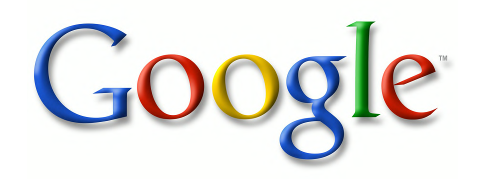

Google



HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE HERMETIQUE.

Accompagnée d'un Catalogue raiſonné des Ecrivains de cette Science.

Avec le Véritable Philàlethe, revû ſur les Originaux.

TOME SECOND.



A PARIS;
Chez COUSTELIER, Libraire, Quay des Auguſtins.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



PRÉFACE.

COMME chacun de mes Volumes contient une matiere particuliere ; il est juste aussi de les décorer chacun d'une Préface, qui ait rapport au sujet qu'on y traite. Celui-ci renferme *deux Parties* ; la premiere purement *Historique* ne comprend pas moins de curiositez que le premier Volume. Mais je ne réponds pas plus de l'un que de l'autre ; cependant j'ai pris les précautions nécessaires dans l'examen des faits, qui peuvent être contestés. Je n'employe que des témoins sûrs & dont l'attention & la probité sont reconnues. Si quelqu'un est faux, j'en suis

fâché, autant pour le Public que pour les Auteurs, dont je me ſers. Il eſt triſte de ſe voir contraint de donner interieurement un démenti à des gens d'honneur ; au lieu qu'il ſeroit ſatisfaiſant pour nous d'avoir au moins des richeſſes en idée ; c'eſt un contentement pour l'imagination, qui ſe repaît ſouvent d'agréables chimeres. Mais en ce genre rien n'eſt plus déſolant que la fauſſeté. Si tout en eſt vrai, nous ſommes à plaindre, qu'un certain nombre de perſonnes de mérite, n'ayent pas cette clef précieuſe de tous les tréſors ; pour en faire un ſage & légitime uſage pour le bien de la Patrie ; car il ne conviendroit pas qu'elle tombât entre les mains du peuple.

La *Seconde Partie* de ce Volume eſt une matiere de *Pratique*. Oh, ſi je voulois donner carriere à mon imagination, que je dirois de choſes ſingulieres ! on me prendroit

presque pour un Adepte; je passerois pour un autre *Chevalier de Nouveaumont*: mais heureusement je n'ambitione pas ce titre. Il me suffit de donner au Public quatre Traités d'un Auteur, qui passe pour l'avoir été lui-même.

J'ai annoncé dans le troisiéme Volume les Œuvres du *Philalethe*; mais de ce grand nombre de livres qu'il a écrits, je n'en ai choisi que *Quatre*, pour les présenter au Public. Le *Premier* est son *INTROITUS*; ou sa *Porte ouverte au Palais fermé du Roi*; livre curieux, qui explique avec clarté, & qui contient en abregé tout ce que les plus habiles Philosophes ont écrit obscurément sur la Science Hermetique; il y parle avec beaucoup de méthode & de précision. Toute la suite du travail y est même simplement exposée. C'est dommage que sous les apparences d'une si grande ingenuité, on puisse dou-

ter de sa bonne foi, & qu'il ait mis des choses étrangeres à son sujet. Il n'en disconvient pas.

Il faut avoüer cependant que le Philalethe est obscur en une chose : & par malheur cette chose est, dit-on, la clef de la Science Hermetique. Il dit tout à l'exception de la premiere matiere ; d'ou dépend la réussite de l'Ouvrage. Il parle du Mercure ; mais qu'entend-il par ce Mercure ? On sent bien qu'il en établit deux, l'un est le premier dissolvant de la nature ; l'autre est le corps dissout & mollifié.

Il avertit néanmoins que malgré sa sincerité affectée, il faut avoir de la prudence & de la pénétration, pour concevoir ce qu'il veut faire entendre ; en quoi je trouve qu'il est beaucoup plus sincere que les autres. On croiroit, dès qu'on l'a lû, qu'il n'y auroit qu'à prendre du Mercure vulgaire, & tra-

vailler : plusieurs l'ont fait, & ont été trompés : mais il a soin de vous arrêter, en marquant qu'avant d'operer, il faut comprendre ce qu'il veut dire par ce Mercure, sans quoi on travailleroit (1) inutilement.

J'ai lû un autre Ouvrage de ce Philosophe : c'est-là qu'il s'explique plus clairement sur ce Mercure, & parle comme les autres Artistes. » Il y a, dit-il, une (2) montagne au Sud-Owest, d'où il sort
» une eau très-claire. Cette eau est
» celle qui nous est propre : c'est
» notre vaisseau, notre feu, notre
» fourneau, c'est enfin notre Mercure, & non pas le Vulgaire.
» C'est une liqueur chaude & humide, qui vient d'un sel très-pur.
» Nous la nommons notre Mercure, parce qu'en comparaison

(1) Introitus Chap. XVIII. num. 1.
(2) Philaletha, Fons Chemicæ Philosophiæ.

» du Sol (ou de l'or) elle eſt froi-
» de & indigeſte, & je puis vous
» aſſurer, comme une vérité cer-
» taine, que ſi le Tout-Puiſſant
» n'avoit pas créé ce Mercure, il
» ſeroit impoſſible de travailler à
» la tranſmutation des métaux. . . .
» O bienheureuſe humidité, qui
» eſt le Ciel Philoſophique, &
» d'où les Sages ont tiré leurs déli-
» ces ! O Eau permanente, qui diſ-
» ſout & purifie le Sol, notre nitre
» & notre ſalpêtre admirable, qui
» eſt ſans prix, quoique peu eſti-
» mé. C'eſt une choſe vile & ce-
» pendant très-précieuſe, unique-
» ment chérie de notre Sol, com-
» me ſon épouſe : c'eſt un or très-
» cher; vivant & penetrant, qui
» convertit le corps du Sol en eſ-
» prit, &c. Le Philalethe joint à
ce Mercure la Saturnie, dont il a
parlé dans les Chapitres 3. & 4. de
ſon *Introitus*; & dont parle auſſi
Arteſius.

Voici maintenant ce que dit le Cosmopolite, (3) » faites dissoudre le corps, séparez-en les matieres étrangeres, & le purifiez, » joignez les matieres pures avec » ce qui est pur, selon le poids de » la nature. Car sçachez que le » nitre central ne retient de la terre que ce qui lui est nécessaire. » Et le même Auteur continue dans son Epilogue, & dit : » ce qu'on » employe est une chose vile & » précieuse, c'est l'eau de notre » rosée, dont on tire le salpêtre » des Philosophes, qui donne la » nourriture & l'accroissement à » toutes choses.... C'est notre ayman & notre acier.... Le sujet » que nous demandons est devant » les yeux de tout le monde, & » n'est pas cependant connu. O » notre Ciel, notre Eau, notre » Mercure, notre Nitre, qui nâge

(3) Novum Lumen Chimicum. Tractatu XII. ad finem.

» dans la mer de ce (4) monde.
» O notre souffre fixe & volatile !
» sans lui rien ne peut être engen-
» dré, rien ne peut naître, rien ne
» peut vivre.

Voici un endroit paralelle du bon *Trevisan* dans sa *parole délaissée*, » la matiere dont est extraite » la Medecine souveraine & se- » crete des Philosophes, est seule- » ment or très-pur, & argent très- » fin, & notre vif-argent; tous les- » quels tu vois journellement, al- » terez toutefois, & muez par ar- » tifice, en nature d'une matiere

(4) Ce paralelle se confirme par les paroles même de Morien : *Jam abstulimus nigredinem ;* ce sont ses paroles, *& cum sale Anatron, id est sale nitri & Almizadir cujus complexio est frigida & sicca, fiximus nigredinem. . . . inprimis est nigredo : postea cum sale Anatron sequitur albedo.* Et plus bas il dit encore : *sapientes autem dixerunt, quod si hoc quod quæris in sterquilinio inveneris, illud accipe : si verò in sterquilinio non inveneris, tolle manum tuam à marsupio. Omnis enim res quæ magno emitur pretio in hujusmodi Artificio mendax & inutilis reperitur.*

» blanche & seche, en maniere de
» pierre, de laquelle notre argent
» vif & souffre est élevé, & extrait
» avec forte ignition, par réïterée
» destruction d'icelle, en résol-
» vant & sublimant; & en cet ar-
» gent vif sont l'air & le feu.....
» Doncques le premier degré de
» la Pierre Physique, est de faire
» notre Mercure Vegetal, net &
» pur; qui est aussi nommé par les
» Philosophes souffre blanc, non
» brûlant, lequel est moyen de
» conjoindre les souffres avec le
» corps: & Mercure véritablement,
» bien qu'il soit aussi de nature fi-
» xe, subtil & nette, est uni avec
» les corps, & adhere & se joint
» au profond d'iceux, moyennant
» la chaleur & l'humidité d'icelui,
» duquel les Philosophes ont dit
» qu'il est moyen de conjoindre les
» teintures, & non pas de l'argent
» vif vulgaire, à cause que tel
» Mercure est froid, flegmatique,

» & par conséquent destitué de
» toute opération de vie.

Qui lira & méditera bien ces trois endroits, les trouvera parallelles, & renfermant la même doctrine. Et c'est là ce que les Philosophes Grecs ont nommé leur *Arsenic* : & c'est le Mercure des Philosophes, sans lequel rien ne se fait dans l'art, non plus que dans la nature. C'est néanmoins ce que n'explique pas le Philalethe dans son *Introitus*. Mais je le rapporte ici, & je le rapproche de ce qu'en ont dit les autres Philosophes. C'en est assez : travaille à présent qui voudra.

Les *Colombes de Diane* sont une autre Enigme du Philalethe, sur lesquelles il y a quatre Explications. Les uns prétendent que ce sont deux Marcassites, blancs à peu près comme l'argent ; sçavoir, le *Bismuth* & le *Zinc* ; d'autres prétendent que c'est le sublimé cor-

rosif, travaillé avec le nitre & le vitriol; quelques-uns veulent que ce soit l'eau forte, faite de nitre & de vitriol; ce qui se rapporte à ces Colombes qui sont inséparablement unies dans les embrassemens de Venus. Enfin les plus sensez assurent que ce sont deux parties d'argent contre une de Regule martial d'Antimoine : on peut éprouver ces quatre moyens, & s'en tenir à celui qui réussira. Mais le Sçavant Olaüs Borrichius croit que cette voye des Colombes de Diane est trop longue & trop ennuyeuse; d'autres disent qu'elle est fausse, je n'en sçai rien. On l'éprouvera donc si l'on veut.

Telles sont les plus grandes difficultez que j'ai trouvé dans l'*Introitus* du Philalethe; venons maintenant au fond de l'Edition même. Celle que je publie est fort différente de toutes les précédentes, soit Latines, soit Françoises.

La premiere que nous en ayons fut méditée à Hambourg en 1666. & imprimée l'année ſuivante à Amſterdam. M. *Langius* qui l'a donnée, ne fait pas difficulté de reconnoître qu'elle eſt extrêmement imparfaite : & comme le Philalethe étoit encore vivant, il le prie de lui communiquer, ou de publier lui-même ſon Ouvrage dans un meilleur état, que l'Edition qu'il en faiſoit paroître. Elle eſt néanmoins la baſe de toutes celles qui ont été données, ſoit dans le *Muſæum Hermeticum* de 1677. ſoit dans le Recueil de M. *Manget*.

Le Sçavant M. *Wedelius* en publiant de nouveau cet Ouvrage en 1699. avoue qu'il n'a copié que la premiere Edition. Sa Préface qui eſt aſſez curieuſe, ſe borne à rapporter quelques exemples de tranſmutations métalliques, & à faire une exhortation très-ſérieuſe, non

ſeulement aux Médecins, mais même aux Théologiens, aux Juriſconſultes, aux Hiſtoriens & aux Littérateurs, pour les engager à cultiver la ſcience Hermétique. Cela eſt bon en Allemagne, mais rien n'eſt plus contraire à nos mœurs, que de ſe livrer à de pareilles chimeres. Enfin la derniere Edition que j'ai vû, eſt celle du Docteur Jean-Michel *Fauſtius* de Francfort, avec une longue & ennuyeuſe Epître Dédicatoire aux Magiſtrats de cette Ville; où il rapporte que le ſçavant M. *Becher* avoit vû faire publiquement en 1700. la tranſmutation en or chez l'Electeur de Mayence. D'ailleurs j'ai renfermé dans l'Hiſtoire du Philalethe ce qu'il rapporte de ſingulier au ſujet de cet Artiſte. Mais quant à l'Edition il avoue que c'eſt toujours le même fond, que celle de Langius. Ainſi toutes ſont également fautives.

Il n'en est pas de même de celle que je donne aujourd'hui : Elle est conforme à l'Edition Angloise de 1669. qu'on doit regarder comme originale & qui est extraordinairement rare. C'est par là que j'ai corrigé les contre-sens, qui se trouvoient dans toutes les autres Editions Latines. C'est de là que j'ai tiré les additions essentielles, que conformément à l'esprit de l'Auteur, je n'ai pas fait difficulté d'inserer dans le texte. Mais afin qu'on soit sûr des endroits que j'ai corrigé, j'en fais des observations particulieres à la fin de ce Volume. Par ce moyen on aura non-seulement les anciennes Editions, quoique fautives ; mais on trouvera aussi dans le corps de l'Ouvrage le véritable sens de l'Auteur. Ainsi le Lecteur intelligent sera en état d'en faire la comparaison.

La Traduction Françoise du sieur Salmon Médecin, outre les

fautes de l'Edition Latine, y a encore ajouté celles qui viennent d'un mauvais Traducteur, qui n'entendoit ni son texte, ni sa propre langue. On peut donner son travail pour un parfait modéle d'une médiocre traduction. Il parle Latin en François ; au lieu que j'ai fait parler le Philalethe comme il feroit lui-même, s'il écrivoit aujourd'hui en notre langue. La comparaison des deux versions doit faire la preuve de ce que j'avance.

Le *Second Traité* que je publie du Philalethe est fort succinct : ce sont des Expériences, qu'il a faites pour la préparation du mercure des sages. J'y ai joint également le Latin, afin que l'Artiste examine lui-même la fidelité de ma traduction. Je publie ce traité d'après l'Edition d'Elzevir de 1678.

Le *Troisiéme Ouvrage* un peu plus étendu que le précédent, est un Commentaire du Philalethe, sur

l'Epître que Georges Ripley écrivit sur la science Hermétique au Roi d'Angleterre Edward IV. c'est une traduction de l'Anglois, qui n'avoit jamais paru, ni en Latin, ni en François. On y retrouve toujours le même systême de l'Auteur, qui ayant pratiqué longtems, étoit fixe dans ses principes. L'Edition Angloise fut publiée à Londres en 1678. dans un recueil de quelques Ouvrages du Philalethe.

Enfin le *Quatriéme Traité* renferme vingt Régles ou maximes, que cet Artiste a jointes à son Commentaire sur Ripley. Il s'y explique avec une précision dogmatique, qui doit satisfaire le vrai Philosophe, qui ne hait rien tant que les longs discours. Le même esprit régne dans tous ces Traitez, & c'est ce qui fait plaisir à un Lecteur attentif, qui se rebute aisément d'un Auteur, qui varie dans ses sentimens & dans ses opérations.

J'aurois pû donner un plus grand nombre d'ouvrages de cet habile Artiſte ; mais ce ne ſeroient que des répétitions de ceux que je produis ici. On n'en découvriroit pas plus d'une maniere que de l'autre. Je rapporte dans cette Préface ce qui peut éclaircir les endroits obſcurs ou douteux de cet Ecrivain ; & quiconque ne comprendra rien aux Quatre que je publie, n'avanceroit point davantage par les autres : ils ſont même beaucoup moins clairs, que ceux qui paroiſſent dans ce Volume.

Tout ce qu'on vient de lire, & ce qu'on trouve expliqué dans ces quatre Traitez, eſt plus que ſuffiſant pour ſatisfaire l'Artiſte viſionnaire ; s'il n'étoit pas content de toutes ces chiméres, je pourrois lui en produire beaucoup d'autres. Peut-être ne ſeroient-elles pas auſſi folles ; peut-être même le ſeroient-elles davantage. Il

y en a cependant quelques-unes qui ſont utiles par les remedes qu'on en tire & par d'autres uſages qu'on en peut faire ; d'autres ſont purement curieuſes & ne ſatisfont que les yeux & l'imagination, d'autres enfin ſont folles & extravagantes. Je parle ſincerement & je me flatte qu'on m'en croira.

Pour une plus grande inſtruction, on auroit pû mettre dans ce Volume les Supercheries qu'employent ordinairement les faux Adeptes, pour tromper les perſonnes avides de biens & de richeſſes : mais M. *Geoffroy* de l'Academie Royale des Sciences, les a expliquées dans un ſi grand détail & avec tant de préciſion, que je me ferois tort à moi-même de remanier cette matiere après un auſſi excellent homme : ainſi je renvoye à ſa Diſſertation, inſerée ci-après, & les *Memoires de l'Academie des*

Sciences. Comme ce sçavant & habile Artiste est commis par Sa Majesté, pour examiner tous les Phenomenes Metalliques, que l'on propose à la Cour, il est plus en état que personne de connoître toutes les tromperies des faux Artistes, qui présentent leurs folles idées & leurs imaginations chimeriques aux Ministres du Roi.

Je ne dois pas omettre ici une Observation particuliere, sur quelques termes du Prince de la Mirandole, rapportez ci-après, page 18. de *l'Histoire des Transmutations Metalliques*, soit même dans l'Histoire du nommé *Delisle*. On prétend faire entendre dans ces deux endroits, que l'Œuvre Hermetique se peut accomplir par des simples, c'est-à-dire, par le suc ou le sel des Herbes & des Plantes. Rien n'est plus contraire, je ne dis pas seulement aux Maximes des veritables Philosophes; mais

encore au procedé conſtant & uniforme de la nature.

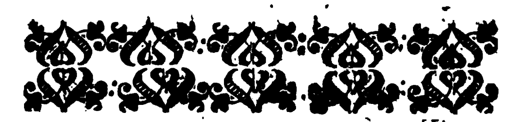
Tous les Etres ne ſe perfectionnent & ne ſe multiplient que par des Spermes, qui ſont dans leur eſpece, ou du moins dans leur genre : *Natura non emendatur niſi in naturâ.* C'eſt l'axiome inviolable des plus habiles Artiſtes ; la multiplication ne paſſe point d'un genre à l'autre. Que l'on conſidere la propagation des Plantes, elle ſe fait toujours dans l'eſpece qui lui eſt propre. Un roſier ne produira jamais du bled ; jamais un oranger ne donnera des melons : on doit pareillement être perſuadé que tout ſe paſſe avec la même uniformité dans le genre des minéraux. Le germe du bled, de l'orge, ou de la ſémence des légumes, ne ſçauroit produire de l'antimoine ; comme le plomb, l'or & l'argent, ne feront jamais naître des pêches, des abricots, ni des oranges. C'eſt

sur quoi on fit une excellente Dissertation dans le temps même de l'avanture de *Delisle*, pour montrer la fausseté de ses prétenduës préparations. Je l'aurois publiée si je l'avois pû recouvrer ; mais peut-être l'occasion se présentera-t'elle d'y revenir.

Il est bon néanmoins de montrer d'où vient cette fausse idée. On sçait combien d'allegories les Chimistes répandent dans leurs Ecrits : chacun d'eux employe celles qui luy font le plus de plaisir, ou qui se présentent les premieres à leur imagination. Nicolas *Flamel* se sert, dans ses figures, de l'idée d'un jardin, où l'on trouve une belle fleur au sommet d'une haute montagne ; une autre fois c'est un rosier fleuri ; dans une autre figure, c'est un Roi qui fait égorger des innocents, dont le sang sert à former un bain pour le Roi des métaux : il y met même

des serpens & des dragons, qui courent avec précipitation, & qui enfin se dévorent mutuellement. Tous ces symboles sont de pures imaginations, pour désigner obscurément leurs matieres & leurs opérations.

Ceci est d'autant plus vrai à l'égard du nommé Delisle, que c'est l'idée perpetuelle, qui se trouve dans le Livre du Jardin des Richesses, (*Hortus Divitiarum*,) qu'il avoit eu du Philosophe, qu'il avoit servi. Ce Livre a passé manuscrit entre mes mains, après avoir été au nommé *Aluys*, & depuis à M. de *Percel*, que j'ai cité à la fin de l'Histoire des Transmutations Metalliques. J'en parle néanmoins encore dans le même endroit.



TABLE

Des Articles contenus dans ce deuxiéme Volume.

I.

II.

III.

IV.

V.

VI.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE HERMETIQUE.

TOME SECOND.



DISCOURS PRELIMINAIRE OU HISTOIRE DES TRANSMUTATIONS METALLIQUES.

I.

Arnauld de Villeneuve.



'HISTOIRE des Tranſmutations Metalliques, vrayes ou fauſſes, eſt une ſuite naturelle de celle que je viens de donner de la Philoſophie Hermetique. Mais

pour en faire la preuve, je prétends me conduire ſuivant les maximes du droit; je ne me ſervirai pas du témoignage des artiſtes ; qui pourroient aſſurer l'avoir faite; ce ſont des gens trop ſuſpects; perſonne en cette occaſion, ne ſauroit être ni témoin, ni juge en ſa propre cauſe. Je me ſervirai donc toujours de témoins étrangers aux artiſtes, ou même de faits publics, reconnus, ou du moins certifiés par des perſonnes, qui pourroient en être cruës en Juſtice. Mais en rapportant ces témoignages, je ne veux rien garantir. Tout doit être ſur le compte des Auteurs que je cite; & des titres que je raporte.

Je ne remonterai pas plus haut qu'*Arnauld de Villeneuve*; c'eſt même aller encore aſſez loing, que de commencer la preuve de ces Tranſmutations dès le XIII ou XIV ſiécle. Un de ſes Contem-

porains, c'est *Jean André* célebre Jurisconsulte, reconnoit donc que de son temps Arnauld étant à Rome, y convertissoit des Verges de fer en or, & qu'il le soumettoit à toutes les épreuves. Ce témoignage célebre, que j'ai rapporté cy-dessus, est annoncé dans tous nos livres ; c'est même ce qui a porté *Oldrade* & l'*Abbé Panorme* illustres Canonistes (1) à conclure, que l'Alchimie ou Chimie Metallique est un art permis, n'y ayant aucun inconvenient de changer un métail imparfait en un métail parfait, parce qu'ils viennent tous des mêmes principes. Savoir du Mercure & du souffre métallique ; & se trouvent tous par conséquent dans le même genre. (2)

---

(1) Oldrad. Consilio 69. Panormitan. In V. Decretal. Tit. de Sortilegiis. C. 2. *ex tuarum tenore*.

(2) Alchimia est ars perspicaci ingenio inventa, ubi expenditur tantum pro tanto & tale pro tali, sine aliqua falsificatione formæ

I I.

Raymond Lulle.

L'EXEMPLE de Raymond Lulle ſuit de près celui d'Arnauld de Villeneuve. J'ai déja fait connoître que ce pieux Philoſophe avoit fait, à ce qu'on prétend, pluſieurs Tranſmutations en Angleterre, au commencement du XIV ſiécle. Nous n'avons pas ſeulement le témoignage de Jean Cremer Abbé de Weſtminſter: mais le célebre Camden excellent critique & très habile dans les antiquités de ſa Nation, ne fait pas difficulté de

vel materiæ: ſecundum Andream de Iſernia & Oldradum. Idem etiam tenet Joannes Andreas. Hoc inſuper firmavit Abbas ſiculus (Panormitanus) ubi allegat Oldradum, quod licet non poſſit una ſpecies in aliam commutari, niſi à Deo, tamen hîc una non tranſmutatur in aliam, cum omnia metalla procedunt ex eodem fonte & origine, ſcilicet ex ſulphure & argento vivo. *D. Fabianus de Monte S. Severin. In tractatu de emptione & venditione quæſt. 5. num. 8.*

reconnoitre que les piéces, nommées des Nobles à la roſe, fabriquées au temps d'Edoward, ſont un effet du travail & de l'induſtrie de Raymond Lulle. Je dirai même que ces eſpéces ſont moins rares dans le nord d'Angleterre que dans la Capitale. Un de mes amis en a eu pluſieurs, & quelques unes ſont du poids de dix ducats. Telle pourroit être la piéce ſuivante, dont voici l'empreinte que le célébre Jean Selden * en a publiée :

* In Mare clauſo Libro. III.



Mais ce Savant eſt fort embarraſſé à donner l'explication de la Légende, qui eſt autour de la piece ; *Jeſus autem tranſiens per medium illorum ibat.* Il ne laiſſe

pas de rapporter après Camden ; mais ſans le croire, que l'on a pris ces paroles de l'Evangile pour une deviſe des Chimiſtes : mais je n'ai lu en aucun endroit que les artiſtes de la ſcience Hermetique s'en ſoient ſervi pour les accommoder à leur art ; en voici une explication plus ſimple.

Raymond Lulle après ſon opération trouva moyen de s'évader de la tour de Londres, où il étoit détenu ; & avec une barque ou un vaiſſeau il ſçut franchir le paſſage de la mer & ſortir de l'Angleterre, ſans qu'on s'en apperçut. C'eſt à quoi ſe rapportent ces paroles de l'Evangile, ou Edoward paroit inſinuer, que l'Auteur de la matiére de ces piéces d'or avoit paſſé au travers de ſes vaiſſeaux, comme Jeſus-Chriſt avoit fait au milieu de ſes Diſciples, ſans qu'on le vît, ou ſans qu'on le connût.

Il eſt vrai cependant, que ce

ne fut que ſous Edoward III. ou V^e. que l'on commença en Angleterre à frapper des monnoyes d'or ; mais ce pourroit être de celui que Raymond avoit fait ſous le Regne précédent, ou de celui que Cremer inſtruit par Raymond Lulle, pouvoit avoir produit à ce Prince, ſous lequel il a vécu.

III.

Des ſuites de ces Tranſmutations.

LES Tranſmutations faites dans les premiéres années du XIVe ſiécle par Arnauld de Villeneuve & Raymond Lulle, produiſirent dans le même temps une infinité d'Artiſtes, qui voulurent opérer. On s'empreſſoit à prendre le titre de Philoſophe Hermétique. Et comme très-peu réuſſiſſoient dans le vrai, ils ſe jettoient dans le faux, ainſi que l'ont fait depuis ceux qui ſe mêlent de travailler

sans connoitre. Ces sortes de falsificateurs regnérent en France & sur tout à Avignon ; ce qui donna lieu au Pape Jean XXII. de publier une (1) Bulle en 1317. pour abolir un abus aussi pernicieux à la société. Il savoit combien il étoit difficile de connoitre les opérations des véritables Philosophes, & combien au contraire il étoit

(1) Spondent pariter quas non exhibent divitias pauperes Alchymistæ, pariter, qui se sapientes existimant, in foveam incidunt, quam fecerunt : nam haud dubie hujus Artis (*Alchymiæ*) alterutrum se professores ludificant, cum suæ ignorantiæ conscii, eos qui supra ipsos aliquid hujus modi dixerint, admirantur ; quibus cum veritas quæsita non suppetat, diem cernunt, facultates exhauriunt, iidemque verbis dissimulant falsitatem ; ut tandem quod non est in rerum natura, esse verum aurum, vel argentum Sophisticâ Transmutatione confingant : eoque eorum temeritas damnata & damnanda progreditur, ut fidis metallis cudent publicæ monetæ characteres fidis oculis, & non aliàs Alchymicum fornacis ignem vulgum ignorantem eludant. Hæc itaque perpetuò volentes exulare temporibus, hâc edictali constitutione sancimus, ut quicunque hujus modi aurum, vel argentum fecerint.... perpetuæ infamiæ notâ respersis. *Joan. XXII. Extra de Crimine falsi.*

facile d'altérer & de falsifier le titre des espéces & des métaux. C'est ce qui lui fit prendre soin de l'intérêt public. Et il nota d'infamie tous ceux quis'appliqueroient, ou qui contribueroient à ces altérations. Il alla même jusques à condamner à une prison perpétuelle ceux qui pourroient le mériter. C'est le sens de sa Bulle, qui attaque les pauvres Alchymistes qui promettent des richesses, qu'ils ne sauroient ni produire, ni donner. Et c'est-là tout ce que pouvoit faire un Pape : il laissoit aux Princes & aux Juges seculiers le soin d'imposer de plus grandes peines. Le Pape qui avoit prevu les conséquences dangereuses de ces fausses opérations, se vit obligé par une autre Bulle donnée en 1322. d'agir contre les faux monnoyeurs qui alteroient la monnoye du Royaume.

Et s'il est permis de raisonner

en matiére de faits, on doit croire que les faux métaux, produits par les prétendus Philosophes, étoient une preuve qu'il s'en étoit fait de véritables par la science, dont ces Artistes ne connoissoient qu'une partie. On ne donne dans de fausses opérations que pour imiter les véritables qui se sont faites ; comme on ne fabrique de la fausse Monnoye, que parce qu'on veut imiter la véritable pour tromper les hommes. Le faux dans ces occasions est la preuve du vrai.

Mais le souvenir des transmutations dura beaucoup plus longtems en Angleterre. Les idées de celles de Raymond Lulle & de Cremer n'étoient pas encore effacées vers la fin du XIV. siécle. C'est ce qui porta Henri IV. Roy d'Angleterre à publier quatre Edits, ou lettres Patentes adressées aux Seigneurs, aux Nobles, aux Docteurs & Professeurs & sur tout

aux Prêtres, pour les engager à chercher la pierre Philosophale & pour porter ceux qui la savent ou qui la sauront à la lui découvrir, en ayant besoin pour payer les dettes de l'Etat, qui étoit extrêmement oberé. Il prie même les Prêtres plus particuliérement que les autres de s'y appliquer, par un motif qu'aucun Souverain Catholique ne se seroit jamais avisé d'imaginer & d'exprimer, sur tout dans des lettres Patentes. Parce que, dit-il en parlant des (2) Prêtres, qu'ayant le bonheur de convertir le pain & le vin au Corps & au Sang de Jesus-Christ, il leur sera facile de changer un métail imparfait en un métail pur & parfait. Un Prince qui a des sentimens de religion, peut-il ainsi mêler les choses Saintes avec des sujets aussi prophanes & aussi chimériques?

---

(2) Joh. Petty fodinæ Regales parte 1. *cap.* 27.

I V.

Jean Pic Prince de la Mirandole.

C'eſt deſcendre bien bas que de paſſer tout à coup de Raymond Lulle à Jean Pic Prince de la Mirandole : mais je le fais, pour n'employer aucune preuve équivoque, & ne prendre que des témoins hors de tout ſoupçon. Ce Prince qui avoit exactement étudié toutes les parties de la Philoſophie, fut convaincu par lui-même du ſuccès des opérations Hermétiques. C'eſt ce qui lui fit entreprendre un traité fort curieux ſur l'or, (*de Auro libri tres.*) Il marque donc au chapitre 2. du troiſiéme Livre, la conviction qu'il a eue de la tranſmutation des métaux imparfaits en argent & en or, non ſeulement par des perſonnes dignes de foi ; mais encore par ſa propre expérience ; quoique lui même n'en ſçût pas le ſecret.

Je viens maintenant, dit ce (3) Prince, à ce que mes yeux ont vû de ce prodige, ſans voile & ſans obſcurité. Un de mes amis qui vit encore à préſent, a fait plus de ſoixante fois en ma preſence de l'or & de l'argent, je l'ai même vû opérer par différens moyens, juſques-là qu'avec une eau métallique, où il n'entroit ni or, ni argent, pas même du vif argent, qui eſt le principe des métaux, il faiſoit de l'or & de l'argent, il eſt vrai que par cette derniére opération, il en faiſoit en petite quan-

(3) *Picus Mirandulan. de auro libro.* 3. *cap.* 2. *circa medium* Venio ad ea quæ noſtris oculis, citra velamen patuere; vivit ad hanc diem vir mihi notus & amicus, qui plus ſexagies ſuis manibus ex rebus metallicis aurum & argentum me preſente, nec unâ tantùm viâ, ſed multis id eſt aſſecutus; vidi etiam in confectione aquæ metallicæ, inqua nec argentum, nec aurum, nec etiam ſulphur, aut hydrargyron, auri principia ponerentur, ex inſperato argentum ſimul & aurum generatum fuiſſe; ſed non eâ quantitate ut frequentari poſſet, minus enim lucrum quàm impenſa.

tité & que la dépense excedoit le profit.

Un autre, continue ce Prince, & que je crois (4) encore vivant, fait en peu de jours & à peu de frais dans un petit fourneau de l'or, qu'il vend aux orfévres, qui le trouvent très-pur : comme il est riche & très habile, il ne s'applique point à ce travail par aucun besoin, mais seulement pour examiner les opérations de l'art & de la nature.

Il en est un qui est encore (5) en vie, à ce que je crois, par lequel j'ai vû, à l'aide d'un feu violent,

(4) Est alius, ut existimo, inter vivos adhuc, neque enim constat illum inter eos versari desiisse, cui quoties libuerit suis ex furnulis promitur aurum, parvâ impensâ, paucisque diebus, quod pro auro purissimo vendit publicis in officinis, artis & naturæ beneficio magis imitatus, quàm egestate, quippe cui satis amplæ sunt opes, amplissimæ vero artis industia. *Picus Mirandulanus. Ibid.*

(5) Virit adhunc temporis articulum, nisi parvo anteà diem obierit intervallo, vir cui non desunt opes ad tolerandam personæ seminobilis conditionem, cujus manibus æs vidi con-

convertir du cuivre en argent & en or, par le moyen de quelques herbes ou de quêlques sucs.

Je ne puis m'empêcher de raconter (c'est toujours le Prince (6) de la Mirandole qui parle) ce que m'a dit un bon homme, qui n'étoit pas riche. Il se trouvoit réduit à la derniére extrémité & n'avoit aucune ressource, soit pour payer ses dettes, soit pour nourrir dans un tems de disette une famille nombreuse, dont il étoit chargé. Dans ses agitations il ne laisse pas de se livrer au sommeil : dans le même tems un Bien-heureux s'apparoit à

versum in argentum & aurum quodam succo, sive herbæ sive fruticis, & igne præpotenti vim suam in id metallum adigente. *Picus Mirandulanus ibid.*

(6) Non desinam referre, quod mihi narravit inops quidam sese per quietem assecutum, atque opere mox idem comprobavit. Is dum anxius esset animi, ne satis intelligeret quo se verteret pro toleranda fame, premebatur enim annonæ caritate maximâ, premebatur ære alieno, premebatur ingenti numero filiorum; sese tra-

lui en songe, & lui enseigne par quelques énigmes le moyen de faire de l'or, & lui indique au même instant l'eau dont il devoit se servir pour y réussir, à son réveil il prend cette eau, en fait de l'or, en petite quantité à la vérité, mais assez pour nourrir sa famille. Il en fit deux fois avec du fer & trois ou quatre fois avec de l'orpiment. Et il m'a convaincu par mes propres yeux, que le secret de faire de l'or artificiellement n'est pas un mensonge, mais un art véritable.

J'en ai vû d'autres qui de deux (7) maniéres ont converti en vé-

---

didit sopori, conspexit que Cœlitem quemdam catalogo sanctorum adscriptum, qui faciendi auri artem per ænigmata docuit, deinde aquam subindicavit, primùm ex sese, non tamen magni ponderis, sed talis tum ut inde paraverit victum familiæ; ex ferro quoque bis aurum fecit, ex auripigmento ter, vel quater, & experimento mihi fecit manifestum, auriferam artem non vanam esse, sed veram. *Ibidem.*

(7) Vidi alium, qui duobus modis in verum argentum, cui mixtum erat aurum verteret vi-

ritable argent du mercure où ils avoient mis de l'or; d'autres qui tiroient de l'or du Cinabre; d'autres convertissoient en or & en argent le mercure qu'ils tiroient du plomb & du cuivre : Enfin depuis peu de jours j'ai tenu & touché de l'or, qui en ma présence avoit été fait en moins de trois heures par le seul argent, sans néanmoins le réduire, non plus que l'or en sa premiére matiére, comme le disent les Philosophes.

Tel est le témoignage d'un Prince qui n'avoit pas moins de sagesse & de probité, que de lumiéres &

vum argentum; vidi ex Cinnabari, quibusdam adjectis rebus, excluso & argento & auro, simul aurum fieri, simul argentum; ... vidi sæpe hydrargyron, & qui erat ex plumbo & ære detractus, & in argentum & in aurum transformari. Demum superioribus diebus & oculis hausi & contrectavi manibus aurum, quod me inspectante factum fuit ex argento trium circiter horarum spatio, nullâ prius argenti factâ vel in vivum argentum, vel in aquam conversione, hoc est in primam metallorum materiam. *Picus mirandulanus ibidem.*

de discernement. C'est même ce qui l'engage à donner des avis salutaires à tous ceux qui attaquent la Chimie Hermétique ; il en donne même de très Chrétiens à ceux qui possédent ou qui s'appliquent à cette science : & il décide enfin qu'il est permis de vendre l'or & l'argent que l'on a fait par cette voye, dès que par des épreuves suffisantes on est certain de leur bonté, qui surpasse même à ce qu'il dit celle de l'or & de l'argent qui se tirent des mines. Ce témoignage est d'autant plus fort, que Pic de la Mirandole ne dit pas qu'il en ait lui-même le secret, ni qu'il se mette en peine de le chercher. Ainsi il ne parle pas de son propre fait, mais du fait des Artistes, qui ont opéré devant lui. Cependant en rapportant son témoignage je ne prétends pas répondre de toutes les circonstances dont il est accompagné.

V.

Le Cosmopolite & Sendivoge.

ON A vû par l'histoire du Cosmopolite, que son malheur ne vint que d'avoir fait imprudemment des projections : celle qu'il fit à Enkusen en 1602. & dont la preuve se trouve dans le fait rapporté au Tome premier de cet ouvrage page, 324 & 325. ne tira point à conséquence pour lui, non plus qu'une pareille, qu'il fit à Basle en Suisse en 1603. & dont M. *Manget* rapporte la preuve dans la préface de sa Bibliothéque Chimique. Il assure même après *Wedelius* qu'une partie de l'or de cette transmutation se conserve à Basle dans la famille de Messieurs Zwingers. Mais une derniére opération qu'il fit en Saxe, fut cause de sa perte, comme je l'ai marqué dans la vie de ce Philosophe à la page 325.

du premier volume. Michel *Sendivogius* avec beaucoup moins de lumiéres, fit cependant beaucoup plus de bruit, parce qu'il parut plus longtems dans le monde. M. *Desnoyers* nous certifie le fait d'une transmutation particuliére, faite devant Sigismond III. Roi de Pologne, marquée cy-dessus au Tome I. page 341. Ce fut une *Richedale*, ou un *Ecu* pour parler selon notre maniére, qu'il fit rougir au feu & dont il trempa une partie dans l'Elixir qu'il avoit reçû du Cosmopolite. La partie trempée se trouva changée en or & cette piece passa depuis du cabinet du Roy de Pologne entre les mains de M. *Desnoyers* lui-même, qui la rapporta à Paris.

Et pour m'expliquer sur cette piéce par un Auteur contemporain, je ne ferai que rapporter les termes mêmes de Pierre *Borel* en son livre du *Trésor des Antiquités Gau-*

loiſes, page 488. » M. Deſnoyers, » dit-il, a montré cette piéce à » tous ceux qui ont voulu la voir » & qui plus eſt en a fait examiner » divers morceaux, qu'on a trouvé » de pur or & ſans alliage, tel » qu'eſt tout celui des monnoyes, » faites de l'or de ces Philoſophes » (car on le diſtingue par ce » moyen) vû qu'il n'y a point de » monnoye commune ſans alliage. » Et pour faire voir que cette piéce » a été effectivement convertie & » non ajoutée de deux piéces, » c'eſt qu'outre qu'il n'y paroit » pas de ſoudure, elle eſt toute » poreuſe en la partie convertie; » parce que l'or étant plus ſerré & » plus peſant que les autres mé- » taux, il ne pouvoit tenir le mê- » me volume de la Richedale, » ni en conſerver la figure ſans » devenir ſpongieux comme il a » fait. «

La ſeule différence eſt que M. *Deſnoyers*

Desnoyers attribuë cette transmutation à Sendivoge, au lieu que *Borel* la croit du Cosmopolite; mais je m'en raporterois plutôt à M. *Desnoyers*, témoin qui étoit sur les lieux, qu'à Borel qui s'en trouvoit fort éloigné, & qui n'a pû examiner le fait par lui même. Mais par rapport au fond, la chose est toujours égale: de quelque maniére que ce soit, ou le Cosmopolite ou Sendivoge, c'est toujours une transmutation prouvée.

Un autre fait, qui regarde Sendivoge, est pareillement certifié par M. *Desnoyers* dans sa lettre imprimée au premier volume page 339. » Il fit ensuite un voyage a Pra» gues, dit M. Desnoyers, où étoit » l'Empereur Rodolphe, devant » lequel il fit la transmutation, ou » plutôt il la fit faire à l'Empereur » même, lui donnant pour cela » de la poudre; en mémoire de » quoi l'Empereur fit enchasser

» dans la muraille de la Chambre, » où cette opération se fit, une » table de marbre, où il fit gra» ver ces mots; FACIAT HOC » QUISPIAM ALIUS, QUOD » FECIT SENDIVOGIUS PO» LONUS; & cette table de » marbre s'y voit encore aujour» d'hui. «

Ce fait qui se trouve appuyé sur une inscription publique, doit être de l'an 1604. puisque Sendivoge fit imprimer cette même année à Pragues le *Novum lumen Chimicum*, qu'il avoit eu du Cosmopolite.

VI.

Transmutation faite par Dubois.

JE PEUX joindre ici la transmutation faite devant Louis XIII. Roy de France, par *Dubois*, marquée aussi par Borel à la même page du livre, que je viens de citer; en voici les paroles. » L'or

» fait par la poudre, que Dubois
» avoit euë de Perrier son parein,
» mis à la coupelle augmenta au
» lieu de diminuer, selon l'ordi-
» naire des métaux qu'on coupelle;
» parce qu'il convertit une partie
» plomb de la coupelle en sa pro-
» pre nature, à cause qu'il con-
» tient en soi de l'élixir plus qu'il
» ne lui en faut; parce que Du-
» bois n'en savoit pas les vérita-
» bles doses, & en mettoit plus
» qu'il n'en falloit, de peur de man-
» quer à en faire voir l'effet.

Mais Borel à la page 163. du même livre dit quelque chose de plus sur ce fait » on sçait, dit-il,
» qu'un médecin appellé Perrier
» (descendu peut être * de là) a
» possedé cet œuvre, comme le
» montre la triste histoire de Du-

(*) De-là; *C'est-à-dire de Nicolas Flamel, qui donna le secret de la transmutation à un nommé* Perrier, *neveu de Perrenelle sa femme; & c'est de cet homme que pouvoit descendre M.* Perrier *le Médecin, suivant la conjecture de Borel.*

» bois son neveu & filleul; qui
» ayant trouvé de sa poudre par-
» mi ses papiers après sa mort, &
» n'en sachant pas le prix, parce
» qu'elle ne lui avoit rien conté;
» la prophana malheureusement;
» & ne gardant pas le silence re-
» quis en cette science, en fit voir
» beaucoup de projections à Paris:
» & s'étant engagé d'en faire voir
» la composition, & n'y ayant pas
» réussi, faute d'adresse ou de bons
» mémoires, se fila le cordeau;
» dont peu après il fut pendu.

VII.

Gustenhover de Strasbourg.

L'HISTOIRE de *Gustenhover* est du même tems que celle du Cosmopolite. C'étoit un orfèvre de Strasbourg, qui pendant un fort mauvais temps avoit reçû charitablement chez lui, vers l'an 1603. un bon Religieux. Et comme heu-

reusement ce dernier avoit de la reconnoissance, il fit present à son hôte d'une partie de poudre transmutatoire. Gustenhover fit assez inconsidérément plusieurs transmutations devant des personnes, qui le déférérent à l'Empereur Rodolphe II. Ce Prince avoit du gout pour la science Hermétique, & s'y appliquoit même un peu plus que ne doit faire un Empereur. Il écrivit donc aux Magistrats de Strasbourg, qu'on eût à lui envoyer Gustenhover. Sur le champ les Magistrats aveuglément soumis aux ordres du Prince, font arrêter l'orfêvre; & de peur qu'il n'échappe à leur servile obéïssance, ils le confinent dans une tour, où il est étroitement gardé, lui marquant néanmoins que c'étoit pour l'envoyer à Pragues, ou Rodolphe résidoit alors.

Gustenhover vit bien dequoi il s'agissoit: il fait donc assembler c

Magiſtrats & leurs marque de faire apporter des creuſets & du charbon, & ſans y toucher, il les prie lui même de faire toute l'opération : les creuſets ayant donc été placés entre des charbons allumés, ils y mirent eux mêmes des balles de mouſquet ; & dès qu'elles furent fondues, ils reçûrent des mains de l'orfêvre un peu de poudre, qu'ils jettérent chacun ſéparément ſur le plomb fondu dans leur creuſet : à l'inſtant le tout fut converti en or très-pur. Mais l'hiſtoire ne dit pas ce que fit l'orfêvre devant l'Empereur Rodolphe.

Ce fait eſt rapporté par M. *Manget*, après Jean-Jacob *Heilman*, Editeur du tome VIe. du Théatre Chimique, dans la préface duquel on trouve cette hiſtoire.

VIII.

Berigard de Pise.

L'AVANTURE arrivée au fameux *Berigard* célébre Philosophe Italien, n'est pas moins remarquable : il avoit toujours douté de la transmutation des métaux; mais un de ses amis lui ôta sa prévention. Pour m'expliquer à ce sujet, je me servirai de ses propres paroles & le ferai parler lui-même.

Je ne croiois pas, dit-il, que l'on pût (1) convertir le vif argent en or, mais un amateur crût me devoir ôter ce doute ; il me donne donc une dragme d'une pou-

(1) Referam tibi fideliter, quod olim mihi contigit, cùm vehementer ambigerem, an aurum ex hydrargyro fieri posset ; accepi à viro industrio, qui hunc mihi scrupulum aufferre voluit, drachmam pulveris, colore non absimilis flori Papaveris sylvestris, odore verò salmarinum adustum referentis, atque ut abesset omnis suspicio jocosæ fraudis, vasculum è mul-

dre de la couleur à peu près du Pavot ſauvage, & qui avoit l'odeur de ſel marin décrépité ou calciné. Et pour éviter toute ſupercherie, j'achette moi même des creuſets, du charbon & du vif argent, dans lequel je ſuis certain qu'il n'y a point d'or mélangé; comme le font ordinairement les charlatans.

Dix dragmes de vif argent que j'avois mis moi même ſur le feu furent en un inſtant converties en preſque autant d'or très-pur, qui a ſoutenu toutes les épreuves des orfèvres. Et ſi je n'avois pas fait

tis venalibus unum accepi, carbonem & hydrargyrum, quibus nihil auri occultè, ut fit a circulatoribus, ſubjectum eſſet. Decem iſtius drachmis pulverem injeci, ſubjectis igne ſatis valido, ſtatim que omnia exiguo intertrimento in decem fere drachmas auri optimæ naturæ coaluerunt: quippe quod aurificum judicio nullam non ſubiit tentationem. Hoc niſi in ſolo loco & remoto ab arbitris comprobaſſem, ſuſpicarer aliquid ſubeſſe fraudis: nam fidenter teſtari poſſum, rem ita eſſe. *Claudius Berigardus in circulo Piſano.* 25. *in* 4°.

cette expérience en un endroit secret de ma maison & à l'insçû de tout le monde, j'y aurois soupçonné quelque tromperie. Mais je puis assurer, continuë ce Philosophe, que la chose est telle que je la rapporte.

On sçait que Claude Berigard n'étoit pas un homme crédule, & le livre même, où il marque ce fait est recherché par les esprits forts, comme une des bases de leur incrédulité. C'est le *Circulus Pisanus*, ouvrage peu commun à la vérité, mais qui se trouve dans les meilleurs Cabinets.

IX.

Jean-Baptiste Van Helmont.

Si Van Helmont avoit assuré que lui même étoit possesseur de la Pierre ou de l'Elixir des Philosophes, peut être ne l'aurois-je pas cru sur sa parole: mais il ne va point

jusques là. Il se contente seulement de dire qu'un Artiste, qu'il n'avoit connû que depuis peu de jours (1) lui avoit donné un demi grain de poudre de projection, avec quoi il transmua en pur or neuf onces six gros de vif argent; qu'il en a fait plusieurs fois l'opération en public, & toujours avec un heureux succès, que c'est ce qui l'a déterminé à croire (2) la transmutation : qu'une autre fois il a fait la projection avec le quart d'un grain sur huit onces de vif

(1) Dabat enim mihi fortè semigranum illius pulveris, & inde unciæ novem atque $\frac{3}{4}$ argenti vivi transmutatæ sunt. Istud autem aurum dedit mihi peregrinus unius vesperi amicus. *Helmontius de Arbore vitæ.*

(2) Cogor credere lapidem aurificum & argentificum esse, quia distinctis vicibus, manu meâ unius grani pulveris super aliquot mille grana argenti vivi ferventis projectionem feci, astanteque multorum coronâ nostri omnium, cum titillante admiratione negocium in igne succéssit, prout promittunt libri, &c. *Helmontius ibidem.*

argent en ébullition (3) & que tout fut converti en or, à l'exception d'onze grains qu'il y eut de diminution sur le tout. Il assure qu'un de ceux qui la lui avoit donnée, en avoit assés pour faire deux cents milliers (4) pesants d'or.

X.

Transmutation faite à Pragues en 1648. *par l'Empereur Ferdinand III.*

L'HISTOIRE de la transmuta-

(3) Enim verò vidi illum pulverem aliquoties.. hunc ergo quadrantem unius grani chartæ involutum projeci super uncias octo argenti vivi fervidi in crucibulo, & confestim totus Hydrargyrus, cum aliquanto rumore stetit a fluxu, congelatumque resedit, instar flavæ ceræ, post fusionem cum ejus, flante folle, repertæ fuerunt octo unciæ auri purissimi granis undecim minus, *Helmontius de Vita æterna fol.* 590.

(4) Qui mihi primùm dabat pulverem aurificum, habebat saltem ad minimùm, ejus tantumdem, quantùm ad ducenta millena librarum auri commutanda sat forent. *Idem de Arbore vitæ.*

tion faite a Prague en 1648. par l'Empereur Ferdinand III. est attestée par une médaille même, que ce Prince en fit frapper alors. Elle à deux pouces cinq lignes de diametre sur trois lignes & demie d'épaisseur : en voici l'empreinte.



Sur le revers de cette médaille se lit l'inscription suivante, dans la même forme que je la marque ici.

RARIS
HÆC UT HOMINIBUS
EST ARS : ITA RARO IN LU-
CEM PRODIT : LAUDETUR DEUS
IN ÆTERNUM ; QUI PARTEM
SUÆ INFINITÆ POTENTIÆ
NOBIS SUIS ABJECTIS-
SIMIS CREATURIS
COMMUNICAT.

En voici maintenant l'histoire. Un nommé la *Busardiere*, qui demeuroit à Pragues chez un Seigneur de la Cour, étant tombé malade & se sentant à l'extrémité, écrivit a Vienne (1) au nommé *Richthausen* son ami, de se rendre incessamment auprés de lui ; mais

(1) Monconis Voyage d'Allemagne. *Tome* 2. *in.* 4. *Lyon* 1666.

ce dernier n'arriva qu'après la mort de ſon ami : il demanda néanmoins ſi la Buſardiére n'avoit rien laiſſé. Le maître d'Hôtel de ce Seigneur lui montra une poudre, que ſon Maître lui avoit expreſſément ordonné de bien conſerver, quoiqu'il n'en ſçut pas l'uſage : Richthauſen ſe ſaiſit adroitement de cette poudre. Mais le Seigneur, c'étoit comme on l'aſſure le Comte de Schlick d'une maiſon très-illuſtre (2) & très-puiſſante en Bohéme, l'ayant demandée à ſon maître d'Hôtel, qu'il menaçoit de pendre lui même, s'il ne la lui remettoit ; ſur le champ ce dernier, qui ſentit bien qu'il n'y avoit que Richtauſen, qui eut pris cette poudre, le va trouver avec deux piſtolets chargés, lui marquant qu'il falloit ou mourrir ou lui rendre à

(2) *Philipp. Jacob.* Sachs aurum Chimicum, apud Manget *Tom.* 1. *pag.* 193.

l'inſtant la poudre, dont ſon maître étoit en peine ; & qu'il étoit le ſeul qui l'eut priſe. Richthauſen vit bien qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'éviter la mort, qu'en remettant la poudre. Il en garda néanmoins une bonne partie, & peut être même en ſuppoſa-t'il de la fauſſe : c'eſt ce qui ne fut pas éclairci. Richthauſen poſſeſſeur d'un tréſor, dont il connoiſſoit tout le mérite, ſe fait préſenter à l'Empereur Ferdinand III. Prince extrêmement curieux dans l'hiſtoire naturelle & la Philoſophie. C'étoit beaucoup riſquer à Richthauſen de faire une démarche auſſi délicate, & il falloit qu'il eut une grande confiance en la probité de l'Empereur, pour riſquer une pareille ouverture.

L'Empereur prit toutes les précautions néceſſaires pour n'être pas trompé, & fit lui même la projection avec un ſeul grain de pou-

dre Philosophique, sur trois livres, ou six marcs de mercure & il en sortit cinq marcs d'or très pur : & Zwelfer (3) qui parle aussi de cette histoire fait la supputation du poids converti par cette poudre ; & il montre qu'un grain seul a converti en or dix-neuf mille quatre-cens soixante & dix fois son poids de mercure.

L'Empereur fit deux choses en cette occasion ; la premiére de faire frapper la médaille dont je viens de donner l'empreinte : mais la seconde beaucoup plus louable dans ce grand Prince, a été d'annoblir Richthausen sous le titre de Baron de Chaos. C'est sous ce nom que Richthausen courut ensuite toute l'Allemagne, & fit quelques projections.

Zwelfer nous apprend même

(3) Joh. Zwelferus in mantissa Spagyrica Pharmacopoeæ suæ Regiæ adnexa, parte I. cap. I.

quelques particularités au sujet de celle de Ferdinand III. Il fit prier respectueusement l'Empereur *Leopold*, par M. Ladner garde du tresor de Sa Majesté Impériale, de vouloir bien lui communiquer cette médaille, mais ni l'Empereur, ni le garde du trésor n'en avoient aucune connoissance : cependant sur les instances de Zwelfer, ce vertueux Prince voulut bien lui même en faire la recherche ; il la trouva donc dans une cassette secrete, & il daigna la prêter à Zwelfer, qui la garda quatorze jours & qui eut le tems de la faire copier & graver.

Cet habile Médecin (4) avouë aussi que le Baron de Chaos, qui avoit été son ami, lui avoit fait présent à lui même de deux onces d'un pareil or, fait avec du vif argent, & il reconnoit que le Baron avoit

(4) Joh. Zwelfer in Mantissa Spagyrica Pharmacopœæ suæ Regiæ adnexa parte I.

eu de quelqu'un cette poudre ; mais qu'il ignoroit la maniére de la faire.

La projection la plus considérable du Baron de Chaos fut faite par l'Electeur de Mayence. Même en 1658. Voici * les paroles de l'Electeur raportée par M. de Monconis (5) » qu'il fit lui-même cet-
» te projection avec toutes les
» précautions, que peut prendre
» une personne entenduë dans la
» Philosophie. Ce fut avec un pe-
» tit bouton gros comme une len-
» tille, qui étoit même entouré
» de gomme adragant, pour join-
» dre la poudre : il mit ce bouton
» dans de la cire d'une bougie,
» qui étoit allumée ; mit cette cire
» dans le fond du creuset, & par
» dessus quatre onces de mercure,

(*) *Georg. Wolfg. Wedelius præfatio in Philaletham.*

(5) Monconis voyages *Tom.* 2. *pag.* 379. *in.* 4°.

» & mit le tout dans le feu, cou-
» vert de charbons noirs dessus &
» dessous & aux environs. Puis ils
» commencérent à souffler d'im-
» portance ; & au bout de demi
» heure ils ôtérent les charbons
» & tirérent l'or fondu, mais qui
» faisoit des rayons fort rouges,
» qui pour l'ordinaire sont verts.
» Chaos lui dit alors que l'or étoit
» encore trop haut, qu'il le falloit
» rabaisser en y mettant de l'argent
» dedans : lors son Altesse, qui en
» avoit plusieurs piéces, en prit
» une, qu'il y jetta lui même, &
» ayant versé le tout en parfaite
» fusion dans une lingotiére, il
» s'en fit un lingot d'un très bel
» or ; mais qui se trouva un peu
» aigre ; ce que Chaos dit procé-
» der de quelque odeur de loton,
» qui s'étoit peutêtre trouvé dans
» la lingotiére : mais qu'on l'envoya
» fondre à la Monnoye ; ce qui fut
» fait : & on le rapporta très-beau

» & très doux. Et le maître de la » Monnoye dit à son Altesse, que » jamais il n'en avoit vû de si beau, » qu'il étoit plus d'à 24. Karats » & qu'il étoit étonnant com- » ment d'aigre qu'il étoit, il fût » devenu extrêmement doux par » une seule fusion. Son Altesse » me promit de m'en envoyer à Venise.

X I.

Gustave Adolphe Roy de Suede.

LE même M. de Monconis nous donne le détail d'un fait, qui étoit déja connu par d'autres voyes: C'est celui de *Gustave Adolphe*, Roi de Suede. On fit devant ce Prince la projection en Pomeranie & de l'or, qui en sortit, on en battit des ducats, ou d'un côté étoit le Portrait de Gustave & de l'autre on y avoit marqué les Signe de Mercure & de Venus, pour dési-

gner la matiére, dont avoit été formé le métail qu'on y employoit. *Borrichius* (1) assure qu'il avoit vû un de ces ducats entre les mains de M. Elie de Brachenhofer Echevin de Strasbourg; & je puis certifier la même chose en ayant vû un pareil entre les mains de M. Dufay Capitaine aux gardes, & pere de M. Dufay de l'Académie Royale des sciences, dont on ne sçauroit trop regretter la perte.

Voici donc ce que marque Monconis à ce sujet » un Marchand de » Lubec, dit-il, (2) qui faisoit » fort peu de négoce, mais qui » savoit fixer le plomb & le tein- » dre en bon or, donna au Roi » de Suede cent livres d'or en mas- » se, lorsqu'il passa par Lubec, » dont il fit faire des ducats, & » pour ce qu'il savoit bien que cet

(1) *Olaus Borrich.* de Ortu & progressu Chemiæ circa finem.

(2) Monconis Ibidem. *pag.* 379.

» or procédoit de la conversion du
» plomb en or, il fit mettre aux
» cotés de ses armes, qui sont gra-
» vées à une des faces du ducat,
» le caractére du souffre & celui
» du mercure. On me donna pour
» verifier ce dire, un de ces ducat,
» & l'on assure qu'après la mort
» de ce Marchand, qui ne parois-
» soit pas fort opulent, n'ayant ja-
» mais négocié qu'à un négoce de
» peu de profit, & qu'il avoit mê-
» me discontinué depuis très-long-
» tems, on trouva chez lui plus de
» dix-sept cens mille écus.

XII.

M. Helvetius premier Médecin du Prince d'Orange.

On ne peut rien trouver de plus précis, ni de moins suspect que l'avanture arrivée a M. *Jean-Frederic Helvetius* de la Haye, premier Médecin du Prince d'O-

range, & ayeul du docte & vertueux M. Helvétius, aujourd'hui premier Medecin de la Reine. Cet habile homme assure donc que le 27 Décembre 1666. un inconnu le vint trouver à la Haye. C'étoit à ce qu'il paroissoit un honnête Bourgeois de Nort-Hollande, vétu proprement, mais modestement. Il témoigne donc a M. Helvetius, que sur sa réputation & sur quelques écrits, qu'il avoit fait contre la poudre de simpatie du Chevalier Digbi, il avoit cherché à le voir & à l'entretenir; sur tout pour lever les doutes qu'il propose dans cet ouvrage contre la transmutation des métaux.

Cet étranger, qui savoit que M. Helvetius avoit lû beaucoup de Philosophes Hermetiques, lui demande si à la vûe il connoitroit la pierre Philosophale. Ce Médecin lui avoue que malgré ses lectures, il ne pourroit pas en être

certain. Sur le champ le Philoso-phe tire de sa poche une boëtte d'ivoire, dans laquelle il y avoit trois morceaux d'une métalline couleur de souffre, extrêmement pesante; & il assura le Médecin qu'il y avoit dans ces trois morceaux dequoi faire 20 tonnes d'or. M. Helvetius les examine attentivement. Et comme la matiére étoit un peu frangible, il fit si bien qu'avec l'ongle il en détache secretement une portion presque imperceptible; & enfin les rend au Philosophe, le priant néanmoins avec les expressions les plus tendres, de faire devant lui la transmutation des métaux. Mais il eut le chagrin de se voir refuser, quoiqu'avec beaucoup de politesse; le Philosophe témoignant à M. Helvétius que cela ne lui étoit pas permis. Il eût cependant assez de confiance en l'habile Médecin, pour lui montrer cinq piéces d'or
philosophique

Philoſophique, du diametre de dix-huit lignes chacune, qu'il portoit toûjours ſur ſon eſtomac, & ſur leſquelles il y avoit des inſcriptions allégoriques.

Après quelques entretiens le Philoſophe ſortit de chez M. Helvetius, qui à l'inſtant fit acheter un creuſet, pour éprouver la petite portion, qu'il avoit pû détacher de la poudre. Mais quel fut ſon étonnement de voir évaporer ſur le champ & le plomb & le peu de poudre qu'il y avoit jettée, & de ne trouver qu'une eſpéce de vitrification ?

Au bout de quelques tems le Philoſophe retourna chez M. Helvetius, qui s'hazarda enfin de lui demander ſeulement la valeur d'un grain de millet de ſa poudre. Après quelques difficultés le Philoſophe ſe laiſſa toucher & accorda au Médecin ſa demande. Mais il lui recommanda d'enveloper ce grain

dans de la cire, pour le projetter sur du plomb en fusion ; sans quoi la volatilité de la matiére feroit évaporer le tout. M. Helvetius exécuta ce que l'Artiste lui avoit prescrit, & lui même fit la transmutation sur six dragmes de plomb, qui furent converties en or extrêmement pur.

Cet évenement singulier fit beaucoup de bruit à la Haye ; & tout ce qu'il y avoit de plus distingué voulut voir ce nouveau prodige. Il s'en fit plusieurs essais, qui tous réussirent ; & ce nouvel or, loing de diminuer, augmenta même en convertissant quelque portion de l'argent, avec lequel on l'avoit fondu, pour le mettre à l'inquart. Ce fait détrompa M. Helvétius, ses préventions cessérent ; & l'année suivante il publia son Veau (1) d'or (*Vitulus aureus*)

(1) Joh. Friderici HELVETII Vitulus aureus, quem mundus adorat & orat, in quo tractatur

dans lequel il rapporte avec un grand détail ce que je raconte ici en ſubſtance.

XIII.

Diſpute du Pere Kircher Jeſuite Allemand avec quelques Philoſophes Hermétiques.

DANS le tems même de la transſmutation faite par M. Helvetius, il s'éleva une célébre diſpute entre le Pere Kircher Jeſuite Allemand, retiré à Rome & quelques Philoſophes Hermétiques. Cet illuſtre Pere l'un des plus ſçavans naturaliſtes de ſa compagnie, attaqua vivement la Philoſophie Hermétique dans ſon Livre du Monde Souterrain (*Mundus Subterraneus.*) Il ne ſe contenta point

de naturæ miraculo tranſmutandi metalla. In 8°. *Hagæ comitis 1667. Se trouve auſſi imprimé* in Muſæo Hermetico anni 1677. & in Bibliotheca Chemicâ Mangeti.

du droit Canonique, il employa même les paroles des plus habiles artistes, qu'il met en opposition les uns contre les autres; & il y joint des expériences, qu'il ne disconvient pas d'en avoir faites.

Cependant ce Pere sur la fin de sa dissertation, raporte un fait singulier; sur la foi d'un de ses amis. Et comme il est bon de laisser parler les gens du métier; voici en François ce que cet ami raconta au Pere Kircher.

Dès ma jeunesse, dit cet honnête homme, J'avois fait une étude particuliére de l'Alchimie, sans jamais avoir pû arriver au but de la science Hermétique, c'est-à-dire à la pierre transmutatoire. Dans ces entrefaites je reçus la visite d'un homme, qui m'étoit entiérement inconnu. Il me demanda fort poliment quel étoit l'objet de mes occupations; & sans me donner le tems de répondre, je vois bien,

dit-il, par ces vases, ces fourneaux & ces matiéres, que vous cherchés quelque chose de grand dans la Chimie; mais croyez-moi, vous n'arriverez jamais au but que vous desirez.

Je lui dis, Seigneur, si vous avez de meilleures instructions à me donner, je me flatte que vous ne me les refuserés pas. Volontiers me repartit ce généreux inconnu; sur le champ je pris une plume & j'écrivis tout le procédé qu'il me dicta: & pour vous en montrer la réussite, dit l'étranger, travaillons conformément à la pratique que vous venés d'écrire. Nous travaillâmes donc & notre opération étant finie je tirai moi même du vaisseau Chimique, sur ce qu'il me dit, une huile extrêmement brillante, qui se congela en une masse, que je mis en poudre. Je pris donc une partie de cette poudre que je projettai sur trois cens livres

de vif argent, qui en peu de tems fut converti en or très-pur, beaucoup plus parfait que celui des mines. Il souffrit constamment toutes les épreuves, auxquelles il fut mis par les orfêvres.

Un prodige si extraordinaire me frappa tellement, c'est toujours l'ami du P. Kircher, qui parle, que je fus surpris & même étourdi par une joie subite & inespérée; & comme un autre Crésus, je croiois déja posséder toutes les richesses de l'Univers. Je ne vous marque pas quelle fut ma reconnoissance, vous devez la concevoir beaucoup plus vive, que je ne pourrois vous l'exprimer. Après l'avoir donc témoignée à mon bienfaicteur, je m'hazardai de lui faire plusieurs questions; il me répondit seulement, qu'il voyageoit sans avoir besoin du secours de qui que ce soit; & je me fais un plaisir, dit-il, de secourir de

mes lumiéres les personnes, qui ne sauroient arriver au but de la science Hermétique.

Je voulus obliger ce liberal étranger à rester chez moi du moins cette nuit; mais il s'en excusa, me témoignant qu'il alloit se retirer dans une auberge. La nuit fut a peine écoulée que je me transportai à la maison qu'il m'avoit indiquée; mais quelle fut ma surprise de ne l'y pas trouver, non plus que dans aucune autre auberge de la ville, ni même dans aucune des maisons de remarque, où je pouvois soupçonner qu'il pût loger?

Ainsi j'eus le chagrin de voir qu'il s'étoit éclipsé, & même évanoui, sans que je pusse le rejoindre. J'espérois en tirer encore d'autres lumiéres. Je revins donc chez moi, & je me mis à travailler conformément à la recette, qu'il m'avoit dictée; mais je ne pus réus-

ſir. Je crus d'abord que c'étoit ma faute, ſoit par mon peu de précaution, ſoit pour n'avoir pas mis tout ce que m'avoit preſcrit cet inconnu. Je recommençai néanmoins avec plus d'attention & de ſoin qu'auparavant ; & je ne fus pas plus heureux. Je répetai même tant de fois mes opérations, que je conſumai tout l'or que j'avois eu par ma tranſmutation ; & enfin j'y dépenſai inutilement une grande partie de mon bien.

Me voyant preſque réduit au déſeſpoir, j'allai confier ma peine à un docte & ſage Religieux. Il me fit connoître que par tout mon diſcours il étoit aiſé de voir, que c'étoit une illuſion de l'eſprit malin, qui avoit pris la figure d'un homme libéral & officieux, qui vouloit me jetter dans le précipice par l'appas de l'or, qu'il avoit enlevé de quelque autre endroit, pour me le donner ; & à la faveur

duquel il comptoit me mettre aux derniers abois par des travaux infructueux & m'obliger enfin à quelque pact avec lui ; & par là se rendre maître de mon corps & de mon ame.

Je tremblai à la seule idée du péril que j'avois couru, & j'eus horreur de tout ce j'avois fait. Je me rappellai dès lors les entretiens que j'avois eu avec ce faux étranger, & je jugai que ce ne pouvoit être qu'un esprit malin. Je résolus à l'instant de faire pénitence de ma vie passée & de retour chez moi je brisai mes fourneaux & tous ces vases d'iniquité, qui m'avoient séduits. Je brulai même tous les livres que j'avois de cette prétendue science ; enfin je me livrai à des études plus utiles ; & je benis Dieu continuellement de m'avoir préservé d'un si grand danger.

On voit par cette histoire, qui

eſt véritable, dit le Pere *Kircher*, combien le démon cherche à tromper les hommes, qui ne ſont conduits que par la cupidité des richeſſes, & à combien d'illuſions ils ſont tous les jours expoſés.

Mais comme tout homme eſt en droit de faire ici ſes réflexions, je crois qu'il me ſera permis auſſi bien qu'au Pere *Kircher* de propoſer les miennes. Il faut avouer qu'il y avoit une extrême cupidité accompagnée d'une grande foibleſſe d'eſprit dans ce faux Adepte ; & en même tems beaucoup d'eſprit dans ce brave Religieux, qu'il alla conſulter. Quoi ce demi Philoſophe, qui ne paroit pas avoir été riche, ne ſe contente pas d'une ſomme effective & réelle de cent mille écus. Que vouloit il donc davantage ? D'ailleurs peut on être aſſés imbecille pour croire ſi facilement une tranſmutation, ſans l'avoir bien éprouvée, ſans ſavoir ce qu'eſt

devenu son vif argent, qui étant un corps qui faisoit un gros volume, ne pouvoit être enlevé d'une maniére invisible, comme six cens marcs d'or ne sauroient être pareillement apportés, sans qu'on s'en apperçoive.

Mais s'il a eu l'attention suffisante pour ne se pas laisser tromper, c'est encore une autre foiblesse de croire qu'il y avoit illusion de la part du démon. Quant au bon Religieux il est loüable d'avoir saisi cette circonstance, pour travailler à la conversion d'un homme, qui sans doute vivoit plus en Philosophe qu'en Chrétien; & c'est en lui une œuvre plus méritoire & plus utile que celle de la Pierre Philosophale.

Pour retourner au fond de la chose même, ceux qui connoissent l'immense bonté de Dieu, savent qu'il ne permettra jamais que le démon enléve aucune som-

me à quelque particulier que ce soit, pour servir à tromper & séduire les hommes. Si la divinité nous défend dans ses écritures de faire le moindre mal dans l'espérance d'un plus grand bien; peut on s'imaginer qu'elle permette un grand vol, & par conséquent un grand mal, pour un mal encore plus grand, qui seroit celui de la perte d'une ame, plus précieuse aux yeux de Dieu que toutes les richesses de l'Univers?

Disons plutôt que ce prétendu Philosophe n'a pas fait les épreuves suffisantes des six cens marcs d'or provenus de cette transmutation, vraye ou fausse; ou que si les examens nécessaires ont été faits de cet or, lui même en voulant travailler, aura manqué sans doute à quelque circonstance, qui bien qu'imperceptible, ne laisse pas de priver l'Artiste de la réussite de son travail. Monsieur *Boyle*,

le plus habile & le plus sage Philosophe de ces derniers tems ne reconnoit-il pas lui même dans son *Chimista Scepticus*, qu'après avoir quelquefois réussi dans une opération, il n'a jamais pû y revenir, quelque soin, quelque attention, & quelque peine, qu'il se soit donnée ? Dans ces travaux un moment, un clin d'œil décide du vrai ou du faux.

Revenons au Pere *Kircher*, je dirai donc que sa dissertation ne resta point sans réponse ; ce fut en 1667 qu'un célebre inconnu, qui prit le nom de *Salomon de Blawenstein*, le réfuta par un écrit fort succinct, où il montre tous les sophismes de l'illustre Jesuite ; & pour le convaincre il le rappelle aux transmutations certaines & indubitables, faites l'une à Pragues, par l'Empereur *Ferdinand III*. en 1648. & l'autre dix ans après, par le Sérenissime Electeur

de Mayence. *Zwelfer* ſe mêla dans la même diſpute & batit ſans retour le Pere *Kircher*; mais un troiſiéme Antagoniſte, c'eſt *Gabriel Clauder*, entre dans un plus grand détail & rapporte des raiſonnemens & des autorités contraires à tout ce qu'en avoit marqué cet illuſtre Jeſuite. Et quoique que ce dernier ait encore vécû longtems, il paroit que ſon ſilence a confirmé ce que ſes adverſaires ont écrit contre lui.

XIV.

Tranſmutations faites à Berlin & à Dreſde.

Le commencement de nôtre ſiécle a été illuſtré par des tranſmutations réélles faites en Allemagne; la premiére à Berlin, & la ſeconde à Dreſde.

Un Gentilhomme, ou du moins un homme qui feignoit de l'être,

ſe préſenta au feu Roi de Pruſſe, faiſant connoître à ce Prince qu'il avoit le ſecret de la tranſmutation. Le Roi qui n'étoit pas indifférent à des richeſſes auſſi faciles à acquérir voulut voir ce prodige. L'opération s'en fit devant lui avec toutes les précautions néceſſaires en des cas pareils. Elle réuſſit ſuivant ſes deſirs. Ce Gentilhomme qui crût s'avancer à la Cour par de ſimples promeſſes, fut aſſés inſenſé pour ſe vanter au péril de la vie, de faire de pareilles opérations. On ne tarda guéres à lui commander de travailler inceſſamment pour en faire la poudre. Il travailla donc plus d'une fois, mais toujours inutilement & s'expoſa par conſéquent à la peine, qu'il s'étoit impoſée lui même; & le Roi de Pruſſe la lui fit impitoyablement ſubir: il porta donc ſa tête ſur un échafaut. Il faut avouer cependant que ce ne fut point tout à fait pour

avoir manqué le ſecret de la Science Hermétique. On reveilla une ancienne affaire, qu'il avoit eue, & dans laquelle il avoit tué ſon homme. On punit donc en lui un crime oublié, pour apprendre à ſes pareils, combien il eſt dangereux de tromper les Rois.

Le fait arrivé à *Dreſde* n'eſt pas moins remarquable ; ce fut en préſence du feu Roi de Pologne *Fréderic Auguſte*, Prince d'un rare génie & d'une extrême attention pour ne ſe pas laiſſer tromper.

Voici donc l'hiſtoire de cet évenement ; un Philoſophe paſſe à Berlin & y tombe malade ; ſur le champ il fait venir un garçon Apotiquaire, pour lui commander lui même quelque remède convenable à ſa maladie, & le prie d'avoir ſoin de lui, témoignant qu'il ſaura le récompenſer amplement de ſes peines & de ſes attentions. Le Philoſophe fut guéri en peu

de jours & pour ne pas manquer à la reconnoissance, il donne au garçon Apotiquaire assés de poudre pour lui former un grand établissement, & lui en dit en même tems l'importance & l'usage.

Ce garçon glorieux de posséder cet incomparable trésor, fit plusieurs projections particuliéres ; mais tenté par la réussite des premiers essais, il parcoure une partie de l'Allemagne & se présente enfin devant le Roi Auguste, pour lui faire connoitre ce qu'il possédoit. Agité de la même folie que le Gentil-homme Brandebourgeois, il fut assés impudent pour se vanter de posséder le secret de cette poudre. On prend jour pour en faire publiquement l'épreuve, qui réussit. Sur le champ on lui ordonne d'en faire de pareille, & il en arriva comme du précédent ; il ne fut pas plus heureux.

Le Roi avoit résolu de punir sa

témérité, mais le trompeur demanda grace, qu'il n'obtint cependant qu'à la faveur d'un autre secret qu'il possédoit : c'étoit celui de faire de la porcelaine plus belle que celle de la Chine. On le met donc en œuvre & il réussit : c'est ce qui a procuré à la Saxe cette magnifique Porcelaine, dont le brillant égale celle du Japon, & surpasse celle des Indes ; mais qui est cependant incomparablement plus chére, que celle qui nous vient des extrémités de l'Asie.

Cet homme dont le génie étoit fonciérement mauvais, s'avisa sur de prétendus mécontentemens de la Cour, de jetter dans sa composition des matiéres qui gatérent une grande partie de Porcelaine, qu'il travailloit, & sur le champ il quitte furtivement la Saxe, pour se retirer à Vienne en Autriche, où il porta le secret de la même Porcelaine ; mais qui ne s'y fait

pas néanmoins aussi parfaitement qu'à Dresde.

Il ne se comporta pas mieux en Autriche qu'en Saxe; ce fut dans les deux endroits le même caractére, toujours également inquiet. Ainsi sur de semblables imaginations il gatta pareillement une grosse partie de porcelaine, & crut éviter l'impunité en se réfugiant en Saxe. Mais le Roi Auguste ne lui pardonna point & le fit enfermer dans le Château de Meissen, où je crois qu'il est mort. Lorsque j'arrivai à Vienne en 1721. Il n'y avoit pas longtems qu'il s'étoit évadé de cette ville. Dailleurs il y a à Paris des personnes distinguées, qui ont (1) vû faire les deux projections marquées dans cet article, ou qui en ont des preuves convainquantes.

---

(1) *Je puis citer M. de* Bray *Ministre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe près S. M. & M.* Riario *Peintre célébre; qui étoit pour lors à Dresde.*

XV.

Histoire du nommé Delisle Provençal, prétendu Adepte.

MAIS une autre avanture très-singuliére a fait beaucoup de bruit, dabord en Provence & ensuite à la Cour. Ce fut celle du nommé *Delisle*, homme du bas peuple, rustre & sans éducation, qui avec une sorte de génie apprit de lui même la profession de serrurier. Ce fut vers la fin de 1705 & au commencement de 1706. que ses opérations éclatérent. Toute la Provence l'a vû travailler & il ne se cachoit pas. Il avoit fait néanmoins dès l'an 1700. quelques travaux mais moins publics.

Voici les piéces justificatives, qui prouvent le succès de ses différentes projections.

LETTRE *écrite par M. de Cerisy, Prieur de Châteauneuf, au Diocèse de Riez en Provence, le 18 Novembre 1706. à M. le Vicaire de S. Jacques du Haut-pas à Paris.*

VOICI qui vous paroitra curieux, Mon cher cousin & à vos amis. La pierre Philosophale que tant de personnes éclairées ont toujours tenue pour une chimére est enfin trouvée. C'est un nommé M. *De-lisle*, d'une Paroisse appellée Sylanez, près Barjaumont, & qui fait sa résidence ordinaire au Château de la Palu, à un quart de lieue d'ici, qui a ce secret. Il converti le Plomb en or & le fer en argent, en mettant sur le métail d'une huile & d'une poudre qu'il compose, & faisant rougir ce métail sur les charbons. Si bien qu'il ne seroit pas impossible à un homme de faire un million par jour, pourvû qu'il ait suffisamment d'huile & de poudre; & autant ces deux drogues paroissent mistérieuses, autant & même plus la transmutation est simple & aisée. Il fait de l'or blanc, dont il a envoyé 2 onces à Lion, pour voir ce que les Orfévres en pensent. Il a vendu depuis quelques mois vingt livres pesant d'or à un marchand de Digne nommé M. Taxis. L'or & l'ar-

gent de coupelle, de l'aveu de tous les orfévres n'ont jamais approché de la bonté de ceux-ci. Il fait des cloux partie or & partie fer & partie argent. Il m'en a promis un de cette sorte, dans une conférence de près de 2 heures, que j'eus avec lui le mois passé, par ordre de M. l'Evêque de Senés, qui a vû toutes choses de ses propres yeux & qui m'a fait l'honneur de m'en faire le récit; mais il n'est pas le seul. Monsieur & Madame la Baronne de Reinvalds m'ont montré le lingot d'or, qu'ils ont vû faire devant leurs yeux. Mon beaufrere Sauveur, qui perd son tems depuis 50 ans à cette grande étude, m'a apporté depuis peu un cloud, qu'il a vû changer en or, & qui doit le persuader de son ignorance. Cet excellent ouvrier a reçu une lettre de M. l'Intendant, que j'ai luë, aussi obligeante qu'il mérite. Il lui offre son crédit auprès des Ministres, pour la sureté de sa personne, à laquelle & à la liberté de laquelle on a déja entrepris deux fois. On croit que cette huile dont il se sert, est un or ou argent réduit en cet état. Il la laisse longtems au soleil. Il m'a dit qu'il lui falloit six mois pour ses préparatifs. Je lui dis qu'apparamment le Roi voudroit le voir. Il me répondit qu'il ne pouvoit pas

exercer ſon art par tout & qu'il lui falloit un certain climat. La vérité eſt que cet homme ne paroit pas avoir d'ambition. Il n'a que deux chevaux & deux valets. Dailleurs il aime beaucoup ſa liberté, n'a preſque point de politeſſe & ne ſçait pas s'énoncer en François. Mais il paroit avoir un jugement ſolide. Il n'étoit qu'un ſerrurier, qui excelloit dans ſon métier, ſans l'avoir jamais appris. Quoi qu'il en ſoit, tous les grands Seigneurs, qui peuvent le voir, lui font la cour, juſqu'à faire regner preſque l'idolatrie. Heureuſe la France ſi cet homme vouloit ſe découvrir au Roi, auquel M. l'Intendant a envoyé des lingots; mais le bonheur ſeroit trop grand pour pouvoir l'eſpérer. Car j'appréhende fort que l'ouvrier ne meure avec ſon ſecret. J'ai cru, Mon cher Couſin, qu'une telle nouvelle n'étoit pas indigne de vous être communiquée. Elle fera auſſi plaiſir à mon frere, envoyés la lui, je vous prie. Il y a apparence que cette découverte fera un grand bruit dans le Royaume, a moins que le caractére de l'homme, que je viens de vous dépeindre, ne l'empêche; mais à coup ſur il ſera parlé de lui dans les ſiécles à venir. Il ne faudra plus aller au tréſor de Florence, pour voir des cloux

partie d'un métal, & partie d'un autre, j'en ai manié & j'en aurois déja si l'incrédulité ne m'avoit fait négliger cet homme jusqu'à présent. Mais il faut se rendre à la vérité, & j'espere voir cette transmutation dès que M. *Delisle* sera de retour à la Palu. Il est présentement aux frontiéres de Piedmont dans un Château, où il trouve du gout. C'est dans le Diocèse de Senés. Je suis, &c. *Signé* CERISY.

AUTRE LETTRE *dudit Sieur de Cerisy au même 27. Janvier 1707.*

MA derniére lettre vous parloit d'un fameux Alchimiste Provençal, qui fait son séjour à un quart de lieue d'ici, au Château de la Palu & qu'on nomme M. Delisle. Je ne pouvois vous dire alors que ce qu'on m'avoit dit; mais voici quelque chose de plus, Mon cher cousin, j'ai un clou moitié fer & moitié argent, que j'ai fait moi même; & ce grand & admirable ouvrier m'a voulu encore accorder un plaisir plus grand, ç'a été de faire moi même un lingot d'or du plomb que j'avois apporté. Toute la Province est attentive sur ce Monsieur; les uns doutent, les autres sont incrédules, mais ceux qui ont vû sont contrains de céder

à la vérité. J'ai lû le ſauf-conduit que la Cour lui a accordé, avec ordre néanmoins de s'y aller préſenter le printems prochain. Il ira volontiers, à ce qu'il m'a dit, & il a demandé ce terme pour faire ramaſſer en ce pays ce qui lui eſt néceſſaire, pour faire une épreuve devant le Roi, digne de ſa Majeſté, en changeant dans un moment une grande quantité de plomb en or. Il revint ces jours paſſés de Digne, où il s'eſt donné un habit de 500. écus. Il y a travaillé publiquement & en ſecret, & il y a donné pour environ 1000. liv. d'or en cloux ou en lingots, à ceux qui l'alloient voir par curioſité. Je ſouhaite bien que ce Monſieur ne meure pas avec ſon ſecret, & qu'il le communique au Roi. Comme j'eûs l'honneur de dîner avec lui Jeudi dernier, 20 de ce mois, étant aſſis à ſon côté, je lui dis tout bas, qu'il ne tenoit qu'à lui d'humilier les ennemis de la France; il ne dit pas que non, mais il ſe mit à ſourire. Enfin cet homme eſt le miracle de l'art, tantôt il employe l'huile & la poudre, & tantôt la poudre ſeule, mais en ſi petite quantité, que quand le lingot que je fis en fut frotté, il n'y paroiſſoit point du tout. Je m'en irai au Montier au premier

jour, pour faire travailler proprement à un couteau tout de fer: M. *Delisle* m'a promis que le tranchant de la lame demeurant fer, il changeroit le reste en argent, & que la même curiosité se trouveroit au manche. Voilà ce qui se passe chez nous. *Signé* CERISY.

LETTRE *de M. de Lions Chantre de Grenoble, du* 30. *Janvier* 1707.

VOUS sçavez sans doute M. que M. de Givaudan, qui commande dans cette Province, depuis le départ de M. de la Feuillade, se porte un peu mieux. C'est un Général des meilleurs que le Roi ait, & ce seroit assurément une perte s'il mourroit. M. Mesnard Curé du Montier, m'écrit qu'il y a un homme âgé de 35 ans nommé M. Delisle, qui convertit le plomb & le fer en or & en argent, & que cette transmutation est si véritable & si réelle, que les orfêvres trouvent que son or & son argent métamorphosé de la sorte, est très-fin & très-pur, & cela avec la même facilité qu'on blanchit un denier avec du vif argent. On a pris cet homme pendant cinq ans pour un fou ou un fourbe, mais on vient d'en être désabusé; car il a enrichi le

Gentilhomme chez qui il demeuroit & faisoit ses opérations. Il est à présent chez M. de la Palu, qui n'est pas trop bien dans ses affaires, & qui auroit bien besoin qu'on lui donnât de quoi marier ses filles, déja fort avancées en âge, faute de dot. C'est ce qu'il a promis *proprio motu*, avant que de s'en aller à la Cour, où il a été mandé, par un ordre qui lui a été communiqué de la part de M. l'Intendant. Il a demandé du tems pour amasser la quantité de poudre qu'il faut pour faire en présence du Roi plusieurs Quintaux d'or, dont il veut faire présent à S. M. La principale matiére dont il se sert pour ses opérations sont des simples, dont les principaux sont la *Lunaria major & minor*. Il y en a beaucoup de la premiére sorte dans le jardin de la Palu, où il en a semé & planté. Pour la derniére il y en a beaucoup dans les montagnes de la Palu, qui est un Bourg à deux lieues de Montier. Ce que j'ai l'honneur de vous dire ici, M. n'est pas un conte fait à plaisir; M. Mesnard cite pour témoin, M. l'Evêque de Senez, qui a vû faire de ces opérations surprenantes. M. de Cerisy, que bien vous connoissez, Prieur de Châteauneuf, avec de

la poudre que ledit Sieur Delisle lui avoit donnée de la grosseur d'une lentille, convertit un petit lingot du poids de quelques livres. Il fait l'opération en public. Il frotte le fer ou le plomb avec cette poudre, & le met sur du charbon allumé, & en peu de tems on voit blanchir ou jaunir le métail, qu'on trouve ensuite converti en or ou en argent, suivant la dose ou la matiére du fer ou du Plomb qu'on a frotté. C'est un homme sans lettres. M. de Saint Auban, lui a voulu apprendre a lire & à écrire, mais il en a peu profité. Il est impoli, rêveur, fantasque & n'agissant que par boutades. Il n'osa pas même paroitre devant M. l'Intendant, qui l'avoit mandé, il pria M. de Saint Auban d'aller répondre pour lui en sa place. Je suis, &c. *Signé* LIONS.

Copie de la LETTRE *écrite à M. Démaretz par M. l'Evêque de Senez le* 1709.

MONSIEUR, après vous avoir marqué il y a plus d'un an ma joye particuliére au sujet de votre élevation, j'ai l'honneur de vous écrire aujourd'hui ce que je pense du Sieur Delisle, qui a travaillé à la transmutation des métaux

dans mon Diocèse, & quoi que je m'en sois expliqué plusieurs fois depuis deux ans à M. le Comte de Pontchartrain, parce qu'il me le demandoit; & que j'aye crû n'en devoir point parler à M. de Chamillart, ou à vous, M. tant que je n'ai point été interrogé; néanmoins sur l'assurance qu'on m'a donné maintenant, que vous voulez sçavoir mon sentiment, je vous le dirai avec sincérité pour les Intérêts du Roi & pour la Gloire de votre ministére. Il y a deux choses sur le Sieur Delisle, qui à mon avis, doivent être examinées sans prévention; l'une est son sécret, l'autre sa personne; si ses opérations sont véritables, si sa conduite a été réguliére. Quant au secret de la transmutation, je l'ai jugé longtems impossible, M. & tous mes principes m'ont rendu incrédule plus qu'aucun autre contre le Sieur Delisle, pendant près de trois ans : pendant ce tems je l'ai négligé; j'ai même appuyé l'intention d'une personne qui le poursuivoit, parce qu'elle m'étoit recommandée par une puissance de cette Province. Mais cette personne ennemie m'ayant déclaré dans son couroux contre lui, qu'elle avoit porté plusieurs fois aux orfévres d'Aix, de Nice & d'Avi-

gnon, le plomb ou le fer du Sieur Delisle, changés devant elle en or & qu'ils l'avoient trouvé très-bon, je crus alors devoir me deffier un peu de ma prévention: ensuite l'ayant rencontré dans ma visite Episcopale chez un de mes amis, on le pria d'opérer devant moi; il le fit & lui ayant moi-même offert quelques clouds de fer, il les changea en argent dans le foyer de la cheminée, devant six ou sept témoins dignes de foi. Je pris les clouds transmués & les envoyai par mon Aumônier, à Imbert orfévre d'Aix, qui après les avoir fait passer par les épreuves, déclara qu'ils étoient de très-bon argent. Je ne m'en suis pourtant pas tenu à cela, M. de Pontchartrain m'ayant témoigné il y a deux ans, que je ferois chose agréable à Sa Majesté, de le bien faire informer de ce fait; j'appellai le sieur Delisle à Castellane: il y vint, je le fis escorter de huit ou dix hommes très-atentifs, les avertissant de bien veiller sur ses mains, & devant nous tous il changea sur un réchaud deux piéces de plomb, en deux piéces d'or & d'argent que j'envoyai à M. de Pontchartrain, & qu'il fit voir aux meilleurs orfêvres de Paris, qui les recon-

furent d'un très-bon Karat, comme sa réponse que j'ai en main me l'apprend. Je commençai alors d'être fortement ébranlé; mais je l'ai été bien davantage par cinq ou six opérations, que je lui ai vû faire devant moi à Senez dans le creuset; & encore plus par celles que lui-même m'a fait exécuter devant lui, sans qu'il touchât à rien. Vous avez vû encore, Monsieur, la lettre de mon neveu, le Pere Berard de l'Oratoire de Paris, sur l'opération qu'il avoit faite lui-même à Castellane, dont je vous atteste la vérité. Enfin mon neveu le sieur Bourget étant venu ici depuis trois semaines a fait aussi la même opération, dont il aura l'honneur de vous faire le détail, M. & ce que nous avons vû & fait, cent autres personnes de mon Diocèse l'ont vû & fait aussi. Je vous avoue, M. qu'après ce grand témoignage de spectateurs, de tant d'orfèvres, de tant d'épreuves de toutes sortes, mes préventions ont été forcées de s'évanoüir; ma raison a cédé à mes yeux, & mes phantômes d'impossibilité ont été dissipés par mes propres mains. Il s'agit maintenant de sa personne & de sa conduite, contre laquelle on répand trois soupçons; le premier sur

ce qu'il eſt mêlé dans une procédure criminelle de Ciſteron pour les monnoyes. Le ſecond de ce qu'il a eu deux ſauf-conduits ſans effet ; & le troiſiéme de ce qu'aujourd'hui il tarde d'aller à la Cour pour y opérer. Vous voyez M. que je ne cache, ni n'évite rien. Sur la procédure de Ciſteron, le ſieur Deliſle m'a ſoutenu qu'elle n'avoit rien contre lui qui puiſſe avec raiſon le faire blâmer de la Juſtice, & qu'il n'avoit jamais fait aucun négoce contraire au ſervice du Roi ; qu'à la vérité ayant été il y a ſix ou ſept ans à Ciſteron, pour cueillir des herbes néceſſaires à ſes poudres ſur les montagnes voiſines, il avoit logé chez un nommé Pelous, qu'il croyoit honnête homme ; que quelque tems après ſa ſortie, Pelous fut accuſé d'avoir remarqué des Loüis d'or & comme le ſieur Deliſle avoit demeuré chez cet homme, on ſoupçonna qu'il pouvoit bien avoir été complice de Pelous ; & cette ſimple idée ſans aucune preuve le fit condamner par coutumace, choſe aſſez ordinaire aux Juges, dont les Sentences ſont toujours rigoureuſes contre les abſens : & l'on a ſçû pendant mon dernier ſéjour à Aix, que le nommé André Aluys n'avoit

répandu quelques ſoupçons contre lui, que pour éviter de lui payer quarante Loüis, qu'il lui avoit prêtés. Mais permettez-moi, M. d'aller plus loin & d'ajouter que quand il y auroit quelques ſoupçons, je crois qu'un ſecret ſi utile à l'Etat, tel qu'eſt le ſien, mérite des ménagemens infinis. Quant aux deux ſauf-conduits ſans effet, je puis vous répondre certainement, M. que ce n'eſt pas ſa faute, car ſon année conſiſtant proprement dans les quatre mois de l'Eté, quand on les lui ôte par quelque traverſe, on l'empêche d'agir & on lui enléve une année entiére. Ainſi le premier ſauf-conduit devint inutile par l'irruption du Duc de Savoye en 1707. & le ſecond fut à peine obtenu à la fin de Juin 1708. que ledit Sieur fut inſulté par des gens armés, abuſans du nom de M. le Comte de Grignan, au quel ledit Sieur eut beau écrire lettres ſur lettres, il ne put jamais en recevoir aucune réponſe pour ſa ſureté. Ce que je viens de vous dire, M. détruit déja la troiſiéme objection & fait voir pourquoi il ne peut aujourd'hui aller à la Cour, nonobſtant ſes promeſſes de deux ans. C'eſt que les deux & même les trois Etés lui ont

EXTRAIT *d'une Lettre du* 19 *Juillet* 1710. *écrite à M. Ricard Gentilhomme Provençal, demeurant Ruë Bourtibourg.*

LE cher Ricard vous envoye un cloud moitié argent, moitié fer. Celui qui l'a prêté, parle de tout pour avoir vû. Il m'a montré un morceau d'or pesant environ deux onces, & dit qu'il a mis lui-même ce morceau alors plomb, sur une pelle pleine de charbons, qu'il a soufflé ces charbons, mis sur le plomb une pincée de la poudre du Charlatan, que dans le moment le plomb est devenu or. Il dit qu'il a vû pour plus de soixante mille liv. de lingots d'or à cet homme, qu'un Beau pere du narrateur, nommé Taxis, jadis marchand à Digne, présentement le plus riche Bourgeois de cette contrée, & un autre Taxis, tous deux riches de plus de deux cens mille liv. ont vendu à Lion pour des sommes considérables de lingots d'or, faits par cet homme. Il dit avoir envoyé acheter six gros clouds; l'un des six est celui que je vous envoye, il fut transmué en argent de la tête jusqu'au milieu, delà en bas il resta fer. Les autres cinq furent tous convertis en

argent, qu'il a encore en lingot & que j'ai vûs. Il a diverses épreuves d'or qu'il a vû faire. Il dit que cet homme met une quantité d'or dans un creuset, le fond, *l'annihile*, ce sont ses termes, il devient semblable a du charbon, & dans cet état on n'en tireroit plus d'or. Cela fait, il mêle ce charbon avec de la terre grasse; cette composition est détrempée avec une eau qu'il prépare longtems d'avance, tirée d'une infinité d'herbes, qui croissent sur nos montagnes; cela fait sa poudre; on lui a volé une fois de cette eau de quoi transformer pour vingt-cinq mille livres de matiéres. Cette poudre fait le dixiéme, c'est-à-dire que d'un Loüis d'or *annihilé* il en fait dix, & assure que s'il avoit le loisir de perfectionner son opération, il feroit d'un cinquante ou soixante. M. l'Intendant a un cloud de fer, or & argent. Il y a dans la Province pour plus de quatre ou cinq mille livres d'or ou d'argent, que cet homme a donné au tiers & au quart, de ses épreuves, clouds, clefs, &c. Il a demandé quinze mois pour préparer de la poudre, & prétend arrivant à la Cour, transmuer de la matiére pour un million. Voilà ce que j'ai retenu de mille parti-

dans une cornue de verre, à laquelle fut joint un recipient; cette cornue étant sur le petit fourneau, les charbons qui furent mis autour de la cornue furent allumés par les valets de M. de S. Maurice. Quand la cornue fut échauffée le sieur Delisle recommanda à M. de Saint Maurice, de bien observer lorsqu'il verroit précipiter dans le Recipient une petite liqueur jaunâtre en forme de Mercure, qui fut de la moitié d'un gros poids. Il recommanda de prendre garde qu'une maniére d'huile visqueuse, qui couloit lentement ne tombat dans le Récipient, à quoi le sieur de S. Maurice eut grande attention, il sépara promptement le récipient d'avec la cornue, lorsqu'ils s'aperçut que la premiére matiére étoit précipitée au fond de ce vaisseau. Ensuitte sans laisser refroidir cette matiére, il la versa promptement sur trois onces de mercure ordinaire qu'on avoit mis dans un petit creuset; sur quoi ayant jetté deux petites goutes d'huile du soleil, qui lui fut présentée dans une petite bouteille par le sieur Delisle, il mit le tout sur le feu l'espace d'un *Miserere*, & coula ensuite ce qui étoit dans le creuset, dans une lingotiére & il vit naître un

petit lingot d'or en long du poids d'environ trois onces, qui est le même qu'il a présenté à M. Desmaretz. Il faut remarquer que lorsque ce mercure Philosophique est refroidi & déseché, puis mis dans une bouteille de verre bien bouchée, il se réduit en poudre, qui s'apelle poudre de projection & qui est noire.

SECONDE EXPÉRIENCE.

ELLE fut faite avec environ trois onces de bales de plomb à pistolet, qui étoient dans la Gibeciere du valet de M. de S. Maurice, lesquelles ayant été fondues dans un petit creuset & affinées par le moyen de l'alun & du salpêtre. Le sieur Delisle présenta à M. de S. Maurice un petit papier, & lui dit de prendre de la poudre qui y étoit, environ la moitié d'une prise de tabac, laquelle fut jettée par le sieur de S. Maurice, dans le creuset, où étoit le plomb fondu ; il y versa aussi deux gouttes de l'huile du soleil de sa premiére bouteille, dont il a été parlé ci-dessus : ensuite il remplit ce creuset de salpêtre & laissa le tout sur le feu l'espace d'un quart d'heure ; après quoi il versa toutes ces matiéres fondues & mélées ensemble sur la

moitié d'une cuirasse de fer, où elles formérent la petite plaque d'or, avec les autres morceaux, qui ont été présentés à M. Desmarêtz par M. de S. Maurice.

L'expérience pour largent s'est faite de la même maniére que cette derniére, à la réserve que la poudre métallique, ou de projection pour l'argent est blanchâtre, & que celle pour l'or est jaunâtre & noirâtre.

Toutes lesdites expériences attestées être véritables & avoir été faites au Château de S. Auban, par nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Président en la Cour des Monnoyes de Lion & Commissaire du Conseil, nommé par Arrêt du 3 Décembre 1709. pour la recherche des fausses fabriquations des espéces, tant en Provence, Dauphiné, que Comté de Nice & Vallées de Barcelonnette; à Versailles le 14 Décembre 1710. *Signé*, DE SAINT MAURICE.

MANIERE *dont le sieur Delisle a dit à M. de S. Maurice, qu'il faisoit son huile de Soleil.*

D'ABORD il prend de l'or le plus fin, il le calcine, ensorte qu'il soit comme du machefer, & qu'il soit entiérement dé-

truit ; il pile cette eſpéce de machefer & le paſſe dans un tamis pour le rendre plus fin. Il arroſe cette poudre du ſuc tiré de l'herbe appellée *Lunaria major*, & de celle apellée *Lunaria minor*. Puis il met le tout dans un Alambic & en tire une huile, qu'il appelle huile du ſoleil, laquelle ſe met dans une bouteille de verre bien bouchée & enſuite on l'expoſe au ſoleil juſqu'à ce quelle ſoit bien parfaite. Il faut au moins a-t-il dit un été entier.

Poudre Métallique.

ON reprend enſuite de l'or qu'on fait fondre dans lequel on mêle toutes ſortes de métaux & on calcine le tout enſemble comme ci-deſſus ; étant calciné, on le pile & paſſe au tamis ; après on met la poudre dans du papier & enſuite dans un linge, puis cela ſe met ſuſpendu dans un panier bouché d'une planche en terre, couvert de la même terre. On laiſſe cela quinze jours en terre lorſque la lune a ſept ou huit jours & on le retire à la lune vieille au bout de quinze jours ; vous mettez ladite poudre dans une bouteille de verre & on l'arroſe de jus *de Lunaria major & minor* ; enſorte

que le jus furnage de la hauteur de deux doits fur la poudre, que vous expoferez au foleil toujours bien bouchée jufqu'à ce qu'elle foit entiérement feiche, enfuite vous l'aroferez encore d'huile de foleil parfaite, de la même quantité, furnageant auffi de deux doigts, que vous expoferez de même au foleil, jufqu'à ce qu'elle foit entiérement feiche. Enfuite vous prenez de l'eau magiftrale, qui furnage encore le tout de deux doigts, en l'expofant toujours au foleil, jufqu'à ce qu'elle foit entiérement feiche. Sur cette poudre avant d'y mettre l'eau magiftrale vous y mettrez le poids d'un louis d'or de poudre de projection, ou de mercure Philofophique fur trois onces.

Alors la poudre métallique eft parfaite & en état de donner le mercure Philofophique, après l'avoir expofée quinze jours la nuit au ferein & le jour au foleil, & enfuite la mettre quinze jours en terre comme ci-deffus, & toujours recommencer de même après en avoir tiré le mercure Philofophique en l'arrofant de l'huile du foleil, & l'on en tire fuivant les faifons, lorfqu'il n'y a pas de brouillars & lorfqu'il y a de la chaleur.

Pour faire l'Eau magiſtrale.

Il faut prendre de l'or calciné comme ci-deſſus, étant bien pilé, ſur trois parties d'or, on en ſépare une, on y met deux parts égales de ſalpêtre, & une quatriéme de l'or calciné au feu ou au ſoleil & l'on fait la même choſe aux trois autres parties d'or; enſuite on met le tout dans une cornue de verre pour en tirer une eſpéce d'eau forte, qui s'appelle Eau magiſtrale.

Pour tirer le ſuc de Lunaria Major & Minor.

Il faut la cueiller après le quatorziéme de la lune, lorſqu'elle eſt bien mure, vous la faite ſécher à l'Alambic. Quand elle eſt bien ſeiche vous la mettez dans des pots de terre; enſuite on enterre ces pots, l'ouverture en bas, y mettant de petits bâtons pour empêcher que l'herbe ne ſorte : lorſqu'elle a demeuré dans la terre vous la mettez dans un Alambic de cuivre ſans aucune addition & l'on en tire le ſuc.

RAPORT

du Monnoyeur de la Monnoye de Lyon.

On a voulu fondre dans la Monnoye l'or remis par M. (de S. Maurice) & le mettre en état d'être monnoyé, il s'est trouvé si aigre, qu'il n'a pas été possible de le travailler. En cet état je demande à M. s'il trouve à propos que je le fasse passer à l'affinage, c'est-à-dire au départ de l'eau forte.

A l'égard de l'argent, il s'est trouvé à 11 deniers 5 grains & a produit 2 écus, 2 demis écus, 5 quarts & 3 piéces de 10. que je me donne l'honneur de présenter à M. Je prends néanmoins la liberté de lui représenter, fondé sur l'expérience & sans aucune prévention, que ces matiéres Philosophiques me sont extrêmement suspectes & quand il lui plaira, j'aurai l'honneur d'en donner des démonstrations tant méchaniques que Phisiques.

M. de S. Maurice remit à M. Desmarêtz le rapport ci-dessus, avec l'or qui n'avoit pû être monnoyé à Lyon : il fut envoyé au balancier des médailles à Paris, où l'on frappa trois piéces ou médailles, dont une fut déposée au cabinet du Roi.

Le carré en subsiste encore au balancier & l'inscription porte AURUM ARTE FACTUM. Le transport du cabinet du Roi, de Versailles à Paris, ayant mis ce précieux dépôt dans un grand dérangement, je n'ai pu en donner l'empreinte; mais j'aurai quelque jour occasion de le faire.

Suite de l'histoire du nommé Delisle.

TELLES sont les piéces qui prouvent les transmutations métalliques, faites par la poudre & l'huile, produites par le nommé Delisle; poursuivons maintenant le reste de son histoire.

Son caractére bizarre & singulier se trouve très-bien représenté dans les lettres qu'on vient de lire; mais jusques au tems qu'il a fait du bruit en Provence, son histoire est une obscurité, dans laquelle on ne sauroit pénétrer. Voici néanmoins ce qu'on en rapporte. On prétend qu'en qualité de domestique, il avoit été attaché à un Philosophe. Ce dernier se voyant recherché & poursuivi par les Ministres de S. M. prit le parti de se retirer en Suisse, ou il croioit trouver plus de liberté. Delisle accompagnoit son Maître, & fut soupçonné de l'avoir tué dans les gor-

ges des montagnes de Savoye en sortant du Royaume. Il prit sa cassette, où il trouva de la poudre, tant pour l'or que pour l'argent. Muni de ce trésor il rentra en France déguisé en Hermite. A l'un des cabarets de sa route, Delisle trouva la nommée Aluys, femme d'un bourgeois de Cisteron, dont il devint amoureux, & à laquelle il se découvrit. Il a vécu quelque tems avec cette femme, & a été parain d'un fils, qu'elle eut alors, nommé Aluys, comme le mari de cette femme.

Delisle fut quelque tems sans faire de bruit en Provence, car je crois que l'assassinat de son maître peut avoir été commis vers l'an 1690. j'en donnerai bientôt la preuve. Mais supposé qu'il fut coupable de ce crime, la Providence ne l'a pas laissé impuni. A peine cet homme eut commencé à briller par ses transmutations, qu'il attira sur lui les yeux & les desirs de toute la Provence. On s'empressoit a être de ses amis, & je dirois même de ses esclaves.

M. L. Evêque de Senez, qui vient de mourir, & M. de S. Maurice, Président de la monnoye de Lion, firent leur rapport à la Cour, de tout ce qu'ils avoient vû & fait eux mêmes. Le Roi fit commander

mander à Delisle de se rendre à Versailles: mais comme sur de faux prétextes il reculoit toujours d'obéir aux ordres de Sa Majesté, M. de Senez sollicita lui même une lettre de cachet, en vertu de laquelle ce prétendu Philosophe fut enlevé, vers le milieu de l'an 1711. Les archers qui le conduisoient, sachans, que cet homme portoit avec soi de quoi les enrichir, résolurent de le tuer & de le voler, pour se rendre maîtres de sa poudre. Il lui donnérent lieu de s'enfuir : Delisle en profita, on tira sur lui & au lieu de le tuer, on lui cassa seulement une cuisse. En cet état il fut conduit à la Bastille, où il a été gardé jusques à sa mort, arrivée comme je crois en 1712. M. de Senez l'y fut voir plusieurs fois; & des personnes qui l'ont connu, m'ont témoigné que lui-même avoit avancé ses jours, en envenimant sa playe. On voit par là que la Providence, qui accorde rarement l'impunité des grands crimes en ce monde, lui a fait expier l'assassinat de son maître, s'il a eu le malheur de le commettre; ou du moins lui a-t'elle donné lieu de purifier en cette vie quelques autres fautes, qu'il aura commises.

Dès que Delisle fut à la Bastille, on

le voulut obliger de travailler : mais ce-
urent des tentatives sans aucun succès.
Enfin il fut obligé d'avouer qu'il n'avoit
pas le secret de sa poudre, qu'il tenoit,
disoit-il, d'un Philosophe Italien. Les
mémoires manuscrits que j'ai a ce sujet,
ne passent pas le 29. Août 1711.

Je ne puis m'empêcher de faire connoître ici ce que je viens d'apprendre, d'un homme d'honneur & très intelligent dans ces matiéres, qu'un de ses amis lui a montré depuis peu de jours, du billon à 2 deniers de fin ; c'est-à-dire un mélange de dix parties de cuivre, & de deux parties d'argent, mais qui est aussi beau, aussi liant, & aussi ductile que l'argent le plus pur ; qualité, que cet ami a donné à son métail, au moyen de la *Lunaria major & minor*. J'ai cru devoir mettre cette observation, afin que les Artistes ne se laissent pas tromper, par ces sortes de transmutations apparentes.

J'ai promis de marquer la datte du prétendu assassinat commis par Delisle. Le nommé *Alnys*, dont il fut parrein peu après être rentré dans le Royaume, est actuellement un homme d'environ 50 ans ; il peut donc être né l'an 1691.

ainsi l'assassinat seroit de l'année précédente ; aussi les mémoires que j'ai sur cet évenement témoignent que ce fut M. de Louvois, mort en 1691. qui voulut faire arrêter le maître de Delisle. Aussitôt qu'Aluys fut en âge de travailler sa mere lui remit vraisemblablement de la poudre & du mercure préparé ; car lui-même a pareillement voyagé comme Philosophe, en faisant quelques transmutations, quoiqu'il n'eût pas le secret de la science Hermétique. Vers l'an 1726. Il étoit à Vienne en Autriche, où il prit la liberté de se présenter à M. le Duc de Richelieu, alors Ambassadeur de Sa Majesté, auprès du feu Empereur. Ce Seigneur plein d'esprit & d'honneur a vû non-seulement la transmutation ; mais il m'a fait l'honneur de me dire, que lui-même l'avoit faite deux fois sur l'or & plus de quarante fois sur l'argent; qu'il est sûr de n'avoir pas été trompé, ayant pris toutes les précautions qu'un homme d'esprit doit prendre pour n'être point le jouet des supercheries trop ordinaires dans ces occasions.

Aluys ne resta pas longtems à Vienne; il se dégouta bientôt de la probité & des lumiéres du Ministre du Roi. Il tourna

du côté de la Bohéme, où il trompa quelques Seigneurs du Pays, par des préparations particuliéres du mercure, dont il n'avoit pas cependant le procédé entier, qui se trouve beaucoup plus parfait dans la Chimie de M. Boerhave. Aluys fit dans ce Royaume une récolte assez abondante, de quelques médailles d'or très-curieuses, de plusieurs Princes de l'Empire ; de sçavoir par quel moyen, c'est ce que j'ignore. Dès qu'il eut ce fond, le goût de la Patrie se saisit de lui ; il crut bien faire d'y retourner, accompagné d'un jeune éleve & d'une femme, épousée ou non, qu'il traîne toujours à sa suite.

Aluys étoit donc à Cisteron en 1728. où il brilla quelque tems ; mais voulant se faire une ressource avec ses médailles, il se rendit à Aix, & se fit présenter à M. *le Bret*, Intendant, & premier Président de Provence, qui étoit extrêmement curieux & grand connoisseur en ce genre. Et comme ce sage Magistrat, préféroit toujours son devoir, & les intérêts de Sa Majesté, à sa propre satisfaction, il étoit occupé lors qu'Aluys se présenta. Il lui fit dire de revenir le lendemain. Mais Aluys agité des inquiétu-

des ordinaires à ces ſortes de gens, ſe retira furtivement; & fut arrêté priſonnier à Marſeille. On le ſoupçonnoit de fauſſe monnoye; c'eſt le terme où aboutiſſent ces ſortes d'Artiſtes. Il fit ſi bien néanmoins, qu'ayant gagné la fille du geolier, ſous promeſſe de l'épouſer, il trouva moyen de s'évader en 1730. dénué cependant de tout, ayant à peine un habit pour ſe couvrir.

Au ſortir de ſa priſon, la traite fut longue & périlleuſe; car avec le même cortége, dont il étoit toujours accompagné, *Aluys* ſe rendit à Bruxelles en 1731. il y connut M. *de Percel*, mon frere; il n'avoit plus de poudre; mais comme il poſſédoit encore environ quatorze onces de mercure Philoſophique, il y travailla, mais inutilement; & ce fut M. de Percel, qui perfectionna ce dont Aluys ne pouvoit venir à bout, en y mettant le ferment Philoſophique: il en ſortit quatorze onces d'une eſpece de régule fort aigre, couleur de cuivre. Ce régule fut porté chez un Orfévre de la Ville, qui d'abord n'en jugea pas favorablement, le trouvant trop caſſant; mais enfin après trois fuſions cette matiére devint extrêmement

liante, & elle a même converti en or une once ou environ, d'argent qu'on y avoit joint pour le mettre à l'épreuve de l'inquart.

A peine Aluys au moyen des quatorze onces d'or se trouva revêtu, qu'il crut se pouvoir passer de M. de Percel, il en sortit donc & le vola. Il fit ensuite quelque autre connoissance à Bruxelles, & tira une somme assez considérable d'un greffier, pour lui apprendre sa préparation du mercure, quoique très-imparfaite. Mais le Greffier mourut peu de tems après avoir payé Aluys. De violens soupçons ne manquérent pas de tomber alors sur ce dernier, d'autant plus qu'on le voyoit continuellement occupé à travailler du sublimé corrosif, dont il étoit toujours muni. Il fut donc obligé de quitter Bruxelles en 1732. Il y revint cependant secretement l'année suivante, demandant à rentrer chez M. de Percel, qui refusa de le recevoir. Il est venû même à Paris; mais n'y trouvant aucune ressource, il s'est mis à courir les provinces; ou peut être, est-il dans le fond d'une prison. C'est où se termine la vie errante de ces vagabons. Heureux si Dieu lui fait la grace de corriger ce

qu'il y à de pernicieux dans son caractére.

Voilà tout ce que j'avois à marquer sur les transmutations métalliques que je crois les moins suspectes : si j'en trouve encore de pareilles, je ne manquerai pas de les faire connoître.

Je sçai que j'aurois pû en produire un plus grand nombre : il y a peu de livres d'Alchimie qui n'en contienne quelques-unes ; & c'est souvent ce qui perd les faux Artistes. Mais j'ai crû me devoir borner à celles que je marque. Cependant si l'on veut en sçavoir davantage, il est aisé de se satisfaire ; on en trouvera dans le livre de Simon *Maioli*, intitulé *Dies Caniculares*, aussi-bien que dans celui que Pancirole a publié sous le titre *De Rebus deperditis*, &c. Il n'y en a pas néanmoins qui en contienne autant que *Evvaldus d'Hogghelande*, qui en a fait un ouvrage exprès. C'est celui qu'il a nommé; *Historia aliquot transmutationis metallicæ pro defensione Alchimiæ*. On verra dans ce livre beaucoup plus de faits, qu'il n'en faut pour faire tourner la tête à tous ceux qui ont quelque goût pour ce genre de travail.

XVI.

Des Supercheries concernant la Pierre Philosophale, par M. GEOFFROY l'aîné.

Tiré des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Année 1722. 15 *Avril.*

IL SEROIT à souhaiter que l'art de tromper fût parfaitement ignoré des hommes, dans toutes sortes de professions. Mais puisque l'avidité insatiable du gain, engage une partie des hommes à mettre cet art en pratique d'une infinité de maniéres différentes, il est de la prudence de chercher à connoître ces sortes de fraudes, pour s'en garantir.

Dans la Chimie la Pierre Philosophale ouvre un très-vaste champ à l'imposture.

L'idée des richesses immenses qu'on nous promet, par le moyen de cette Pierre, frappe vivement l'imagination des hommes. Comme d'ailleurs on croit facilement ce qu'on souhaite; le desir de posséder cette Pierre, porte bientôt l'esprit à en croire la possibilité.

Dans cette disposition, où se trouve la plûpart des esprits au sujet de cette Pierre,

s'il survient quelqu'un qui assure avoir fait cette fameuse opération, ou quelque autre préparation qui y conduise; qui parle d'un ton imposant & avec quelque apparence de raison, & qui appuye ses raisonnemens de quelques expériences, on l'écoute favorablement, on ajoute foi à ses discours, on se laisse surprendre par ses prestiges, ou par des expériences tout à fait séduisantes, que la Chimie lui fournit abondamment; enfin ce qui est de plus surprenant, on s'aveugle assez pour se ruiner, en avançant des sommes considérables à ces sortes d'imposteurs, qui sous différens prétextes nous demandent de l'argent, dont ils disent avoir besoin, dans le tems même qu'ils se vantent de posséder une source de trésors inépuisable.

Quoiqu'il y ait quelque inconvénient à mettre au jour les tromperies, dont se servent ces imposteurs, parce que quelques personnes pourroient en abuser, il y en a cependant beaucoup plus à ne les pas faire connoître, puisqu'en les découvrant, on empêche un très-grand nombre de gens de se laisser séduire par leurs tours d'adresse.

C'est donc dans la vûe d'empêcher le public de se laisser abuser par ces prétendus Philosophes Chimistes, que je rapporte ici les principaux moyens de tromper, qu'ils ont coutume d'employer, & qui sont venus à ma connoissance.

Comme leur principale intention est pour l'ordinaire de faire trouver de l'or-

ou de l'argent en la place des matiéres minerales, qu'ils prétendent transmuer, ils se servent souvent de creusets ou de coupelles doublées, ou dont ils ont garni le fond de chaux d'or ou d'argent, ils recouvrent ce fond avec une pâte faite de poudre de creuset incorporée avec de l'eau gommée, ou un peu de cire : ce qu'ils accommodent de maniére que cela paroît le véritable fond du creuset ou de la coupelle.

D'autres fois ils font un trou dans un charbon, où ils coulent de la poudre d'or ou d'argent, qu'ils referment avec de la cire ; ou bien ils imbibent des charbons avec des dissolutions de ces métaux, & ils les font mettre en poudre pour projetter sur les matiéres qu'ils doivent transmuer.

Ils se servent de baguette, ou de petits morceaux de bois creusés à leur extrêmité, dont le trou est rempli de limaille d'or ou d'argent, & qui est rebouché avec de la scieure fine du même bois. Ils remuent les matiéres fondues avec la baguette qui en se brûlant, dépose dans le creuset le métal fin qu'elle contenoit.

Ils mêlent d'une infinité de maniére différentes l'or & l'argent dans les matiéres sur lesquelles ils travaillent : car une petite quantité d'or, ou d'argent ne paroît point dans une grande quantité de métaux, de régule d'antimoine, de plomb, de cuivre, ou de quelqu'autre métail.

On mêle très-aisément l'or & l'argent

en chaux dans les chaux de plomb, d'antimoine & de mercure.

On peut enfermer dans du plomb des grenailles ou des Lingots d'or & d'argent. On blanchit l'or avec le vif argent, & on le fait passer pour de l'étain, ou pour de l'argent. On donne ensuite pour transmutation l'or & l'argent qu'on retire de ces matiéres.

Il faut prendre garde à tout ce qui passe par les mains de ces sortes de gens. Car souvent les eaux fortes, ou les eaux régales qu'ils employent, sont déja chargées de dissolutions d'or & d'argent. Les papiers dont ils enveloppent leurs matiéres sont quelquefois pénétrés de chaux de ces métaux. Les cartes dont ils se servent peuvent cacher de ces chaux métalliques dans leur épaisseur. On a vû le verre même sortant des verreries chargé de quelque portion d'or, qu'ils y avoient glissé adroitement, pendant qu'il étoit encore en fonte dans le fourneau.

Quelques-uns en ont imposé avec des clouds moitié fer, & moitié or, ou moitié argent. Ils font accroire qu'ils ont fait une véritable transmutation de la moitié de ces clouds, en les trempant à demi dans une prétendue teinture. Rien n'est d'abord plus séduisant; ce n'est pourtant qu'un tour d'adresse. Ces clouds qui paroissent tout de fer, étoient néanmoins de deux piéces, une de fer, & une d'or ou d'argent, soudées au bout l'une de l'au-

tre très-proprement, & recouvertes d'une couleur de fer, qui disparoit en la trempant dans leur liqueur. Tel étoit le cloud moitié or & moitié fer qu'on a vû autrefois dans le cabinet de M. le Grand-Duc de Toscane. Tels sont ceux que je présente aujourd'hui à la compagnie, moitié argent, & moitié fer. Tel étoit le couteau qu'un Moine présenta autrefois, à la Reine Elisabeth en Angleterre, dans les premiéres années de son régne, dont l'extrémité de la lame étoit d'or; aussi bien que ceux qu'un fameux Charlatan répandit il y a quelques années en Provence, dont la lame étoit moitié argent, & moitié fer. Il est vrai qu'on ajoute que celui-ci faisoit cette opération sur des couteaux qu'on lui donnoit, qu'il rendoit au bout de quelque tems, avec l'extrémité de la lame convertie en argent. Mais il y a lieu de penser que ce changement ne se faisoit qu'en coupant le bout de la lame, & y soudant proprement un bout d'argent tout semblable.

On a vû pareillement des piéces de monnoye, ou des médailles moitié or & moitié argent. Ces piéces, disoit-on, avoient été premiérement, entiérement d'argent: mais en les trempant à demi dans une teinture Philosophale, ou dans l'élixir des Philosophes, cette moitié qui avoit été trempée s'étoit transmuée en or, sans que la forme extérieure de la médaille, ni les caractéres eussent été altérés considérablement.

Je dis que cette médaille n'a jamais été toute d'argent, du moins cette partie qui est or, que ce sont deux portions de médailles, l'une d'or, & l'autre d'argent, soudées très-proprement, de maniére que les figures & les caractéres se rapportent fort exactement : ce qui n'est pas bien difficile. Voilà de quelle maniére cela se fait, ou plutôt, voici de quelle maniére je jouerois ce jeu, si je voulois en imposer.

Il faut avoir plusieurs médailles d'argent semblables, un peu grossiérement frappées, & même un peu usées : on en modellera quelques-unes en sable, qu'on jettera en or ; il n'est pas même nécessaire qu'elles soient modellées dans un sable trop fin.

Pour lors on coupera proprement une portion d'une des médailles d'argent, & une pareille portion d'une des médailles d'or. Après les avoir appropriées avec la lime, on soudera exactement la partie d'or avec la partie d'argent, prenant soin de les bien ajuster, ensorte que les caractéres & les figures se rapportent autant qu'il sera possible, & s'il y a quelque petit défaut, on le réparera avec le burin.

La portion de la médaille qui se trouve en or, ayant été jettée en sable, paroit un peu grenue, & plus grossiére que la portion de la médaille, qui est en argent, & qui a été frappée, mais on donne ce défaut comme un effet, ou comme une preuve, de la transmutation, parce qu'une

certaine quantité d'argent, occupant un plus grand volume qu'une pareille quantité d'or, le volume de l'argent se retire un peu en se changeant en or, & laisse des pores ou des espaces, qui forment le grenu. Outre cela, on a soin de tenir la partie qui est en or, un peu plus mince que l'argent, pour garder la vraye semblance, & ne mettre qu'autant d'or à peu près qu'il y avoit d'argent.

Outre cette premiére médaille, on en préparera une seconde de cette façon.

On prend une médaille d'argent, dont on émincit une moitié, en la limant dessus & dessous sans toucher à l'autre, de sorte que la moitié de la médaille soit conservée entiére, & qu'il ne reste de l'autre moitié qu'une lame mince, de l'épaisseur environ d'une carte à jouer. On a une pareille médaille en or qu'on coupe en deux, & dont on prend la portion dont on a besoin, on la scie en deux dans son épaisseur, & l'on ajuste ces deux lames d'or de maniére qu'elles recouvrent la partie émincie de la médaille d'argent, en observant que les figures & les caractéres se rapportent: par ce moyen on a une médaille entiére, moitié argent & moitié or, dont la portion d'or est fourrée d'argent.

On présente cette médaille comme un exemple d'un argent, qui n'est pas totalement transmué en or, pour n'avoir pas trempé assez longtems dans l'élixir.

On prépare enfin une troisiéme médail-

le d'argent, dont on dore superficiellement la moitié dessus & dessous, avec l'amalgame de mercure & d'or, & l'on fait passer cette médaille pour un argent qui n'a trempé que très-peu de tems dans l'élixir.

Lorsqu'on veut jouer ce jeu, on blanchit l'or de ces trois médailles avec un peu de mercure, en sorte qu'elles paroissent entiérement d'argent. Pour tromper encore mieux, celui qui se mêle de ce métier, & qui doit sçavoir bien escamoter, présente trois autres médailles d'argent, toutes semblables & sans aucune préparation; & les laisse examiner à la compagnie qu'il veut tromper. En les reprenant il leur substitue, sans qu'on s'en apperçoive, les médailles preparées; il les dispose dans des verres, dans lesquels il verse suffisante quantité de son précieux Elixir à la hauteur qui lui convient, il en retire ensuite ses médailles dans des tems marqués. Il les jette dans le feu, il les y laisse assez de tems pour faire exhaler le mercure, qui blanchissoit l'or. Enfin il retire du feu ces médailles, qui paroissent moitié argent, & moitié or, avec cette différence, qu'en coupant une petite portion de chacune dans la partie qui paroit or, l'une n'est dorée qu'à la surface, l'autre est d'or à l'extérieur & d'argent dans le cœur, & la troisiéme est d'or dans toute sa substance.

La Chimie fournit encore à ces prétem

dus Philoſophes Chimiſtes, des moyens plus ſubtils pour tromper.

Telle eſt une circonſtance particuliére que l'on raconte de l'or d'une de ces prétendues médailles tranſmuées, qui eſt que cet or ne peſoit guére plus qu'un égal volume d'argent, & que le grain de cet or étoit fort gros, peu ſerré ou rempli de beaucoup de pores. Si cela eſt vrai dans toutes ces circonſtances, comme on l'aſſure; c'eſt encore une nouvelle impoſture qu'il n'eſt pas impoſſible d'imiter. On peut introduire dans l'or une matiére beaucoup plus légere que ce métail, qui n'en altérera point la couleur, & qui n'abandonnera l'or, ni dans le départ, ni dans la coupelle. Cette matiére beaucoup moins compacte, rendra ſon grain moins ſerré, & ſous un même volume, ſa peſanteur beaucoup moindre, ſelon la quantité qu'on y en aura introduite.

Paſſons à d'autres expériences importantes. Le mercure chargé d'un peu de zinc, & paſſé ſur le cuivre rouge, lui laiſſe une belle couleur d'or. Quelques préparations d'arſenic blanchiſſent le cuivre & lui donnent la couleur de l'argent. Les prétendus Philoſophes produiſent ces préparations, comme des acheminemens à des teintures qu'ils promettent de perfectionner.

On fait bouillir le mercure avec le verd de gris, & il paroit que le mercure ſe fixe en partie: ce qui n'eſt en effet qu'un amalgame du mercure avec le cuivre, qui étoit

contenu dans le verdet ; ils donnent cette opération comme une véritable fixation du mercure.

Tout le monde ſçait maintenant la maniére de changer les clouds de cinabre en argent. Cet artifice eſt décrit dans pluſieurs livres de Chimie, c'eſt pourquoi je ne le répete point ici.

On donne encore le procédé ſuivant, comme une tranſmutation de cuivre en argent. On a une boette ronde comme une boette à ſavonnete, composée de deux calottes de cuivre rouge, qui ſe joignent & ferment très-juſte. On remplit le bas de la boette d'une poudre préparée pour cela. Après avoir fermé la boette & luté les jointures, on la place dans un fourneau avec un feu modéré, ſuffiſant pour rougir le fond de la boette, mais non pas aſſez fort pour la fondre. On la laiſſe quelque tems dans cet état : après quoi on laiſſe eteindre le feu & l'on ouvre la boette, on trouve la partie ſupérieure de la boette convertie en argent. La poudre dont on ſe ſert eſt la chaux d'argent précipitée par le ſel marin, ou autrement la lune cornée, qu'on étend avec quelque interméde convenable.

Dans cette opération la lune cornée, qui eſt un mélange de l'argent & de l'acide du ſel marin, s'éleve facilement au feu, & elle ſe ſublime au haut de la boette de cuivre. Mais comme l'acide de ſel marin s'unit avec les métaux & les pénétre très-

intimement; & comme il a d'ailleurs plus de rapport avec le cuivre qu'avec l'argent à mesure qu'il pénetre le cuivre, au travers des pores duquel il s'exhale, il en ronge quelques parcelles qu'il emporte avec lui en l'air, il dépose en leur place les particules d'argent, qu'il avoit enlevées & il compose ainsi un nouveau dessus de boette, partie argent & partie cuivre.

Quelques Chimistes ont avancé qu'il étoit plus facile de faire de l'or, que de le décomposer, c'est ce qui a engagé quelques-uns de nos prétendus Philosophes, de donner certaines opérations pour de vrayes destructions de l'or.

Ils nous proposent des dissolvans, qui digérés avec l'or, qu'ils disent désanimé, ou dépouillé de son souffre ou de sa teinture, parce qu'en le fondant il est blanc, ou d'un jaune pâle & fort aigre. Tel est par exemple l'esprit de nitre bézoardique. Mais cette prétendue décomposition de l'or n'est qu'une illusion. Ce dissolvant est quelquefois chargé d'une assez grande quantité de parties régulines d'antimoine, qu'il a enlevées avec lui dans la distillation. Lorsqu'on la fait digérer sur l'or, il dissout bien à la vérité quelque portion d'or, parce que c'est une eau régale, qui n'est pas assez chargée d'antimoine pour ne plus mordre sur l'or. Delà vient la couleur jaune, que ce dissolvant prend dans cette digestion. Il dépose aussi dans les pores de l'or qui restent sans être dissous quel-

ques petites portions de régule, qu'il tenoit en dissolution, ce qui rend cet or pâle, ou même blanc quand on vient à le refondre, selon la quantité des parties antimoniales, qui s'y seront mêlées. Mais cet or que cet esprit tient en dissolution, n'est nullement décomposé, comme il est aisé de s'en assurer par la précipitation.

Il n'y a pas longtems qu'on proposa à M. l'Abbé Bignon une autre prétendue destruction de l'or, ou une maniére de réduire ce métail en une simple terre, qu'on ne peut plus refondre en or. Pour cela on faisoit fondre l'or dans un creuset, avec environ trente fois autant d'une poudre préparée. Le tout étant bien fondu, on tiroit la matiére du feu qu'on laissoit refroidir en une masse saline. On la laissoit resoudre en liqueur à l'humidité de la cave, & l'on passoit ensuite cette liqueur par le papier gris, sur lequel il restoit une poudre noire environ du poids de l'or, qui avoit été employé. Cette poudre mise à toute épreuve ne donnoit plus aucun indice d'or, d'où l'on concluoit que l'or étoit décomposé & réduit en sa terre premiére.

Nous fumes chargés M. de Reaumur, M. le Mery, & moi, d'examiner cette opération, & nous jugeâmes que ce n'étoit pas assez d'observer cette terre fixe, qu'il falloit encore faire attention à la liqueur passée par le filtre, où il y avoit toute apparence qu'on trouveroit l'or, supposé que la poudre, dont on s'étoit servi

pour intermède, n'en eût pas enlevé une partie pendant la fonte.

Mais ayant bientôt après examiné la poudre dont on se servoit pour cette opération nous trouvâmes que c'étoit un composé de crême de tartre, de souffre, & d'un peu de salpêtre.

Nous ne doutâmes plus pour lors que l'or ne fût passé dans la liqueur, car ces matiéres détonnées & fondues ensemble forment une espéce d'*hepar sulphuris*, dans lequel l'or & les autres métaux sont facilement dissouts, de manière que lors qu'on laisse resoudre à l'air humide cet *hepar sulphuris* chargé d'or, il se resout en liqueur rougeâtre avec laquelle l'or reste entiérement uni, & il passe avec ce même or, au travers du papier gris. La terre fixe qui reste sur le filtre est la cendre que laisse la crême de tartre après sa calcination, & qu'on nous vouloit donner pour un or désanimé ou décomposé.

C'est avec ces artifices ou de semblables que tant de gens ont été trompés.

Il y a même toute apparence que ces fameuses histoires de la transmutation des métaux en or ou en argent, par le moyen de la poudre de projection, ou des élixirs Philosophiques, n'étoient rien autre chose que l'effet de quelques supercheries semblables : d'autant plus que ces prétendus Philosophes n'en laissent jamais voir qu'une ou deux épreuves après lesquelles ils disparoissent : ou bien les procédez

pour faire leur poudre ou leur teinture, après avoir réussi dans quelques occasions, ont cessé d'avoir leur effet, soit parce que les vaisseaux qu'on avoit garnis d'or secretement, ont été tous employés, ou parce que les matiéres, qui avoient été chargées d'or, ont été consommées.

Ce qui peut imposer le plus dans les histoires, que l'on raconte de ces prétendus Philosophes, est le désinterressement qu'ils marquent dans quelques occasions, où ils abandonnent le profit de ces transmutations, & l'honneur même, qu'ils pourroient en retirer.

Mais ce faux désinterressement est une des plus grandes supercheries, car il sert à répandre & à entretenir l'opinion de la possibilité de la Pierre Philosophale, qui leur donne moyen par la suite d'exercer d'autant mieux leurs supercheries, & de se dédommager amplement de leurs avances.

OBSERVATION

Particuliere sur cette dissertation.

ON NE sauroit s'empêcher d'admirer la pénétration & l'exactitude, qui regne dans cet écrit de M. Geoffroy. On sent à sa lecture un homme habile & circonspect, qui suit scrupuleusement les Sophistes dans toutes leurs tromperies. J'ai crû devoir placer cette dissertation immédiate-

ment après l'*Histoire des transmutations métalliques*, afin qu'on ne se laisse pas séduire par les faits que j'y ai rapportés.

On peut assurer néanmoins que M. Geoffroy n'a pas encore découvert toutes les tromperies qui peuvent se pratiquer en ce genre. L'esprit artificieux de ces sortes de trompeurs est si fécond, qu'il est comme impossible de les suivre dans leurs détours. Mais le seul avis qu'on ne sauroit assez répéter, est d'être continuellement en garde contre ces avanturiers; & de croire que s'ils avoient les moyens d'enrichir les autres, ainsi qu'ils s'en vantent, ils n'auroient pas la sotte vanité de les prodiguer: ils savent que le danger est presque inévitable, soit en réussisant, soit en manquant leurs opérations.

Je n'ignore pas qu'il ne se trouve un grand nombre de personnes qui n'adopteront pas toutes les vuës & les lumiéres de M. Geoffroy, mais on ne sauroit empêcher les hommes de courir à leur perte; *quicunque vult decipi, decipiatur*. Je sçai aussi combien il est difficile dans les principes de cet habile homme, d'expliquer un grand nombre de faits, tels que je les ai exposez dans l'Histoire des transmutations métalliques. S'il est aisé d'en nier quelques-uns, il est comme impossible de n'en admettre pas un certain nombre. Or qui seulement en admet un, peut en admettre plusieurs: dès-lors il n'est plus question de l'impossibilité absoluë. Cependant je n'assure rien, j'en laisse le jugement aux lecteurs.

Je ne veux pas qu'on s'en prenne à moi, si l'on travaille sans réussir ; je ne garantis pas les exemples que je produis ; je ne suis pas Juge, je me contente d'être Historien sans prévention ; ainsi qu'on ne m'accuse pas d'avoir induit en erreur, si l'on fait en ce genre de folles dépenses. Je rapporte des traits d'histoire ; mais ce ne sont ni des décisions, ni des exhortations capables d'engager dans quelques opérations extravagantes & ruineuses. Je dirai même que tout ce que j'en marque doit en détourner par les avantures sinistres, qui arrivent à ceux qui prétendent avoir reussi.

Il ne seroit pas défendu à la vérité de trouver des fonds inconnus jusqu'alors & de répandre généreusement dans la société des richesses qui n'y sont pas ; mais ce seroit une extrême imprudence de risquer dans ces sortes de travaux sa tranquillité, un tems précieux, par le bon emploi que l'on en peut faire, ou un bien utile à d'autres usages & sa vie même : car rarement un Adepte, vrai ou faux meurt sans quelque disgrace, qui trouble le repos, après lequel tous les hommes aspirent, au milieu même de toutes les peines qu'ils se donnent.

Je ne m'arrête point à ce que me disoit un de ces Artistes. Je lui marquois que la transmutation des métaux étoit un de ces miracles, qu'on ne devoit croire qu'après avoir vû & bien examiné soi-même ; & que comme je n'avois jamais vû, je ne pouvois par conséquent y croire. Sur quoi

il me répondit que ma raison étoit excellente pour moi ; mais qu'elle ne sauroit préjudicier à la vérité des faits prouvez. Que c'étoit un argument purement négatif, qui n'avoit aucune force contre des preuves positives, que tout au plus mon raisonnement pouvoit influer sur mon incrédulité personnelle ; mais qu il ne pouvoit attaquer la créance de ceux qui disent j'ai vû. Et il m'assura qu'il y avoit un assez grand nombre de ces derniers dans tous les tems & dans toutes les nations, pour en faire une preuve ; à laquelle il n'y avoit point de réplique.

Comme je n'aime point les longues Altercations, je gardai le silence ; ainsi mon ami me laissa dans mon sentiment, comme je le laissai jouir des agréables & flateuses imaginations, qu'il s'étoit formées sur la transmutation des métaux. Peut-être que le tems me découvrira de nouvelles preuves, ou de nouveaux moyens de faire voir que je n'ai pas tort de rester dans mon incrédulité ; à moins que je ne voye & que je n'examine moi-même la vérité des faits que l'on produiroit en ce genre. Alors je ne ferai pas difficulté de déclarer ce que j'aurai vû.

LE VERITABLE

LE
VERITABLE
PHILALETHE
OU
L'Entrée au Palais fermé du Roi.

REVEU ET AUGMENTÉ,
Sur l'Original Anglois.

En Latin & en François.

AVEC

D'autres Ouvrages du même Auteur.



INTROITUS APERTUS AD OCCLUSUM REGIS PALATIUM.

PRÆFATIO AUTORIS.

I.

ADepto me, Anonymo Philalethâ Philosopho, arcana medica, Chemica, Physica, anno mundi redempti 1645. *ætatis autem meæ trigesimo tertio, quo filiis artis debitum persolvam, involutisque erroris labyrintho manum porrigerem, tractatulum hunc conscribere decrevi, ut Adeptis appareat, me illis parem, & fratrem, seducti vero Sophistarum nugis, lucem, per quam tutò revertantur, videant & amplectantur. Ominor porro non paucos hisce meis laboribus illuminatos fore.*



L'ENTRE'E AU PALAIS FERME' DU ROY,

PAR LE PHILALETHE.

PRE'FACE DE L'AUTEUR.

I.

MOI qui suis un Philosophe Adepte, connu sous le seul nom de *Philalethe*, j'ai résolu, l'an 1645. de notre salut, & le 33e. de mon âge, d'écrire ce Traité, propre à dévoiler les secrets de la Médecine, de la Chimie, & de la Physique, pour secourir les enfans de l'art, & les aider à sortir du labyrinte d'erreurs où ils sont. Je le fais, afin que les Adeptes me regardent comme leur frere & leur égal, & que ceux qui sont séduits par des Sophistes, reconnoissent & suivent la lumiere, qui doit les rapeller à la vérité; & je compte que plusieurs se trouveront éclairez par mon livre.

II.

Non sunt fabulæ, sed realia Experimenta, quæ vidi, feci, novi, quod ex hisce lineis facile colliget Adeptus. Quare ut ad bonum proximi hæc scribo, sat sit me professum esse, neminem in hac arte scribentem unquam tam lucidè scripsisse, meque inter scribendum pluries calamum reposuisse; quod potius vellem sub invidiæ larva veritatem celasse; at cogebat DEUS, *cui non potui resistere, qui solus corda novit, cui soli gloria in sæculum. Hinc indubiè colligo, multos futuros hac ultimâ ætate mundi hoc arcano beatos. Quia fideliter scripsi, nec studioso tyroni ullum reliqui dubium, non perfectè satisfactum.*

III.

Et jam scio multos, qui unâ mecum hoc arcano potiuntur, multoque plures esse sum persuasus, quorum familiaritatem quotidie de novo, ut ita dicam, sum brevi consecuturus. Faxit sancta DEI *voluntas, quod sibi placue-*

II.

Tout Adepte verra que je n'avance point des fables, ce sont des expériences réelles de choses que j'ai vûës, que j'ai faites, & dont je suis certain. C'est pourquoi écrivant ceci pour le bien de mon prochain, il me suffit de dire que personne n'a parlé de cet art avec autant de clarté que moi; & plusieurs fois j'ai quitté la plume, voulant cacher la vérité sous le masque de l'envie. Mais Dieu, qui seul connoît les cœurs, m'a déterminé à le faire, & je lui en rends gloire. Ainsi je ne doute pas qu'il y en aura plusieurs dans ces derniers tems, qui se trouveront heureux de posseder ce secret. Et comme j'écris sincerement, je ne laisse aux Commençans aucun doute, sans y satisfaire pleinement.

III.

J'en connois déja plusieurs qui possedent ce secret aussi-bien que moi, & je me persuade qu'il y en a même beaucoup plus, dont j'espere dans peu avoir la connoissance. Que la divine Volonté ordonne de moi ce qu'il lui plaira; mais je me

rit, indignum me fateor, per quem talia efficiantur : tamen hisce in rebus sanctam DEI *voluntatem adoro, cui subesse tenentur creata universa, ob quem solum illa condidit, conditaque tuetur.*

CAPUT I.

De Mercurii Sophici Necessitate ad Opus Elixir.

I.

QUisquis aureo hoc vellere potiri cupit, sciat Aurificum nostrum pulverem, quem lapidem nostrum nominamus, esse Aurum, solummodo digestum in supremum gradum puritatis & subtilis fixitatis, ad quem per naturam, sagacemque artificem potest deduci; quod aurum sic essencificatum, aurum nostrum, (non amplius vulgi) nominatum, est naturæ artisque perfectionis periodus. Possem omnes citare hac de re Philosophos; at testibus non egeo, quia ipsemet Adeptus, & lucidius scribo, quam antehac

reconnois indigne d'operer des choses si admirables. Cependant j'adore en tout sa volonté suprême, à laquelle toute créature doit être subordonnée, puisque c'est pour s'y soumettre qu'il les a créées, & qu'il les conserve.

CHAPITRE I.

De la nécessité du Mercure des Sages pour faire l'Elixir.

I.

QUiconque désire posseder cette Toison d'Or, doit sçavoir que notre poudre aurifique, que nous appellons notre pierre, est le seul or digeré & porté au plus haut degré de pureté & de fixité, où il puisse être amené, tant par la nature, que par les soins d'un habile Artiste. Cet or donc essencifié ou poussé à ce degré suprême de perfection, n'est plus l'or vulgaire, mais celui des Sages. Je pourrois, à ce sujet, citer tous les Philosophes ; mais je n'ai pas besoin de témoins, puisque moi-même je suis un Philosophe Adepte, & que j'écris avec plus de clarté qu'aucun autre n'a fait avant moi. Me croira cependant, ou me dé-

ullus. Credat qui volet, improbet qui poterit, carpat cui libet; hanc certe mercedem reportabit, altam ignorantiam. Subtilia, fateor, ingenia chimæras somniant: at in via naturæ simplici veritatem sedulus reperiet.

II.

Aurum igitur aurificandi verum, unum, solum principium esto. Est autem aurum nostrum duplex, quod ad opus nostrum expetimus; maturum puta, fixum, Latonem flavum, cujus cor sive centrum est ignis purus. Quare corpus in igne defendit, in quo depurationem recipit, ut nihil ejus tyrannidi cedat, aut ab eo patiatur. Hoc in opere nostro vices maris gerit, quare auro nostro albo crudiori, (quod est nostrum alterum, crudiusque aurum) sicut spermati fœmineo, conjungitur, in quo sperma suum emittit, tandemque vinculo indissolubili utrumque coit, sic fit noster Hermaphroditus, utroque sexu pollens. Mortuum est itaque aurum corporale, priusquam cum sua

l'approuvera qui voudra : que l'on me censure même si l'on peut, tout ce qu'on pourra m'opposer ne produira qu'une profonde ignorance ; je sçais que dès Esprits qui veulent rafiner sur l'œuvre, se forment mille chimeres ; mais on ne trouvera le vrai, qu'en suivant exactement la voye simple de la nature.

II.

L'or est donc l'unique, & véritable principe par le moyen duquel on peut produire de l'or. Mais cet or necessaire à notre œuvre, est de deux sortes, l'un est fixe & porté à sa plus grande maturité, & se nomme le laiton rouge, qui dans son centre, contient un feu très-pur. C'est pourquoi il se soutient dans le feu même qui le purifie sans être alteré par la violence de ce même feu. C'est-là cet or, qui dans notre œuvre, tient lieu de mâle, & que l'on joint avec un autre or blanc & crud, qui tient lieu de sémence feminine, dans lequel le mâle dépose son sperme : ils s'unissent ensemble d'un lien indissoluble, qui forme ce que nous appellons notre Hermaphrodite, qui est en même tems mâle & femelle. Notre or corporel est donc mort avant que d'être

sponsa conjungatur, cum qua sulphur coagulans, quod in auro est extraversum, invertitur. Sic absconditur altitudo, & manifestatur profunditas. Sic fixum ad tempus fit volatile, ut nobiliorem postea statum hæreditariò possideat, in quo fixitatem præpollentem obtinet.

III.

Patet itaque, quod totum secretum in Mercurio consistat, de quo Philosophus: in Mercurio est, inquit, quicquid quærunt Sapientes. De hoc Geber: Laudetur, inquit, Altissimus, qui Mercurium nostrum creavit, eique dedit naturam cuncta superantem. Certè enim, nisi hic esset, glorientur Alchymistæ, utut volunt, at vanum esset opus Alchymicum. Liquet proin-
4 *de, quod non vulgaris sit hic Mercurius, at Sophicus, quia omnis Mercurius vulgi est mas, id est, corporalis, specificatus & mortuus; at noster est spiritualis, fœmineus, vivus & vivificus.*

conjoint avec ſon épouſe; après quoi le ſouffre interieur & ſecret de cet or ſe développe. Alors ce qu'il y a de plus apparent s'abſorbe & s'obſcurcit, & ce qu'il y a de plus ſecret, ſe manifeſte & ſe dévoile. C'eſt par-là que le fixe devient volatile pour un tems; afin d'hériter d'une plus noble qualité, qui ſert enſuite à fixer le volatile.

III.

On voit donc que tout notre ſecret conſiſte dans le Mercure, dont un Philoſophe a dit, Tout ce que cherchent les Sages ſe trouve dans le Mercure. Et « *Geber* le marque, lorſqu'il dit : Loüé » ſoit le Très-Haut, qui a créé notre » Mercure, & lui a donné une nature, » à qui rien ne réſiſte : car ſans ce » Mercure, les Alchymiſtes auroient » beau faire, tout leur travail ſeroit inu» tile.

Il paroît par-là que ce Mercure eſt celui des Sages, & non pas le Vulgaire, ce dernier eſt mâle, c'eſt-à-dire corporel, mort & déterminé à une eſpece particuliere, au lieu que le nôtre eſt ſpirituel : il eſt femelle, vivant & vivifiant, (c'eſt-à-dire, qu'il eſt principe de vie.)

IV.

Attende ergo, quæ ſim de Mercurio dicturus, quia, ut ait Philoſophus, Mercurius noſter eſt ſal Sophorum; ſine quo, quicumque operatur, eſt ſicut Sagittarius, qui ſine chorda ſagittat, & tamen nuſpiam eſt ſuper terram reperibilis. Filius autem eſt à nobis formatus, non creando, at ex iis rebus, in quibus eſt, extrahendo, cooperante naturâ, modo miro, per artem ſagacem.

CAPUT II.

De componentibus Principiis Mercurii Sophici.

I.

INtentio quorumdam in hac arte operantium eſt hæc, ut Mercurium diverſimodè purgent: nam per ſalia adjuncta ſublimant nonnulli à variis fecibus, alii per ſe tantum vivificant, ſic repetitis operationibus Mercurium Philoſophorum factum autumant, &

I V.

Faites donc attention à tout ce que je dirai du Mercure, parce que, selon le » Philosophe, notre Mercure est le sel » des Sages; & quiconque travailleroit » sans lui, ressembleroit à celui qui vou- » droit sans corde se servir d'un arc. Cependant ce Mercure ne se trouve pas tel sur la terre; mais on l'extrait des matieres où il est renfermé, non par la voye de la création, mais comme un enfant que l'on tire du sein de sa mere, par un moyen admirable, & par un Art industrieux, secouru de la nature.

CHAPITRE II.

Des Principes qui composent le Mercure des Sages.

I.

CEux qui s'appliquent à cette science, s'occupent seulement à purger le Mercure de différentes manieres, les uns pour en ôter l'impureté, le subliment avec des sels, d'autres par lui-même, & ils se persuadent, mais en vain, qu'à force de repeter ces operations, ils ont le Mercure des Sages; mais ils ne travail-

errant, quia non in natura operantur, quæ sola in sua natura emendatur. Sciant itaque, aquam nostram componi ex multis, esse tamen rem unam ex diversis substantiis unius essentiæ concretis factam. Hoc est in factione nostræ aquæ requisitus (in aqua enim nostra est igneus noster draco) primò *omnium ignis;* secundò *liquor Saturniæ vegetabilis;* tertiò *Mercurii vinculum.*

II.

Ignis est mineralis sulphuris, & tamen non propriè mineralis est, nedum metallicus; at medius inter mineram & metallum, neuter utriusque particeps, Chaos sive spiritus, quia draco noster igneus, qui omnia vincit, tamen per odorem Saturniæ vegetabilis penetratur, cujus sanguis cum succo Saturniæ concrescit, in corpus unum mirabile, & tamen corpus non est, quia totum volatile, nec spiritus, quia in igne metallum liquatum refert. Est itaque revera Chaos, quod ad omnia

lent point dans la nature, qui seule se purifie & se perfectionne dans sa nature. Qu'ils sçachent donc que notre eau, qui est une en son espece, se tire néanmoins de plusieurs substances très-différentes; trois choses sont nécessaires pour faire cette eau, dans laquelle réside notre dragon ardent & brûlant.

1°. Il faut employer le feu,

2°. Une liqueur Saturnienne vegetable,

3°. Le lien qui unit le Mercure.

II.

Le feu que nous demandons est mineral & sulfureux. Cependant il n'est point proprement mineral, & moins encore métallique; mais sans participer de ces deux substances, il tient le milieu entre l'une & l'autre. Notre cahos ou notre esprit est un dragon brûlant, qui surmonte tout, & lui-même étant penetré par l'odeur de la Saturnie vegetable, devient corps, par l'union de son sang avec le suc Saturnien; il n'est pas néanmoins corporel, puisqu'il est entierement volatile, & il n'est point esprit, parce que dans le feu il ressemble à du métal en fusion. C'est donc un cahos, qui tient lieu de

metalla se habet, ut mater. Ex eo namque omnia extrahere novi, etiam solem, lunamque absque Elixire transmutatore, quod qui pariter vidit, potest attestari. Vocatur hoc Chaos arsenicum nostrum, aer noster, luna nostra, magnes noster, chalybs noster, diverso tamen respectu, quia varios status subit materia nostra, priusquam ex meretricis nostræ menstruo excernatur Diadema Regale.

III.

Disce igitur, qui sint socii Cadmi, quique sit serpens, qui illos voravit, quæ sit cava quercus, ad quam Cadmus serpentem transfixit. Disce, quæ sint Dianæ columbæ, quæ leonem mulcendo vincunt, leonem, inquam, viridem, qui revera est draco Babyloniensis, veneno suo cuncta interimens. Tandem disce Mercurii Caduceum, quo cum operatur mira, quæque sint Nimphæ illæ, quas incantando inficit, si voto tuo cupis potiri.

mere à tous les métaux ; car sans employer l'Elixir transmutatoire, j'en sçai tirer l'or & l'argent, ce qui peut être certifié par ceux, qui l'ont vû aussi-bien que moi. On donne à çe cahos divers noms ; mais toujours à differens égards : car tantôt c'est notre arcenic & notre air, tantôt notre lune, notre ayman, & nótre acier ; parce que cette matiere prend differentes formes, avant que de son menstrue, nous en tirions le diadême royal.

III.

Mais si vous voulez parvenir à ce que vous désirez, apprenez auparavant qui sont les compagnons de Cadmus, & quel est ce serpent qui les a dévorés : sçachez ce que c'est que ce chesne creux, auquel Cadmus attacha ce serpent : sçachez qui sont les colombes de Diane, qui adoucissent & apprivoisent ce lion vert, vrai dragon Babylonien, qui tue tout par son venin. Enfin connoissez le Caducée de Mercure, qui opere des choses merveilleuses, & quelles sont les Nymphes, qu'il sçait enchanter.

CAPUT III.

De Chalybe Sophorum.

I.

Sapientes Magi multa de Chalybe suo posteris tradiderunt, nec leve momentum illi attribuerunt, quare inter Alchymistarum vulgus non leve est certamen, quidnam Chalybis nomine sit intelligendum. Hujus variam interpretationem varii dederunt. Candidè de hoc Autor Novi Luminis, *at obscurè scripsit.*

II.

Ego ut nil ab artis inquisitoribus ex invidiâ celarem, sincerè describam. Chalybs noster est operis nostri vera clavis, sine quo ignis lampadis nulla arte potest accendi: est auri minera, spiritus præ cunctis valde purus, est ignis infernalis, secretus, in suo genere summè volatilis, mundi miraculum, virtutum superiorum in inferioribus systema; quare signo illum

CHAPITRE III.

De l'Acier des Sages.

I.

LEs Sages ont fort parlé de leur Acier & lui ont attribué de grandes vertus; c'eſt pourquoi les Alchymiſtes Vulgaires ſont fort en peine pour ſçavoir ce que c'eſt. Chacun l'a expliqué à ſa maniere; mais l'Auteur de la *Nouvelle Lumiere Chimique* l'a fait avec ſincerité, quoique d'une maniere obſcure.

II.

Pour moi qu'une baſſe jalouſie ne porte point à rien cacher aux Amateurs, je le décrirai ſincerement. Notre acier eſt donc là vraye clef de l'œuvre, ſans quoi il eſt inutile d'allumer la lampe, ou le fourneau Philoſophique. C'eſt la miniere de l'or; c'eſt l'eſprit le plus pur de la nature; c'eſt un feu infernal & ſecret, & même en ſon genre extremement volatile. C'eſt enfin le miracle du monde, & l'aſſemblage des vertus ſuperieures dans les Etres inférieures. C'eſt pour-

notabili notavit Omnipotens, cujus nativitas per Orientem annunciatur. Viderunt Sapientes in Oriente, & obstupuerunt, statimque agnoverunt regem Serenissimum in mundo natum.

III.

Tu, cum ejus stellam conspexeris, sequere ad usque Cunabula; ibi videbis infantem pulchrum, sordes semovendo, Regium puellum honora, gazam aperi, auri donum offeras, sic tandem post mortem tibi carnem, sanguinemque dabit, summam in tribus terræ monarchiis medicinam.

CAPUT IV.

De Magnete Sophorum.

I.

QUemadmodum Chalybs ad Magnetem trahitur, Magnesque sponte se ad Chalybem convertit, sic & Magnes Sophorum trahit illorum Chalybem. Quare sicut Chalybem do-

quoi le Tout-Puissant l'a distingué par un caractere particulier. Les Mages & les Philosophes ont connu sa naissance en Orient, & ils ont remarqué avec admiration qu'un grand Roi étoit né dans le monde.

III.

Imitez-les donc, & lorsque vous aurez vû son étoile, suivez-la jusqu'à son berceau; & vous verrez un bel enfant que vous nettoyerez pour en mieux connoître la beauté. Honorez cet enfant royal, ouvrez votre trésor & lui offrez de l'or, & après sa mort il vous donnera sa chair & son sang, d'où vous tirerez une médecine souveraine & nécessaire dans les trois regnes de ce monde.

CHAPITRE IV.

De l'Aiman des Sages.

I.

COmme l'acier tire à soi l'aiman, de même l'aiman se tourne vers l'acier. C'est ce que l'aiman des Sages fait à l'égard de leur acier; c'est pourquoi ayant déja dit que notre acier est la miniere de

cui esse auri Mineram, pariter & Magnes noster est Chalybis nostri vera minera.

II.

Notifico porro, Magnetem nostrum habere centrum occultum, sale abundans, qui sal est menstruum in sphæra lunæ, qui novit calcinare Aurum. Centrum hoc se convertit appetitu archetico ad Polum, in quo virtus Chalybis est in gradus exaltata. In Polo est cor mercurii, qui verus est ignis, in quo requies est Domini sui, navigans per mare hoc magnum, ut ad utramque pertingat Indiam, cursum dirigat per aspectum stellæ septentrionalis, quod faciet tibi apparere Magnes noster.

III.

Sapiens gaudebit, stultus tamen hæc parvi pendet, nec sapientiam discet, etiam licet Polum centralem extraversum conspexerit notatum signo Omnipotentis notabili; Tam duræ sunt cervicis, quod etsi signa viderint &

l'or, il faut pareillement remarquer que notre ayman est la vraye miniere de l'acier des Sages.

II.

Sçachez donc que notre ayman a dans son centre le plus intime, une abondance de sel merveilleux, qui sert de dissolvant tant pour la lune que pour l'or. Ce centre se tourne naturellement vers le pole, où la vertu de notre acier se fortifie par degrez. C'est dans ce pole que l'on trouve le cœur (ou le principe de vie) de notre Mercure, qui est un vrai feu, où se repose son Seigneur, (c'est-à-dire l'or,) & nâgeant dans cette grande mer, il arrivera jusques aux deux Indes, pourvû que l'on ait soin de regler sa route par la vûe de l'étoile du Nord, que notre ayman fera paroître.

III.

Alors le Sage se réjouira, mais les fous & les ignorans négligeront ce signe, & ne s'instruiront pas dans la sagesse, quand même ils y verroient cette marque essentielle, imprimée par la main du Tout-Puissant. Ils sont si obstinez, que quand même ils verroient des merveil-

miracula, non tamen sophismata sua deponant, nec semitam rectam ingrediantur.

CAPUT V.

Chaos Sophorum.

I.

Filius Philosophorum audiat Sophos unanimiter concludentes, opus hoc esse creationi universi adsimilandum. In initio igitur creavit DEUS *cœlum & terram, & erat terra inanis & vacua, & tenebræ erant super faciem abyssi, & ferebatur Dei spiritus super aquarum faciem, & dixit Deus, esto lux, & lux erat.*

II.

Verba hæc artis filio sat erunt. Etenim cœlum cum terra oportet conjungi super thronum amicitiæ ac amoris. Sic in honore per universam vitam regnabit. Terra est corpus grave, mineralium matrix, quod in se

les

les ou des miracles, ils ne quitteroient pas leurs faux raisonnemens, pour entrer dans le droit chemin de la verité.

CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages.

I.

QUe le fils des Philosophes écoute les Sages qui marquent tous unanimement, qu'il faut comparer notre œuvre à la création du monde. Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre; mais cette terre étoit inculte & inutile, les tenebres couvroient toute cette immense étenduë de l'univers, & l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Alors Dieu dit que la lumiere soit faite, à l'instant la lumiere parut.

II.

Ces paroles suffisent aux enfans de l'art. Il faut donc pour notre œuvre unir le ciel & la terre dans le lit nuptial de l'amitié & de l'amour; par-là ils vivront toujours avec honneur. La terre est un corps grave, pesant, qui sert de matrice aux mineraux, qu'elle conserve se-

illa occultè servet, licet arbores & animalia in lucem proferat. Cœlum est, in quo luminaria magna cum astris circumvolvuntur, suasque vires trans aëra ad inferiora dimittit; at in principio confusa simul omnia fecere Chaos.

III.

Ecce sincerè, vel sanctè veritatem propalavi: Chaos etenim nostrum est quasi mineralis terra, coagulationis suæ respectu, & tamen aër volatilis, intra quod est cœlum Philosophorum in centro suo, quod centrum est revera astrale, irradians terram ad usque superficiem suo jubare. Et quis Magus vir tam prudens, qui ex hisce colligat novum Regem natum cunctis præpollentem, fratrum suorum à labe originali redemptorem, quem oportet mori, & in altum tolli, ut carnem suam & sanguinem in mundi vitam det?

IV.

Bone Deus, quam mirifica sunt

cretement dans son sein, quoique d'ailleurs elle produise les arbres, les plantes & les animaux. Le Ciel est cette vaste étendue, dans laquelle tous les astres, & même les deux grands luminaires font leurs révolutions. C'est lui, qui au travers des airs, communique sa force aux êtres inferieurs; mais au commencement tous étant confondus formoient le Cahos.

III.

Par ce discours je vous découvre sincerement la vérité: car notre Cahos est une terre minerale, lorsqu'elle se coagule, & cependant c'est un air subtil & volatile, dans le centre duquel se trouve le Ciel des Philosophes; centre astral, qui par sa lumiere, éclaire jusqu'à la superficie de la terre. Et qui est l'homme assez sage & assez prudent pour conclure de ce que je viens de dire, qu'il est né un nouveau Roi, plus puissant que tous les autres, qui rachetera ses freres de leur tache originelle, & qui doit mourir, & ensuite être exalté, afin qu'il donne sa chair & son sang pour la vie du monde?

IV.

O Dieu plein de bonté, que vos oeuvres

hæc tua opera! à te hoc factum est, & miraculum apparet in oculis nostris. Gratias ago tibi, Pater Domini Cæli & terræ; quod absconderis hæc à sapientibus & prudentibus, & revelaris ea parvulis.

CAPUT VI.

Aër Sophorum.

I.

EXpansum sive Firmamentum AER in Sacris vocatur. Aër item Chaos nostrum nominatur, idque non citra secretum insigne, quoniam sicut aër Firmamentalis est aquarum separator, pariter & aër noster.

Est ergo opus nostrum revera systema majoris mundi. Quoniam ut aquæ subtus Firmamentum videntur & apparent nobis, qui supra terram vivimus; at superiores aquæ visum nostrum fugiunt, quia tam latè à nobis distant; pariter & in Microcosmo nostro aquæ sunt minerales extraden-

vres sont admirables ! C'est vous seul qui avez operé ce miracle qui paroît à nos yeux. Je vous remercie Pere Eternel, Seigneur du Ciel & de la terre, d'avoir caché ces merveilles aux sages & aux prudens de la terre, pour les découvrir seulement aux enfans ou aux humbles.

CHAPITRE VI.

De l'Air des Sages.

I.

LA vaste étenduë du Firmament est appellée AIR dans les saintes Ecritures ; & l'air est aussi ce que nous nommons notre cahos ; & cela par un secret admirable, parce que comme l'Element de l'air sert à séparer les eaux, il en est de même de notre air.

Notre oeuvre est donc une image de l'oeconomie generale du monde, puisque les eaux qui sont sous le Firmament étant sensibles à nos yeux, nous ne pouvons voir les eaux superieures, à cause de leur éloignement ; il en est de même dans le systême abregé de notre oeuvre. Il y a des eaux minerales, qui paroissent sur la

trales, quæ apparent, at quæ intus clauduntur, visum nostrum fugiunt; & tamen revera extant.

II.

Hæ sunt de quibus Autor Novi Luminis *: quæ sunt, at non apparent, donec artifici placeat. Quemadmodùm ergo aër distinguit inter aquas, sic & aër noster omnem aquarum extracentralium ad aquas, quæ in centro sunt, ingressum prohibet. Etenim si ingrederentur & miscerentur, tum statim unione indissolubili coalescerent.*

III.

Dicam itaque sulphur externum, vaporosum, comburens adhærere pertinaciter Chao nostro, cujus tyrannidi non valens resistere, avolat purum ab igne, sub specie pulveris sicci. Tu si aridam hanc terram aquâ sui generis rigare sciveris, poros terræ laxabis, & externus hic fur cum operatoribus nequitiæ foras projicietur, purgabitur aqua per additamentum

superficie, mais il y en a d'autres qui sont réelles, mais invisibles, parce qu'elles sont cachées au centre de notre Cahos.

II.

Ce sont ces eaux dont parle le *Cosmopolite* dans sa *Nouvelle Lumiere Chimique*, & qui ne paroissent que quand l'Artiste le juge à propos. Ainsi comme l'air sert dans la nature à séparer les eaux différentes, de même notre air empêche que les eaux visibles qui sont à la superficie, ne pénetrent jusqu'à celles qui sont au centre de notre Chaos, & si elles se joignoient ensemble, il seroit impossible de les séparer.

III.

Je dirai donc que le souffre externe, vaporeux, & brûlant, adhere tellement à notre Chaos, que ne pouvant résister à sa force tyrannique, le feu en le purifiant le fait envoler en nature de poudre seche. Mais si vous sçavez le moyen d'arroser cette terre seche, avec une eau de sa même nature, vous ouvrirez les pores de cette terre, & ce larron sera contraint de s'enfuir avec ses ouvriers d'iniquité, l'eau se purgera de sa lepre, aussi-bien que de

sulphuris veri à sorde leprosa, & ab humore hydropico superfluo, habebisque in possessione Comitis à Trevis fontinam, cujus aquæ sunt propriæ Dianæ Virgini dicatæ.

IV.

Hic fur est nequam arsenicali malignitate armatus, quem juvenis alatus horret ac fugit. Et licet aqua centralis sit hujus sponsa, tamen amorem suum erga illam ardentissimum non audet exerere, ob latronis insidias, cujus technæ sunt fere inevitabiles. Esto hic tibi Diana propitia, quæ feras domare novit, cujus Binæ Columbæ (quæ sine alis volitantes repertæ sunt in nemoribus Nymphæ Veneris) pennis suis aëris malignitatem temperabunt; quod per poros facile ingreditur adolescens, concutit statim aquas polares desuper, sed non fœtoribus stupefactas, nubemque tetricam suscitat, tu undas super-in-

son humeur hydropique & superfluë par l'addition du véritable souffre. Alors vous aurez la fontaine du Comte Bernard Trevisan, fontaine dont les eaux sont particulierement consacrées à Diane.

IV.

Ce larron est armé d'une malignité arsenicale, que (Mercure), ce jeune homme qui a des aîles fuit avec horreur; & quoique l'eau centrale soit son épouse, cependant elle n'ôse lui faire connoître l'ardeur de son amour, à cause des embûches de ce larron, dont les ruses sont presque inévitables. Cherchez donc ici à vous rendre Diane favorable, qui seule peut dompter les bêtes féroces. Vous y employerez ses deux colombes, qui sans aucunes aîles, ne laissent pas de voller, & qui ont été trouvées dans les forêts de la Nymphe Venus. La douceur de leurs plumes temperera la malignité de l'air; parce que les pores étant ouverts, le jeune homme y entre aisément, alors il ébranle les eaux superieures du Pole, qui n'ont point été étonnées par les mauvaises odeurs; mais il y forme une nuée dangereuse par sa noirceur, que vous aurez soin par des eaux d'éclaircir jusqu'à la

duces ad lunæ usque candorem, atque ita tenebræ, quæ supra abyssi faciem erant, per spiritum se in aquis moventem discutientur.

V.

Lux … Creatio mercurij sophici : annus philosophicus

Sic jubente Deo lux apparebit. Lucem à tenebris separa septimâ vice, eritque creatio hæc Sophica Mercurii completa, eritque septimus tibi dies Sabbatum quietis, à quo tempore ad anni usque revolutionem possis expectare generationem supernaturalis Solis filii, qui circa finem sæculorum in mundum veniet, ut à labe cunctâ suos fratres liberet.

CAPUT VII.

De Operatione prima Mercurii Sophici Præparationis, per Aquilas Volantes.

I.

SCias, Frater, quod exacta Aquilarum Philosophorum præparatio primus perfectionis gradus cen-

blancheur de la lune. Ainsi par le moyen de l'esprit qui se meut sur les eaux, vous verrez dissiper les tenebres, qui couvroient la surface de l'abîme.

V.

La volonté de Dieu fera donc paroître la lumiere, & vous devez séparer cette lumiere jusqu'à sept fois, & votre Mercure Philosophique sera parfait; ce septiéme jour sera pour vous un jour de Sabat & de repos. Depuis ce tems jusqu'à la fin de l'année revoluë, vous attendrez la génération du fils du soleil surnaturel, qui viendra dans le monde à la fin des siécles, pour purifier ses freres de leurs taches originelles.

CHAPITRE VII.

De la premiere Operation pour la Préparation du Mercure des Philosophes, par les Aigles volantes.

I.

SÇachez, mon Frere, que l'exacte Préparation des Aigles volantes, est le premier degré de la perfection, &

setur, in quo cognoscendo ingenium requiritur habile. Noli namque credere, quod alicui nostrum casu, vel imaginatione fortuitâ provenerit hæc scientia, prout stupidè ignarum vulgus credit, verùm multùm diuque sudavimus, multas noctes insomnes duximus, multùm laboris ac sudoris sumus perpessi, ut veritatem consequeremur. Eâ propter, Tyro studiose, certo scias, quod absque sudore, & labore nil efficias, puta in opere primo, licet in secundo natura sola opus exequatur, absque ulla manuum impositione, solo igne moderato externè adhibito.

II.

Intellige ergo, Frater, Sophorum dicta, cùm scribunt, Aquilas suas ad Leonem vorandum esse ducendas; quarum quo pareior numerus, eo gravior lucta, tardior item victoria; præstantissimè autem opus perfici septenario numero aut noveno. Est, puta, Mercurius Sophicus avis Herme-

quila
Leo.
Avis
metis

pour le connoître, il faut un génie industrieux & habile. Ne croyez pas que cette science ait été connuë d'aucun de nous par hazard ; ou par quelque effort de l'imagination ; comme le pensent sottement les ignorans : pour y parvenir, nous avons beaucoup sué & travaillé ; nous avons même passé des nuits sans dormir. Ainsi vous qui ne faites que commencer, soyez persuadé que vous ne réussirez pas dans la premiere Opération, sans un grand travail.

Quant à la seconde Operation, la nature seule perfectionnera l'ouvrage, sans autre secours que celui d'un feu exterieur très-moderé.

LI.

Comprenez donc, mon Frere, ce que disent les Sages, en marquant qu'ils conduisent leurs Aigles pour dévorer le lion, & moins on employe d'Aigles, plus le combat est rude ; & plus on trouve de difficulté à remporter la victoire ; mais pour perfectionner notre oeuvre, il ne faut pas moins de sept Aigles, & l'on devroit même en employer jusqu'à neuf. Et notre Mercure Philosophique est l'oiseau d'Hermes, à qui l'on donne le nom

tis, qui nunc Anser vocatur, nunc Fasianus, nunc hic, nunc ille.

III.

Ubi vero loquuntur Magi de Aquilis suis, plurali numero loquuntur, numerumque assignant à tribus usque ad decem. Non tamen sic volunt intelligi, ac si totidem Aquæ pondera ad unum terræ vellent, verum de intrinseco pondere vel igne forti dicta sua interpretari opportunum est, nimirum capiendam esse aquam toties acuatam, quot illi numerant Aquilas; quæ Acuatio fit per Sublimationem. Esto ergo singula sublimatio Mercurii Philosophorum Aquila una, septimaque sublimatio Mercurium tuum sic exaltabit, ut Balneum Regis tui fiat convenientissimum.

IV.

Quare ut probe nodum hunc explicatum habeas, arrige aures attentissime: sumantur draconis nostri ignei, qui in ventre suo Chalybem occultat Magicum, partes quatuor, Magne-

de Cigne, & quelquefois celui de Faisan.

Cygne

3 — 1

III.

Lorsque les Sages parlent de leurs Aigles, au pluriel, ils en comptent depuis trois jusqu'à dix. Ils ne prétendent pas néanmoins qu'il faille joindre à un poids de terre autant de poids d'eaux qu'ils mettent d'Aigles ; mais ils veulent parler du poids interieur ou de la force du feu, c'est-à-dire, qu'il faut prendre l'eau acuée par autant de sublimations qu'ils mettent d'Aigles. Par exemple, s'il n'y a qu'une sublimation du Mercure Philosophique ; ils ne comptent qu'une aigle, au lieu que la septiéme sublimation, & par conséquent la septiéme aigle, rend le Mercure Philosophique très-bien disposé pour le bain du Roi.

IV.

Ainsi pour avoir le dénouëment de la difficulté, lisez attentivement ce qui suit. Que l'on prenne donc quatre parts de notre dragon brûlant, qui renferme en lui-même l'acier Magique, qu'on les joigne avec neuf parties de notre ayman,

tis nostri partes novem, misce simul per Vulcanum torridum, in forma mineralis aquæ, cui supernatabit spuma rejicienda. Testam repudia, Nucleumque selige, purga tertia vice, per ignem ac salem, quod facilè fiet, si Saturnus in Speculo Martis suam formam aspexerit.

V.

Fiet inde Chamæleon sive Chaos nostrum, in quo latent omnia arcana virtute, non actu. Hic est infans Hermaphroditus, qui à primis suis incunabulis per Canem Corascenum rabidum morsu infectus est, unde perpetuâ Hydrophobiâ, vel pavore aquæ stultescit insanitque, imò licet aqua sit sibi quavis re naturali propinquior, tamen illam horret ac fugit. O fata!

VI.

Sunt tamen in Sylva Dianæ Binæ Columbæ, quæ rabiem suam insanam mulcent (si arte Veneris Nymphæ sunt applicatæ) tunc ne Hydrophobiæ recidivam patiatur, Aquis submer-

& que par un feu violent ils soient réduits en forme d'eau minerale; il se formera sur la superficie une écume qu'il faut rejetter; laissez l'écaille, & prenez le noyau que vous purifierez trois fois par le feu & le sel; ce qui sera facile à faire, si Saturne a remarqué sa beauté dans le miroir de Mars.

V.

De-là il en sortira un Cameleon, qui est notre Chaos, dans lequel sont cachez tous les secrets, non pas en acte, mais en puissance. C'est-là cet enfant Hermaphrodite, empoisonné dès le berceau par la morsure du chien enragé de Corascene, ce qui le fait devenir fol & insensé, jusqu'au point d'avoir une extrême aversion pour l'eau, quoiqu'ils soient plus voisins l'un de l'autre, qu'aucune autre chose naturelle. Quelle fatale destinée!

VI.

Cependant il se trouve dans la forêt de Diane, deux Colombes qui adoucissent sa rage & sa folie, si on les applique avec l'art de la Nymphe Venus. Et pour empêcher que cette horreur de l'eau ne lui reprenne, jettez-le dans les eaux &

gas; in iisque pereat, quarum impatiens Nigricans Canis Rabidus ad aquarum superficiem fere suffocatus ascendet; tu imbre ac verberibus illum fuga, ac procul arce: sic tenebræ disparebunt.

VII.

Fulgente lunâ in suo plenilunio, pennas suppedita, & avolabit Aquila relictis post se mortuis Dianæ Columbis, quæ nisi prima acceptione fuerint mortuæ, prodesse nequeunt; itera hoc septies, tum tandem requiem adeptus es, nisi quod decoctio tibi nuda incumbat, quæ est quies placidissima, ludus puerorum, opusque mulierum.

CAPUT VIII.

De Præparationis primæ labore ac tædio.

I.

SOmniant quidem Chemicolæ ignari totum opus à principio ad finem

l'y faites périr. Alors le chien noir, possedé toujours de la même rage, & presque noyé & suffoqué, s'élevera jusqu'à la superficie de l'eau; mais ayez soin pour le faire fuir loin de vous, de l'accabler de coups, & de l'abîmer par la pluye; alors les tenebres seront dissipées.

VII.

La lune étant pleine & très-brillante; donnez des aîles à l'aigle, & elle s'envollera, laissant après elle les colombes de Diane qui seront mortes, & qui ne peuvent de rien servir, si elles ne sont mortes dès le premier combat. Réïterez sept fois cette Opération, & vous trouverez le repos, n'ayant rien à faire qu'à cuire simplement; alors ce sera la plus parfaite tranquillité, ou plûtôt un jeu d'enfans, & un ouvrage de femmes.

CHAPITRE VIII.

Du travail & de l'ennui que cause la premiere Préparation.

I.

QUelques Ignares & médiocres Chimistes s'imaginent que notre œu-

meram esse recreationem jucunditate plenam, laborem vero extra hujus artificii cancellos statuunt; atqui suâ tutò sententiâ fruantur. In opere, quod tam facilè sibi affinxerunt, messem sanè inanem ab otiosa sua operatione metent. Scimus, putà, quòd post benedictionem Divinam ac radicem bonam, primas obtineat labor, industria & sedulitas.

II.

Nec sanè labor tam facilis, ut ludus potius seu animi recreamentum censendus sit, & ad vota det id quod tantopere expetimus, imo, uti ait Hermes, non animæ ac labori parcendum est. Aliter, quod in parabolis prædixit Sapiens, verificabitur, nempe quod inertis desiderium occidet ipsum; nec mirum, si tot homines Alchemiam tractantes ad pauperiem redigantur, laborem enim effugiunt, sumptibus verò non parciunt.

III.

Nos autem, qui hæc novimus &

vre du commencement jusqu'à la fin est une pure récreation, où l'on ne trouve que du plaisir, & qu'il n'y a ni peine, ni travail dans la premiere Opération; qu'ils restent donc dans leurs sentimens; mais je suis persuadé qu'ils ne tireront jamais aucun avantage d'un travail aussi facile & aussi aisé qu'ils se l'imaginent. Pour nous nous sçavons par nous-mêmes qu'après la bénédiction de Dieu & un bon principe, on ne peut réussir que par beaucoup de travail, d'industrie & d'assiduité.

II.

Ce travail qu'on regarde comme si facile & qu'on prend pour un jeu, & un divertissement, ne conduira jamais au but que l'on désire ; au contraire, dit Hermes, il ne faut épargner aucun travail, ni d'esprit, ni de corps. Qui fait autrement, vérifiera la maxime de Salomon, qui dit, que le désir du paresseux le fera périr : aussi ne doit-on pas s'étonner si tant de Chimistes sont réduits à une extrême pauvreté, puisqu'ils craignent le travail, sans craindre la dépense.

III.

Mais nous qui connoissons l'Opéra-

elaborati sumus, pro certo comperimus, nullum laborem præparatione nostrâ primâ tædiosiorem: Idcircò Morienus seriò Regem Calid hâc de re hortatur, dicens: plurimos sapientum de operis hujus tædio fuisse conquestos. Nec figuratè vellem hæc intelligi, siquidem non res jam considero, qualiter apparent in operis supernaturalis initio, verum qualiter illas primò invenimus. Habilem reddere massam, inquit Poëta, hoc opus, hic labor est. Iterumque:

Alter inauratam noto de vertice pellem &c.
Alter onus quantum subeas quantumque laborem
Impendas crassam circa molem & rude pondus, &c.

Eà propter Herculeum hunc primum laborem nobilis ille arcani Hermetici Autor nominat.

IV.

Sunt enim in principiis nostris multæ heterogeneæ superfluitates, quæ in puritatem nunquam (ad opus nostrum) reduci possunt, eâ propter penitùs expurgare illas expedit; quod

sion ; nous avons travaillé, & nous sçavons à n'en pas douter, qu'il n'est point de travail plus ennuyeux que notre premiere Préparation. C'est pourquoi Morien avertit le Roi Calid, que beaucoup de Philosophes se sont toujours plaints de l'ennui que leur causoit cet œuvre. Il ne faut pas croire, qu'ils ayent parlé figurément ; je le repete, il n'est ici question que des premiers travaux, & non pas du commencement de l'œuvre surnaturel. C'est même ce que dit le Poëte Augurel.

Que la plus grande difficulté se trouve à bien disposer la premiere matiere, tant l'ouvrage est penible, pour purifier les impuretez de la masse, que l'on y employe.

C'est donc ce qui a fait dire au célebre Auteur du *Secret Hermetique*, que la premiere Opération étoit un travail d'Hercule.

IV.

En effet, il faut séparer de notre matiere tant de parties étrangeres, qui nuiroient à la pureté de notre œuvre, qu'il faut absolument les écarter par les seuls moyens que nous enseignons, pour être

factu impossibile erit absque Arcanorum nostrorum Theoriâ, quâ medium docemus, quocum ex meretricis menstruo excernatur Diadema Regale. Quo medio cognito, adhuc labor magnus requiritur, tantus, quòd, ut ait Philosophus, plurimi artem dimiserunt mancam, propter terribilia mala.

V.

Non tamen eo inficias, quin mulier artis laborem facilè subire possit, ita tamen, ut inter labores, non lusus adnumeret; verùm parato semel Mercurio, quem Bernardus Trevisanus suum fontem appellat, quem tandem adepta est, quæ quovis labore longè est optabilior, ut ait Philosophus.

CAPUT IX.

De Virtute nostri Mercurii super omnia Metalla.

I.

Mercurius noster est serpens ille, qui Cadmi voravit socios, nec

en état de tirer du ſang impur de cette proſtituée, le Diadême Royal que nous déſirons. Et quand même on connoît ce moyen, il reſte encore un ſi grand travail, qu'un Philoſophe n'a pas fait difficulté d'avoüer, que pluſieurs épouvantez par les travaux, ont laiſſé l'ouvrage imparfait.

V.

Je ne diſconviens pas néanmoins qu'une femme ne puiſſe entreprendre cet oeuvre, pourvû qu'elle le regarde comme un travail penible, & non pas comme un amuſement; mais quand une fois le Mercure eſt purgé, que Bernard Treviſan appelle la fontaine, on eſt enfin arrivé au repos que l'on déſire, & qui eſt plus à ſouhaiter que tous les travaux.

CHAPITRE IX.

Du pouvoir de notre Mercure ſur tous les Mëtaux.

I.

NOtre mercure eſt ce ſerpent qui a devoré les compagnons de Cad-

nec mirum, quia Cadmum ipsum, cæteris robustiorem, priùs voraverat, tandem tamen hunc serpentem Cadmus transfiget, cùm virtute sui sulphuris illum coagulaverit.

II.

Scias itaque Mercurium nostrum omnibus corporibus Metallicis prædominari, illaque solvere in materiam suam proximam Mercurialem, sulphura eorum separando; sciasque, quod Mercurius Aquilæ unius, aut duarum, aut trium Saturno, Jovi, Venerique imperet; Lunæ imperat à tribus Aquilis ad septem; tandem Soli imperat à septem ad Aquilas usque decem.

III.

Notifico proinde, Mercurium hunc esse primo enti metallorum viciniorem quovis alio Mercurio, quare radicitùs Corpora Metallica intrat, eorumque profunditates absconsas manifestat,

mus, & l'on ne doit pas s'en étonner, puisqu'auparavant il avoit devoré Cadmus lui-même, quoiqu'il soit beaucoup plus fort; mais enfin Cadmus le percera de part en part, dès que par la force de son souffre il aura sçu le coaguler.

II.

Apprenez donc que notre Mercure commande à tous les métaux, puisqu'il les réduit en leur premiere matiere mercurielle, par la séparation de leur souffre. Par exemple, notre Mercure d'une, deux, ou trois aigles, c'est-à-dire, sublimé une, deux, ou trois fois, commande ou résout Saturne, Jupiter, & Venus, pour résoudre la lune, il faut qu'il y en ait depuis trois jusqu'à sept; mais pour le soleil, il faut en employer depuis sept jusqu'à dix.

III.

Ainsi je vous déclare que notre Mercure ainsi préparé, est la matiere des métaux la plus prochaine, & plus convenable même qu'aucun autre Mercure; c'est pourquoi il pénetre radicalement les Corps Métalliques, & découvre au dehors ce qu'ils ont de plus secret dans la profondeur de leur nature.

CAPUT X.

De Sulphure, quod est in Mercurio Sophico.

I.

PRæ cunctis mirum hoc est, quòd in Mercurio nostro non modò actuale, verum etiam activum insit sulphur; & tamen omnes Mercurii proportiones & formam retinet. Quare formam illi per nostram præparationem introductam necesse est, quæ forma est sulphur Metallicum, quod sulphur est ignis, qui compositum vel dispositum solem putrefacit.

II.

Hic sulphureus ignis est spirituale semen, quòd Virgo nostra, (nihilominus intemerata remanens) contraxit, quia amorem spiritualem admittere potest Virginitas incorrupta, juxta Arcani Hermetici *autorem, ipsamque experientiam.* Ratione *hujus*

CHAPITRE X.

Du Souffre qui se trouve dans le Mercure Philosophique.

I.

CE qui est le plus admirable dans notre œuvre, est que dans notre Mercure il se trouve un souffre, qui non-seulement y est actuel ; mais même qui est actif & agissant, quoiqu'il retienne la forme & toutes les qualitez du Mercure. Il paroît donc pour notre préparation que cette forme y a été introduite ; & cette forme n'est autre que le souffre métallique, ou plûtôt un feu qui putrefie l'or qu'on a preparé pour cette opération.

II.

Ce feu sulphureux est la semence spirituelle que notre Vierge, même en conservant sa virginité, n'a pas laissé de recevoir, parce que l'amour spirituelle n'est pas incompatible avec la plus chaste virginité, comme l'experience le fait voir & comme l'a dit l'Auteur *du Secret Hermetique*. C'est ce souffre qui rend no-

sulphuris est Hermaphroditus, quia tam activum, quam passivum principium eodem tempore, idem Mercurius per eundem digestionis gradum conspicuum includit. Siquidem cum Sole junctus hunc mollit, liquefacit, & solvit, Calore ad compositi exigentiam temperato; eodem igne seipsum coagulat, datque in sua coagulatione Solem, Lunamque juxta operationis placitum.

III.

Incredibile hoc forsan tibi videbitur; at verum, nempe quod Mercurius Homogeneus, purus & mundus, interno sulphure per artificium nostrum gravidus, solo calore externo convenienti adhibito & semetipsum coagulet, per modum floris lactis, supranatante quasi terrâ subtili super aquas. Cum Sole vero junctus, non solùm non coagulatur, verum mollius quotidie conspicietur compositus, usque dum bene solutis corporibus inceperint coagulari spiritus, in colore nigerrimo, in odore fœtidissimo.

tre Mercure Hermaphrodite ; c'est-à-dire qui contient un principe, qui est en même tems actif, & passif. Ce qui se déclare par le même regime d'un feu digerant ; ainsi notre Mercure joint à l'or le molifie, le liquifie, & le dissout par une chaleur temperée & proportionée au sujet, & par un feu égal notre Mercure se coagule, & par-là il produit le soleil & la lune suivant le désir de l'Artiste.

III.

Ce qui néanmoins paroît incroyable, quoique l'expérience le vérifie, est que notre Mercure Homogene bien purgé & bien purifié, étant par notre travail impregné d'un souffre interieur, se coagule soi-même par le moyen de la chaleur exterieure ; mais douce & convenable.

Cette coagulation se fait en forme de fleur très-blanche ou de crême de lait, qui nage sur l'eau comme une terre subtile ; mais lorsqu'il est joint avec le soleil, non-seulement il ne se coagule pas, mais même devient de jour en jour plus liquide, jusqu'à ce qu'ayant entierement dissout les corps, les esprits commencent à se coaguler de couleur noire, & d'une odeur très-foetide.

IV.

Patet proinde, quod ſulphur hoc ſpirituale Metallicum ſit revera movens primum, quod rotam vertit, axemque volvit in gyrum. Mercurius eſt hic revera aurum volatile, nondum ſatis digeſtum, at ſatis purum, quare nudâ digeſtione in Solem tranſit. Verum ſi jungatur Soli jam perfecto, non jam coagulatur; at diſſolvit corporale aurum, cum eoque diſſoluto remanet ſub una forma, licet ante unionem perfectam mors neceſſariò debeat præcedere, ut poſt mortem uniantur, non in unaria ſimpliciter perfecta, at in millenaria pluſquam perfecta perfectione.

CAPUT XI.

De Inventione Perfecti Magiſterii.

I.

SApientes olim, quotquot hanc artem citra librorum opem ſunt a-

IV.

On voit par-là que ce souffre spirituel des métaux, est lui-même le premier agent, qui fait mouvoir la rouë & tourner l'essieu. C'est ce Mercure qui est l'or volatile, mais indigeste & impur; c'est pourquoi il a besoin d'être digeré pour être converti en or. Cependant si on le joint au soleil parfait, alors il ne se coagule pas, mais il dissout l'or corporel, & reste avec lui sous la même forme: quoique cette union doive être nécessairement précedée de la mort, afin qu'ils se puissent unir ensuite; non-seulement au premier degré de perfection, mais même jusqu'à plus de mille degrez.

CHAPITRE XI.

Comment on a trouvé le parfait Magistere.

I.

LEs anciens Sages, qui se sont appliquez à la science Hermetique, l'ont

depti, hoc modo ad illam assequendam sunt adducti, nutu Dei. Non enim mihi persuadere possum, quod immediata revelatione ad ullos pervenerit, nisi fortè Salomon illam habuerit, quod sub judice relinquere, quam determinare malim. Et tamen etiamsi habuerit, ad illam tamen indagine pervenisse, quid impedit, cum sapientiam solam postulaverit, quam Deus sic illi dederat, ut cum illa etiam opes, pacemque possideret? Qui ergo plantarum, arborumque naturam à Cedro in Libano ad hyssopam usque parietariam rimatus est, intellexisse eum pariter minerarum naturas, quarum non jucunda minus cognitio, quis sanus mente negabit?

II.

Sed ad rem; Dicimus, quod verosimiliter credendum sit, hoc Magisterio potitos primos adeptos, inter quos Hermes, quibus librorum deerat copia, quæsivisse primò non plusquam perfectionem, at simplicem tantùm

acquise sans le secours des Livres, de cette maniere, par la volonté de Dieu; car je ne sçaurois me persuader qu'ils l'ayent eu par une révelation immédiate, si ce n'est peut-être Salomon; ce qui néanmoins est assez douteux, pour n'en oser rien assurer de positif. Mais quand il l'auroit eu de cette maniere, rien n'empêche que pour y reussir il n'ait fait des recherches particulieres. On sçait qu'il n'avoit demandé à Dieu que la seule sagesse, qui lui fut accordée avec les richesses & la paix. On ne sauroit nier que celui qui a connu la nature des Etres depuis le cedre du Liban jusqu'a l'Hissope, n'ait pénetré pareillement la nature des Mineraux, dont la connoissance n'est pas moins agréable.

II.

Mais pour revenir à notre sujet, je dis qu'il y a lieu de croire que les premiers Adeptes, qui ont possédé le Magistere, à la tête desquels je mets Hermés, étant dépourvûs de Livres n'ont pas d'abord recherché l'oeuvre le plus parfait & le plus sublime; ils se sont contentez seule-

imperfectorum ad Regalem statum exaltationem. Cumque cernerent omnia, Metallica Mercurialis esse originis, Mercuriumque pondere ac Homogeneitate esse Metallorum perfectissimo Auro simillimum, hunc ideo ad Auri maturitatem digerere sunt conati; verùm nullo igne id potuerunt efficere.

III.

Quare secum perpenderunt, requiri saltem præter extrinsecum calorem internum, ignem ad vota complendum. Hunc itaque in plurimis rebus quæsiverunt. Primo aquas summè calidas ex minoribus mineralibus extillarunt; cum eodemque Mercurium corroderunt, at nullâ arte hac viâ efficere poterant, ut Mercurius intrinsecas suas proprietates mutaret; utpote quia aquæ omnes Corrosivæ externa solùm agentia essent, per modum ignis, licet differenter; at non permanebant hæc menstrua, uti vocabant, cum corpore dissoluto.

ment de porter les métaux imparfaits jusqu'a la simple perfection de l'or, & comme ils ont apperçû que tous les métaux tiroient leur orgine du Mercure, & que le Mercure étoit semblable à l'or, soit dans son poids, soit dans sa nature, ils ont cherché à le digérer & à le cuire jusqu'à lui donner la perfection de l'or; mais leur travail a été inutile.

III.

C'est pourquoi ils penserent que la chaleur exterieure du feu devoit pour la reussite, être accompagnée d'un feu intérieur. Ils se sont donc appliquez à le trouver, d'abord en tirant des moindres Mineraux par distillation, des eaux ardentes, dans lesquelles ils ont fait dissoudre ou plûtôt corroder le Mercure: mais inutilement voulurent-ils en changer les qualitez intérieures, parce que les eaux, fortes aussi-bien que le feu, n'agissent que sur la superficie des corps, quoique differemment, mais le dissolvant étoit bien-tôt séparé du corps qu'il avoit dissous.

IV.

Eadem ratione confirmati salia cuncta repudiarunt, uno sale excepto, qui est salium ens primum, qui quodvis metallum dissolvit, eâdemque operâ Mercurium coagulat; at hoc non nisi viâ violentâ. Quare agens istius modi integro pondere & viribus à rebus iterum separatur. Quare agnoverunt tandem viri sapientes in Mercurio obstare cruditates aqueas, & fæces terreas, ne digestus fiat, quæ radicitùs infixæ, non nisi per totius compositi inversionem possint exterminari. Noverunt, inquam, Mercurium, si posset ista exuere, statim fixum futurum. In se quippe fermentale sulphur habet, cujus vel minimum granum esset satis ad totum corpus mercuriale coagulandum, dummodo fæces & cruditates possint semoveri. Hoc ergo tentarunt purgationibus variis, at frustrà; utpote cum mortificationem pariter & regenerationem postulet prædictum opus, ad quod agente interiore opus.

IV.

C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle ils ont rejetté tous les ſels, à l'exception d'un ſeul, qui eſt le premier être de tous les ſels, qui diſſout le métail & coagule même le Mercure, mais par un moyen violent. C'eſt pourquoi cet agent eſt encore ſéparé en même poids & même qualité d'avec le corps qu'il a diſſous. C'eſt ce qui a fait obſerver aux Sages qu'une crudité aqueuſe, ou humidité accompagnée d'impuretez terreſtres qu'il tenoit intérieurement, dans ſa ſubſtance, empêchoit ſa parfaite digeſtion à moins que d'en changer & détruire toute la compoſition. Ils connurent bien cependant que ſi l'on pouvoit en alterer la diſpoſition intérieure on parviendroit enfin à le fixer, parce qu'il contient en ſoi un levain, dont un ſeul grain eſt capable de fixer tout le corps du Mercure, pourvû qu'on lui ôte ſa crudité & ſes impuretez. Ils s'appliquerent donc, mais en vain à le purger differemment, parce que pour y reuſſir il faut un agent intérieur qui puiſſe le mollifier & le regenerer.

V.

Tandemque noverunt, Mercurium in terræ visceribus ad metallum fuisse destinatum; ad quem scopum quotidianum retinebat motum; quamdiu loci aptitudo, cæteraque externa, bene disposita manserunt; verum casu his vitiatis, sponte ruebat hæc immatura proles. Sic quod privatum quodam motu, vitâque conspicitur, à privatione vero ad habitum regressus immediatus est impossibilis.

VI.

Passivum sulphur, puta, est in Mercurio, quod esse debuerat activum; ita quod opus sit vitam aliam, ejusdem naturæ, huic introducere; in qua introducenda vitam Mercurii latentem suscitat. Sic vita vitam recipit; tum tandem funditus immutatur; & à Centro sponte rejiciuntur fæces seu sordes, prout in præcedentibus capitulis abunde satis scripsimus: Vita hæc est in solo sulphure metallico: hoc quæsi-

V.

Enfin ces mêmes Sages ont connu que le Mercure avoit été destiné pour former les métaux dans les entrailles de la terre,& que pour y parvenir il conservoit un mouvement continuel qui ne s'arrêtoit que quand il avoit trouvé un lieu & des matieres bien disposées. Mais quelque accident particulier causoit-il du dérangement, cette production restoit imparfaite, ainsi n'ayant plus ni vie, ni mouvement, il devenoit inutile, parce que, selon la Philosophie, il n'y a plus de retour immédiat de la privation à l'habitude.

V I.

Ainsi pour réussir par le Mercure le souffre passif,qui est en lui, auroit dû être actif & agissant; par là on voit qu'il faut y introduire d'ailleurs un principe de vie; mais cependant de sa même nature, qui ressuscite la vie,qui est cachée & comme éteinte dans son centre. La vie extérieure se joignant donc à la vie, qui est dans le Mercure change entierement sa composition, & fait sortir de son centre les impuretez qu'il contient comme nous l'avons remarqué ci-devant. Or cette vie ne se trouve que dans le souffre métallique; & quelques Sages l'ont inutilement

verunt magi in Venere, similibusque substantiis, at frustra.

VII.

Tandem Saturni sobolem in manus acceperunt, illamque probaverunt auri stylancem. Quod ergo ab auro maturo fæces secernendi vim haberet, idem in Mercurio facturam argumento à majori ad minus ducto confidebant. At & hanc suas sordes retinere experimento comprobarunt, memineruntque triti Proverbii: mundus esto, qui alterum cupis mundificare. Quare hanc purgare conantes, penitus compererunt impossibile, quoniam in se sulphur nullum haberet metallicum, licet sale naturæ abundaret purgatissimo.

VIII.

Quod ergo in Mercurio exiguum, idque passivum solum sulphur notarunt, in hac Saturni Prole nullum actuale, at solum potentiale invenerunt. Quare cum sulphure arsenicali comburente fœdus iniit, & sine hoc stultes-

cherché en Venus, & en d'autres ſubſtances, où il n'étoit pas.

VII.

Enfin ils ont cherché ce ſouffre dans la famille de Saturne, & ont connu qu'il ſervoit à éprouver l'or; & comme il ſert à le purifier, ils ont crû par une conſéquence du plus au moins qu'il feroit la même choſe à l'égard du Mercure; mais ils ont éprouvé que ce deſcendant de Saturne retenoit conſtamment ſes impuretez. Alors ils ſe ſont ſouvenus de la maxime qui dit, ſoyez purs vous qui voulez purifier les autres. Ainſi ils ont été convaincus qu'il eſt impoſſible de le purger entierement, parce qu'il ne renferme aucun ſouffre métallique, quoiqu'il contienne abondament le ſel le plus pur de la nature.

VIII.

Ils ont donc remarqué qu'il n'y avoit dans le Mercure que très peu de ſouffre, & même que c'étoit un ſouffre paſſif; ils en ont à la verité trouvé dans cette poſterité de Saturne, mais ce n'étoit pas un ſouffre actuel, il étoit ſeulement en puiſſance, c'eſt pourquoi ils ont été perſuadez que cette race Saturniene s'étoit inſéparablement unie avec un ſouffre Arſenical & brûlant, & qu'elle eſt aſſez fol-

cens subsistere nequit in formâ coagulatâ, & tamen ita stupida est, quod cum hoc hoste, à quo arctissimè incarceratur, habitare malit, scortationemque committere, quam renuntiare huic, & sub forma Mercuriali apparere.

IX.

Quare activum sulphur ulterius quærentes, penitissimè tandem abditum in domo arietis quæsiverunt & invenerunt Magi. Hoc autem à Saturni prole avidissimè est exceptum, quæ puta materia metallica est purissima, tenerrima, primoque enti metallico propinquissima, omni privata sulphure actuali, in potentia tamen ad sulphur recipiendum. Quare instar Magnetis ad se hoc trahit, & in suo ventre absorbet ac abscondit. Omnipotensque, quo opus hoc summè exornaret, regium suum sigillum huic imprimit. Tunc statim gavisi sunt Magi, eum sulphur non solum repertum, at etiam paratum conspexerint.

le pour ne pouvoir pas même se coaguler avec le Mercure, de maniere qu'elle est assez stupide pour preferer un concubinage avec le souffre arsenical son ennemi, au lieu de s'en separer, & de paroître sous une forme Mercurielle.

IX.

Ainsi les Philosophes ont jugé à propos de chercher ailleurs ce souffre actif qui se trouve caché dans le lieu le plus secret de la maison d'Ariés (ou de Mars) la race de Saturne le reçut donc avec avidité, parce qu'elle est elle-même une matiere métallique; très-pure; très-tendre, & la plus prochaine, qu'il y ait du premier être des métaux; cependant, comme elle manque du souffre actuel, elle est fort disposée à recevoir celui qu'on lui communiquera; c'est pourquoi comme un aiman elle attire à soi le Mars, l'engloutit & le cache au fond de ses entrailles; mais le Tout-puissant pour orner cet ouvrage lui imprime son caractere Royal. Dès-lors les Sages se sont réjouis, non-seulement de trouver ce souffre, mais même de le voir tout préparé.

X.

Tandem Mercurium purgare per hoc sunt aggressi, at non respondit eventus, quia adhuc malignitas arsenicalis huic sulphuri in sobole Saturni absorpto commisceretur, quæ etsi exigua jam esset, respectu ejus, quam in sua minerali natura haberet, copiæ, tamen omnem prohiberet ingressum. Quare per Columbas Dianæ hanc aëris malignitatem contemperare probarunt, & eventus votis respondebat. Tum vitam vitæ commiscuerunt, & per liquidam siccam humectarunt, nec non per activam passivam acuerunt, & per vivam mortuam vivificarunt. Sic obnubilatum est Cœlum ad tempus, quod post largos imbres iterum serenum factum est.

XI.

Hinc Mercurius emersit Hermaphroditicus. Hunc ergo in ignem posuerunt, & illum tempore haud admodum longo coagularunt, inque sua coagulatione solem lunamque repererunt.

X.

Les Sages croyant donc réussir, ont tenté de s'en servir à purger le Mercure ordinaire, mais leur travail a été inutile, parce que cette posterité de Saturne conservoit toujours une malignité arsenicale, qui quoiqu'en petite quantité empêchoit neanmoins l'union de ce souffre avec le Mercure. C'est pourquoi ils ont essayé de temperer cette malignité de l'air par le Colombes de Diane, & ils y ont réussi. Alors ils ont mêlé la vie avec la vie, ils ont humecté le sec par le liquide, animé le passif par l'actif, & par la vie ils ont enfin ressuscité le mort. Ainsi le Ciel s'est trouvé obscurci pendant quelque tems; mais des pluyes abondantes, ont rendu à l'air sa serenité.

XI.

De cette union est sorti le Mercure Hermaphrodite, ils l'ont mis sur le feu, & en peu de temps il s'est coagulé en Sol & en Lune très-pure.

XII.

Tandem ad ſe reverſi cogitarunt, quod Mercurius ſic depuratus nondum coagulatus, nondum erat metallum, at volatilis ſatis, quodque nullam relinqueret in deſtillatione ſua in fundo remanentiam. Quare ſolem immaturum, lunamque ſuam vivam illum nominarunt.

XIII.

Conſiderarunt item, quod ex quo verum eſſet auri ens primum, adhuc volatile exiſtens, quidni eſſet ager, in quo ſatus ſol virtute augeretur. Ea propter ſolem in eodem poſuerunt, & quod admirationem facile patraret, fixum in eodem factum eſt volatile, durum molle, coagulatum, diſſolutum ſtupente ipſâ naturâ.

XIV.

Quare hæc duo invicem deſponſarunt, vitro incluſerunt, ad ignem poſuerunt, opuſque rexerunt ad naturæ exigentiam, tempore longo. Sic vivi-

XII.

Enfin ces Sages revenus à eux-mêmes, ont remarqué que ce Mercure ainsi purifié n'étoit pas cependant encore ni coagulé, ni tourné en métail; mais qu'il étoit devenu assez volatil pour ne laisser dans la destillation aucun sediment. C'est pourquoi ils l'ont appellé leur Soleil ou leur or indigeste & leur Lune vivante.

XIII.

Faisant ensuite attention que puisque c'étoit la premiere essence de l'or; mais cependant volatile, elle pouvoit bien devenir la terre où l'or étant semé, augmenteroit de vertu; c'est pourquoi ils les ont joint ensemble; & ce qui attira leur admiration, fut que contre le cours de la nature par le moyen de ce Mercure, ce qui étoit fixe devint volatil, le corps dur se mollifia, & ce qui étoit coagulé se trouva dissous.

XIV.

C'est ce qui les porta à faire un mariage de ces deux corps; ils les enfermerent dans un vaisseau de verre, qu'ils mirent sur le feu, & conduisirent le reste de l'œuvre pendant un long-tems suivant le besoin de la nature. Par là ce qui étoit vivant

ficatum est mortuum, mortuumque est vivum, putruit corpus, & gloriosus resurrexit spiritus, animaque tandem exaltata est in essentiam quintam, animalibus, metallis ac vegetabilibus summam medicinam.

CAPUT XII.

De modo faciendi perfectum Magisterium in genere.

I.

Immortales Deo gratias agere debemus, quod hæc arcana naturæ nobis monstraverit, quæ ab oculis plurimorum abscondidit. Quæ ergo nobis gratis data sunt à datore illo magno, gratis ac fideliter aliis studiosis patefaciemus. Scias itaque operationis nostræ secretum maximum aliud nihil existere, quam cohobationem naturarum, unius super aliam, quousque virtus digestissima ex digesto corpore per crudum extrahatur.

mourut, & ce qui étoit mort revint à la vie; le corps se purifia, l'esprit ressuscita avec gloire, & l'ame fut exaltée en une quintessence, qui étoit la Medecine des animaux, des métaux & des vegetaux.

CHAPITRE XII.

De la maniere generale de faire le parfait Magistere.

I.

NOus devons rendre à Dieu de continuelles actions de graces de nous avoir découvert ces secrets de la nature, qu'il a cachez aux yeux de plusieurs autres. Je declarerai donc fidelement & gratuitement aux amateurs ce qui ma été genereusement donné par ce suprême bienfaicteur.

Sachez donc que le plus grand secret de notre operation consiste à cohober plusieurs fois les natures l'une sur l'autre, jusqu'à ce que par un dissolvant crud & indigeste on tire une qualité très-digerée d'un corps cuit & digeré.

II.

Ad hoc autem requiritur primò *exacta rerum opus ingredientium comparatio, ac præparatio, adaptatioque.*

Secundò *externarum bona dispositio.*

Tertiò *rebus sic paratis, bonum requiritur regimen.*

Quartò *præcognitio desideratur colorum in opere apparentium, ne cæcè procedatur.*

Quintò *patientia, ne opus festinetur aut præcipitanter regatur.*

De his omnibus quantum frater fratri dicemus ordine.

CAPUT XIII.

De sulphuris maturi usu in opere Elixiris.

I.

D*E Mercurii necessitate diximus, multaque de Mercurio arcana*

II.

Mais pour y arriver il faut *premierement* avoir toutes les matiéres qui doivent entrer dans l'œuvre, les préparer avec soin, & les rendre propres au travail.

En second lieu, il faut que tout soit bien disposé au dehors.

En troisiéme lieu, toutes choses étant exactement préparées il faut un bon regime.

Quatriémement, on doit être prévenu sur les couleurs, qui doivent paroître dans l'œuvre pour ne point agir en aveugle.

Enfin il faut s'armer de patience, pour ne pas précipiter l'ouvrage.

C'est ce que nous allons expliquer par ordre, avec une sincerité fraternelle.

CHAPITRE XIII.

De l'usage du souffre meur dans le travail de l'Elixir.

I.

NOus avons déja parlé de la necessité du Mercure, & nous en avons

tradidimus, quæ ante me ſat erant in mundo jejuna, quia aut Ænigmatibus obſcuris, aut Sophiſticis operationibus, aut tandem verborum ſcabroſorum congerie, libri fere omnes chemici ſcatent.

Ego vero non ſic egi, hac in re voluntatem meam divino beneplacito reſignans, qui hac ultima mundi periodo theſauros hoſce reſeraturus mihi videtur, quare non amplius timeo, ne vileſcat ars, abſit. Hoc fieri nequit. Nam vera ſapientia ſeipſam in æterno tuetur honore.

II.

Utinam tandem inſtar fimi vileſceret Aurum, argentumque: magnum à toto mundo hactenus adoratum idolum! tum nos, qui hæc callemus, non ita latere ſtuderemus, qui jam ipſam Caini maledictionem recepiſſe nos, (lugentes atque ſuſpirantes!) judicamus; nempe ut à facie quaſi Domini arceremur; & à jucunda ſocietate, quam quondam cum amicis ſine pa-

dévoilé plusieurs secrets, qui avant nous avoient à peine été touchez ; parce que les livres des Chimistes, toujours remplis d'obscuritez, n'en avoient parlé que par énigmes, ou en proposant des opérations Sophistiques ; même en débitant une multitude de paroles inutiles & embarrassées.

Je n'agis pas de même par soûmission à la divine volonté, qui paroît vouloir ouvrir & reveler ce trésor dans ce dernier âge du monde. Ainsi je ne crains pas que la Science Hermétique s'avilisse. Je ne le souhaite pas, & je ne crois pas même que cela puisse arriver, parce que la véritable sagesse sçait toujours se maintenir en honneur.

II.

Plût à Dieu cependant que l'or & l'argent, ces idôles du genre humain, fussent aussi communs que le fumier, nous ne serions pas obligez de nous cacher, nous regardant comme si nous étions chargez de la malediction de Caïn. Il semble que je sois obligé de fuir la présence du Seigneur ; & dans une crainte continuelle je suis privé de la douce societé de mes anciens amis. Et comme si j'étois agité par les furies, je ne me

vore habuimus. Jam vero agitamur quasi à furiis obsessi, nec ullo loco tutos nosmet diu credere possumus, sæpe quoque lamentationem Cain ad Deum queruli facimus: ecce quicumque me inveniet, occidet.

III.

Familiæ curam non ausi suscipere, vagabundi per varias gentes erramus, nec certam ullam habitationem obtinemus. Et licet omnia possideamus, paucis tamen uti licet; in quo ergo felices sumus, solâ exceptâ speculatione, in quâ magna est animi satisfactio? Credunt multi, qui ab arte sunt alieni, se si illa potirentur, hæc & talia facturos, sic quoque & nos olim credidimus, verum cautiores facti periculis, secretiorem methodum elegimus. Qui enim imminens vitæ periculum semel aufugerit, de cætero, crede mihi, sapientior, dum vixerit, reddetur. Uxores, ut in Proverbio est, cœlibum, puerique Virginum bene vestiuntur ac nutriuntur.

crois en fureté en aucun lieu & je me vois fouvent contraint à l'exemple de Caïn, de porter ma voix vers le Seigneur, en difant avec douleur, ceux qui me rencontreront me feront mourir.

III.

Errant de Royaume en Royaume, fans aucune demeure affurée, à peine ofai-je prendre foin de ma famille; & quoique je je poffede tout, je fuis obligé de me contenter de peu, quel eft donc mon bonheur, fi ce n'eft en idée? Idée à la vérité qui me procure beaucoup de fatisfaction. Ceux qui n'ont pas la parfaite conoiffance de cet Art, fe flattent qu'ils feroient beaucoup de chofes, s'ils le fçavoient: nous avons autrefois penfé de même; mais nous fommes devenus plus circonfpects par les dangers, que nous avons courus, c'eft ce qui nous a fait embraffer une voye plus fecrete. Quiconque eft échapé du péril de la mort, deviendra, je vous affure, plus prudent le refte de fa vie. On dit parmi nous un Proverbe, que les femmes de ceux qui ne font point mariez, & les enfans des filles, font toujours bien nourris & bien vêtus.

IV.

Inveni mundum in malignissimo statu positum, sic quod nullus ferè reperiatur, ut ut honesti faciem gesserit, resque publicas ostenderit, qui non privatum scopum aliquem sordidum ac indignum sibi proponat. Nec quisquam mortalium solus quidquam efficere valet, ut ne quidem in misericordiæ operibus, nisi capitis discrimen incurrere voluerit: quod nuper sum expertus in locis quibusdam peregrinis, ubi medicinam moribundis quibusdam desertis atque afflictis corporis miseriis exhibui, & ad miraculum sanitatem recuperarunt, murmur statim factum est de Elixiri sophorum, ita quod non semel summis cum molestiis, mutatis vestibus, raso capite, crinibusque aliis indutus, alterato nomine noctu fugam facerem, aliter in manus nequissimorum hominum mihi insidiantium (ob solam suspicionem unà cum auri siti sacerrimâ conjunctam) incidissem: multa hujusmodi narrare possem, quæ nonnullis ridicula videbuntur.

IV.

J'ai remarqué tant de corruption dans le monde, que dans ceux mêmes qui se donnent pour honnêtes gens, ou qui paroissent aimer le bien public, à peine s'en trouve-t-il quelqu'un qui ne soit dominé par un gain sordide ou quelque vil interrêt. On ne sçauroit faire seul ce qu'on souhaite, pas même dans les œuvres de misericorde, sans se mettre en danger de la vie. Et je l'ai éprouvé depuis peu dans les Pays étrangers, où m'étant hazardé de donner ma medecine à des moribons abandonnez des Medecins, ou à d'autres malades reduits à de fâcheuses extrêmitez, par une espece de miracle ils ont recouvré la santé. A l'instant ces guerisons ont fait du bruit & l'on a publié que c'étoit par l'Elixir des Sages, de maniere que plusieurs fois je me suis trouvé dans l'embarras, obligé de me déguiser, de me faire raser la tête pour prendre la perruque, de changer de nom & de m'évader nuitament, sans quoi je serois tombé entre les mains des méchans, ou de gens mal intentionés, que la passion de l'or portoit à me surprendre sur le seul soupçon que j'avois le secret d'en faire. Je pourrois raconter beaucoup d'autres incidens pareils, qui me sont arrivez.

V.

Dicent enim, si ego hæc vel illa scirem, aliter facerem, sciant tamen ingeniosis tædio futurum cum bardis conversari; ingeniosi autem sunt vafri, subtiles, perspicaces, & quidem ut Argi sunt oculati, quidam curiosi sunt, quidam Machiavelliani, qui inquirent in vitam, mores, atque hominum actiones penitissimè, à quibus saltem, si familiaris adsit notitia, latere est perdifficilè.

VI.

Si talem, qui hæc de se credit; (nempe se sic aut sic facturum, si lapide potiretur) alloquens, dicerem: Tu es Adepti cujusdam familiaris, statim mente revolvens, responderet: hoc esse impossibile, forsan semel videre possem, at familiariter cum eo versari non fieri potest, quin olfacerem. Tu qui hæc credis de te ipso, an non alios æquali tecum perspicacitate pollere credis, qui te discernant?

V.

Quelques-uns disent, si je possedois ce secret, je me conduirois tout autrement; qu'ils sachent, qu'il est triste pour un homme d'esprit de ne converser qu'avec des Stupides, & si l'on fait societé avec des gens spirituels, on sçait qu'ordinairement ils sont fourbes, subtils, clairvoyans comme des Argus; d'autres sont curieux, quelques-uns imperieux & despotiques, ils cherchent à pénétrer dans la conduite, les mœurs & les actions des hommes, & il est difficile de leur cacher ce qu'on fait, dès qu'on a contracté avec eux une sorte de familiarité.

VI.

Si je m'expliquois avec ceux qui disent je ferois telle ou telle chose, si je possedois le secret de la pierre, je leur parlerois ainsi; vous connoissez sans doute quelque Philosophe Adepte, aussi-tôt la reflexion porteroit l'un d'entr eux à me dire, cela est impossible, peut-être m'en serois-je apperçû; je vis avec lui si familierement que j'en sçaurois quelque chose. Vous donc qui pensez ainsi de vous-mêmes, croyez-vous que les autres soient moins clairvoyans que vous à remarquer ce que font leurs amis.

VII.

Cum quibusdam enim conversari oportet, aliter Cynicus, alter Diogenes videbere. Si vero cum plebeiis versabere, hoc indignum. Si vero inter prudentes familiaritatem contraxeris, summè cautum esse te oportet, ne alii te discernant eâdem facilitate, quâ te alium Adeptum (tibi ignoranti secretum notum) expiscari posse, credis, si modo familiari ejus consortio potiri valeas.

Adhuc non facilè suspicionem conceptam dignosces, citrà grave incommodum : levis item conjectura satisfaciet ad insidias tibi parandas.

VIII.

Tanta est in hominibus nequitia; quòd non rarò laqueo strangulatos quosdam novimus, qui tamen ab arte erant alieni. Sufficiebat quod desperati quidam murmur audierant de arte tali, cujus peritiæ nomen habuerunt. Tædio foret omnia recensere, quæ nos-

VII.

Vous sçavez qu'il faut converser avec quelqu'un à moins que de vouloir passer pour un Cynique ou un autre Diogene. D'ailleurs il est honteux de se lier avec la lie du peuple. Mais je le veux faites societé avec des hommes prudens, il faut toujours être sur la précaution, pour ne pas faire connoître aux autres avec la même facilité que vous le connoîtriez vous-même dans leurs entretiens familiers, qu'ils ont affaire avec un Adepte ; vous auriez même de la peine à vous appercevoir que l'on eût eu de vous un semblable soupçon : & la moindre conjecture suffit pour vous faire tomber dans quelques embuches.

VIII.

Les hommes sont devenus si pervers & si méchans, qu'il s'en est trouvé quelques-uns que l'on a même étranglé sur la seule suspicion qu'ils avoient la pierre, quoiqu'il n'en fût rien. Il suffisoit que des gens desesperez eussent oui dire qu'un homme eût la réputation de posseder cette Science. Je vous ennuyerois si je vous racontois tout ce que j'ai éprouvé moi-

met experti sumus, vidimus atque audivimus hac de re, insuper hac ætate mundi, plus quàm ullâ priori. Quis non Alchimiam prætendit, ita ut ne pedem vix movere ausus fueris, nisi prodi cupias, si modo secreto aliquid transegeris.

IX.

Hæc tua cautio zelum quibusdam incutiet, ut penitius te rimentur, de nummorum sophisticatione ogganient; & quid non? Sin paulò apertior fueris, effecta sunt insolita, sive fuerint in Medicina, sive in Alchimia, si auri argentique pondus ingens habueris, idque venundare velis, mirabitur facilè ullus auri Obryzi, argentive purissimi unde magna quantitas adveheretur, cùm à nullis ferè locis, nisi fortè Barbaria aut Guinea, aurum Obryzum adducatur, idque sub specie arenæ minutissimæ: tuum verò illo gradu nobilius, & tamen sub massæ forma, non carebit murmure maximo.

même, & que j'ai vu & oui rapporter de sinistre à ce sujet ; dans ce tems plûtôt que dans un autre. L'alchimie est souvent un pretexte ; de maniere que si vous travaillez en secret, à peine pouvez-vous échapper quelque trahison.

IX.

Plus vous aurez de précaution, plus l'on aura de jalousie contre vous ; l'on examinera même de plus près votre conduite, & l'on ne vous accusera pas moins que de fausse monnoye. Si vous ne faites pas difficulté de travailler plus ouvertement, vous en serez plûtôt soupçonné, sur-tout si vous operez de choses extraordinaires dans la Medecine & dans la Chimie. Et si l'on vous voit de grosses parties d'or & d'argent très-pur, on voudra sçavoir d'où vous les tirez, parce que le plus parfait qui vient en poudre d'Affrique ou de Guinée se trouvera toujours d'un moindre titre que le vôtre, qui sera néanmoins en gros lingots. Il n'en faut pas davantage pour donner lieu de beaucoup murmurer.

X.

Non tam stupidi sunt ementes, licet instar puerorum ludentes dixerint; oculi sunt clausi, veni, non videmus; si adveneris tamen, ex uno saltem oculi angulo tantum videbunt, quantum tibi sat sit ad miseriam maximam creandam. Argentum verò finum adeò hac arte nostrâ productum est, à nullo loco affertur. Ex Hispania quod adducitur optimum, parum bonitate excellet sterling Anglicanum, idque sub forma monetæ rudioris, quæ furto transportatur, legibus Regionum prohibentibus. Si ergo copiam puri argenti vendideris, jam te prodidisti, sin autem adulteraveris, (non Metallurgus) capitis supplicio teneris, juxta leges Angliæ, atque Hollandiæ, ac omnium ferè gentium, quæ provident, quod omnis deterioratio auri & argenti, licet ad stateram, si modo non per metallarium professum ac licentiatum sub capitis crimine censeretur.

X.

Les Marchands malgré leur apparente ſimplicité, ſont trop ruſez pour ne vous pas connoître ; ils ont beau dire nous achetons les yeux fermez, nous ne prenons garde à rien, vous pouvez venir avec confiance ; d'un clin d'œil ils en voyent plus qu'il ne faut pour vous jetter dans les plus dures extrêmitez. On ſçait que notre argent eſt beaucoup plus fin que celui que l'on apporte de quelque endroit que ce ſoit : le meilleur qui vient d'Eſpagne ne paſſe pas en bonté la monnoye d'Angleterre. Ce ſont même des Piaſtres aſſez mal frappées, & que l'on eſt obligé de tranſporter furtivement & contre la défenſe des Loix du Royaume. Si vous en vendez donc une grande quantité, vous vous decelez vous-mêmes, & ſi vous y voulez mettre de l'alliage, vous vous rendez coupable & meritez la mort, ſelon les Loix d'Angleterre, d'Hollande, & des autres Etats, parce que vous n'êtes ni Orfevre, ni Monnoyeur ; toutes les Nations ont eu ſoin d'empêcher même ſous peine de la vie, que le titre de ces métaux ne fût changé que par des perſonnes prépoſées, le mettriez vous-même au titre du Souverain.

XI.

Novimus nos, quod dum quondam vendere argenti purissimi tantum, quantum 600. libræ tentaremus, extrà patriam nostram, Mercatori similes induti, nam adulterare non ausi fuimus, quia quævis ferè Regio suam habet argenti bonitatis stateram, ac auri, quam facilè norunt Metallici, in tantum, quod si prætenderemus allatum hinc aut inde, per probam statim agnoscerent, apprehenderentque vendentem; statim dixerint nobis, quibus obtulimus, arte factum argentum. Causam cur id affirmarent rogantibus nobis, nil aliud respondebant, quàm argentum, quod ex Anglia, Hispania, &c. affertur, non jam discernere discituri sumus: at hoc est ex nullo illorum genere. Quod nos audientes, clam subduximus nos, & reliquimus tam argentum, quam pretium, nunquam repetendum.

XII.

Insuper si finges aliunde allatum

XI.

Nous l'avons éprouvé nous-mêmes, lorsque dans un pays étranger nous nous presentâmes, deguisez en Marchands, pour vendre 1200. Marcs d'argent très-fin, car nous n'avions osé y mettre de l'alliage, chaque nation ayant son titre particulier, qui est connu de tous les Orfevres. Si nous avions dit que nous l'avons fait venir d'ailleurs, ils en auroient demandé la preuve, & par précaution ils auroient arrêté le vendeur, sur le soupçon que cet argent auroit été fait par Art. Ce que je marque ici m'est donc arrivé à moi-même; & quand je leur demandai à quoi ils le connoissoient; Ils me repondirent qu'ils n'étoient point apprentifs dans leur profession, qu'ils le connoissoient à l'épreuve, & qu'ils distinguoient fort bien l'argent qui venoit d'Espagne, d'Angleterre & des autres pays, & que celui que nous présentions n'étoit au titre d'aucun Etat connu. Ce discours me fit évader furtivement, laissant & mon argent & la valeur sans jamais la reclamer.

XII.

Si néanmoins vous assurez que vous

magnum auri pondus, præcipuè argenti, hoc sine rumore fieri nequit. Dicet Nauclerus, talis argenti quantitas à me non est allata, nec potest Navem ingredi, cunctis nescientibus. Cumque audierint alii, qui illuc mercari assolent, ridebunt, dicentque, quid? An verisimile, quod massam argenti, aurive hic possit comparare, Navi imponere, tam strictis prohibentibus legibus, tamque stricto scrutinio præcaveri solitò. Sic statim non in una saltem Regione, at in circumjacentibus publicabitur. Hæc nos periculis edocti latere decrevimus, tibique, qui talem somnias artem, communicabimus, ut videamus, quidnam in bonum publicum, cum Adeptus fueris, machinaberis.

XIII.

Diximus ergo, quod fecit anteà, Mercurium in opere necessarium docui, taliaque de Mercurio protuli, quæ nulla ante me fecit vetustas; ita jam sulphur ex altera parte expatio-

avez tiré du pays étranger cette grande quantité d'or & d'argent, c'est ce qui ne sauroit se faire sans qu'on le sache. Alors si le Capitaine ou le Patron du Navire étoit interrogé, il niera que son Vaisseau en ait été chargé, & qu'on n'a pû y en apporter une si grosse partie à l'insçû de tout l'équipage. On se feroit même mocquer par tous les négocians, qui sçavent jusqu'où va la séverité des Loix, aussi-bien que les recherches que l'on fait à cet égard sur-tout pour d'aussi gros Volumes. Cette affaire ne sera pas seulement du bruit en un seul pays. Elle sera même connuë dans les Royaumes voisins. Pour moi instruit par les dangers que j'ai courus, j'ai pris la résolution de me tenir caché, & je m'informerai de vous; pour voir ce que vous ferez vous-même à l'avantage du bien public, quand vous aurez acquis cette Science.

XIII.

Mais pour reprendre le fil de mon opération: je dirai donc qu'ayant enseigné la nécessité du Mercure pour notre oeuvre, j'en ai marqué des particularitez que personne même parmi les anciens n'avoit fait connoître avant moi. Je dis la même chose du souffre, sans quoi notre Mercu-

tifico, sine quo Mercurius nunquam proficuam pro opere supernaturali congelationem accipiet.

XIV.

Sulphur hoc in opere nostro maris vices gerit, & sine hoc quicumque artem aggreditur transmutatoriam, incassum omnia tentat, omnibus Sophis affirmantibus, nullam fieri posse tincturam sine Latone suo vel ære, quod Æs est Aurum sine ulla ambiguitate sic dictum. Hinc nobilis Sendivogius: Sciens, *inquit*, & inter stercora lapidem nostrum cognoscit, & ignorans etiam in auro illum esse non credit; *in auro, puta, quod aurum Sophorum est, aureitatis tinctura latet; hoc cum sit corpus digestissimum, tamen in uno solo nostro Mercurio incrudatur, & à Mercurio seminis sui multiplicationem recipit, non tam pondere quam virtute.*

XV.

Et quamvis Sophisticum plurimi Sophorum hoc negare videantur, ita tamen est reverà, uti dixi. Ajunt,

re ne pourra ſe congeler, ni être d'aucune utilité dans l'œuvre ſurnaturelle.

XIV.

Le ſouffre dans notre opération tient lieu de mâle, & quiconque voudra travailler ſans lui à la tranſmutation, ne réuſſira jamais. Tous les Sages étant d'accord qu'on ne peut rien faire ſans leur laton ou leur airain, qui n'eſt autre choſe que notre or. C'eſt pourquoi le celebre Sendivogius (ou plûtôt le Coſmopolite) a dit *le Sage reconnoît notre pierre juſques dans le fumier, au lieu que l'ignorant ne ſçauroit même la trouver dans l'or.* Mais c'eſt dans l'or des Philoſophes, que ſe trouve la teinture aurifique; & quoique ce ſoit un corps extrêmement parfait & digeré, cependant il ſe reincrude dans notre Mercure, où il trouve une ſemence multiplicative, qui fortifie moins ſon poids, que ſa vertu & ſa puiſſance.

XV.

Tel eſt notre or, quoiqu'en veuillent dire quelques Philoſophes, qui le regardent comme une ſophiſtication. Ils pré-

puta, mortuum esse aurum vulgare, suum autem vivum esse; sic pariter granum tritici mortuum est, id est, activitas in eo germinans suppressa succumbit, atque sic æternùm maneret, si modo in aëre sicco ambiente servetur: verùm in terram projiciatur, & vitam fermentalem mox suscipit, tumet, mollesit, germinatque.

XVI.

Ita porrò res sese habet cum auro nostro, mortuum est, id est, sigillatur ejus vis vivifica sub Cortice corporeo: ad grani similitudinem, licet differenter, in quantum discrimen intercedit magnum inter granum vegetabile, aurumque metallicum. Verum quemadmodum granum in aëre sicco in perpetuum impermutatum manet, in igne destruitur, ac vivificatum in aqua tantùm; pariter & aurum, quod est in omni demerito incorruptibile, in omne ævum durabile, in aqua sola nostra est reducibile, & tunc vivum est & nostrum.

tendent que l'or vulgaire eſt un corps mort, au lieu que le leur eſt vivant. Je leur repondrai par comparaiſon, que le grain de bled eſt mort & qu'il reſtera éternellement ſans vie & ſans action, tant qu'il ſera dans un lieu ſec; mais à peine l'a-t'on jetté dans la terre, qu'il reprend une vie fermentative, s'enfle, ſe mollifie & germe.

XVI.

Il en eſt ainſi de notre or, d'abord il eſt mort, ou plutôt ſa vertu vivifiante eſt cachée ſous la dure écorce de ſon corps; en quoi il reſſemble au grain, avec la différence néanmoins, qui doit ſe trouver entre un corps vegetable & un corps métallique; & comme le grain ne change pas, tant qu'il eſt environné d'un air ſec, ou que même il ſe détruit dans le feu; mais au contraire reprend ſa vie dès qu'il trouve de l'humidité; auſſi l'or qui malgré toutes les altérations extérieures reſte éternellement incorruptible, dès qu'il eſt humecté de notre eau renaît, reprend vie & devient l'or des Philoſophes.

XVII.

Prout triticum in agro ſeminatum, mutato nomine, eſt ſementum agricolæ, quod quamdiu in horreo maneret, frumentum erat, tam ad panificium, aliaque, quàm ad ſeminationem accommodatum; pariter & aurum, quamdiu in annuli, vaſiſve formâ, nummive conſpicitur, vulgare eſt, ſed cum aquâ noſtrâ mixtum Philoſophicum eſt; priori modo mortuum dicitur, quia immutatum ad mundi uſque finem maneret; poſteriori modo vivum dicitur, quia ſic eſt in potentia; quæ potentia intrà paucos dies in actum deduci valet, aurum tum non amplius erit aurum, ſed Sophorum Chaos.

XVIII.

Meritò ergo dicunt Philoſophi: aurum Philoſophicum ab auro vulgari diſtare, quæ differentia in compoſitione conſiſtit. Prout enim homo mortuus dicitur, qui jam mortis ſenten-

XVII.

Le froment eſt-il ſemé par le Laboureur, il change de nom & prend celui de ſemence, au lieu de celui de bled, qu'il avoit dans le grenier, où on le reſervoit, moins pour la ſemaille que pour faire du pain, ou d'autre nourriture particuliere : de même l'or reſte-t'il en forme de bagues, de vaſes, ou de monoye il conſerve toujours ſa qualité d'or vulgaire ; mais dès qu'on le joint à notre eau, alors il devient Philoſophique. Dans le premier état il eſt mort & reſteroit ſans aucune altération juſqu'à la fin des ſiecles, au lieu que de la ſeconde maniere il devient vivant, au moins en puiſſance, qui ne tarde gueres à être reduite en acte ; par là ce n'eſt plus de l'or ; mais le chaos des Sages.

XVIII.

Les Philoſophes ont donc raiſon de dire que l'or Philoſophique eſt fort different de l'or vulgaire ; & cette difference ne conſiſte que dans le travail ; & comme on dit qu'un homme eſt mort quand on lui a prononcé un Arrêt qui le con-

tiam recepit : sic aurum vivum dicitur, cùm tali compositione miscetur, talique igni supponitur, in quo necessariò vitam germinativam brevi sit recepturum, imò intrà paucos dies vitæ inchoantis actiones sit demonstraturum.

XIX.

Quare iidem Sophi, qui dicunt aurum suum vivum esse, jubent te artis investigatorem mortuum revivificare; hoc si noveris atque agens paraveris, ac ritè miscueris, aurum tuum, non tardè vivum fiet : in qua vivificatione vivum tuum menstruum morietur. Ideò jubent Magi mortuum vivificare, vivumque mortificare, & tamen aquam suam primò limine vivam vocant, dicuntque, quod mors unius principii cum vita alterius unam eandemque habeat periodum.

XX.

Unde patet aurum suum mortuum sumi, aquam vero vivam; at componendo hæc simul brevi decoctione

damne à mourir inceſſamment, ainſi l'or eſt appellé de l'or vivant, parce que le travail de l'Artiſte l'a mis en état de vivre, & par le moyen du feu de faire paroître qu'il a en lui le germe de la vie, qu'il va développer dans peu de jours.

XIX.

C'eſt pourquoi les Philoſophes qui diſent que leur or eſt vif, veulent que l'Artiſte revivifie celui qui eſt mort : ſi vous le faites avec un agent convenable duëment préparé & employé à propos, notre or ne tardera point à devenir vivant & animé ; mais il faut pour cela que votre menſtrue meure ; c'eſt pourquoi les Sages vous recommandent de ranimer celui qui eſt mort, & de faire mourir celui qui eſt vivant ; cependant ils diſent d'abord que leur eau eſt vivante, & que le même inſtant qui donne la mort à l'un des principes, procure auſſi-tôt la vie de l'autre.

XX.

Ainſi l'on voit qu'en prenant leur or qui eſt mort & l'eau qui eſt vivante, il s'en fait un compoſé, qui donne la vie à l'or

vive fit semen auri, occiditurque vivus Mercurius, id est, coagulatur spiritus soluto corpore, atque ita in forma limi putrescunt utraque simul, usque dum omnia membra compositi in Atomos divellantur. Hîc ergo est naturalitas nostri Magisterii.

XXI.

Mysterium quod tantopere occultamus, est parare Mercurium; verè sic dictum, qui non potest reperiri super terram, ad manus nostras paratus, idque ob singulares rationes notas Adeptis. In Mercurio hoc aurum purum, purgatum ad summum puritatis gradum, limatum, aut lamellatum amalgamamus optimè, & in vitro inclusum assidue coquimus: aurum virtute aquæ nostræ dissolvitur; reditque ad proximam suam materiam, in quâ vita auri inclusa fit libera, & suscipit vitam dissolventis Mercurii, qui est respectu auri idem, quod terra bona, respectu grani tritici.

qui étoit mort, au lieu qu'il cause la mort du Mercure qui étoit vivant ; C'est-à-dire que l'esprit se coagule dans le même tems qu'il fait la dissolution du corps, & il se fait dès-lors une putrefaction des deux joints ensemble jusqu'à ce que tous les membres de ce composé soient réduits en atômes. C'est en quoi consiste la nature de notre Magistere.

XXI.

Mais le mystere que nous tenons le plus secret est la préparation du Mercure ; c'est de lui que l'on dit que nous ne le pouvons pas trouver preparé sur terre, pour les raisons qu'en apportent les Adeptes : & avec ce Mercure nous amalgamons l'or le plus pur & poussé au suprême dégré de perfection, après néanmoins l'avoir mis en limaille ou réduit en feuilles, nous l'enfermons dans un vaisseau de verre, où nous le cuisons par une châleur continuelle. Cet or se dissout par la force de notre eau, & se trouve réduit à sa premiere matiere, qui met en liberté le principe de vie, qui étoit renfermé en lui & il reçoit sa vie de son dissolvant, c'est-à-dire du Mercure, qui fait à son égard ce que fait une bonne terre à l'égard du froment.

XXII.

In hoc ergo Mercurio aurum solutum putrefit, & ita necessariò oportet esse, necessitate naturæ. Quare post putredinem mortis resurgit novum corpus, ejusdem cum priori essentiæ, nobiliorisque substantiæ, quæ gradus suscipit virtutis proportionabiliter ad differentiam, inter Elementorum quatuor qualitates. Hæc est operis nostri ratio. Hæc est tota nostra Philosophia.

XXIII.

Dicimus itaque, quod nil sit in opere nostro secretum, excepto solo Mercurio, cujus Magisterium est, ritè illum præparare; Solem in eo absconditum extrahere, & cum auro justâ proportione maritare. Igneque regere ad Mercurii exigentiam. Quia aurum per se non timet ignem, & in quantum cum Mercurio unitur, in tantum capax redditur ad igni resistendum; ergo regimen caloris ad Mercurii tolerantiam accommodare hic labor, hoc opus.

XXII.

L'or étant donc diſſous dans le Mercure, il s'y fait une putréfaction, qui eſt une ſuite néceſſaire de l'opération de la nature, de cette putréfaction, qui paroît une mort, il en ſort un corps nouveau de même eſſence que le premier; mais d'une ſubſtance beaucoup plus noble, & qui reçoit divers dégrez de vertus, à proportion néanmoins des differentes qualitez des quatre élemens; tel eſt l'ordre de notre opération, & telle eſt toute notre Philoſophie.

XXIII.

C'eſt pourquoi je dis que dans notre œuvre nous ne cachons que notre Mercure, dont le Magiſtere ou l'opération eſſentielle conſiſte, à le bien préparer, à en extraire le ſel qu'il renferme, & à le marier avec l'or dans une juſte proportion; après quoi il ne s'agit plus que de regler doucement le feu, ſelon que le Mercure le demande, parce que l'or en lui-même ne craint pas la plus forte châleur, & même plus il eſt uni au Mercure plus il a de force pour y reſiſter; il faut donc pour regler ce feu avoir égard à la qualité propre du Mercure, & c'eſt là le plus grand travail de notre œuvre.

XXIV.

Qui verò Mercurium suum non ritè pararit, etsi cum eo aurum junxerit, ejus aurum adhuc est aurum vulgi, utpote quod cum tali agente fatuo jungitur, in quo æquè impermutatum manet, ac si in arcâ maneret, nulloque ignis regimine corpoream naturam deponet, cum ibi non est vivum agens.

XXV.

Noster verò Mercurius est anima vivens ac vivificans, ideoque aurum nostrum est Spermaticum, sicut triticum satum est sementum, cum idem triticum in horreo annona, sive frumentum maneat, mortuumque. Licet enim in pyxide subtus terram inhumetur, (prout Indi Occidentales frugem suam in terræ fossis à vapore aqueo munitis abscondere assolent,) tamen nisi vapori terræ humido occurrat, mortuum est, id est, sine fructu manet, & à vegetatione remotum planè.

XXIV.

C'eſt en vain que celui qui n'a pas ſuffiſament purifié ſon Mercure y joint ſon or, il conſerve ſa qualité d'or vulgaire, & puis qu'il n'eſt pas uni avec un agent raiſonnable, il ne s'y change pas plus que s'il étoit reſté dans le coffre; il n'eſt aucun regime de feu qui puiſſe le dépouiller de ſa nature corporelle, parce qu'il n'y a point alors d'agent vivant & animé.

XXV.

Notre Mercure eſt lui-même une ame, ou un principe vivant & vivifiant; c'eſt pourquoi il réduit notre or en une ſemence pareille à celle du froment, qui devient ſemence, lorſqu'il eſt mis dans la terre, & qui en qualité de ſimple froment enfermé dans le grenier, eſt un corps mort & inanimé, & quand même ce grain ſeroit mis en terre dans une boëte, ou comme on le pratique dans les Indes Occidentales en une foſſe à l'abri de l'eau, il eſt toujours également mort & reſte ſans vegeter, à moins qu'il ne trouve la vapeur humide de la terre.

XXVIII.

Nec est quod invidiæ me accuses; quoniam interrito calamo, inaudito stylo, in honorem DEI, *usum fructum proximi, mundique, & divitiarum contemptum scribo: Quia natus est jam Elias Artista, & gloriosa jam prædicantur de Civitate* DEI. *Plures ausim asseverare me possidere divitias, quam totus valet cognitus orbis: at uti non licet ob nebulonum insidias.*

XXIX.

Dedignor meritò atque detestor hanc auri, argentique idolomaniam, quâ cum pretium, pompam ac vanitates mundus celebrat. Ah turpe scelus! ah inane nihil! creditis me hæc celare, scilicet ex invidia? Nequaquam: profiteor namque me ex imo pectore dolere, quod nos vagabundi per totam terram quasi à Domini facie arcemur.

XXX.

At verbis non opus est, quæ vidi-

XXVIII.

Vous n'avez pas lieu de m'accuſer de jalouſie parceque j'écris avec courage & d'un ſtile peu commun, en l'honneur de Dieu, pour l'utilité du prochain, & pour faire mepriſer le monde & ſes richeſſes: Parce que d'éja l'Artiſte Elie eſt né, & l'on dit des choſes admirables de la Cité de Dieu. J'oſe même aſſurer que je poſſede plus de richeſſes que tout le reſte de l'univers, mais il ne m'eſt pas permis d'en joüir dans la crainte des embuches continuelles des méchans.

Elias

XXIX.

Je mépriſe & je deteſte avec raiſon cette idolâtrie de l'or & de l'argent, avec leſquels tout s'appretie, & qui ne ſervent qu'à la pompe & à la vanité du monde. Quelle infamie & quelle vaine penſée vous poſſede; vous croyez que la jalouſie me porte à cacher mon ſecret, vous vous trompez. Je vous proteſte que j'en ai une ſenſible affliction, puiſque par là je me vois contraint d'être errant ſur la terre, comme ſi le Seigneur m'avoit chaſſé de ſa préſence.

XXX.

Il eſt inutile que je m'explique davanta-

mus, tetigimus, ac elaboravimus; quæ habemus, possidemus atque novimus, hæc declaramus sola compassione erga studiosos moti, ex indignatione auri & argenti, lapidumque pretiosorum, non quatenus Dei creaturæ: absit; eatenus quippe honoramus & honoranda censemus; at populus adorat Israëliticus pariter ac mundanus. Quare vituli instar in pulverem conteratur.

XXXI.

Spero & expecto, quod post paucos annos pecunia, erit sicut scoria, fulcrumque hoc belluæ Antichristianæ ruet in rudera, delirat populus, insaniunt gentes, inutile pondus vice Dei habent. Hæccine nostram tamdiu expectatam, brevique emersuram redemptionem concomitabuntur? Quum Hierusalem nova auro in plateis scatebit, portæque ex integris margaritis, lapidibusque pretiosissimis conficientur, arborque vitæ in Paradisi medio folia dabit ad gentium sanitatem.

ge ; la ſeule compaſſion que j'ai pour les amateurs me porte à declarer ce que j'ai veu ; & que j'ai touché, ce que j'ai travaillé, que je poſſede, & que je connois à fond ; j'ai même de l'averſion pour l'or, l'argent & les pierres précieuſes, non pas comme créatures de Dieu, je les reſpecte à ce titre ; mais parce quelles ſervent à l'idolâtrie des Iſraëlites, auſſi-bien que du reſte du monde. C'eſt pourquoi je ſouhaite qu'on les mette en poudre comme Moyſe fit autrefois le veau d'or.

XXXI.

J'eſpere que dans peu l'argent ſera auſſi mépriſé que le ſcories, & qu'on verra tomber en ruine cette bête contraire à l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Le peuple en eſt fou, & les nations, comme des inſenſées, traitent de Divinité ce poids inutile des richeſſes ; eſt-ce-là ce qui doit ſervir à notre prochaine Rédemption, & à nos eſpérances futures ? Lorſque les places de la nouvelle Jeruſalem ſeront parées d'or, lorſque des perles & des pierres précieuſes fermeront ſes portes, & que l'arbre de vie placé au milieu du Paradis rendra par ſes feuilles la ſanté à tout le genre humain.

XXXII.

Novi, novi, quod hæc mea ſcripta erunt plurimis inſtar auri obryzi, & aurum, argentumque per hæc mea ſcripta vileſcent inſtar fimi; credite juvenes tyrones, credite patres, quia tempus adeſt ad fores, non ex vano conceptu hæc ſcribo, at in ſpiritu video, cum nos Adepti à quatuor angulis terræ redibimus, inſidias in vitam noſtram ſtructas amplius non timebimus, & Domino Deo noſtro gratulabimur. Cor meum inaudita murmurat, ſpiritus meus in bonum totius Iſraëlis Dei in pectore pulſat.

XXXIII.

Hæc præmitto in mundum præconis inſtar, ut non inutilis mundo ſepeliar. Eſto liber meus præcurſor Eliæ, qui paret viam Domini Regiam, & utinam quilibet in toto terrarum orbe ingenioſus artem hanc calleret, tum copioſiſſimè abundante auro, argento, gemmiſque nullus hæc

XXXII.

Je prévois déja que mes écrits feront auffi eftimez que l'or & l'argent le plus pur, & qu'au moyen de mes ouvrages, ces métaux feront auffi méprifez que le fumier. Croyez-moi, jeunes hommes & vous vieillards, le tems va bientôt paroître; je ne le dis point par une imagination vainement échauffée; mais je vois en efprit que tous tant que nous fommes, allons nous raffembler des quatre coins du monde; alors nous ne craindrons plus les embûches que l'on a dreffées contre notre vie, & nous rendrons graces à Dieu notre Seigneur. Mon cœur me fait preffentir des merveilles inconnues. Mon efprit me fait treffaillir par le fentiment du bien qui va bientôt arriver à tout Ifraël, le Peuple de Dieu.

XXXIII.

Je prédis aux hommes toutes ces chofes comme un Prédicateur, afin qu'avant de mourir, je puiffe n'être pas inutile au monde, foyez mon livre, foyez le Précurfeur d'Elie, préparez la voye du Seigneur. Il a plu à Dieu que tous les gens d'efprit connuffent & pratiquaffent cet art. L'abondance de l'or, de l'argent & des pierres précieufes les rendroient peu

magnifaceret, nisi quatenus scientiam continerent. Tunc tandem virtus nuda ob sui ipsius naturam amabilem in honore haberetur.

XXXIV.

Novi plurimos artem possidentes, veramque ejus notitiam, qui omnes silentium secretissimum habent in votis. Ego verò ob spem, quam in Deo meo habeo, aliter judico, quare librum hunc conscripsi, de quo nullus fratrum meorum Adeptorum (quibuscum quotidie versor) novit.

XXXV.

In fide enim firmissimâ DEUS *requiem cordi meo dedit, credoque sine dubio, quod Domino creditori, mundoque proximo, Israëli præcipuè, sim hac viâ serviturus hoc talenti mei usu, & scio nullum posse talentum suum tantum in fœnus proferre: prævideo namque centenos aliquot fortè hisce meis scriptis fore illuminatos.*

XXXVI.

Eà propter cum carne & sanguine

estimables ; on ne feroit cas que de la ſcience qui les produiroit. La vertu dénuée de tout, mais cependant toujours aimable par elle-même, feroit ſeule en honneur.

XXXIV.

Je connois déja pluſieurs perſonnes, qui poſſedent parfaitement cet art, qui veulent cependant qu'on le conſerve avec un très-grand ſecret. Pour moi, l'eſpérance que j'ai en Dieu, me fait penſer tout autrement. C'eſt pourquoi à l'inſçu de tous les Adeptes mes Confreres, j'ai fait ce Livre, me regardant déja comme mort au monde.

XXXV.

J'ai une ferme confiance en Dieu, qui a tranquiliſé mon cœur, & je crois qu'en découvrant le ſecret qu'il m'a revelé, je rends ſervice à mon prochain & ſur-tout à Iſraël, en uſant comme je fais du talent qui m'a été confié ; je ſçais que perſonne n'en peut faire un meilleur uſage que moi. Je prévois que des centaines de Sages ſe trouveront éclairés par mes écrits.

XXXVI.

C'eſt pourquoi ſans conſulter la chair

non contuli, consensum fratrum in hoc scribendo non sum aucupatus. Faxit DEUS, *pro nominis sui gloriâ, ut quem expecto finem consequar, tum saltem gaudebunt, quotquot me norunt Adepti, quod hæc publicarim.*

CAPUT XIV.

De requisitis in genere ad hoc opus circumstantiis accidentibus.

I

ARtem chemicam ab omnibus Erroribus vulgaribus sequestravimus, & debellatis Sophismatibus & Putatorum Curiosis Somniis, Artem ex Auro & Mercurio fieri debere docuimus, Solem Aurum esse, sine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque Metaphoricè, sed in vero sensu Philosophico intelligi debere ostendimus; Mercurium argentum vivum, citra omnem ambiguitatem declaravimus.

ni le ſang, je n'ai point recherché dans ce travail le conſentement de mes Freres. Faſſe la Divine Providence que pour ſa gloire, je parvienne au but que je me propoſe. Alors tous les Adeptes qui me connoiſſent, ſe réjouiront de la publication de mes Ecrits.

CHAPITRE XIV.

Des circonſtances qui ſurviennent & qui ſont requiſes à l'Oeuvre en general.

I.

J'AI dégagé la Chimie de toutes les erreurs vulgaires, & après avoir réfuté les ſophiſmes & les imaginations des prétendus curieux, j'ai fait voir que notre oeuvre ſe doit faire avec l'or & le Mercure. J'ai marqué ſans aucune ambiguité ni méthafore que le ſol étoit l'or; mais cependant pris métaforiquement, & j'ai déclaré avec la même ſincerité, que notre Mercure eſt le vif-argent.

II.

Prius à natura perfectum & venale demonstravimus : posterius per artem fabricandum & clavem esse ostendimus. Rationes addidimus tam claras ac perspicuas, quod nisi cæcutire velles ad solem, non possis, quin perciperes. Professi sumus, iterumque profitemur, nos non ex fide, quam aliorum scriptis damus, hæc protulisse; vidimus ac novimus; quæ fideliter declaramus, fecimus, vidimus ac tenemus lapidem magnum Elixirem.

III.

Nec sanè tibi invidemus illius notitiam; at optamus, ut ex his scriptis ediscas. Notificavimus insuper, quod difficilis sit Mercurii Philosophici præparatio, cujus præcipuus nodus est inventio Columbarum Dianæ, quæ in æternis Veneris amplexibus involutæ sunt, à soloque vero Philosopho visæ sunt. Hæc sola scientia Theoriæ peritiam perficit, Philosophum nobi-

II.

L'on a vû que le premier, qui est un corps parfait, se pouvoit acheter ; mais que le Mercure, qui est la clef de l'oeuvre, étoit l'effet de notre travail, j'en ai apporté des raisons si claires, qu'on ne sçauroit en disconvenir, à moins que de se vouloir aveugler soi-même. Nous avons assuré, & nous le faisons encore, que nous n'en parlons pas sur la foi que nous avons dans les Ecrits d'autrui ; mais sur notre propre experience, par ce que nous avons vû, fait & pratiqué ce que nous marquons de la pierre & du grand Elixir.

III.

Au reste, nous ne vous envions pas cette connoissance, nous désirons au contraire que vous l'appreniez dans nos Ecrits. De plus, nous avons fait connoître que la préparation du Mercure Philosophique est très-difficile, que le noeud principal consiste à trouver les Colombes de Diane, qui sont inséparablement enveloppées dans les embrassemens de Venus ; mais cependant qui ne sont connues que du véritable Philosophe. Cette connoissance est la perfection de la Théorie, elle fait honneur au Philosophe, &

litat, ejus scienti omnia nostra arcana aperit; hic est nodus ille Gordianus, qui indissolubilis artis tyroni semper permanebit, nisi Dei digitus directurus adsit, tamque difficilis, ut opus sit peculiari DEI gratia, si quis ad exactam ejus notitiam pervenire cupierit.

IV.

Ego, quod nullus alius ante me fecit, talia de illius aquæ fabrica protuli, ut plura nequeam, nisi receptum darem, quod & feci, solummodo res propriis suis nominibus non nominavi. Restat porrò, ut usum praximque describamus, per quam facilè bonitatem aut defectum Mercurii dignoscas, & eo cognito alterare atque emendare pro voto possis.

V.

Habito itaque Mercurio animato, auroque, accidentalis restat purgatio, tam Mercurii, quam auri,

Postea desponsatio,

Tertio rectio.

pour peu qu'il ait de lumiere, elle lui fait connoître tous nos ſecrets. Tel eſt le nœud gordien que les Commençans ne pourront jamais dénoüer ſans le ſecours de la main de Dieu, & il eſt ſi difficile à trouver, qu'il faut une grace particuliere pour le bien connoître.

IV.

Pour moi j'ai dit tant de choſes de la compoſition de cette eau que perſonne n'avoit dit avant moi, que je ne ſçaurois en marquer davantage, à moins d'en donner la recette. Je l'ai fait cependant, mais en déguiſant les noms. Il ne reſte plus qu'à vous montrer l'uſage & la pratique, qui vous fera voir la bonté ou les défauts qui ſe trouvent dans le Mercure, & par-là vous le pourrez corriger comme vous le voudrez.

V.

Quand donc vous aurez le Mercure animé & l'or, il n'y a plus qu'à donner à l'un & à l'autre une purification accidentelle.

Après quoi il faut les marier enſemble.

Et enfin les conduire ſur le feu avec un bon regime.

CAPUT XV.

De accidentali purgatione Mercurii & Auri.

I.

AUrum perfectum ex terræ visceribus eruitur, unde aliquando in frustulis, arenâque reperitur. Si hoc sincerum habere possis, purum est satis; sin minus, purga vel cum antimonio, vel per cementum Regale, vel bulliendo cum aqua forti, auro priùs granulato postea funde igne fusionis, ac limato, & paratum est.

ac verba sunt in l. Anglic.

II.

Aurum nostrum factum à natura, perfectum ad manus nostras, quod inveni & de quo usus sum, vix centesimus mille artista novit, nisi habeat exquisitam scientiam in regno minerali: ac præterea est in subjecto omnibus obvio; sed quia mixtum est cum multis superfluitatibus, illud

CHAPITRE XV.

De la Purgation accidentelle du Mercure & de l'Or.

I.

L'Or dans sa pureté se tire des entrailles de la terre, quelquefois en poudre, & quelquefois en morceaux. Si vous en pouvez avoir de cette sorte, il est assez pur, sinon il faut le purifier, soit avec l'antimoine, soit avec le ciment Royal, soit même en le faisant boüillir dans l'eau-forte, après que vous l'aurez bien limé, fondez-le, & il est préparé.

II.

L'or parfait qui est tombé entre mes mains, & dont je me suis servi, est à peine connu d'un seul Artiste, à moins qu'il n'ait une exacte connoissance du regne des mineraux; d'ailleurs il est enfermé en une matiere connuë de tout le monde; mais il est mêlé de beaucoup de super-

ideo experimur multis examinibus & mixturis, donec omnes feces rejectæ sint & purum ejus remaneat, quod tamen non est sine aliqua hetereogenitate, tamen non fundimus, sic enim ejus anima tenera periret & æquè mortuum fieret, ac aurum vulgi, sed lava illud in aqua, in qua totum (excepta materia nostra) consumatur; tum corpus nostrum fit ad instar rostri Corvini.

III.

Mercurius vero indiget internâ, atque essentiali purgatione, quæ est additio sulphuris veri gradatim, juxta numerum Aquilarum, tum radicitùs purgatur. Hoc sulphur nihil aliud est quam Aurum nostrum, quod si sine vi scias separare; & utrumque separatim exaltare, ac posteà iterum conjungere, ex his habebis conceptionem, quæ tibi dabit filium, quâcumque substantiâ sublunari nobiliorem.

fluitez ; c'eſt pourquoi nous le mettons à beaucoup d'épreuves, juſqu'à ce que nous l'ayons privé des ſaletez qui lui ſont jointes; alors il reſte pur, mais cependant accompagné de quelques parties Heterogenes : nous avons ſoin de ne le pas fondre, le feu feroit perir ſon ame, qui eſt tendre, & il deviendroit mort auſſi-bien que l'or vulgaire; mais il faut le laver en une eau qui conſume toute autre matiere, à l'exception du corps qui nous eſt néceſſaire, & qui devient noir comme le bec d'un corbeau.

III.

Mais pour le Mercure il a beſoin d'une purification interieure & eſſentielle, qui ſe fait en le ſublimant avec le ſouffre : on travaille par degré, & ſuivant le nombre des aigles, c'eſt-à-dire des ſublimations : dès lors il eſt purgé radicalement. Ce ſouffre n'eſt autre choſe que notre or, ſi vous ſçavez le ſéparer ſans violence, & enſuite exalter l'un & l'autre ſéparément, & les rejoindre; ils concevront & vous donneront un fils plus noble qu'aucune ſubſtance ſublunaire.

IV.

Hoc opus complere scit Diana, si sit involuta in inviolabilibus Veneris amplexibus: Ora omnipotentem ut mysterium hoc tibi revelet, quod in præcedentibus meis capitulis aperui ad litteram, & in quibus hoc secretum planè tractatum; nec est quidem ullum verbum vel punctum superfluum, nec quod deficiat.

V.

At insuper præter essentialem Mercurii purgationem, poscit accidentalem mundationem ad externas sordes, à centro ad superficiem operatione veri sulphuris nostri ejectas, abluendas. Non absolutè necessarius est hic labor, tamen opus accelerat; ideoque conveniens est.

VI.

Quare cape Mercurii tui, quem parasti per Aquilarum numerum convenientem, & sublima ter à sale

IV.

Cet ouvrage est l'opération de Diane, qui est inviolablement enveloppée dans les embrassemens de Venus. Priez le Tout-Puissant qu'il vous revele ce mystere, que j'ai déja expliqué à la lettre dans les Chapitres précedens, où j'en ai marqué le secret ; ne croyez pas qu'il manque ici aucune parole, ni qu'il y en ait quelqu'une de superfluë.

V.

Cette purgation essentielle du Mercure doit être suivie d'une purgation accidentelle, qui fasse passer du centre à la circonférence, ses impuretez exterieures par le moyen du vrai souffre ; ce travail n'est point absolument nécessaire. Cependant il est utile, parce qu'il accelere la perfection de l'oeuvre.

VI.

Prenez donc de votre Mercure que vous avez préparé par un nombre suffisant d'aigles ; sublimez-le trois fois sur

Communi ac Martis Scoriis, terendo simul cum aceto & modico salis ammoniaci, usque dum Mercurius disspareat; exsicca tum, & destilla per retortam vitream igne gradatim aucto, usque dum totus Mercurius ascenderit. Hoc ter aut amplius reitera; postea Mercurium bulli in aceti spiritu per horam in cucurbita aut vitro lati fundi ac stricti colli, agitando interdum strenuè. Decanta tum acetum & acetositatem elue aquâ fontanâ, repetitim affusâ. Tum exsicca Mercurium & fulgorem ejus mirabere.

VII.

Posses lavare urinâ, aut aceto & sale, ac sublimationi parcere, tum saltem quâter destillare, postquam omnes Aquilas perfecisti citra additionem, lavando retortam Chalibeatam quavis vice cinere ac aquâ; tandem bulli in aceto stillato per dimidium diei, agitando interdum strenuè & nigricans acetum effunde, & af-

le ſel commun & les ſcories de Mars, les broyant avec du vinaigre & un peu de ſel armoniac, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de Mercure : étant deſſeché, diſtillez-le à la retorte par un feu gradué, tant que tout le Mercure ſoit paſſé. Il faut réïterer ce procedé trois fois & plus; après quoi faites boüillir le Mercure dans du vinaigre diſtillé pendant une heure, en une cucurbite à fond large & à col étroit; ayez ſoin de le remuer ou agiter de temps en temps. Verſez le vinaigre par inclination, & lavez enſuite le Mercure dans de l'eau tiede commune, ſechez ce Mercure, & vous le verrez d'un brillant extraordinaire.

VII.

Vous pourriez, pour épargner ces ſublimations, laver votre Mercure dans de l'urine, ou dans du vinaigre & du ſel, & le diſtiller enſuite au moins quatre fois, après néanmoins que vous l'aurez préparé par le nombre d'aigles ſuffiſantes ſans addition; cependant à chaque fois il faut laver votre retorte avec de la cendre & de l'eau. Enfin faites bouillir votre Mercure pendant douze heures dans du vinaigre diſtillé, en l'agitant fortement de temps en tems; verſez par inclination

funde novum ; tandem elue aquâ calidâ, possisque aceti spiritum redistillando à nigredine liberare, & ejusdem virtutis habere.

VIII.

Hoc totum est ad amovendam externam immunditiem, quæ non adhæret in centro; & tamen est in superficie paulò obstinatior, quam sic percipies : recipe hunc Mercurium aquilis septem aut novem præparatum ; amalgama illud cum auro purgatissimo, fiat amalgama in charta mundissima, & videbis, quod amalgama chartam nigredine fuscâ inquinarit. Huic fæci tu occurres per destillationem præfatam & ebullitionem ac agitationem, quæ præparatio opus valdè promovet accelerando.

le vinaigre & en mettez de nouveau; enfin lavez avec de l'eau chaude.

Et pour plus d'œconomie vous pouvez distiller votre vinaigre, pour lui ôter sa noirceur, & il sera toujours également bon.

VIII.

Toute cette opération se fait pour ôter l'impureté exterieure du Mercure, qui n'adhere point au centre; mais qui ne laisse pas de tenir fortement à la superficie. Vous le connoîtrez en prenant le Mercure, qui a passé par neuf aigles ou environ, & l'amalgamant avec de l'or très-pur; faites l'amalgame sur du papier blanc, & vous verrez que votre papier se noircira; mais vous ôterez ces impuretez par la distillation, que nous avons marquée, & par l'ébullition & l'agitation dans le vinaigre. Cette préparation accelere beaucoup la perfection de l'œuvre.

CAPUT XVI.

De Amalgamate Mercurii & auri, & de pondere utriusque debito.

I.

HIsce ritè peractis, capies auri purgati & lamellati, aut subtiliter limati, partem unam, Mercurii partes binas, impone mortario marmoreo calefacto, nempe in aquâ bulliente, (ex quâ statim exemptum exsiccatur, & calorem diù retinet) tere cum pistillo eburneo, aut vitreo, aut lapideo, aut ferreo, (quod non tam bonum est,) aut buxeo; vitreum tamen aut lapideum præstat. Ego corallino albo uti soleo.

II.

Tere, inquam, strenuè, quousque fiat impalpabilis, tantâ cum diligentiâ tere, ac pictores colores suos solent comminuere, tum vide tempera-

CHAPITRE XVI.

De l'Amalgame du Mercure, & de l'or & du poids convenable de l'un & de l'autre.

I.

TOut étant ainsi préparé, vous prendrez une partie d'or très-pur, en feuille ou en limaille; vous les joindrez avec deux parties de Mercure en un mortier de marbre, que vous ferez échauffer & bouillir dans de l'eau; le mortier sechera aussi-tôt que vous le tirerez de l'eau; broyez votre composition avec un pilon de verre, de pierre, d'yvoire ou de buis, les deux premiers sont les meilleurs, le moins bon seroit celui de fer. Pour moi je me sers d'un pilon de corail blanc.

II.

Broyez donc fortement & avec assez de soin, pour que tout soit aussi impalpable que les couleurs des Peintres. Examinez ensuite la consistence de votre

turam; si plicabilis sit instar butyri, non nimis calidi, nedum frigidi, ita tamen, ut declinatum amalgama non permittat decurrere Mercurium, instar aquæ hydropicæ intercutalis, bona est consistentia; sin minus adde aquæ, quantum sufficit, ad hujusmodi consistentiam faciendam.

III.

Lex mixturæ hæc est, quod promptissimè plicabilis sit, ac molissima, & tamen instar glebularum rotundarum formari queat, instar butyri, quod licet digiti tactu lenissimo cedat, tamen in globos formari à muliere lavante potest. Exemplum allatum observa, ut exactissimum, quia ut butyrum, etsi declinetur, tamen non effundit de se liquidius aliquid, quàm tota est massa: pariter est mistura nostra.

IV.

Pro intrinseca natura Mercurii hoc signum dabitur, vel in dupla vel in tripla proportione Mercurii ad corpus; vel etiam in triplo corporis ad

amalgame, qui doit être aussi maniable que du beure, & qu'il ne soit ni chaud, ni froid. Il ne faut pas que l'amalgame, mis sur un papier incliné, laisse échapper de sa liqueur, & s'il étoit trop sec, il faudroit y mettre de notre eau, pour lui donner une consistance raisonnable.

III.

La regle de ce mélange est que la matiere soit molle & souple sous la main, & qu'on puisse néanmoins la mettre en petites boules, comme font les femmes lorsqu'elles lavent le beure. La comparaison que je vous fais est juste. Il ne faut pas que la masse de notre mélange laisse couler plus d'humidité que fait le beure que l'on a pétri & manié.

IV.

La nature interieure de notre composé doit être dans cette proportion, qu'il y ait deux ou trois parties de Mercure sur une du corps parfait, ou qu'il y ait trois

quadruplum spiritus, aut duplo ad triplum; eritque pro Mercurii differentiâ mollius, aut asperius amalgama; semper tamen memento, quòd in glebulas coalescat, illæque glebulæ sepositæ sic concrescant, quod non appareat vivacior Mercurius in fundo quàm in summo. Nota enim, quod si quiescere permittatur amalgama, sponte indurescit.

V.

Judicanda ergo est temperatura inter agitandum, & si tum plicabilis sit instar butyri, glebulasque fieri permittat, suæque glebulæ in chartâ mundâ positæ sine molestiâ, sic in quiete concrescant, quod fundus summitate non sit liquidior, bona est proportio.

VI.

Hoc facto cape spiritum aceti, & solve in eo tertiam partem proprii sui ponderis salis ammoniaci, & impone Mercurium & solem antea amalgama.um .n hunc liquorem, impone vi-

parties du corps contre quatre de l'esprit, ou même trois parts de ce dernier contre deux du premier, & cette difference rendra l'Amalgame ou plus mol ou plus ferme; mais souvenez-vous toujours qu'on en puisse former des boules, lesquelles étant posées, ne laissent point paroître le Mercure plus brillant dans la partie inferieure que dans la superieure. Remarquez aussi que l'Amalgame durcit en refroidissant.

V.

Il faut donc juger de sa consistance en agitant ou broyant la matiere, si elle est aussi souple que le beure, qu'elle se laisse mettre en petites boulles, qui étant formées & posées sur un papier blanc ne soient pas plus humides en bas qu'en haut, alors la proportion est juste.

VI.

Cela étant fait, prenez du vinaigre distilé & y faites dissoudre le tiers de son poids de sel Armoniac. Mettez votre Amalgame d'or & de Mercure dans cette liqueur, qui soit dans un matras à long

tro colli longi, & bullire permitte quadrantem horæ, forti ebullitione, tum exime misturam ex vitro, semove liquorem, calefac mortarium, & tere, ut supra, fortiter ac seduliter, tum cum aqua calida elue omnem nigredinem. Impone iterum in priorem liquorem, & in vitro eodem ebulli iterum, tere iterum strenuè, ac lava.

VII.

Hoc reitera, usque dum nullo labore ullum possis colorem ex amalgamate abstergere, clarescet tum amalgama instar purissimi argenti, politissimique stupendo candore. Adhuc observa temperaturam, & cave, quod sit exquisita juxta datas regulas; sin minus, effice justam, & procede ut supra. Hoc opus est laboriosum, tamen laborem compensatum videbis signis in opere apparentibus.

VIII.

Tandem bulli in aqua pura, decantando ac repetendo, quouisque sal-

col, vous l'y ferez boüillir pendant un quart d'heure, ôtez votre composé & en separez la liqueur, puis vous le broyerez fortement avec de l'eau chaude dans un mortier échauffé, comme nous l'avons dit; par-là vous en ôterez la noirceur; remettez votre Amalgame dans la même ou pareille liqueur que ci-dessus, faites-l'y boüillir & le lavez ensuite comme vous avez déja fait.

VII.

Il faut réiterer ce travail jusqu'à ce que l'Amalgame ne donne plus aucune teinture, alors il sera aussi clair & aussi brillant que l'argent le plus pur & le mieux poli, faites toujours attention à la consistance telle que nous l'avons marquée, autrement il faut la réduire à sa juste proportion. Ce travail est difficile, mais vous en serez recompensé par les signes que vous verrez.

VIII.

Enfin faites bouillir votre composé dans de l'eau nette, versez-la par incli-

ſedo & acrimonia tota evanuerit; tum aquâ effuſâ exſicca amalgama, quod cito fiet. Ut autem ſecurus valde ſis, (quia nimia aqua opus perdet, vapore ſuo vas, utut magnum, rumpendo) agita ſupra chartam mundam cum apice cultelli, à loco ad locum, uſque dum exſiccetur optimè, tum procede, ut docebo.

CAPUT XVII.

De vaſis proportione, formâ, materiâ & clauſurâ.

I.

HAbebis vitrum ovale & rotundum, tam magnum ut aquæ deſtillatæ unciam unam capiat in ſua ſphæra ad ultimum, nec ſanè minus, ſi poſſis; ſed circa illam menſuram, quàm cautè poſſis, compara. Habeat vitrum collum palmæ unius altitudine, vel ſpitamæ, vel decem digitorum, eſto vitrum bene clarum, ſpiſ-

natio

nation, & continuez à faire la même chose toujours avec de nouvelle eau, jusqu'à ce que vous ayez ôté tout le sel de l'Amalgame : vous devez ensuite le secher, ce qui sera bientôt fait ; l'humidité perdroit votre ouvrage & feroit casser votre vaisseau ; il faut pour être certain que tout est bien desseiché le mettre sur du papier blanc & l'y remuer de tems en tems avec la pointe d'un couteau en le faisant changer de place, tant que tout soit bien sec ; conduisez-vous ensuite comme je vous le marquerai.

CHAPITRE XVII.

De la Proportion du vase, de sa forme, & de sa matiere, & de la maniere de le boucher.

I.

PRenez un vaisseau de verre qui soit non entierement rond, mais ovale, qui puisse au plus contenir dans sa capacité environ une once d'eau distillée, que le col soit haut d'une paulme ou dix doigts, que le verre en soit clair, & plus il sera

sum, quo spissius, eo melius, dummodo distinguere possis in vitri concava actiones. Ne sit spissius in uno quam in alio loco.

II.

Esto materia huic vitro adaptata uncia semis auri cum uncia una Mercurii, & si triplum Mercurii addideris adhuc intra binas uncias erit totum compositum. Estque hæc proportio exquisita. Porrò nisi vitrum sit spissum, in igne perseverare non valebit, quia venti, qui in vase ab Embryone nostro formantur, vas disrumpent. Esto vitrum sigillatum in summitate tanta cum diligentia & cautela, quod nec fissura sit, nedum foramen, aliter periret opus.

III.

Sic vides quod opus in principiis suis materialibus non excedat pretium aureorum trium, vel trium florenorum. Imo in aquæ fabrica sumtus unius libræ vix excedit coronatos duos: Instrumenta, fateor, sunt non-

épais meilleur il sera, pourvû que vous puissiez distinguer le travail qui se fera au fond du verre, sur-tout qu'il soit partout d'une égale épaisseur.

II.

Mettez dans ce vaisseau une demie once d'or, avec deux onces de Mercure, & s'il y avoit trois fois autant de Mercure que d'or, le tout ne doit peser que deux onces, telle est la proportion requise, si le verre n'étoit point assez épais il ne tiendroit pas au feu; mais se romproit à cause des vents qui sortent de notre embrion; il faut aussi que le col du verre ou matras soit bien bouché, qu'il n'y ait ni trou, ni fellure, autrement l'oeuvre periroit.

III.

Par là vous voyez que le prix de la matiere que l'on employe pour l'œuvre ne passe pas trois ducats, ou trois florins d'or & l'on peut pour deux écus faire une livre de notre eau; il est vrai qu'il faut

nulla, illa tamen neutiquam cara; & si meum instrumentum destillatorium habueris, a vitris fragilibus facile excusabere.

IV.

Sunt tamen aliqui, qui somniant imperialis forsan unius pretium toti operi inserviturum, quibus respondere licet, hoc, illos nunquam opus experimento perfecisse, probare. Alia enim sunt in opere necessaria, quæ sumptibus indigent. At instabunt hi ex Philosophis, omne, quod magno pretio emitur, in opere nostro mendax reperitur. Quibus responderem, & quid est opus nostrum? Nempe facere lapidem? Illud quidem finale est: verum opus est, humiditatem reperire, in qua aurum liquescit sicut glacies in aqua tepida; hoc reperire est opus nostrum.

V.

In hoc multi insudant, ut Mercurium solis, alii, ut Mercurium Lunæ lucrarentur; at frustra. Nam in hoc opere mendax est omne, quod caro

quelques instrumens, mais qui ne sont pas chers, & si l'on avoit un Alambic pareil au mien, on seroit dispensé d'en prendre de verre toujours sujet à se casser.

VI.

Il s'en trouve néanmoins qui s'imaginent que toute la dépense ne passe guerès un ducat, ausquels on peut répondre qu'ils n'en ont jamais fait l'épreuve. Il y a encore plusieurs autres dépenses à faire dans le cours de l'opération; mais ils diront avec les Philosophes que tout ce qui coûte cher dans notre oeuvre n'est que tromperie : à quoi je réponds ; qu'est-ce que notre oeuvre ? C'est de faire la pierre ; tel est notre but, le secret consiste à trouver une humidité, dans laquelle l'or se fond comme la glace dans l'eau tiede, trouver cette humidité est notre oeuvre.

V.

C'est pour cela que plusieurs s'appliquent à tirer le Mercure de l'or & d'autres de l'argent, mais le tout inutilement; car c'est ici que l'on peut dire que tout ce qui coûte cher est sujet à tromperie ; &

venditur pretio. Amen dico, quod hujus aquæ principii materialis tantum emi possit pretio unius floreni, quantum ad duas integras libras Mercurii animandum sat sit, ut fiat verus sapientum Mercurius. Summopere indagatus: ex hoc solem conficimus, qui cum perfectus est, plus constat artistæ, quàm si eundem emisset pretio auri purissimi, est enim in omni examine æquè bonus ac longè excellentior ad opus nostrum.

VI.

Interim vasa vitrea, carbones, vasa terrea, furnus, vasa atque Instrumenta ferrea non possunt nihilo comparari. Tacescant ergo turpes Sophistarum garrulitates, impudenter mentientium, ac garrulitate suâ plurimos seducentium. Absque perfecto corpore, nostrâ Veneris & Dianæ sobole, quod est aurum purum, nulla tinctura permanens haberi potest. Estque lapis noster ex uno latere, respectu suæ nativitatis vile, immaturum ac volatile; ex altero perfectum, pre-

je puis vous assurer qu'avec un florin on a de matiere principale ce qu'il en faut pour animer deux livres de Mercure, pour en faire le Mercure des Sages, si souvent cherché ; c'est là ce qui nous sert à faire l'or, qui étant parfait vaut plus pour l'Artiste que s'il l'achetoit au prix de l'or le plus pur. Car il resiste à toute epreuve, & c'est le meilleur qu'il y ait pour notre œuvre.

VI.

D'ailleurs les vaisseaux de verre, de terre, & de fer, le fourneau, le charbon, & les autres instrumens ne se donnent pas pour rien. Que les Sophistes qui mentent si hardiment, se taisent donc ici & qu'ils ne continuent point à séduire les commençans par de vains discours On ne sçauroit sans le corps parfait & sans la posterité de Diane & de Venus, qui est notre or, faire une teinture permanente. Notre pierre dans son origine est d'un côté de peu de valeur, indigeste, & volatile, & de l'autre elle est parfaite, precieuse &

tiosum & fixum, species corporis ac spiritûs sunt sol & luna, aurum & argentum vivum.

CAPUT XVIII.

De Furno sive Athanore Sophico.

I.

DE Mercurio dictum est, ejusque præparatione, proportione ac virtute; de sulphure item, ejusque necessitate, ac usu in opere nostro; quæ quomodo paranda sint, monui, quomodo miscenda, docui; de vase item, in quo sigillanda, plurima detexi: Quæ omnia cum grano salis intelligenda moneo, ne fortè literatim procedendo sæpiùs errare contingat.

II.

Sic enim cum insolito candore Philosophicas subtilitates texuimus, quòd nisi plurimas in præcedentibus capitulis metaphoras olfeceris, vix aliquid

fixe, & ces deux especes sont le Sol & la Lune, c'est-à-dire l'or & le vif argent.

CHAPITRE XVIII.

De l'Athanor ou Fourneau Philosophique.

I.

JE vous ai parlé du Mercure, de sa préparation, de sa proportion, de sa vertu; j'ai pareillement marqué la necessité & l'usage du souffre dans notre oeuvre, aussi-bien que sa préparation & son mélange avec le Mercure. J'ai dit quel étoit le vase, & de quelle maniere il devoit être scellé ou fermé; mais je suis bien-aise d'avertir, que tout mon discours doit être temperé d'un grain de sel (c'est-à-dire de la prudence du lecteur) autrement on tomberoit dans l'erreur en le prenant à la lettre.

II.

J'ai cependant expliqué avec candeur les subtilitez de la Philosophie Hermetique; mais ceux qui n'y remarqueront pas de la métaphore ne moissonneront pour

Messis præter temporis amissionem, dispendium ac laborem colliges. Exempli ergo, ubi sine ulla ambiguitate unum principium Mercurium, alterum solem diximus; unum vulgò venale, alterum arte nostrâ fabricandum: si non noris posteriorem, subjectum secretorum nostrorum ignoras; at potes ejus loco in sole vulgare laborare, attamen cave ne erres in percipiendo nostro sensu, quia sol noster in omni examine est aurum bonum, ac propterea venalis est (si reducatur in metallum) vendi potest sine scrupulo.

III.

Aurum verò nostrum pecuniæ pretio emi nequit, quamvis pro eo coronam vel regnum dare velles; est enim donum Dei. Aurum enim nostrum ad manus nostras perfectum (saltem vulgò) non est habendum, quia ut nostrum sit, nostrâ opus est arte. Posses quoque, si rectè quæras, in sole, lunâque vulgaribus solemque nostrum quærere & reperire. Quare aurum

fruit de leur travail que la perte de leur temps, beaucoup de dépense inutile & de la peine. Jai dit par exemple sans qu'il paroisse y avoir aucune ambiguité, que le premier principe de notre oeuvre étoit le le Mercure & l'autre le Sol; que l'un se trouvoit chez les Marchands, & que l'autre étoit une suite de notre opération & de notre travail. Si vous ignorez ce que c'est que ce dernier, vous ne connoissez pas encore le sujet de notre oeuvre secret, mais en sa place vous pouvez prendre de l'or vulgaire & travailler dessus. Cependant prenez garde de bien entendre ce que je dis, parce que notre or souffre toutes les épreuves; c'est pourquoi on le peut vendre en toute seureté dès qu'il est réduit en métail.

III.

Notre or cependant ne sçauroit s'acheter; à quelque prix que ce soit, en offriroit-on même un Royaume, c'est un don de Dieu & ne peut se trouver dans la perfection que nous le désirons. C'est le fruit de notre travail, vous pouvez cependant l'extraire de l'or & de l'argent ordinaire, si vous avez le talent de l'en tirer ; c'est pourquoi notre or est la matiere prochai-

nostrum est lapidis nostri materia proxima ; sol & luna vulgaris propinqua, cætera metalla remota ; eaque quæ non sunt metallica remotissima, sive potiùs aliena.

IV.

Ego ipse in sole, lunaque vulgaribus quæsivi ac reperi. Sed leviori negotio lapis faciendus est ex materia nostra, quam ex quocumque metallo vulgari veram nostram materiam extrahere. Quia aurum nostrum est Cahos, cujus anima per ignem non fugata est, aurum verò vulgi est corpus cujus anima ut ab ignis tyrannide sit tuta, in locum bene munitum se recepit. Quapropter dicunt Philosophi ignem Vulcani esse artificialem metallorum mortem, ita ut quæcumque fusionem passa sunt, in hac ipsa vitam suam amiserint, quæ si ingeniosè applicare noveris, tum corpori tuo imperfecto, tum igneo draconi, non opus est tibi aliâ clavi ad omnia nostra Arcana.

ne de notre pierre, comme l'or & l'argent & les autres métaux en sont la matiere éloignée, & les choses non métalliques n'en sont que la matiere très-éloignée & même étrangere.

IV.

Pour moi je l'ai cherché & trouvé dans l'or & l'argent ordinaires; mais par notre or on opere bien plus facilement, que par l'extraction qu'on en feroit des métaux vulgaires. Notre or est un Cahos dont le feu n'a pas fait évaporer l'ame, au lieu que pour mettre l'ame de l'or vulgaire à couvert, & la maintenir contre la puissance tirannique du feu il faut le tenir en un vaisseau bien fermé; c'est ce qui a fait dire aux Philosophes que le feu cause la mort des métaux, de maniere que dès qu'ils ont été mis en fusion, dès-lors ils sont privez de la vie. Mais si vous avez le talent de joindre notre or à quelque corps imparfait ou à ce dragon dévorant, vous n'avez pas besoin de chercher d'autre clef pour tous nos secrets.

V.

Sed si solem nostrum quæris in mediâ substantiâ inter perfectum & imperfectum, invenire potes; insuper solve corpus solis vulgaris, quod Herculeanum opus est, diciturque præparatio prima, quâ incantamentum solvitur, quo ejus corpus erat vinctum, ne opus mariti perficeret. Si priorem viam ingressus fueris igne benignissimo à principio ad finem procedere teneris; sin posteriorem torridi tum Vulcani operam implorare debes, talem puta ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corpus solis, Lunæ-ve vulgi Elixiri perficiendo pro fermento adhibetur, hic sanè labyrinthus tibi erit, nisi te prudenter extrices.

VI.

In quolibet tamen processu indiges calore æquali ac continuo, sive in sole vulgi, sive in nostro tantum operatus fueris. Noveris etiam Mercurium

V.

Mais si vous cherchez notre or dans une substance qui tienne le milieu entre les corps parfaits & les imparfaits, alors vous le pourrez trouver. D'ailleurs dissolvez l'or vulgaire, opération qui est nommée travail d'Hercules, c'est notre premiere préparation qui leve l'enchantement qui lioit le corps de l'or, & l'empêchoit de faire les fonctions de mâle, si vous suivez cette route, il faut employer un feu très-doux & très-temperé, depuis le commencement jusqu'à la fin; mais si vous prenez la seconde voye, alors il vous faut un feu violent, & pareil à celui que l'on employe pour faire la fermentation de notre Elixir avec l'or & l'argent commun. Il faut ici beaucoup de prudence pour sortir du labirinte où vous vous trouverez.

VI.

Quelque procedé que vous suiviez, soit avec notre or, soit avec l'or commun, vous avez besoin d'une chaleur égale & continuelle, & sachez que dans l'un & l'autre travail votre Mercure,

tuum in utroque opere, licet radicaliter unus sit, diversum tamen esse in sua præparatione : & lapidem tuum cum auro nostro, binis aut ternis mensibus citiùs perfectum esse, quam primam materiam nostram ex sole vel lunâ vulgaribus fuisse extractam, eritque Elixir alterius in priori gradu suæ perfectionis, maximæ virtutis, quàm alter in tertia rotatione rotæ.

VII.

Insuper si cum sole nostro laboraveris oportet te cibationem facere, imbibitionem & fermentationem, quibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportet te illum primò illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur.

VIII.

Tandem si in auro nostro operatus fueris, posses calcinare, putrefacere, & purificare igne benignissimo naturæ intrinseco, adjuvante extrinseco balneo ad instar fimi, aut vaporoso,

quoiqu'essentiellement le même, differe néanmoins dans sa préparation, & la pierre faite avec notre or, s'avance de trois mois plûtôt que si vous travaillez avec la premiere matiere tirée de l'or & de l'argent ordinaire; & l'œuvre même a plus de force à son premier dégré de perfection que l'autre n'en auroit à la troisiéme imbibition.

VII.

Je vous dirai même que si vous travaillez avec notre or, il suffit pour augmenter l'oeuvre à l'infini de faire seulement la cibation, l'imbibition & la fermentation; mais si vous employez l'or vulgaire il faudra illuminer, & incerer la matiere, comme il est amplement marqué dans le Grand Rosaire.

VIII.

Enfin notre or ne demande dans le travail qu'un feu naturel très-doux, excité cependant par un bain vaporeux, aussi temperé que la chaleur du fumier, & par-là vous pouvez calciner, putrefier & purifier votre matiere. Au lieu qu'avec

Si autem in sole vulgi laboratus fueris, primò sublimando ac bulliendo aptata sunt materialia, & postea illa cum Virginis lacte unire valeas. Utrumque tamen progressum feceris, nil tamen citra ignem ullatenus poteris efficere. Quare non gratis Hermes veridicus ignem soli patri, lunæque matri, ut tertium proximumque totius gubernatorem statuit. Hîc tamen de furno verè secreto intelligi debet, quem oculus vulgaris vidit nunquam.

IX.

Est tamen & alius furnus, quem communem appellamus, qui est noster Henricus lentus, qui aut lateritius, aut ex luto figuli erit conflatus, aut ex lamellis ferreis, æneisque luto bene loricatis, hunc furnum Athanor appellamus, cujus forma mihi magis arridet; turris cum nido. Quare esto turris duorum circiter pedum, aut plus altitudinis, latitudinis novem digitos, seu spitamam communem, inter lamellas latitudinis circiter duorum digitorum inferiùs ex utraque

l'or vulgaire il faut employer quelques matieres pour le faire bouillir & sublimer, afin de l'unir ensuite avec le lait de la Vierge ; mais quelque procedé que vous suiviez, vous ne pourez rien operer sans feu. C'est ce qui a fait dire avec verité par Hermès, qu'outre l'or qui tient lieu de pere, & la Lune qui fait la fonction de mere, il faut pour tiers un feu qui regisse toute l'operation. Mais il s'agit ici du fourneau secret qui est invisible.

IX.

Ce fourneau ne nous dispense pas d'en employer un autre, qui est plus commun, fait de briques, de terre à potier ou de lame de fer, ou d'airain, le tout bien enduit & bien cimenté. L'Athanor est celui que je préfere aux autres, il a une Tour & un Nid, cette tour doit avoir deux pieds & un peu plus de haut sur neuf à dix doigts de diametre en dedans, l'épaisseur des côtez doit être de deux doigts de chaque côté, la porte où est le

parte; ita & altitudo sit quasi septem vel octo digitorum, ad ultimum pars illa ignem continens spissior sit ex luto quàm quæ superior est: æqualis autem sit assensus sensim imminuendo.

X.

Post soleam, stratumve fundamentale, esto otiolum pro expurgandis cineribus, trium, quatuorve digitorum altitudinis vel parum plus, & craticula cum lapide adaptato statuatur paulo à crate supernè ad digiti altitudinem foramina sunto bina, quæ aditum nido exactè clauso ac juncto ad latus patefaciant. Foramina sint diametri circiter unius digiti, nidusque capax trium, quatuorve ovorum vitreorum, at non ampliùs. Turris etiam & nidus omnibus fissuris careant. Nidus non descendat infra discum, sed ignis immediatè discum attingere, & per duo, tria, aut quatuor foramina exire possit. Nidus etiam habeat operculum, cum fenestellâ, in quo vitrum altitudinis circi-

feu doit avoir fept ou huit doigts d'élevation, & doit être plus épaiffe dans le bas que dans le haut, & que cette épaiffeur aille toujours en diminuant d'une maniere imperceptible, jufqu'à la partie fuperieure.

X.

Au deffus du Sol ou la partie la plus inférieure du fourneau, il faut une petite porte de trois à quatre pouces en quarré par où l'on puiffe ôter les cendres; au-deffus il faut une grille & un pouce plus haut il y aura deux trous, qui feront circuler la chaleur dans l'Athanor; cette Tour non plus que le Nid ne doivent avoir aucune ouverture ou fente; le Nid ne doit pas être plus bas que le baffin qui doit être immédiatement frappé par le feu, & ce feu doit avoir fon iffuë par trois à quatre trous; le Nid aura fon couvercle avec une fenêtre & doit contenir

ter unius pedis consistere possit, vel aliter perforatum sit, ad summitatem.

XI.

His ita dispositis furnus in loco claro collocetur & carbones per summitatem imponantur, 10. qui accensi, deinde alii; demum ut nullus aëri aditus pateat, summitas operculo, juncturis ejus cineribus cribratis impletis defendatur. In tali furno totum opus ab initio ad finem perficere potes.

XII.

Cæterùm si curiosus fueris aliam atque aliam viam reperire possis, ignem debitum administrandi; fiat ergo Athanor in hunc modum, in quo sine vitri amotione quemvis caloris gradum adhibere possis pro voto, à calore febrili ad ignem usque reverberii minoris, vel obscurè rubri caloris, in quo intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus octo aut decem, scilicet non amplius subministrando carbones, quia minori tem-

un matras d'un pied de long ou environ, ſinon il doit y avoir un trou au couvercle du Nid pour paſſer le col du matras.

XI.

Tout étant ainſi diſpoſé le fourneau doit être mis en un lieu éclairé, placer les charbons par le haut de la Tour, d'abord on mettra des charbons allumez, puis des charbons noirs, & y mettre ſon couvercle que l'on joindra avec de la cendre tamiſée, de maniere qu'aucun air n'y puiſſe entrer, ce ſeul fourneau doit ſervir pour mener l'œuvre à ſa perfection.

XII.

Mais ſi vous êtes induſtrieux vous trouverez d'autres moyens de donner un feu convenable; mais diſpoſez votre Athanor de maniere que ſans toucher au matras vous puiſſiez changer les degrez du feu, comme vous le jugerez à propos depuis une chaleur telle que celle de la fievre, juſques au feu du petit reverbere, ou d'un rouge obſcur; faites enſorte que dans ſa force il puiſſe reſter du moins ſept ou huit heures dans la même égalité ſans y mettre de nouveau charbon; s'il duroit

poris spatio laborare valdè operosum erit. Tùm patet tibi prima janua.

XIII.

Verum cum lapide jam potitus es, posses utilius furnum prædictum portatilem confingere (ut ego ipsemet feci) quia facilè portari potest, nec enim aliæ operationes difficiles ac tam laboriosæ erunt, sed brevissimæ, ac propterea non indigent furno majore, quod magis laboriosum fore ad circum ferendum, quàm paulò citiùs quàm tu assuevisti surgere, ut minori fumo & carbones administres, hoc pro spatio unius fortè septimanæ, vel ut maximè duarum aut trium in tempore multiplicationis.

CAPUT XIX.

De Operis Progressu per primos dies quadraginta.

I.

PArato Mercurio nostro ac sole nostro, include ea vasi nostro, ac

moins

moins ce seroit encore un nouveau travail ; alors vous avez la premiere porte de l'oeuvre.

XIII.

Dès que vous aurez fait la pierre, vous pourrez avoir un fourneau portatif, tel que le mien, parce que les autres opérations sont bien moins difficiles : & demandent moins de temps ; ainsi elles n'ont pas besoin d'un feu aussi fort, ni d'un fourneau difficile à transporter ; & comme il ne s'agit plus que de multiplier, on pourra faire durer le feu au moins l'espace d'une semaine dans la même égalité.

CHAPITRE XIX.

Du Progrès de l'Oeuvre pendant les quarante premiers jours.

I.

NOtre Mercure étant preparé avec notre or ; enfermez-les dans notre

rege igne nostro, ac intra dies quadraginta videbis totam materiam in umbram conversam, vel in atomos, sine ullo motore aut motu visibili, aut ullo calore tactu deprehensibili, nisi quod calescat.

II.

Verum si Solis nostri, Mercuriique nostri mysterium te hactenus lateat, tolle manum ab opere; nam nil nisi dispendium te manet. Sin autem solis nostri inventionem nondum in latitudine suâ noveris, at Mercurii nostri scientiam es adeptus, & quomodo præparatione aptandus est corpori perfecto, quod est mysterium magnum; tum cape solis vulgi partem unam benè purificatam, & Mercurii nostri primò illuminati partes tres, junge, ut superius dictum est, & impone igni, dando calorem, in quo bulliat, sudetque, sudorque ejus circuletur sine intermissione, & hoc de die ac nocte per dies noctesque nonaginta, & videbis Mercurium hunc omnia elementa se-

vaisseau & y administrez un feu convenable, & dans quarante jours vous verrez votre matiere s'obscurcir & se changer en Atômes, sans aucun mouvement visible; mais seulement par une chaleur presque imperceptible.

II.

Mais si vous ignorez le secret de notre or, & de notre Mercure, je vous conseille de ne pas travailler, autrement ce ne seroit pour vous que des dépenses inutiles; mais si vous ne connoissez pas notre or dans toute son étenduë, & que vous ayez cependant la connoissance de notre Mercure, de sa préparation, & comment il doit être uni au corps parfait, ce qui est le plus grand mystere, alors prenez une part d'or vulgaire bien purifié, & trois parts de notre Mercure du plus brillant, comme nous l'avons dit; mettez-le sur le feu avec un degré de chaleur assez fort pour le faire boüillir & suer, & que cette sueur circule sans discontinuation pendant 90. jours & autant de nuits, & vous verrez que ce Mercure aura separé & ensuite réuni tous les élemens de l'or vul-

lis vulgi disgregasse iterumque conjunxisse, bulli postea per dies alios quinquaginta, & videbis in hac operatione solem tuum vulgarem conversum in solem nostrum, qui est medicina primi ordinis.

III.

Est ergo sulphur hoc jam nostrum, at nondum tinget, & crede mihi, hac viâ operati sunt plurimi Philosophi, & verum assecuti sunt; estque via tædiosa valde, estque pro Magnatibus terræ, quia nacto hoc sulphure, ne credas te habere lapidem, sed tantum veram ejus materiam quæ est res imperfecta, quam potes quærere ac reperire intra septimanam per viam nostram facilem & raram, quam Deus reservavit pro pauperibus contemptis, abjectisque suis sanctis.

IV.

Hac de re multa jam verba facere decrevi, licet in libri hujus initio decreveram alto sepelire silentio. Hoc est

gaire, faites-le boüillir encore cinquante jours, & par cette opération, l'or vulgaire sera changé en or Philosophique qui est la medecine du premier ordre.

III.

C'est donc là notre souffre; mais il ne donne pas encore de teinture. Telle est la voie qu'ont suivie plusieurs Philosophes, & je puis vous assurer qu'ils ont réussi; il est vrai que cette voie est ennuyeuse & propre seulement pour les personnes riches, parce que possedant ce souffre, ce n'est pas encore la pierre; c'en est seulement la premiére matiere.

Mais par notre voye il ne faut pas plus d'une semaine, Dieu a reservé cette voie rare & facile pour les pauvres, & pour les personnes pieuses, qui ne sont pas estimées des hommes.

IV.

J'ai donc résolu de vous déclarer maintenant cette voie, quoiqu'au commencement j'eusse résolu de l'ensevelir dans le silence. C'est un des plus grands So-

unum magnum Sophisma omnium Adeptorum, loquuntur quidam de auro, argentoque vulgi, & verum dicunt; negantque alii idem, & verum dicunt. Ego charitate commotus, manum jam porrigam, jamque omnes appello Adeptos, eosque omnes invidiæ insimulo. Ego quoque decreveram eandem invidiæ semitam calcare, nisi quod DEUS *nos præter nostrum consilium distorsit, cui sit æterna sanctificatio!*

V.

Dico ergo, quod utraque via est vera, quia via est tantum una in fine: at non in principio. Quia totum nostrum secretum est in Mercurio nostro & sole nostro. Mercurius noster est via nostra, & sine eo nihil fiet. Sol quoque noster non est aurum vulgi, & tamen in sole vulgari est sol noster, aliter enim quomodo metalla erunt homogenea.

phismes des Adeptes de dire qu'ils se servent de l'or & de l'argent ordinaires, en quoi il disent vrai, aussi-bien que ceux qui nient que ce soient de l'or & de l'argent vulgaires. Mais la charité me porte à secourir tout le monde ; j'en appelle à tous les Philosophes que j'accuse tous de jalousie. J'avois résolu de donner dans le même défaut, mais Dieu que j'en loüerai éternellement, m'a détourné de cette résolution.

V.

Je dis donc que ces deux voies sont également vrayes, parce qu'elle tendent, au même but, quoiqu'elles n'ayent pas le même commencement. Tout le mistere secret de notre opération consiste dans notre Mercure, & notre or. Notre Mercure est donc notre voie, & sans lui on ne sauroit réussir ; notre or n'est pas l'or vulgaire & cependant il se trouve dans l'or vulgaire, autrement les métaux ne seroient pas homogenes ; c'est-à-dire de même nature.

VI.

Si ergo noveris methodum illuminandi Mercurium noſtrum modo debito, poteris loco ſolis noſtri, eumdem cum auro vulgi conjungere (nota vero quod præparatio Mercurii diverſa eſſe debet in utrumque ſolem.) In debitoque regimine eorum, ſpatio centum & quinquaginta dierum habebis ſolem noſtrum: ſol enim noſter naturaliter ex Mercurio provenit.

VII.

Quod ſi aurum vulgi fuerit per Mercurium noſtrum in elementa ſua diſgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum noſtrum, quod deinde junctum cum Mercurio à nobis præparato, quem lac virginis noſtrum vocamus, & aurum decoquatur, dabit pro certo omnia ſigna deſcripta à Philoſophis tali igne, quali ipſi ſcripſerunt.

VI.

Et quoique la préparation de notre Mercure doive être differente pour être joint à ces deux or differens, cependant si vous trouvez le moyen d'illuminer notre mercure comme il faut, vous le pourrez joindre à l'or vulgaire, & avec un regime convenable, vous aurez notre or en cent cinquante jours, parce que notre or vient orginairement du Mercure.

VII.

Si l'or vulgaire est par notre Mercure divisé en ses élemens, & qu'ensuite ils soient réunis par le moyen du feu, alors il devient notre or, lequel rejoint au Mercure que nous avons préparé, & que nous appellons notre laict virginal, vous donnera les signes indiquez par les Philosophes, en conduisant néanmoins le feu ainsi qu'ils l'ont décrit.

VIII.

Jam vero ſi decoctioni noſtræ ſolis vulgi (utut puriſſimi) eumdem Mercurium appoſueris, qui apponi ſolet ſoli noſtro, licet generaliter loquendo uterque ex eadem radice fluet, idemque regimen caloris adhibueris, quod Sophi in ſuis libris applicati ſunt lapidi noſtro, in erroris via es pro certo: & hic magnus eſt labyrinthus, in quo tyrones fere omnes hærent; quia Philoſophi in libris ſuis de utraque via ſcribunt, quæ revera non ſunt niſi via una fundamentaliter, niſi quod una ſit directa magis, quam altera.

IX.

Qui ergo ſcribunt de ſole vulgi prout nos aliquando in hoc tractatulo, uti quoque Artephius, Flamellus, Riplæus cæterique multi, non aliter ſumus intelligendi, quam ut ſol Philoſophicus ex ſole vulgi & Mercurio noſtro fiat; qui dein per reiteratam liquefactionem dabit ſulphur & argen-

VIII.

Mais si vous joignez l'or vulgaire quelque parfait qu'il soit avec le même Mercure que l'on joint à notre or pour les faire cuire ensemble, quoique ces deux or viennent de la même source, & que vous y employez le feu prescrit par les Sages, cependant vous serez dans l'erreur. C'est un embarras dans lequel tombent les commençans en suivant trop à la lettre ce que disent les Philosophes, qui parlent indifferemment des deux voies différentes en quelque chose quoiqu'essentiellement la même. Si ce n'est que l'une est plus directe que l'autre.

IX.

Ainsi quand on parle de l'or vulgaire, comme nous en avons déja parlé dans ce traité, & comme l'ont fait avant nous Arthephius, Flamel, & Ripley, il le faut toujours entendre de l'or Philosophique, fait de l'or vulgaire, & de notre Mercure ; cet or dissout & coagulé plusieurs fois, devient enfin un souffre & un argent vif fixe, incom-

tum vivum fixum, incombuſtibile; & in examine omni tingens.

X.

Pariter & per hunc intelligendi modum lapis noſter eſt in omni metallo ac minerali, quia, puta, ſol vulgi ex ipſis extrahi poſſit, ex quo ſol noſter propinquus peti poſſit. In omnibus, puta, metallis vulgi, ſol noſter; at in auro, argentoque propinquius continetur. Ergo, inquit Flamellus, quidam in Jove, alii in Saturno laboravunt, ego vero, inquit, in ſole elaboravi & reperi.

X I.

Eſt tamen UNUM *in regno metallico, originis miræ, in quo ſol noſter propinquius reperiendus eſt, quam in ſole & luna vulgi, ſi in hora ſuæ nativitatis eum quæras, qui in Mercurio noſtro liqueſcit, ſicut glacies in in aqua tepida; & tamen auro quodammodo aſſimilatur. Hoc in ſolis vulgi manifeſtatione non invenitur,*

bustible, & donnant une teinture inaltérable.

X.

C'est en ce sens que l'on peut dire que notre pierre se trouve dans tous les métaux & minéraux, parce qu'on en peut extraite l'or vulgaire ; d'où se forme notre or, qui même est renfermé en eux. Il est vrai qu'il se trouve plus facilement dans l'or & l'argent ordinaires. C'est pourquoi, Flamel a dit, quelques-uns ont travaillé sur Jupiter ou l'étain, d'autres sur le plomb, pour moi, dit-il, j'ai travaillé sur l'or & l'y ai trouvé.

XI.

Cependant il est dans le genre métallique un minéral dont l'origine est merveilleuse & dans lequel notre or se trouve plus facilement que dans l'or & l'argent ordinaires, pourvû qu'on le trouve au temps même de sa génération, il fond dans notre Mercure comme la glace dans l'eau tiede, & ressemble néanmoins en quelque sorte à l'or. Il ne se trouve pas dans le travail de l'or vul-

ſed per revelationem occulti quod eſt in Mercurio noſtro, eadem res digeſtione inveniri poteſt in Mercurio noſtro ſpatio centum & quinquaginta dierum; hoc eſt aurum noſtrum, via longiori quæſitum, nec adhuc tam pollens, ac illud quod natura ad manus reliquit.

XII.

Et tamen tertiò rotando rotam, idem in utroque invenies, hac tamen cum differentia, in priori menſibus ſeptem, in poſteriori anni ſpatio cum dimidio vel fortè duorum annorum. Ego utramque viam calleo, commendo tamen omnibus ingenioſis faciliorem viam; at difficiliorem deſcripſi, ne omnium Sophorum Anathema in caput meum traherem.

XIII.

Scias proinde, quod hæc ſola ſit difficultas in libris candidiorum hominum legendis, quod omnes ad unum variant regimen. Et cum de uno opere

gaire ; mais en le tirant de notre Mercure où il eſt caché, ce qui ſe fait par une lente digeſtion en cent cinquante jours, & c'eſt-là notre or, qui ne ſe trouve que par une voie très-longue;mais cependant il n'a pas encore autant de force que celui que la nature nous préſente.

XII.

Cependant à la troiſiéme imbibition vous parviendrez à cet or, avec cette différence que par la premiere voie vous aurez fini votre ouvrage en ſept mois, au lieu que par la ſeconde voie il vous faudra un an demi, & quelquefois deux, je ſçais également ces deux voies, cependant je conſeille la premiere comme la plus facile à ceux qui en ſçavent le travail, j'ai marqué néanmoins la plus longue, pour ne point attirer ſur moi les imprécations des Sages.

XIII.

Sachez d'ailleurs que la ſeule difficulté qui ſe trouve dans la lecture des plus ſinceres Philoſophes leur vient de different Regime. Parlent-ils d'une des voies de

loquuntur, alterius regimen docent; qua reticula irretitus diu hæsi, antequam è laqueo pedes liberare poteram. Notifico proinde, quod calor in opere nostro sit naturæ benignissimus, si modo opus nostrum rectè intelligas.

XIV.

At si in sole vulgi opereris, illud opus propriè non est opus nostrum, & tamen ad opus nostrum rectà ducet, determinato suo tempore. In illo verò forti indiges decoctione, igneque proportionato, postea verò benignissimo igne progrediere, Athanore turrali nostro, qui mihi summè laudandus est.

XV.

Quare si cum sole vulgi fueris operatus, cave ut Dianæ, Venerisque matrimonium procures in principio nuptiarum Mercurii tui, deinde in nido impone, igneque debito videbis emblema operis magni, nempe nigrum, caudam pavonis, album, citrinum, rubeumque. Tum reitera opus

l'œuvre, ils prescrivent le Regime de l'autre, c'est ce qui a causé l'embarras dans lequel je suis resté long-tems avant que d'en pouvoir sortir. C'est pourquoi il faut que vous sachiez que la chaleur la plus douce, est aussi la plus convenable au cours ordinaire de la nature, pourvû que vous sachiez notre œuvre.

XIV.

Si vous travaillez sur le soleil ordinaire, ce n'est pas proprement notre œuvre, & cependant avec le temps on y parvient; dans le premier il faut dans la cuisson employer un feu plus fort & toujours également proportionné; après quoi il en faut un très-doux; mais toujours avec notre Athanor à Tour, dont on se trouvera toujours bien.

XV.

C'est pourquoi si vous travaillez sur le Soleil vulgaire ayez soin de faire exactement le mariage de Diane & de Venus, au commencement des nôces de votre Mercure, après quoi vous les placerez dans leur Nid, & en vous conduisant avec le feu convenable vous verrez tous les Symptomes du grand œuvre, sçavoir le noir, la queuë du Paon, le blanc, le citrin & le rouge. Recom-

hoc cum Mercurio, qui lac virginis dicitur, adhibendo ignem balnei roris, atque ad summum arenæ temperatæ cum cineribus: videbisque tum non nigrum solum, at nigrum nigrius nigro, omnemque nigredinem, sic & album & rubeum completum, & hoc cum dulce processu; in igne enim ac vento Deus non erat, sed tanquam voce Eliam compellavit.

XVI.

Ea propter si artem noris, extrahe solem nostrum ex Mercurio nostro, tum omnia tua arcana ex unica imagine emergent, quod, crede mihi, omni perfectione mundana est perfectius, juxta Philosophum: si ex Mercurio solo, inquit, opus poteris perficere, pretiosissimi utique operis indagator eris. In hoc opere nullæ sunt superfluitates; at totum, per Deum viventem, in puritatem conversum est, quia actio fit in uno solo.

mencez l'œuvre avec le Mercure nommé le laict de Vierge, en lui donnant le feu du bain de rosée, & tout au plus celui de sable temperé par la cendre, alors vous verrez un noir beaucoup plus noir, c'est-à-dire le noir parfait, aussi-bien que le blanc & le rouge, avec un regime très-doux : Dieu n'étoit pas dans le feu, & dans un vent impétueux ; mais il appella Elie avec une voix douce.

XVI.

Si vous sçavez donc notre art, vous devez extraire notre or de notre Mercure ; alors tous les secrets mysteres paroîtront dans une seule représentation, & cet œuvre est le plus parfait de tous, suivant ce que dit le Philosophe qui insinuë, que qui sçait faire l'œuvre avec le seul Mercure a trouvé ce qu'il y a de plus parfait. Dans cette opération, il n'y a rien de superflu, tout y est pur, parce que l'œuvre se fait par un seul sujet.

XVII.

At si in opere solis vulgi processum inceperis, actio sium, passioque fit in rebina, quarum utriusque media substantia sola capitur, rejectis fæcibus. Si hæc, quæ brevibus absolvi, altè mediteris, clavem omnes contradictiones apparentes inter Philosophos reserandi habes. Quare Riplæus docet rotam terti ò rotare in capite calcinationis, ubi de sole vulgi expressè loquitur, quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valdè, quia tres illæ proportiones tribus operibus inserviunt.

XVIII.

Unum opus est secretissimum, purumque naturale, & fit in Mercurio nostro cum sole nostro, cui operi adscribenda sunt omnia signa à Sophis descripta. Hoc opus nec fit igne, nec manibus; at solo interno calore: estque calor externus, solum frigus expellens, ejusque symptomata vincens.

XVII.

Mais en travaillant par l'or vulgaire, le commencement de votre œuvre se fait sur deux sujets, dont il faut rejetter les impuretez, & n'employer que la seule substance moyenne; si vous comprenez bien ce que je marque ici en peu de paroles, vous serez en état de lever les contradictions apparentes des Philosophes. C'est pourquoi Ripley au Chapitre de la Calcination parlant de l'or vulgaire recommande de recommencer trois fois le même travail; par-là sa doctrine s'accorde avec les vraies proportions de l'œuvre, quoiqu'en cet endroit il soit fort allegorique, parce que ces trois proportions servent également aux trois differens ouvrages.

XVIII.

Mais il y a un œuvre très-secret, purement naturel, qui se fait avec notre Mercure & notre or, & c'est à ce travail, qu'il faut attribuer tous les signes marquez par les Sages. Cet œuvre ne se fait ni avec le feu, ni avec un travail manuel; mais par la seule chaleur intérieure. Celle du dehors ne sert qu'à éloigner le froid & les accidens qu'il pouroit causer.

XIX.

Alterum opus est in sole vulgi, Mercurioque nostro, quod fit igne candenti, per tempus longum, in quo utrumque decoquitur, mediante Venere, usque dum purior utriusque substantia exprimatur, qui est lunariæ succus. Hic abjectis fæcibus est capiendus, est enim nondum lapis, at sulphur nostrum verum, qui demum cum Mercurio nostro, sanguine suo appropriato, decoquendus est in lapidem ignis, summè penetrantem ac tingentem.

XX.

Tertiò tandem est opus mixtum, cum auro vulgi cum Mercurio nostro miscetur pondere debito, additurque sulphuris nostri fermentum, quantum sat sit. Tum complentur omnia mundi miracula, fitque Elixir potens ad implendum possessorem divitiis ac sanitate.

XXI.

Sulphur ergo nostrum omnibus cum

XIX.

L'autre œuvre se fait avec le sol ordinaire & notre Mercure, tenus longtems sur un feu ardent, qui sert à cuire l'un & l'autre, par le moyen de Venus, jusqu'à ce que des deux il sorte une substance que nous appellons le suc Lunaire. Il en faut rejetter les impuretez, & en prendre le plus pur; mais ce n'est pas encore notre pierre, c'est cependant notre vrai souffre, qu'il faut joindre à notre Mercure, & à son sang, qui lui est propre, & le cuire au feu jusqu'à ce qu'il devienne notre pierre pénetrante & tingente.

XX.

Enfin il y a encore un troisiéme œuvre, qui est mixte & qui se fait en mêlant l'or vulgaire avec notre Mercure en poids convenable, & l'on y ajoûte pour ferment la quantité suffisante de notre souffre; alors l'on a le parfait miracle du monde, c'est-à-dire l'Elixir, qui doit remplir de richesses celui qui le possede & même lui donner la santé.

XXI.

Cherchez donc avec grand soin no-

viribus quære, quod, crede mihi, in Mercurio nostro colliges, si te fata vocant. Sin minus, in sole vulgi debito calore atque tempore, solem & lunam nostram parabis; at est via mille spinis obsita, & nos vovimus Deo & æquitati, quod nudis verbis nunquam declarabimus regimen utrumque distinctim. Nam sub fide bonâ juro, quod in aliis rebus verum omnino detexi.

XXII.

Accipe ergo hunc Mercurium quem descripsi, & cum sole multum amico misce, & intra menses septem nostro in regimine caloris videbis pro certo quæ cupis, vel intra menses novem aut decem ad ultimum. At lunam nostram plenam videbis spatio quinque mensium. Et hi sunt veri termini ad complenda hæc sulphura, ex quibus decoctione iteratâ nostrum lapidem ac tincturas habebis per Dei gratiam, cui omnis gloria, honorque in ævum.

tre

tre souffre dans notre Mercure, où vous le trouverez si vous êtes assez heureux pour y parvenir, sinon cherchez notre or & notre Lune dans l'or vulgaire, avec une chaleur convenable & le tems nécessaire; mais cette voie est remplie d'épines, & nous nous sommes engagez devant Dieu à ne jamais distinguer clairement ces deux voies séparement l'une de l'autre.

Je vous assure néanmoins avec serment qu'en tout le reste je vous ai declaré entierement la verité.

XXII.

Prenez donc le Mercure que je vous ai décrit, joignez-le à l'or qui lui est ami, & en sept mois ou dix tout au plus, en y employant le dégré de chaleur, que nous avons marqué, vous aurez ce que vous désirez; mais en cinq mois vous aurez notre Lune en son plein. Ce sont là les termes nécessaires pour finir le souffre des métaux, avec lesquels en recommençant l'opération vous parviendrez à la pierre & à la parfaite teinture, moyennant la grace de Dieu, à qui gloire en soit renduë éternellement.

CAPUT XX.

De adventu nigredinis in opere Solis & Lunæ.

I.

SI in Sole, Lunaque operatus fueris, ut in his sulphur nostrum quæras; considera, si materiam tuam instar pastæ turgidam, instar aquæ bullientem, seu potius picis liquidæ conspexeris. Quia sol noster, Mercuriusque noster, emblematicum typum habet in opere solis vulgi cum Mercurio nostro. Accenso furno expecta in calore bulliente per dies viginti, quo tempore varias colores observabis; at circa finem septimanæ quartæ, si modo calor fuerit continuus, viredinem amabilem videbis, quæ per dies decem aut circiter non disparebit.

II.

Gaude tum, quia pro certo totum

CHAPITRE XX.

Quand la noirceur arrive dans l'œuvre du Soleil & de la Lune.

I.

SI vous avez travaillé sur l'or & sur l'argent pour y trouver notre souffre, examinez si vous verrez votre matiere enflée, comme de la pâte & boüillante comme de l'eau ou de la poix fonduë, parce que notre or joint à notre Mercure, est un emblême de l'or vulgaire uni au Mercure des Sages. Votre fourneau étant donc allumé avec une chaleur assez vive, vous attendrez vingt jours, & pendant ce tems vous remarquerez diverses couleurs, & sur la fin de la quatriéme semaine vous verrez un verd très-agréable, qui restera dix jours avant que de disparoître.

II.

Rejoüissez-vous donc parce que dans

brevi instar carbonis nigrum cernes, eruntque omnia membra compositi tui in atomos redacta. Est enim hæc operatio nil aliud, quam resolutio fixi in non fixo, ut utrumque postea conjunctum unam materiam efficiat, partim spiritualem, partimque corporalem. Quare ait Philosophus: accipe canem Corascenum, ac caniculam Armeniæ, junge simul, tibique gignent filium coloris cœli. Quia hæ naturæ brevi decoctione vertentur in brodium instar spumæ maris, aut nebulæ crassioris, quæ livido colore tingetur.

III.

Et juro tibi sub fide bona, quod nil occultarim præter regimen; hoc autem, si prudens fueris, ex verbis meis facillimè colliges. Sit igitur sanè te cognoscere velle regimen, accipe lapidem superiùs demonstratum, ac rege, uti scis, &c. sequentur hæc notabilia. Primo, quàm citò lapis senserit ignem suum, fluet sulphur ac Mer-

peu votre matiere sera aussi noire qu'un charbon, & toutes les parties de votre composé seront divisées en Atômes. Cette opération n'est autre chose que la résolution du fixe au non fixe, afin que tous les deux unis ensemble ne fassent plus qu'une substance, en partie spirituelle & en partie corporelle. C'est pourquoi le Philosophe a dit, prenez un chien de Corascene & une chienne d'Armenie, & ils vous feront un fils de couleur cæleste, parce que les natures par une prompte cuisson seront bien-tôt changées en un boüillon semblable à l'écume de la mer, ou à une nuée épaisse, qui sera teinte d'une couleur livide.

III.

Je vous jure donc sincerement que je ne vous cache rien que le Regime, & même si vous êtes intelligent, vous le comprendrez bien par mes paroles. Mais si vous le voulez connoître, prenez la pierre marquée ci-dessus & vous conduisez ainsi que nous l'avons dit, & voici les choses remarquables que vous verrez. Premierement dès que la pierre sentira son feu, le souffre ou le Mer-

curius simul super igne instar ceræ; & comburetur sulphur, coloresque de die in diem mutabit, ac Mercurius incombustibilis erit, nisi quod coloribus sulphuris tingetur ad tempus; at non inficietur, ideoque latonem penitus lavabit à cunctis suis sordibus. Reitera cœlum supra terram toties, usque dum terra conceperit naturam cœlestem. O sancta natura, quæ sola facis, quod omni penitus homini est impossibile!

IV.

Ea propter cum in vitro tuo conspexeris naturas insimul misceri, ad instar sanguinis coagulati & combusti, ratum esto, fœminam maris amplexum passam esse. Quare à prima materiæ tuæ exsiccatione intra dies septendecim exspecta, quod duæ naturæ in brodium saginatum convertentur, quæ simul circumvolventur instar nebulæ crassioris, aut spumæ Maris, uti dictum est, cujus color erit obscurus valdè. Tunc conceptam

cure fondront comme de la cire. Le souffre se brûlera & changera de couleur de jour à autre, mais le Mercure restera incombustible, & prendra pendant quelque temps la couleur du souffre; mais cette couleur ne restera pas & il ôtera toutes les impuretez du laiton; remettez encore le Ciel sur la terre tant qu'elle ait conçû une nature céleste.

Que vous êtes admirable, ô sainte nature, de faire seule ce qui est impossible à l'homme!

IV.

C'est pourquoi quand vous aurez vû dans le vaisseau de verre les natures se mêler & devenir comme un sang coagulé & brûlé, soyez sûr que la femelle a souffert les embrassemens du mâle; c'est pourquoi pendant les dix-sept jours qui suivront la premiere dessication de votre matiere, attendez que les deux natures se convertissent en une bouillie grasse; elles circuleront ensemble, comme je l'ai déja dit, ainsi qu'une nuée épaisse, ou comme l'écume de la mer; alors la couleur sera très-obscure. Croyez

prolem Regiam firmiter tene, quia exinde vapores virentes, flavos, atros ac cæruleos in igne & ad vasis latera adspicies. Hi sunt venti, qui in formando embryone nostro sunt frequentes, qui retinendi sunt cautè, ne fugiant, & annihiletur opus.

V.

Odori quoque cave, ne forte per rimam ullam exhalet, quia vis lapidis inde notabile detrimentum pateretur. Quare Philosophus vas cum ligatura sua servandum cautè jubet, & monitus sis, ne ab opere cesses, aut vas moveas, aut aperias, aut decoctionem ullo tempore intermittas, at pergas decoquendo, usque dum deficere humorem conspexeris, quod fiet intra dies triginta, tum gaude, ac rectam te viam incessisse certus esto.

VI.

Invigila tum operi, quia intra septimanas forte binas ab eo tempore totam terram siccam videbis, atque in-

donc que l'Enfant Royal eſt conçû, parce que vous remarquerez ſur les parois du vaiſſeau des vapeurs vertes, jaunes, noires, & bleuës, ce ſont là les vents qui ſont fréquens dans la formation de notre embrion, & qu'il faut retenir avec ſoin de peur que leur fuite ne réduiſe l'œuvre à néant.

V.

Prenez garde auſſi que l'odeur ne s'exhale par quelque fente, la force de votre pierre en ſeroit fort endomagée. Le Philoſophe gardera ſon vaiſſeau exactement ſcellé ou fermé, ſans ceſſer de le faire travailler. Il ne faut pas cependant le remuer, nï l'ouvrir dans tout le temps de la cuiſſon, juſqu'à ce que l'humidité ſoit entiérement conſommée, ce qui arrivera au bout de trente jours; alors rejoüiſſez-vous & ſoyez aſſuré que vous êtes entré dans le vrai chemin.

VI.

Veillez donc avec attention ſur votre ouvrage, & au bout de deux ſemaines vous verrez votre terre deſſei-

signiter nigram. Tum mors compositi adest, venti cessarunt, cunctaque se quieti dederunt. Hæc est magna illa eclipsis solis & lunæ simul, in qua luminare nullum super terras lucebit, & mare disparebit. Chaos tum nostrum conficitur, ex quo, jubente DEO, *cuncta mundi miracula ordine suo emergent.*

CAPUT XXI.

De Florum Combustione ejusque Cautione.

I.

ERror non levis, & tamen facilè commissus est, florum combustio, antequam naturæ teneræ à sua profunditate bene extrahantur. Error hic post septimanam tertiam præcipuè cavendus est. Principio namque tanta est humoris copia, quod si opus validiori, quam par est, igne rexeris, vas fragile ventorum copiam non fe-

chée & très-noire. La mort du composé se déclare, les vents cessent & tout entre dans le repos. C'est là ce qu'on appelle la grande éclipse du Soleil & de la Lune, pendant laquelle la terre est privée de lumiere, & la mer disparoît, alors notre Chaos est fait : par l'ordre de Dieu il va produire de suite les effets les plus merveilleux de la nature.

CHAPITRE XXI.

Comment on peut empêcher la Combustion des Fleurs.

I.

C'Est une faute considérable de brûler les fleurs ; cependant il est aisé de la commettre avant que les natures encore tendres, se soient bien affermies en elles-mêmes ; il faut surtout s'en donner de garde après la troisiéme semaine ; dans le commencement l'humidité est si grande ; que si vous poussez le feu plus qu'il ne faut, votre vaisseau qui est fragile se crevera par la

ret, quin ſtatim diſſiliat, ni forte magnum nimis ſit vas tuum. Et tum quidem in tantum ſpargetur humor, quod in corpus ſuum non amplius redibit, ſaltem non quantum ipſi refocillando ſat ſit.

II.

Verum cùm terra aquæ ſuæ partem retinere cœperit, tum ſanè deficientibus vaporibus, ignis ſupra modum ſine ullo vaſis incommodo intendi valet, at opus ideo corrumpetur, dabitque colorem papaveris ſylveſtris, fietque totum tandem compoſitum pulvis ſiccus, inutiliter rubificatus. Judicabis hoc ſigno juſto validiorem fuiſſe ignem, tantum nempe, qui conjunctioni veræ inimicus fuit.

III.

Scias namque opus noſtrum veram naturarum mutationem requirere, quæ non poſſit fieri, niſi unio fiat ultima utriuſque naturæ; at non uniri

quantité des vents ; à moins qu'il ne ſoit fort grand ; mais alors il arrivera un autre inconvenient ; l'humeur en circulant ſera tellement diſperſée, qu'il n'en retombera point aſſez ſur le corps pour le nourrir.

II.

Mais lorſque la terre aura commencé à retenir une partie de ſon eau, comme il y aura moins de vapeurs, il y aura auſſi moins de dangers à augmentér le feu ; mais l'oeuvre ſe gâtera & l'on verra paroître une couleur de pavot ſauvage, qui ne ſervira de rien & toute la matiere ſe mettra en poudre ſeche, ce ſigne vous fera connoître que vous avez donné un feu trop violent, & contraire à la vraye conjonction de l'œuvre.

III.

Sachez donc que dans notre œuvre il doit y avoir un véritable changement de natures ; mais qui ne peut ſe faire qu'après qu'elles ſont très-intimement con-

possunt, nisi in forma aquæ. Nam corporum non est unio; at saltem contusio, nedum corporis cum spiritu esse potest unio per minima; at spiritus inter se benè poterunt uniri. Quare aqua Homogenea metallica requiritur, cui via per præviam calcinationem paratur.

IV.

Hæc ergo exsiccatio, non verè est exsiccatio; at aquæ cum terra per cribrum naturæ redactio in atomos subtiliores, quàm fert aquæ exigentia, quo terra aquæ fermentum transmutativum accipiat. Vehementiori verò, quam par est, calore spiritualis hæc natura malleo quasi mortis percussa, de activo fit passivum, de spirituali fit corporale, nempe præcipitatum rubrum inutile, quia in debito suo calore color fit corvinæ nigredinis, qui licet ater, at summò optandus color est.

V.

Rubedo tamen in operis veri initio

jointes, & cette conjonction arrive toujours sous la forme d'eau, autrement ce n'est pas une union ; mais un froissement & brisement, loin que ce soit une union des plus petites particules des esprits ; mais les esprits se pourront unir ensemble. C'est pourquoi il faut que l'eau homogene des metaux soit introduite par le moyen de la calcination.

IV.

Cette dessication n'est pas véritable & parfaite ; ce n'est tout au plus qu'une rédaction du composé en Atômes très-subtils, qui fait passer ou filtrer l'eau par le crible de la nature, de maniere que l'eau ne pouvant recevoir des parties aussi déliées, la terre ne sauroit recevoir le ferment transmutatif de cette eau. Ainsi la chaleur étant trop violente, la nature spirituelle reçoit alors le coup de la mort, & l'esprit devient corps, c'est-à-dire un precipité rouge, qui est inutile, au lieu qu'avec une chaleur convenable, on verroit paroître la noirceur du Corbeau, qui est la seule couleur, que l'on souhaite dans ces commencemens.

V.

Il faut avouer cependant qu'il paroît

est conspicua, eaque insignis; hæc tamen cum humoris debita copia concurrit, monstratque cœlum cum terra concubuisse, ignemque naturæ concepisse, ideoque totum vitri concavum aureo tingetur colore; at color hic non durabit; at viridem brevi gignet, tum nigrum intra tempus exiguum expecta, & patiens si fueris, votum videbis, saltem festina lentè, & tamen ignem sat validum continua, interque Scyllam & Charybdim, ut Nauclerus peritus, navem tuam dirige, si Indiæ utriusque opes lucrari cupias.

VI.

Interdum insulas quasi exiguas, spicas ac umbellas discoloratas emittentes in undis & ad latera conspicies, quæ brevi dissolventur, aliæque assurgent. Terra enim germinandi avida aliquid semper fabricat, interdum aves aut bestias, reptiliaque te in vitro conspicere imaginabere, coloresque visus jucundos ac momenti levis.

d'abord une couleur rouge assez forte, mais comme il y a beaucoup d'humidité, c'est une marque que le Ciel & la terre se sont unis & ont concû le feu de nature, alors l'intérieur du vaisseau sera teint de couleur d'or; mais cela durera peu, & l'on verra bientôt paroître le verd; après quoi on doit attendre patiemment le noir dans peu de temps, & par-là vous aurez ce que vous souhaitez; hâtez-vous lentement, que votre feu soit assez fort & continû, & comme un excellent Pilote vous passerez au travers les écueils pour aller recüeillir les richesses des deux Indes.

VI.

Cependant vous verrez de tems en temps de petites Isles, des épics, & des ombres de diverses couleurs qui paroîtront sur votre eau & qui s'attacheront aux parois du vaisseau; mais elles se dissipent pour faire place à d'autres, & notre terre, qui ne demande qu'à germer, produit toujours quelque chose soit des Oiseaux, soit des Reptiles, que vous croirez remarquer dans le verre, ou des couleurs agréables à la vuë qui néanmoins disparoîtront bien-tôt.

VII.

Totum est, ut ignem debitum jugiter continues, omniaque hæc in colore nigerrimo, pulvere discontinuo ante dies quinquaginta finientur. Sin minus, aut Mercurium tuum, aut regimen, aut materiæ dispositionem culpabis, ni forte vitrum moveris aut agitaveris, quod opus facile protrahet, aut etiam finaliter perdet.

CAPUT XXII.

Regimen Saturni, quid & unde dicatur.

I.

QUotquot de hoc labore sophico scriptitarunt magi, de opere & regimine Saturni locuti fuere, quos perperam nonnulli intelligentes ad varios errores diversi sunt, & propriâ sese opinione fefellerunt. Quidam sic adducti nimiâ confidentiâ,

clinarunt

VII.

L'essentiel est de continuer toujours le même feu; mais tous ces Phenomenes avant le cinquantiéme jour finiront en poudre de couleur noire ; si cela n'arrivoit pas, il faut vous en prendre ou au Mercure, ou au Regime, ou à la disposition de la matiere, à moins que vous n'ayez fait faire quelque mouvement au matras, ce qui seul est capable ou de perdre l'œuvre, ou du moins de le faire traîner en longueur.

CHAPITRE XXII.

Du Regime de Saturne, & pourquoi il est ainsi nommé.

I.

TOus les Sages qui ont écrit de notre œuvre ont parlé dans ce travail du Regime de Saturne, ce qui ayant été pris differemment par plusieurs Artistes, les a jetté en diverses erreurs, ainsi par trop de confiance aux écrits des

quamvis parvo emolumento in plumbo sunt operati. At scias plumbum nostrum esse auro quovis dignius. Est limus, in quo auri anima cum Mercurio jungitur, ut postea Adamum ejusque Evam uxorem producant.

II.

Quare cum summum se hic humiliaverit, ut fiat infimum, expectandum omnium suorum fratrum in sanguine suo redemptionem. Tumulus ergo, in quo rex noster sepelitur, Saturnus in opere nostro dicitur, estque clavis operis transmutationis. Felicem illum, qui hunc planetam tardambulonem salutare possit. Deum roga, frater, ut hac te benedictione dignetur; quia non est ex currente, nedum ex volente, at à Patre luminum solo hæc benedictio dependet.

Auteurs qu'ils ont pris à la lettre, ils se sont mis à travailler sur le plomb, mais sans aucun fruit. Sachez donc que notre plomb est plus précieux que l'or même ; c'est un limon dans lequel l'ame de l'or est unie au Mercure, afin de produire ensuite Adam & Eve.

II.

C'est pourquoi il s'est si fort humilié jusqu'à prendre la derniere place ; il lui faut attendre sa redemption, qui se doit faire dans le sang de tous les freres : ainsi le tombeau dans lequel est enseveli notre Roi, est nommé Saturne dans notre œuvre, & c'est la clef de l'Art transmutatoire. Heureux celui qui peut saluer notre lente Planette. Priez Dieu, mon frere, qu'il vous fasse cette grace parce que cette bénédiction ne dépend pas de celui qui la cherche, ni qui la desire, mais uniquement du Pere des lumieres.

CAPUT XXIII.

De diversis Operis hujus Regiminibus.

I.

PRo certo confidas, studiose tyro, nil in toto lapidis opere celatum esse præter regimen, de quo verum est illud Philosophi: quicumque illud scientificè cognorit, Principes & Magnates terræ illum honorabunt. Et juro tibi sub bona fide, quod si hoc solum proponeretur palàm, stulti ipsi artem riderent.

II.

Eo namque cognito, totum nil aliud est, quam opus mulierum, ludusque puerorum, hoc est decoquere. Ideo summâ arte Sophi hoc secretum occultarunt, & firmiter credas, nos idem fecisse, quamvis visi fuerimus loqui de gradu caloris: tamen ex quo can-

CHAPITRE XXIII.

Des differens Regimes de l'Oeuvre.

I.

VOus qui commencez, soyez assuré que dans l'œuvre je n'ai caché que le régime, dont un Philosophe a dit avec beaucoup de verité que celui qui le connoîtra sera honoré par les Princes & les Grands-Seigneurs; & je vous jure avec sincerité que si je le découvrois sans métaphore, il n'y auroit pas jusqu'aux stupides qui ne se moquassent de notre Art.

II.

Quiconque en a connoissance, sçait que c'est uniquement un travail de femmes & un jeu d'enfans, c'est-à-dire cuire le composé. C'est pourquoi les Sages ont tenu l'œuvre extrêmement sécret, & vous devez croire que nous agissons de même, quoique nous ayons parlé des différens dégrez de chaleur, cependant dès que dans ce petit ouvra-

dorem proposui in hoc tractatulo, ac promisi, aliquod saltem faciendum incumbit, ne lectorum ingeniosorum spem atque labores fallam.

III.

Quare scias, regimen nostrum esse in toto opere unum lineare, hoc est decoquere & digerere, & tamen unum hoc regimen multa alia in se complectitur, quæ invidi sub nominum diversitate celarunt, & quasi varias operationes descripserunt. Nos, polliciti candoris ergo manifestationem longè perspicuiorem faciemus, id quod insolitum nostrum hac in re candorem fatebere.

CAPUT XXIV.

De primo Operis Regimine, quod est Mercurii.

I.

AC primò sanè de Mercurii regimine verba faciemus, quod est

ge

ge je me suis proposé & que j'ai promis même d'écrire avec candeur ; il faut que je fasse quelque chose pour ne pas tromper l'esperance des lecteurs studieux & attentifs.

III.

Sachez donc que notre Régime dans la suite de l'œuvre est lineaire ; c'est-à-dire droit & uniforme , s'occupant à cuire & digerer ; & cependant cet unique Régime en contient plusieurs autres que les curieux ont tenus cachez sous différens noms & sous le titre de diverses opérations ; mais notre sincérité nous porte à déclarer le tout avec clarté , afin qu'on se louë de notre candeur.

CHAPITRE XXIV.

Du premier Regime de l'Oeuvre , qui est celui du Mercure.

I.

NOus parlerons d'abord du Régime du Mercure qui est un secret , dont

secretum à cunctis Sophis nunquam expressum. Illi, puta, à secundo opere seu Saturni regimine inceperunt, nullamque lucem tyroni ante capitale nigredinis signum patefecerunt. In hoc subticuit bonus ille vir Comes Bernhardus à Trevis, qui in parabola sua docet, quod Rex cum ad fontem venit, relictis omnibus extraneis, balneum solus intrat, indutus veste aurea, quam exuit & Saturno tradit, à quo holosericam nigram accipit. At non docet, quo spatio vestis illa aurea exuitur, ideoque unum totum subticet regimen dierum forte quadraginta, aut etiam aliquando quinquaginta, quo tempore sine duce miseri tyrones incertis incumbunt experimentis. A nigredinis adventu ad operis finem sat recreant artificem quotidie nova apparentia signa; at hic sine duce, signove aut vade per dies quinquaginta vagari tædiosum fateor.

II.

Dico itaque, à Prima ignitione

tous les Sages n'ont rien dit, parce que commençant à traiter de l'œuvre au Régime de Saturne, ils n'ont rien dit de ce qui arrive avant le ſigne eſſentiel de la noirceur. Le Comte Treviſan n'en a pas lui-même parlé dans ſa parabole, où il marque que le Roi entre dans le bain avec un vêtement d'or, mais dont il ſe dépoüille & le remet à Saturne, qui lui en rend un de ſoie noire; mais il ne marque pas en quel tems il quitte ce vêtement d'or. Par-là il paſſe ſous ſilence tout le Régime qui dure 40. ou 50. jours: & pendant ce tems les commencemens ſont des opérations incertaines; je ſçais bien que depuis qu'on a vû la noirceur juſqu'à la fin de l'œuvre, l'Artiſte eſt ſatisfait par les ſignes qu'il voit ſe ſucceder les uns aux autres; mais il eſt toujours triſte & ennuyeux de ſe voir cinquante jours ſans aucun conducteur.

II.

Je dis donc que depuis qu'on a mis

Mercurius noster solem devoret, non tamen eo modo, quo putant Chemici Philosophastri. Quia etsi solem cum Mercurio nostro conjunxeris, eumdem post anni expectationem sospitem ac pristinæ virtutis compotem inde recuperabis, nisi in convenienti ignis gradu eum decoxeris. Qui contrarium asseverat, non est Philosophus.

V.

Putant, qui in erroris via sunt, tam levis esse negotii corpora solvere, quod immersum aurum Mercurio Sophico ictu oculi devorandum autumant, male intelligentes locum illum Comitis Bernhardi à Trevis, de libro suo aureo in fontinam irrecuperabiliter immerso. Verùm quàm grave sit opus corpora solvere, attestari possunt ii, qui dissolutioni insudarunt. Ipse ego, qui hæc sæpius oculari sum edoctus testimonio, attestor, quod ingeniosum sit valde ignem regere post materiam paratam, qui debitè sine combustione tincturarum corpora solveret.

que notre Mercure ait dévoré l'or, ce n'est pas néanmoins de la maniere dont le pensent les mauvais Chimistes, parce que malgré leur union, il faut encore attendre un an, avant que l'or soit changé par un feu gradué & proportionné, sans quoi vous le retireriez toujours dans sa même substance, & ceux qui disent le contraire ne sont pas de vrais Philosophes.

V.

Ceux qui sont dans l'erreur s'imaginent qu'il est facile de faire la dissolution des corps parfaits, & que l'or est dévoré au même instant qu'il est mis dans notre Mercure, parce qu'ils ne comprennent pas ce que dit le Comte Bernard Trevisan, lorsqu'il parle de son livre d'or, qu'il ne lui fut pas possible de retrouver dès qu'il fut tombé dans sa fontaine; mais ceux qui travaillent véritablement à cette dissolution peuvent assurer combien cela est difficile, & je puis moi-même certifier après plusieurs épreuves, que pour y arriver il faut beaucoup d'attention pour conduire le feu de maniere que les teintures ne soient pas brûlées.

VI.

Attende proinde doctrinæ meæ, sume corpus quod demonstravi atque imponito in aquam nostri maris, ac jugiter igne debito decoque, ut ascendant ros & nebulæ, recidantque guttæ de die ac nocte citra intermissionem. Et scias, quod hac circulatione ascendit Mercurius in pristina sua natura, relinquitur corpus inferiùs in pristina sua natura, donec longo tempore corpus aliquid aquæ retinere cœperit, atque sic utrumque utriusque gradibus participat.

VII.

Quia vero tota aqua non ascendit per sublimationem, at pars ejus deorsum cum corpore manet in vasis fundo, idcirco vigilanti cum assiduitate corpus in aqua subsidente ebullitur atque cribratur, ejusque medio recidentes guttæ residuam massam perforant, ac circulatione assiduâ subtilior facta aqua, tandem solis animam blandè ac suaviter extrahit.

VI.

Faites réfléxion ſur les enſeignemens que je vous donne. Prenez le corps que je vous ai dit, mettez-le dans l'eau de notre mer, & le cuiſez dans un feu doux & continû, afin que par la circulation, la roſée & les nuées montent pour retomber ſur le compoſé par gouttes, jour & nuit, ſans aucune diſcontinuation & vous devez ſçavoir que dans cette circulation le Mercure monte en ſa propre nature & laiſſe le corps au fond du vaiſſeau tel qu'il étoit au commencement, juſqu'à ce que le corps ait commencé à retenir un peu d'eau & par-là, ils ſe communiquent l'un à l'autre leurs qualitez mutuelles.

VII.

Mais comme toute l'eau ne monte point par la ſublimation, & qu'il en reſte toujours avec le corps dans le fond du vaiſſeau, elle ſert par ſon ébulition à le penetrer & à le cribler pour ainſi dire, & celle qui retombe en goute fait le même effet ſur le corps, & cette circulation ſubtiliſe l'eau qui tire doucement l'ame de l'or.

VIII.

Sic mediante animâ spiritus cum corpore reconciliatur, fitque utriusque unio in colore nigro, & hoc ad summum diebus quinquaginta, diciturque hæc operatio Mercurii regimen, quia Mercurius circulatur sursum, & in eo ebullitur corpus solis deorsum, estque corpus in hoc opere passivum, ad usque apparitionem colorum, qui parcè circa diem vigesimum apparent in bona ac continuâ ebullitione, qui colores deinceps augentur ac multiplicantur, ac variantur ad usque complementum in nigredine nigerrima, quam dies tibi dabit quinquagesimus, si te fata vocant.

CAPUT XXV.

De secundo Operis Regimine, quod est Saturni.

I.

PEracto Regimine Mercurii, cujus opus est Regem vestibus suis

VIII.

Ainsi par le moyen de cette ame l'esprit se joint au corps & tous deux se trouvent intimement unis au tems de la noirceur, ce qui arrive vers le cinquantiéme jour. Cette opération se nomme le Régime de Mercure, parce qu'alors le Mercure qui circule, sert encore à faire bouillir en lui le corps de l'or, & dans tout ce temps l'or est purement passif jusqu'à l'apparition des couleurs, qui arrive environ vingt jours après; ces couleurs s'augmentent, se multiplient, & varient jusqu'à la parfaite noirceur que vous verrez au cinquantiéme jour, si vous avez ce bonheur.

CHAPITRE XXV.

Du second Regime de l'Oeuvre, qui est celui de Saturne.

I.

DEs que Mercure a fini son Regime qui consiste à dépouiller le Roi

aureis ſpoliare, leonem conflictibus variis agitare atque laceſſere ad extremam uſque laſſitudinem, proximum apparet Saturni regimen. Vult enim DEUS, *ut inceptum opus ad debitum finem perducatur, eſtque ſcenæ hujus hæc lex, quod exitus unius ſit introitus alterius, finis unius, origo alterius, nec citiùs Mercurii regimen obſoleſcit, quin ſucceſſor ſibi ingrediatur Saturnus, qui imperium ſucceſſionis jure obtinuit. Moriente leone, naſcitur corvus.*

II.

Eſtque lineare admodum hoc regimen reſpectu caloris, quia unicus tantum eſt color, iſque aterrimus; at fumi nulli, nec venti, nec vitæ ſymbolum, ſaltem aliquando ſiccatum, nonnunquam inſtar picis liquidæ ebulliens, compoſitum conſpicitur. O triſte ſpectaculum & mortis æternæ imago, at artifici dulce nuntium! Nigredo enim non quævis, at reſplendens præ intenſiſſima nigredine conſpicitur.

de ſes vêtemens dorez , & à fatiguer le lion par tant de combats, qu'il ſoit réduit à la derniere laſſitude, alors paroît le Régime de Saturne; Dieu ayant voulu que l'œuvre ſoit conduit à ſa fin, & la Loi qu'il a impoſée eſt que la fin d'un Régime , ſoit l'entrée & l'origine d'un autre : à peine Mercure a fini ſon régne que de droit il a Saturne pour ſucceſſeur. La mort du lion donne donc naiſſance au corbeau.

II.

Ce Régime eſt auſſi linéaire, c'eſt-à-dire direct & uniforme ; ſans aucune variation de chaleur , parce qu'il n'y a qu'une couleur qui eſt le noir parfait. On ne voit plus ni fumée , ni vent ; il n'y a même aucun Symptôme de vie dans le compoſé , qui quelquefois paroît ſec , & bout quelquefois comme de la poix fonduë. Ce triſte ſpectacle, & cette image d'une mort éternelle , ne laiſſe pas d'être agréable à l'Artiſte, on y remarque non pas une noirceur commune ; mais elle eſt vive,brillante &

Cumque instar pastæ turgentem materiam deorsum aspexeris, gaude: nam spiritum intus clausum vivificum scias, qui statuto tempore ab omnipotente vitam hisce cadaveribus reddet.

III.

Cave tu saltem igni, quem sano cum judicio hic regere teneris, & juro tibi sub fide bona, quod si urgendo ignem in hoc regimine quicquam sublimare feceris, opus totum irrecuperabiliter perdes. Contentus proinde esto, cum Trevisano bono in carcere per dies noctesque quadraginta detineri ac teneram materiam in fundo, qui nidus est conceptionis, manere permitte, pro certo confisus, quod peractâ periodo ab omnipotente huic operationi statutâ, spiritus resurget gloriosus, corpusque suum glorificabit, ascendet, inquam, ac circulabitur suaviter & sine violentia, & à centro ad cœlos ascendet, iterumque

parfaite ; réjoüissez-vous donc si vous voyez votre matiere s'enfler comme de la pâte ; parce que l'esprit de vie y est enfermé & dans son tems, par la permission de Dieu, il rendra la vie aux cadavres.

III.

Prenez garde cependant à gouverner le feu avec beaucoup de jugement, & je puis vous assurer que si en le poussant, vous voulez faire sublimer quelque chose, vous perdrez votre œuvre sans aucun retour. Soyez donc content avec le bon Trevisan, de voir votre matiere 40. jours, & autant de nuits dans le fond de sa prison. C'est le nid où elle a été conçuë, permettez-lui d'y rester, persuadé qu'après le temps déterminé par le Tout-puissant pour cette operation, l'esprit ressuscitera en gloire, & il illustrera son corps. Il montera & circulera très-doucement ; il s'élevera de son centre jusqu'aux cieux, il descendra du Ciel pour

à cœlis ad centrum descendet, vimque arripiet superiorum & inferiorum.

CAPUT XXVI.

De Regimine Jovis.

I.

SAturno nigro succedit Jupiter, qui diverso colore est. Nam post debitam putredinem & conceptionem factam in vasis fundo, jubente DEO, *colores mutabiles ac sublimationem circulantem iterum videbis. Durabile non est hoc regimen, nec ultra tres septimanas durat. Hoc tempore omnes colores imaginabiles apparebunt, de quibus certa nulla ratio reddi potest. Imbres hisce diebus in dies multiplicabuntur, ac tandem post omnia hæc visu pulcherrima albedo instar striarum aut capillorum ad vasis latera ostendit sese.*

II.

Tum gaude, quia Jovis regimen

rejoindre le centre, & acquierera la force des corps ſuperieurs & inferieurs.

CHAPITRE XXVI.

Du IIIe. Regime ou de Jupiter.

I.

AU noir Saturne ſuccede Jupiter, qui eſt d'une autre couleur, car après la putrefaction & la conception, qui ſera faite au fond de votre vaiſſeau, auſſi-tôt par la volonté de Dieu paroîtront des couleurs qui changeront ſouvent, & vous verrez une nouvelle ſublimation, qui ſe fera par la circulation. Ce Regime ne durera pas plus de trois ſemaines, & dans ce tems vous verrez toutes les couleurs imaginables, dont cependant on ne ſçauroit rendre aucune raiſon. Dans cet intervalle les pluyes deviendront plus abondantes; mais elles finiront pour faire place à une blancheur parfaite très-agréable à la vûë. Elle paroîtra comme des fils ou des cheveux, qui s'attacheront au parois du vaiſſeau.

II.

Redoublez votre joye, parce que vous

feliciter peregisti. Cautio in hoc regimine maxima esto.

Ne corvorum pulli, postquam nidum suum reliquerint, eumdem repetant.

Item, ne sic immodicè aquam exhaurias, ne eadem terra subsidens careat, & arida inutilisque in fundo relinquatur.

Tertio ne intemperanter adeo terram tuam irriges, ut eamdem penitus suffoces. Quibus erroribus cunctis bonum caloris externi regimen succurret.

CAPUT XXVII.

De Regimine Lunæ.

I.

POst absolutum Jovis regimen sub finem mensis quarti signum crescentis Lunæ tibi apparebit, & scias, quod totum Jovis regimen abluendo latoni fuit dicatum. Spiritus abluens candidus est valdè in sua natura, at

avez heureusement achevé le Regime de Jupiter ; mais ce Regime demande un soin extrême.

I. Pour empêcher les petits des Corbeaux de rentrer dans le nid, qu'ils ont quitté.

II. Pour ne pas trop épuiser l'eau jusqu'à laisser la terre séche & aride, & par conséquent inutile au fond du vaisseau.

III. De ne point trop arroser votre terre jusqu'à la suffoquer. Vous éviterez tous ces inconveniens, en gouvernant sagement la chaleur exterieure nécessaire au Regime.

CHAPITRE XXVII.

Du IVe. Regime de la Lune.

I.

SUr la fin du quatriéme mois, le Regime de Jupiter étant totalement fini, vous verrez paroître le signe de la Lune ; alors sçachez que ce Regime a servi à nettoyer notre laiton : cet esprit purgeant & purifiant est extrêmement blanc,

corpus abluendum nigrum nigerrimum. In cujus transitu ad albedinem omnes intermedii apparuere colores, quibus absolutis candidum totúm fit, at non perfectè candescens primo die, verum gradatim ab albo ad albissimum, assurget.

II.

Et scias, quod in hoc regimine totum fiat instar liquidi argenti vivi ad visum, & hoc dicitur matris sigillatio in ventre infantis sui, quem peperit, eruntque in hoc regimine varii colores momentanei, pulchri, & cito disparentes, at albedini magis quam nigredini propinqui, sicut & colores in regimine Jovis plus nigredinis quam albedinis participarunt, & scias, quod intra tres septimanas regimen lunæ erit completum.

III.

Ante verò quàm impleatur, formas mille induet compositum. Nam crescentibus fluviis ante omnimodam

& le corps qui doit être nettoyé eſt extrêmement noir. C'eſt dans ce paſſage du noir au blanc que paroiſſent toutes ces couleurs paſſageres, qui diſparoiſſent, & font place à la blancheur; mais cette blancheur n'eſt point d'abord parfaite, elle ne vient dans ſa perfection que par degrez.

II.

Vous devez ſçavoir que dans ce Regime, la matiere doit devenir à la vûë auſſi liquide que du vif-argent, & c'eſt ce qui s'appelle le ſceau de la mere dans le ventre de l'enfant qu'elle a engendré. Dans ce Regime on verra de belles & diverſes couleurs; mais momentanées, & qui approchent plus du blanc que du noir, au lieu que dans le Regime de Jupiter, elles participent plus du noir que du blanc, & ce Regime ne dure pas plus de trois ſemaines.

III.

Mais avant qu'il finiſſe, le compoſé n'a nulles formes différentes: car avant la coagulation, les fleuves venant à ſe-

coagulationem, centies in die liquefcet & coagulabitur; aliquando inſtar oculorum piſcium apparebit, nonnunquam arboris purè argenteæ ac poliſſimæ cum ramuſculis ac frondibus figuram æmulabitur. Verbo, hoc tempore quavis horâ viſa te ſtupore ac admiratione obruent.

IV.

Et tandem grana habebis albiſſima inſtar atomorum ſolis præ tenuitate, pulchriora quibus oculus humanus vidit nunquam. Immortales DEO *noſtro agamus gratias, qui huc opus produxit. Eſt enim vera tinctura perfecta ad album, licet primi tantum ordinis, ac proindè virtutis exiguæ reſpectu admirandæ, quam reiteratâ præparatione acquiret, virtutis.*

gonfler, la matiere deviendra liquide cent fois le jour; mais enfin elle ſe coagulera quelquefois comme des yeux de poiſſon; quelquefois comme un arbre de pur argent très-poli, qui paroîtra avec ſes branches, ſes rameaux & ſes feuilles; enfin pour le dire en un mot, vous ſerez ſurpris de tout ce que vous verrez à chaque moment dans cet intervalle.

IV.

Mais pour finir, vous aurez des grains extrêmement blancs, ſemblables à des Atomes, & auſſi beaux que l'on puiſſe jamais voir. Rendons graces à Dieu d'avoir amené cet ouvrage au point où il eſt; parce que c'eſt la vraye & parfaite teinture au blanc, quoique ſeulement du premier ordre & de médiocre vertu, par rapport à la force admirable qu'elle acquiere, en réïterant les mêmes opérations.

CAPUT XXVIII.

De Regimine Veneris.

I.

PRæ omnibus mirum eſt hoc, quod lapis noſter omnimodè jam perfectus, perfectamque tincturam communicare potens, ſponte ſeſe iterum humiliat, novamque volatilitatem citra ullam manuum impoſitionem meditabitur. Si tamen ex vaſe ſuo acceperis, idem lapis alii denuò vaſi incluſus incaſſum poſt ſui refrigerium ulterius deduci tentabitur. Cujus rationem demonſtrativam nec nos, nec ulli Philoſophi antiqui reddere valemus, niſi quod factum ſit nutu DEI.

I.

Saltem hîc igni tuo cave, quia perfecti lapidis hæc eſt lex, ut ſit fuſibilis : ideoque ſi juſto majorem ignem dederis, vitrificabitur materia, &

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Du Ve. Regime ou de Venus.

I.

RIen n'eſt plus ſurprenant que ce qui arrive dans ce Regime. La pierre eſt parfaite & peut donner teinture, cependant elle s'abaiſſe ſans qu'on y touche, juſqu'à devenir une ſeconde fois volatile; mais ſi vous l'ôtez du vaiſſeau où elle eſt pour la tranſporter & l'enfermer dans un autre, & qu'elle ſe refroidiſſe, vous ne pourrez plus la porter plus loin, c'eſt-à-dire, au rouge. Aucun Philoſophe n'en ſçauroit donner d'autre raiſon, ſinon que telle eſt la volonté de Dieu.

II.

Prenez garde dans ce Regime à bien conduire votre feu, parce que telle eſt la loi de la pierre, que pour être parfaite, il faut qu'elle ſoit fuſible; & par-là ſi vous pouſſez votre feu plus qu'il ne convient, votre matiere ſe vitrifiera & ad-

colliquata lateribus vasis adhærescet; nec ulterius promovere valebis. Et hæc est materiæ vitrificatio illa, toties à Philosophis præcauta, quæ antè & post perfectum opus album accidere solet incautis, nempe post medium regiminis Lunæ ad septimum aut decimum usque diem regiminis Veneris.

III.

Quare parum saltem augeatur ignis, ita ut compositum non vitrificetur, hoc est, liquefiat passivè instar vitri; at benigno calore sponte suâ liquescet, turgescetque, & jubente DEO *Spiritu dotabitur, qui sursum volabit, lapidemque secum apportabit, dabitque colores novos, viridem imprimis Venereum; qui longo durabit tempore, nec intra dies viginti totaliter disparebit, ceruleum quoque expectes, lividumque, & sub finem regiminis Veneris pallidum, & obscurè purpureum.*

herera aux parois du vaisseau, & il ne vous sera pas possible de la rendre plus parfaite. C'est-là cette vitrification où tombent les Artistes peu attentifs; & contre laquelle les Philosophes prennent tant de précautions, avant & après que l'oeuvre est arrivé au blanc parfait. Ce danger dure depuis le milieu du Regime de la Lune, jusqu'au sept ou dixiéme jour de celui de Venus.

III.

C'est pourquoi il faut très-peu augmenter le feu, de maniere que le composé ne se liquifie pas comme du verre en fusion; mais il faut qu'il fonde presque de lui-même, alors il s'enflera, & par la volonté de Dieu il concevra un esprit qui s'élevera & fera paroître de nouvelles couleurs, sur-tout le verd, qui dure assez long-temps, & ne se dissipe qu'au bout de vingt jours; le bleu viendra ensuite, puis une couleur livide, & sur la fin de ce Regime, on verra un pourpre pâle & obscur.

IV.

Caveto hoc in opere, ne ſpiritum irrites nimium, quia corporalior eſt quàm antea, & ſi ad vaſis ſummum ejus volatum feceris, ſponte ſuâ tibi vix revertetur. Quæ eadem cautio eſt obſervanda in Lunæ regimine, cum ſpiritus inſpiſſari cœperit; quia tum ſuaviter, & non cum violentiâ erit tractandus, ne fugando ad ſummitatem vaſis totum illud, quod in fundo eſt, comburatur, aut ſaltem vitrificetur ad operis deſtructionem.

V.

Cum itaque viredinem conſpexeris, ſcias in ea virtutem germinativam contineri. Quare cave hîc, ne viror iſte in nigrum turpè vertatur calore immodico, verùm ignem prudenter regas; ita poſt dies quadraginta abſolutum regimen hoc habebis.

IV.

Soyez attentifs dans ce Regime à ne pas irriter l'esprit, qui est devenu plus corporel & plus fixe qu'auparavant, parce que si vous le faisiez monter au haut du vaisseau, à peine retombera-t'il de lui-même. On doit avoir la même attention dans le Regime de la Lune, lorsque l'esprit commence à s'épaissir; alors il le faut traiter avec douceur, & non avec violence, de peur que tout ce qui est au fond du vaisseau, ne fuië & ne s'éleve jusqu'au haut, ou du moins ne se vitrifie; ce qui est la destruction de l'œuvre.

V.

Lorsque vous verrez la verdeur, vous devez sçavoir qu'il y a en elle une force qui fait germer la matiere; prenez garde qu'un feu trop fort ne fasse dégenerer cette couleur verte en noir, c'est pourquoi regissez le feu avec prudence. Ce Regime durera environ quarante jours.

CAPUT XXIX.

De Regimine Martis.

I.

PEracto Veneris regimine, cujus color erat præcipuè virescens, parumque rubens purpureo obscurè colore, interdum livido, in quo tempore arbor Philosophica ramis suis floruit discoloratis, cum foliisque ramisque; succedit regimen Martis, qui aliqualem flavedinem, luteâ quasi brunitie dilutam, potissimum demonstrat, coloresque transitorios Iridis ac Pavonis gloriosissimè exhibet.

II.

Hic siccior compositi status, in quo materia varias formarum larvas imitari videtur. Hyacinthinus color cum levissimo Aurantii frequens hisce diebus apparebit. Hic sigillata mater in infantis sui ventre surgit & depura-

CHAPITRE XXIX.

Du VIe. Regime ou de Mars.

I.

DAns le Regime de Venus la principale couleur étoit verte, mais tirant quelquefois sur un rouge obscur, & d'autres fois sur le livide. Dans ce temps ont parus sur l'arbre Philosophique des rameaux & des feuilles de diverses couleurs; à ce Regime succede celui de Mars, d'un jaune tirant sur le brun avec des couleurs passageres, qui sont celles de l'Iris & de la queuë de Paon.

II.

Alors la composition devient plus séche, & la matiere prend diverses formes; mais la couleur principale est celle d'Hiacinthe, avec un peu d'orangé. C'est ici que la mere enfermée & scellée dans le ventre de son enfant, renaît & se purifie

tur, ut ob tantam, in qua sistitur compositum, puritatem putredo hinc exulet: At verò obscuri colores hoc toto regimine pro basi ludunt, fiuntque intermedii colores spectatu placidissimi.

III.

Jam scias virginem nostram terram ultimam subire cultivationem, ut in ea fructus solis seminetur ac maturetur; ideoque bonum continua calorem, & videbis pro certo circa diem hujus regiminis trigesimum colorem citrinum apparere, qui intra septimanas binas à prima sua apparitione, totum ferè citrino colore imbuet.

CAPUT XXX.

De Regimine Solis.

I.

Jam operis tui fini appropinquas, tuumque ferè perfecisti negotium;

jusqu'à chasser les impuretez hors du composé & y introduire une pureté permanente. Dans tout cet intervalle on voit des couleurs ternes, qui courent de côté & d'autre & cependant il ne laisse pas de paroître encore d'autres couleurs fort agréables.

III.

Vous devez sçavoir ici que notre terre Vierge a reçu sa derniere culture pour voir semer & meurir en elle le fruit du Soleil; ainsi continuez une chaleur raisonnable, & vous devez être assuré qu'au trente-troisiéme jour de ce Régime paroîtra la couleur citrine, qui au bout de deux semaines deviendra parfaite.

CHAPITRE XXX.

Du VIIe. Regime du Soleil.

I.

VOus approchez ici de la fin de votre œuvre; bien-tôt vous ver-

jam omnia instar auri obryzi videntur, & lac virginis, quo cum materiam hanc imbibis, citrinescit valde. Immortales jam DEO *omnium bonorum largitori redde gratias, qui hucusque opus perduxit, quem supplex ora, ut tuum consilium sic deinceps regat, ne forte opus ferè jam perfectum praecipitare studens penitus perdas.*

II.

Considera jam, quod per menses ferè septem expectasti, neque sanum erit unicâ horulâ totum annihilare. Quare cautus esto valdè, eoque plus, quo perfectioni vicinior es: Caute verò si progressus fueris, occurrent tibi haec notabilia:

Imprimis sudorem quemdam citrinum in corpore observabis, tandemque vapores citrinos, subsidente corpore, violâ tinctos, interdum & obscuru purpura:

Post quattuordecim aut quindecim dierum expectationem in hoc filis

rez votre travail accompli; déja tout paroît comme l'or le plus pur, & le laict de la Vierge dont vous humectez votre matiere jaunit de plus en plus, maintenant remerciez Dieu, qui vous a fait tant de graces, que d'amener votre œuvre à ce point de perfection; priez-le de vous conduire & d'empêcher que votre précipitation ne vous fasse perdre un travail qui est venu en un état aussi parfait.

II.

Considerez donc qu'ayant travaillé sept mois, pour arriver au point où vous êtes, vous ne seriez pas Sage de perdre en une heure le fruit de tant de peine, ainsi plus vous avancez dans la perfection, plus vous devez être attentif, & si vous avez eu les précautions nécessaires, voici les signes que vous verrez.

1. D'abord ce sera une sueur citrine, que vous remarquerez sur tout le corps de l'ouvrage; suivront des vapeurs de la même couleur. Le corps s'affaissant, le violet paroîtra, puis un pourpre obscur.

2. Après XIV. ou XV. jours de ce Régime viendra sur votre matiere une

regimine materiam pro majori parte humidam obseruabis, & ponderosam licet, attamen in venti ventre totam asportatam.

Tandem circa diem vigesimum sextum regiminis hujus exsiccari incipiet. & tum liquescet ac congelabitur, reliquescetque centies in die usquequo granulari incipiet, videbiturque ac si totum granis discontinuum, iterumque coalescet, infinitasque de die in diem formarum larvas induet, & hoc durabit per septimanas binas aut circiter.

III.

Ultimò verò, jubente DEO, *materiæ tuæ irradiabitur lux, quam imaginari vix possis, tum citò expecta finem, quem post dies tres videbis, quia granulabitur materia instar atomorum solis, eritque color tam intense ruber, quod præ eminenti rubore nigrescet instar sanguinis sanissimi coagulati, licet non credas aliquid tale huic Elixiri ex arte comparari posse.*

humidité peſante, mais qui ne laiſſera pas de s'élever dans le ventre du vent.

3. Enfin vers le vingt-ſixiéme jour tout commencera à ſe deſſeicher, puis ſe liquifiera, enſuite ſe congelera, ce qui n'empêche pas que la matiere ne devienne liquide cent fois le jour, juſqu'à ce qu'elle ſe forme en petits grains; après quoi elle ſe réduit en maſſe & prend de jour en jour une infinité de formes differentes, ce qui dure environ deux ſemaines.

III.

Enfin par le ſecours de la Divine Volonté, la lumiere ſe répandra ſur votre matiere; à peine même pourrez-vous le concevoir. La fin eſt proche & au bout de trois jours tout ſe granullera, c'eſt-à-dire ſe formera en Atômes ſolaires d'un rouge parfait, & même ſi fort & ſi foncé, qu'il paroîtra comme un beau ſang coagulé; & jamais vous n'auriez pû croire que l'Art pût porter l'Elixir à une ſi gran-

Quia est mira creatura, parem sibi non habens in tota universa natura, nedum exactè sibi similem.

CAPUT XXXI.

Fermentatio Lapidis.

I.

MEmineris jam te sulphur nactum esse incombustibile rubeum, quod nullo prorsus igne ulterius promoveri posset per se, cautusque esto maximè, quod in præcedente capitulo oblitus eram, ne in regimine solis citrini ante adventum supernaturalis filii, induti colore verè Tyrio, ne, inquam, tuam materiam ignitione indebita vitrifices, quia sic esset deinceps insolubilis, ac per consequens in pulcherrimas atomos rubicundissimas non congelaretur. Esto proinde cautus, ne tanto thesauro temere prives.

II.

Et tamen ne te hic laborem augmen-

de perfection ; une telle créature n'a rien qui en approche dans tout l'Univers, loin de trouver quelque chose qui lui soit entierement semblable.

CHAPITRE XXXI.

De la Fermentation de la Pierre.

I.

SOuvenez-vous que jusques ici vous avez trouvé un souffre rouge incombustible, & que vous ne pouvez pas le pousser plus loin, quelque dégré de feu que vous y vouliez employer ; prenez garde cependant d'avoir toujours la même précaution, j'ai oublié de vous en avertir dans le Chapitre précedent ; soyez attentif dans le Régime citrin du Soleil de menager extrêmement votre feu, avant que vous ayez vû paroître ce fils surnaturel, vêtu de pourpre Tyrienne. Autrement un feu trop vif vitrifieroit votre matiere, qui dans la suite ne pourroit plus se dissoudre, ni par conséquent se congeler en Atômes très-rouges. Soyez donc sur vos gardes, pour ne vous pas priver vous-mêmes d'un si riche trésor.

II.

Ne croyez pas cependant que ce soit

finem reperisse sic credas, quin ulteriùs pergas, ut ex hoc sulphure iteratâ rotæ circulatione Elixir habeas. Quare capias solis purgatissimi partes tres, ac sulphuris hujus ignei partem unam, (possis solis partes quatuor capere, & sulphuris quintam partem, sed prædicta proportio melior est;) Funde solem in crucibulo mundo & fuso injice sulphur tuum, at cautè, ne à fumo carbonum perdatur.

III.

Fac ut simul fluant, deinde effunde in excipulum, & habebis massam pulverisabilem coloris pulcherrimi rubicundissimi, at vix transparentis. Cape hujus massæ minutè tritæ partem, Mercurii tui Sophici partes binas, misce optimè ac vitro include; ac rege ut prius, & binis mensibus

ici la fin de vos travaux, il vous faut recommencer votre œuvre ; & par le même procedé que vous avez ſuivi juſqu'ici vous devez convertir en Elixir le ſouffre que vous avez trouvé.

C'eſt pourquoi prenez trois parts d'or très-pur, & une de ce ſouffre ardent, fondez l'or dans un creuſet neuf, & lorſqu'il ſera en fuſion, vous y jetterez peu à peu votre ſouffre ; mais avec précaution, de peur qu'il ne ſoit gâté & perdu par la fumée du charbon.

Vous pourriez abſolument joindre quatre parts d'or avec une cinquiéme partie de votre ſouffre ; mais la proportion, que je viens de vous marquer, eſt la meilleure & la plus ſure.

III.

Faites donc que tout ſoit en bonne fuſion, & le verſez dans une lingotiere ou un creuſet chauffé, alors il vous reſtera une maſſe friable que vous pourrez mettre en une poudre d'un rouge très-foncé, mais un peu opaque.

Prenez une part de cette matiere en poudre imperceptible ; joignez-y deux parts de votre Mercure Philoſophique triturez & mêlez exactement, mettez-les dans un vaiſſeau ou matras de ver-

omnia prædicta regimina, ordine suo, præterire videbis; hæc est vera fermentatio, quam reiterare, si libet, licet.

CAPUT XXXII.

Imbibitio Lapidis.

I.

SCio, quòd multi Autores fermentationem in hoc opere pro interno agente invisibili capiunt, quod fermentum dicant, cujus virtute fugitivi, tenuesque spiritus absque manuum impositione spontè inspissantur, nostramque prædictam fermentationis viam cibationem vocent cum pane & lacte; sic Riplæus.

II.

Ego vero non solitus alios citare, nec illorum in verba jurare, in re æquè mihi ac illis cognitâ, propriam observavi licentiam.

re, & recommencez le même feu avec les mêmes précautions que ci-devant & en deux mois vous verrez paroître par ordre tous les mêmes Régimes que vous avez vûs, telle est la véritable fermentation que vous pourrez recommencer, si vous le jugez à propos.

CHAPITRE XXXII.

De l'Imbibition de la Pierre.

I.

JE sçai que quelques Auteurs prennent dans cet Ouvrage, le ferment pour un agent intérieur & invisible, qui fixe & fait épaissir les esprits volatiles du composé, sans qu'il soit nécessaire de le travailler ; & donnent à notre fermentation le nom de Cibation, ou de nourriture, qui se fait avec le pain & le lait. Tel est le sentiment de Ripley.

II.

Mais comme je n'ai pas accoutumé de citer, ni de suivre aveuglément les autres Artistes, je parle par ma propre experience en une chose que je sçai aussi bien qu'eux.

III.

Est ergo alia operatio, qua lapis augetur in pondere plusquam virtute, id est, cape sulphur tuum perfectum, sive album, sive rubeum, & adde tribus sulphuris partibus quartam aquæ partem, & post tantillum nigredinis sex, septemve dierum decoctione aqua tua recens addita inspissabitur instar sulphuris tui.

IV.

Adde tum quartam, non respectu totius compositi, quod jam unam quartam partem primâ imbibitione coagulavit, sed respectu primi sulphuris tui, quod primò accepisti: quâ exsiccatâ, adde alteram quartam partem, quam coagulabis igne convenienti; tum in eo ponas duas partes aquæ respectu trium partium sulphuris, quæ primò accepisti ante imbibitionem primam libratarum, & hac proportione ter imbibas & congeles.

III.

Il y a donc une autre operation qui augmente la pierre beaucoup plus en poids & en quantité qu'en qualité ; voici l'ordre de ce travail.

Prenez trois parties de votre souffre parfait, soit au blanc, soit au rouge, joignez-y une quatriéme partie de votre eau, & après un peu de noirceur, votre eau en six ou sept jours s'épaissira aussi fort que votre souffre.

IV.

Quand je parle d'une quatriéme partie d'eau à joindre à votre composé, cela ne regarde pas la totalité de la matiere actuelle, parce que vous avez déja coagulé une partie d'eau avec trois de souffre; mais cette quatriéme partie se doit entendre de celle du premier souffre que vous avez déja employé. La dessication étant faite, ajoutez-y une autre quatriéme partie, que vous coagulerez avec un feu convenable; après quoi vous mettrez deux parties d'eau sur trois de votre premier souffre que vous avez employé avant l'imbibition ; & cette derniere operation doit être réiterée trois fois dans la même proportion.

V.

Tandem quinque partes aquæ ſeptimâ imbibitione ponas, nempe reſpectu ſulphuris primò accepti, quâ impoſitâ ſigilla vas tuum, & igne priori ſimili fac ut totum compoſitum omnia regimina prædicta tranſeat, quod fiet ad ſummum menſe uno, tum habes verum lapidem tertii ordinis, cujus pars una cadit ſuper decem millia, & perfectè tinget.

CAPUT XXXIII.

Lapidis Multiplicatio.

I.

AD hoc nullus alius requiritur labor, niſi ut ſumatur lapis perfectus, ejuſque una pars conjungatur cum partibus tribus, aut ad ſummum quatuor, Mercurii primi operis, ac regatur igne debito per dies

V.

Enfin pour septiéme imbibition, vous mettrez cinq parties de votre eau sur trois de votre premier souffre ; vous enfermerez & scellerez l'un & l'autre dans votre vaisseau ou matras, & avec un feu pareil au premier, vous ferez passer le tout par les Régimes précedens ; & en un mois tout au plus vous aurez la vraie pierre du troisiéme ordre, dont une partie tombe sur dix mille de métail imparfait & le teint en un métail parfait.

CHAPITRE XXXIII.

De la Multiplication de la Pierre.

I.

IL ne reste pour parvenir à la multiplication, qu'à prendre une part de votre matiere parfaite, & la joindre avec trois ou quatre parts tout au plus de votre premier Mercure. Vous mettrez l'un & l'autre en un vaisseau bien clos &

septem, vase admodum strictè clauso, & omnia regimina summâ jucunditate præteribunt, & habebis totum virtute millecuplâ ditatum, pro lapide ante ejus multiplicationem.

II.

Et si hoc iterum tentabis, tribus diebus omnia regimina percurres, & erit medicina adhuc millecuplâ tingendi vi exaltata.

III.

Et si adhuc repetere cupis, opus intra naturalem diem per omnia regimina & colores traduces, idemque horâ fiet unicâ, si iterato tentes, nec virtutem tui lapidis unquam tandem invenire poteris; tanta erit, quæ ingenii capacitatem superet, si modo in opere reiteratæ multiplicationi procedas.

Immortales jam memor esto grates DEO *agere, quia totum thesaurum naturæ jam in posse habes.*

bien

bien scellé, & par un feu également doux & reglé, vous verrez passer en sept jours avec un extrême plaisir tous les Régimes, que nous avons ci-dessus marquez, avant la multiplication, & sa force augmente au moins mille fois plus qu'auparavant.

II.

Recommencez la même operation, & tous les Régimes paroîtront en trois jours, & la matiere aura mille fois plus de force que celle que nous venons de marquer.

III.

Enfin si vous avez dessein de réiterer encore le même procedé, vous ne serez qu'un jour naturel à voir passer tous les différens Régimes avec leurs couleurs.

Ce qui se feroit même en une heure, si vous le repetez pour la quatrieme fois, allant toujours de mille en mille pour les degrez de force : mais alors à peine pourrez-vous connoître la vertu de votre pierre ; elle surpasseroit même ce qu'on en peut concevoir si vous faisiez une cinquiéme multiplication.

Souvenez-vous à présent de rendre éternellement graces à Dieu, qui vous met en possession de tous les trésors de la nature.

CAPUT XXXIV.

De modo Projiciendi.

I.

Cape lapidis tui perfecti, ut dictum est, albi aut rubri, ac pro medicinæ qualitate cape utriusvis luminaris partes quatuor, funde in crucibulo mundo, tum immitte lapidis tui juxta speciem luminaris fusi; albi aut rubei, ac immista effunde in conum, eritque massa pulverisabilis; hujus cape misturæ partem unam, & Mercurii benè loti partes decem; calefac Mercurium, donec strepere incipiat, tum injice misturam tuam; quæ ictu oculi penetrabit, eum funde cum igne aucto, & tota erit medicina ordinis inferioris.

II.

Hujus tum cape partem unam, & projice super quodvis metallum, fusum & purgatum, quantum nempe

CHAPITRE XXXIV.

Maniere de faire la Projection.

I.

PRenez une partie de votre pierre parfaite, soit au blanc, soit au rouge, puis faites fondre dans un creuset quatre parts de l'un des métaux fixes, sçavoir d'argent si c'est au blanc, & d'or si c'est au rouge, joignez-y une partie de votre pierre selon l'espece que vous voudrez produire, jettez le tout dans un cornet à regule chaud & graissé, il vous restera une masse, que vous mettrez facilement en poudre. Prenez ensuite dix parts de Mercure purgé & purifié, mettez-le sur le feu, & lorsqu'il commencera à petiller & à fumer jettez-y une part de votre poudre, qui fixera le Mercure en un clin d'œil ; fondez à feu violent cette matiere fixée, & vous aurez une pierre ou médecine d'un ordre inférieur.

II.

Prenez de rechef une partie de cette derniere matiere, que vous projetterez

lapis tuus vult tingere, & habebis aurum, argentumve adeò purum, quod purius natura non dabit.

III.

Præstat tamen gradatim projicere; usque, dum tinctura cesset, sic enim latiùs extendetur, quia cum tantillum super tantum projicitur, nisi projectio fiat in Mercurio, notabilis fit medicinæ jactura ob scorias, quæ immundis metallis adhærent. Quare quo meliùs purgantur metalla ante projectionem, eò meliùs in igne negotium succedit.

CAPUT XXXV.

De Multiplici usu hujus Artis.

I.

QUi semel hanc artem juxta DEI *benedictionem perfectè elaboravit, nescio quid in toto hoc mundo exoptare possit, nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possit;*

ſur quelque métail que ce ſoit, mais purifié & mis en fuſion par le feu ; projetez autant de votre pierre qu'elle peut teindre de ce métail, & vous aurez or ou argent, plus pur que celui, qui eſt formé par la nature.

III.

Cependant il eſt toujours mieux de faire la projection par degrez, juſqu'à ce que votre pierre ne donne plus de teinture, parce qu'en projettant une petite portion de poudre ſur beaucoup de métail imparfait, à moins que ce ne ſoit ſur du vif-argent, il ſe fait alors une deperdition conſidérable de la pierre, à cauſe des ſcories des métaux impurs. C'eſt pourquoi plus le métail eſt purifié avant la projection, mieux on réuſſit dans la tranſmutation.

CHAPITRE XXXV.

Des differens uſages de la Pierre.

I.

QUiconque eſt aſſez heureux pour perfectionner cet œuvre par la benediction de Dieu, que peut-il ſouhaiter de plus en ce monde, ſinon d'ê-

vana autem res esset pompâ exteriore vulgarem auram anhelare, imò nec talia cordi sunt hujusmodi, qui hanc artem callent, quin potiùs spernunt & contemnunt.

II.

Qui ergo hoc talento à DEO *beatus est, huic talis voluptatis campus patet, qui longè populari admiratione est dignior.*

1. *Primò, si viveret annos mille, & quotidie hominum millium mille aleret, non egeret, quia pro voto suo lapidem multiplicare valet tam pondere quam virtute. Ita ut si homo, puta adeptum, omnia quæ imperfecta sunt in mundo, metalla comparabilia posset, si hoc in votis haberet, omnia in verum aurum, argentumve tingere.*

2. *Secundò lapides pretiosos ac gemmas poterit hac arte conficere, quales nullæ in rerum natura sine hac arte comparari poterunt.*

3. *Tertiò ac tandem universalem medicinam habet, tam ad vitæ pro-*

tre à couvert de la malice des trompeurs & des méchans, & servir Dieu toute sa vie : car ce seroit la plus grande de toutes les folies de rechercher l'estime des hommes par la pompe & l'éclat du monde. Ce n'est pas aussi ce que pensent ceux qui possedent cet Art ; ils méprisent au contraire toutes ces vanitez.

II.

Celui donc que Dieu a gratifié de ce talent ambitione un tout autre plaisir, & qui surpasse de beaucoup l'admiration du peuple.

1°. S'il vivoit mille ans, & qu'il eût tous les jours des millions d'hommes à nourrir, il ne manqueroit jamais de rien, parce que s'il veut, il est en état de multiplier la pierre & en vertu & en poids, cet homme s'il est Adepte peut convertir en or & en argent tous les métaux imparfaits, qui pourroient se trouver dans le monde.

2°. En second lieu il peut faire par la même voie des diamans & des pierres précieuses, plus belles & plus parfaites que les naturelles.

3°. En troisiéme lieu, il possede une

longationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sic unus saltem verè Adeptus, omnes in universo orbe ægrotos curare valeat.

III.

Regi proinde sempiterno, immortali ac soli omnipotenti laudes ob hæc dona sua inenarrabilia ac thesauros inæstimabiles in æternum agamus.

IV.

Quisquis proinde talento hoc fruitur, in honorem DEI & proximi utilitatem utatur moneo, ne ingratus erga creditorem DEUM, qui tanto eum talento beavit, reperiatur, ac reus ultimo die condemnetur.

V.

Hoc opus fuit incœptum anno 1645. perfectumque à me qui professus sum, ac profiteor hæc arcana, neminis plausum quærens, sed sincero inquisitori hujus artis occultæ adjutorem meipsum amicum ac fratrem subscribo. ÆYRÉREUM PHILALETAM, natu Anglicum, habitatione Cosmopolitam.

médecine universelle, capable de prolonger la vie, & de guerir toutes les maladies. De maniere qu'un seul Adepte est en état de rendre la santé à tous les malades qui sont dans le monde.

III.

C'est ce qui doit nous engager à remercier Dieu continuellement pour tant de biens, dont il nous a comblez.

IV.

Ainsi celui qui possede ce talent doit l'employer pour la gloire de Dieu, & pour l'utilité du prochain, afin de ne paroître pas ingrat envers le Souverain Créateur, qui lui a confié ce précieux talent; & qu'au dernier jour il ne recoive pas sa condamnation.

V.

Cet ouvrage a été commencé & fini l'an 1645. par moi qui ai pratiqué & qui pratique cet Art secret; sans m'embarasser des applaudissemens des hommes; mais qui souhaite seulement secourir ceux qui cherchent sincerement la connoissance de cette Science, afin qu'ils me regardent comme leur frere, & leur ami. Je signe donc cet écrit du nom D'EYRENÉE PHILALETHE, Anglois de naissance, & habitant de l'Univers.



EXPERIMENTA DE PRÆPARATIONE MERCURII SOPHICI AD LAPIDEM,

Per Regulum Martis Antimoniatum, ſtellatumque & Lunam,

Ex Manuſcripto Philoſophi Americani aliàs,

Eyrenæi Philalethes, natu Angli, habitatione Coſmopolitæ.

I.

Arcanum Arſenici Philoſophici.

ACcepi Draconis ignei partem unam & Corporis Magnetici partes duas, præparavi ſimul per ignem torridum: & quinta præparatione factæ ſunt Arſenici veri circiter uncias VIII.



EXPERIENCES SUR LA PRE'PARATION DU MERCURE PHILOSOPHIQUE pour la Pierre.

Par le Regule Martial étoilé d'Antimoine & l'Argent,

Tiré du Manuſcrit du Philoſophe Americain,

Nommé Irenée Philalethe, Anglois de naiſſance, & Habitant de l'Univers.

I.

Secret de l'Arſenic des Philoſophes.

J'Ai pris une part du dragon brulant & deux parts du corps magnetique, je les ai préparé par un feu violent & à la cinquiéme préparation j'ai tiré environ huit onces de véritable Arſenic.

II.

Arcanum præparandi Mercurium cum ſuo Arſenico ad fœces amittendas.

Recipiebam Arſenici optimi partem unam, feci cum Dianæ virginis partibus duabus connubium in corpore uno; minutim trivi & cum hoc præparavi Mercurium meum, elaborando ſimul omnia in calido, uſque dum optimè elaborarentur; purgavi tum per urinæ ſalem, ut deciderent fœces quas ſeorſim collegi.

III.

Depuratio Mercurii Sophici.

Mercurium præparatum, & tamen externâ immunditie inquinatum in ſuo proprio alembico, cum ſua cucurbita Chalibeata ter vel quater deſtilla; tum ſale urinæ lava uſque quo clareſcat, nullamque in curſu ſuo caudam relinquat.

II.

Secret pour préparer le Mercure avec son Arsenic, pour en ôter les impuretez.

J'ai pris une part de son Arsenic ; dont j'ai fait jonction en un corps avec deux parts de la Vierge Diane ; je les ai pulverisé & trituré , & avec cela j'ai préparé mon Mercure , en le travaillant chaud ; & après l'avoir bien travaillé, je l'ai purgé par le sel d'urine pour en tirer les feces, que j'ai recueillies à part.

III.

Purification du Mercure des Sages.

Mettez dans un alembic, dont la cucurbite soit calibée, votre Mercure préparé, mais qui a encore quelque impureté extérieure ; alors vous le distillerez, trois ou quatre fois ; après quoi vous le laverez avec sel d'urine , jusqu'à ce qu'il soit brillant , & ne fasse plus de queuë.

IV.

Alia Purgatio optima.

Cape salis decrepitati ac scoriarum Martis Ana uncias decem; Mercurii præparati unciam unam & semi, tere salem & scorias minutissimè in marmore, tum Mercurium impone, & cum aceto contere usque dum nihil appareat; corpore vitreo impone & distilla per arenam in alembico vitreo, usque dum Mercurius totus ascenderit, purus, clarus, ac splendidus. Hoc tertiò reitera & Mercurium optimè præparatum ad Magisterium habebis.

V.

Arcanum justæ Præparationis Mercurii Sophici.

Singula præparatio Mercurii cum suo Arsenico, est aquila una, purgatis pennis aquilæ à corvina nigredine, fac ut volet septimo volatu, pa-

IV.

Autre Purgation très-bonne.

Prenez dix onces de sel decrepité avec pareil poids de scories de Mars, & de Mercure préparé une once & demie. Triturez sur le marbre le sel & les scories, joignez-y le Mercure & du vinaigre; broyez jusqu'à ce que le Mercure ne paroisse plus, mettez le tout en un alembic de verre, & destilèz à feu de sable, tant que tout le Mercure soit passé pur, clair & brillant; reiterez trois fois ce procedé & vous aurez le Mercure bien préparé pour le Magistere.

V.

Secret de la juste Préparation du Mercure des Sages.

Chaque préparation du Mercure avec son Arsenic, est comptée pour une aigle, ayant sur-tout purgé les plumes de l'aigle de la noirceur du corbeau. Reiterez sept fois cette élévation, ou

rata est usque ad volatum decimum.

VI.

Arcanum Mercurii Sophici.

Accepi Mercurium debitum, & commiscui cum vero suo Arsenico, nempe circiter uncias quatuor Mercurii & feci consistentiam tenuem commixtam, purgavi pro more debito & distillavi & habui corpus Lunæ purum, unde cognovi me ritè præparasse.

Postea addidi ponderi suo Arsenicali & augebam pondus pristini Mercurii, in tantum ut Mercurius prævaleret ad fluxum usque tenuem, & sic purgavi ad tenebrarum consumptionem, ferè ad candorem lunarem.

Tum sumpsi arsenici dimidiam unciam, cujus debitum feci connubium: addidi hoc Mercurio desponsato & facta est temperatura instar luti figulini, parum saltem tenuior.

Purgavi hoc iterum debito more; laboriosa erat purgatio, longo tempore per salem urinæ feci, quem optimum in hoc opere comperi.

ſublimation, alors tout ſera préparé, ce qu'on peut repeter juſques à dix fois.

VI.

Secret du Mercure des Sages.

J'ai pris le Mercure convenable & l'ai mêlé avec ſon véritable Arſenic, ſçavoir environ quatre onces de Mercure que j'ai réduit par l'Amalgame en conſiſtance molle. Je l'ai purgé à l'ordinaire & l'ai diſtillé; le corps de la Lune eſt reſté pur : en quoi j'ai connu que j'avois bien operé.

Enſuite j'ai ajouté au poids de cet Arſenic, un poids de Mercure, tant que la maſſe ſe trouva aſſez molle pour couler; ainſi je l'ai purgé juſqu'à la diſſipation des ténébres, & preſque juſqu'à la blancheur de la Lune.

Alors j'ai pris une demie once de cet Arſenic; j'en ai fait le mariage ou la conjonction avec le Mercure, d'où eſt ſorti une maſſe ſemblable à la terre à potier que l'on travaille, & cependant un peu plus molle.

Je l'ai purgé de nouveau; la purgation que j'ai faite par le ſel d'urine, qui eſt le meilleur pour cette opération, a été longue & difficile.

VII.

Alia Purgatio optima.

Inveni meliorem purgandi viam per acetum & salem purum marinum, sic intra diem dimidium aquilam unam præparare possum.

Primùm aquilam volare feci & relicta est Diana cum modico æris.

Incepi aquilam secundùm, superflua removendo & tum volare feci, & iterùm relictæ sunt Dianæ Columbæ, cum æris tincturâ.

Aquilam tertiùm conjunxi & purgavi, superflua removendo ad candorem usque, tum volare feci & relicta est pars magna æris cum Dianæ Columbis; tum volare feci bis seorsim ad omnimodam extractionem omnis corporis; deinde quartùm aquilam conjunxi, addendo plus & plus de humore suo gradatim & facta est consistentia temperata valdè, in qua nullus Hydrops, qui in unaquaque trium priorum aquilarum.

VII.

Autre Purification très-bonne.

J'ai trouvé par le vinaigre & le sel marin, la meilleure maniere de purger le Mercure, par-là je fais une aigle tous les douze heures.

D'abord j'ai fait voler l'aigle, & Diane est restée au fond avec un peu de cuivre.

Ensuite j'ai fait voler une deuxiéme aigle pour ôter toutes les superfluitez, & les colombes de Diane sont restées avec la teinture de cuivre.

J'ai recommencé pour la troisiéme fois; j'ai joint & purifié les matieres, & en ai separé les choses superflues; j'ai fait voler l'aigle deux fois séparément, pour en tirer tout le corps.

J'ai conjoint l'aigle pour la quatriéme fois, en y ajoutant peu à peu de de son humidité, & tout s'est trouvé d'une bonne consistance, & l'hidropisie qui étoit dans les trois premieres aigles a été guerie.

Optimam inveni viam præparandi Mercurium Sophicum talem. Maſſam amalgamatam debito connubio deſponſatam, quàm intimè licet impono crucibulo & furno Arenæ; ſtatuo ità tamen ut non ſublimetur per horam dimidiam, tum eximo at ſtrenuè tero, deinde iterum furno impono in crucibulo & poſt horæ quadrantem aut circiter, iterum tero, mortarium quoque calefacio.

Hoc opere lucidum amalgama incepit pulverem copioſum expuere; impono crucibulo iterùm, & ad ignem ut primus pono per congruum tempus, ita ut non ſublimetur, aliàs quò major ignis, eò meliòr: ſic continuò igniendo & terendo donec ferè totum ut pulvis appareat; tum lavo & facilè rejicitur fæx & ad unum colligitur amalgama; deinde ſale lavo, rurſuſque ignio, teroque hoc ad omnimodam abſterſionem fæcum repeto.

Telle est donc la meilleure maniere de préparer le Mercure Philosophique; après quoi je prends la masse amalgamée, bien unie & conjointe, je la mets dans un creuset à feu de sable très-doux, je l'y laisse une demi-heure sans que rien se sublime; je la retire & la triture extrêmement; je la mets une seconde fois au creuset sur un feu pareil; je la retire au bout d'un quart-d'heure & la broye fortement dans un mortier chaud.

Dans cette opération il sort de l'Amalgame beaucoup de poudre blanche. Je remets le tout pour la troisiéme fois au creuset pendant le temps nécessaire, & à un feu raisonnable, assez fort, mais cependant qui n'excite pas de sublimation.

Je continue ce procedé en mettant sur le feu & triturant jusqu'à ce que tout le composé paroisse en poudre; après quoi je lave bien & toutes les impuretez se séparent; je reprends l'Amalgame que je mets successivement sur le feu, je lave & triture avec du sel jusqu'à ce qu'il ne reste plus de feces.

VIII.

Tentamen triplex bonitatis Mercurii præparati.

Cape Mercurium tuum præparatum cum suo arsenico, aquilarum 7. 8. 9. vel decem; phiolæ impone, cum luto sapientiæ lutabis & in arenæ furno colloca, stetque in calore sublimationis, sic ut ascendat & descendat in vitro, usque dum coaguletur spissiùs paulò quàm butyrum; continua ad perfectam coagulationem, usque ad albedinem Lunæ.

IX.

Aliud Tentamen.

Si cum sale urinæ (vitro agitando) sponte in pulverem album convertatur impalpabilem, sic ut Mercurius non appareat & sponte iterùm coalescat in sicco & calido in Mercurium tenuem est satis; melior tamen est, si cum aquâ fontanâ sic in capi-

VIII.

Trois Epreuves de la bonté du Mercure préparé.

Prenez votre Mercure préparé avec son Arsenic, par sept, huit, neuf ou dix aigles, mettez-le en un matras de verre. Lutez avec le lut de sapience, & le placez au feu de sable; y faisant assez de feu pour en exciter la sublimation, de maniere qu'il monte & descende dans votre vaisseau: continuez jusqu'à ce qu'il se coagule un peu plus ferme que du beure, poursuivez jusques à une entiere coagulation, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait acquis la blancheur de la Lune.

IX.

Deuxiéme Epreuve.

Agitez votre Mercure dans une fiole avec du sel d'urine; s'il se tourne en poudre blanche impalpable, de maniere qu'il ne paroisse plus, mais que desseché & mis sur le feu il reprenne sa forme Mercurielle, & molle, alors le travail est bon; il seroit encore meilleur cependant, si étant agité avec de

ta imperceptibilia transeat; si enim granum corpus inest, non ita in partes minutas convertetur & separabitur.

X.

Aliud Examen.

Distilla in alembico vitreo ex cucurbita vitrea, si transeat & nihil post se relinquat, bona est aqua mineralis.

XI.

Extractio sulphuris à Mercurio vivo per separationem.

Cape tuum compositum corporale & spirituale mixtum, cujus corpus per digestionem ex volatili est coagulatum, & Mercurium separa à suo sulphure per vitreum distillatorium & habebis Lunam albam fixam, aquæ forti resistentem, & vulgari Luna ponderosiorem.

l'eau de fontaine, le Mercure étoit réduit en parties imperceptibles : car s'il y a quelque matiere heterogene, il ne se divisera, ni ne se séparera pas si aisément.

X.

Troisiéme Epreuve.

Distillez votre Mercure dans un alambic de verre avec son recipient ; s'il ne laisse point d'impuretés, alors votre eau minerale est bonne.

X I.

Extraction & séparation du souffre hors du Mercure vif.

Prenez votre composé tant corporel que spirituel, bien mêlé, dont le corps s'est coagulé par digestion, séparé par la distillation le Mercure d'avec son souffre ; il vous restera une Lune blanche fixe, qui résiste à l'eau forte, & qui est plus pesante que la Lune ordinaire.

XII.

Sol Magicus ex hac Lunâ.

Ex hoc ſulphure albo tu per Vulcanum habebis ſulphur flavum operatione manuali, qui ſol eſt plumbum rubrum Philoſophorum.

XIII.

Ex hoc Sulphure Aurum potabile.

Tu hoc ſulphur flavum in oleum convertes rubicundum inſtar ſanguinis, circulando cum menſtruo volatili Mercuriali Philoſophico; ſic habebis panacæam admirandam.

XIV.

Conjunctio groſſa menſtrui cum ſuo ſulphure, ad prolem ignis formandam.

Cape Mercurii præparati, purgati, electi optimi aquilarum 7. 8. 9. aut decem ad ſummùm; miſce cum ſulphure rubente latone præparato,

XII.

Tirer l'or Magique hors de cette Lune.

Par le travail, aidé de l'action du feu vous tirerez de ce souffre blanc un souffre jaune, & ce sol est le plomb rouge des Philosophes.

XIII.

Avec ce souffre faire l'or potable.

Vous convertirez ce souffre jaune en huile rouge comme du sang, en le faisant circuler avec un menstruë volatile du Mercure Philosophique. Par-là vous aurez une Panacée admirable.

XIV.

Conjonction grossiere du Menstruë avec son souffre, pour produire une matiere ignée.

Prenez de vôtre Mercure préparé & purgé parfaitement par 7. 8. 9. ou dix aigles au plus, & le mêlez avec le souffre rouge ou laiton préparé; dans cet-

id est, aquæ partes duas aut ad summùm tres ad unam sulphuris puri purgati triti partem. N. B. meliùs est ut sumas duas partes ad unam.

XV.

Elaboratio mixturæ manuali opere.

Hanc tu mixturam minutissimè super marmore teres, deinde aceto & sale armoniaco lavabis, usque dum omnes nigras fæces deposuerit; tunc aquâ fontanâ omnem salcedinem & acrimoniam elues, tunc exsiccabis cartâ mundâ, fundendo de loco in locum, & cum apice cultri agitando, usque ad siccitatem exquisitam.

XVI.

Impositio fœtus in ovum Philosophicum.

Jam exsiccatam hanc mixturam impones vitro ovali, vitri optimè transparentis, magnitudinis ovi Gallinæ; materia in tali vitro uncias duas ne excedat; sigilla Hermeticè.

de proportion, sçavoir deux ou trois parties d'eau avec une partie de souffre pur, bien purgé & trituré ensemble. Mais remarquez que le meilleur est de ne mettre que deux parties d'eau.

XV.

Travail manuel du mélange.

Triturez & broyez fortement le mélange sur un marbre; après quoi vous le laverez avec le vinaigre & le sel armoniac, tant qu'il ne fasse plus d'impuretez. Ensuite edulcorez le tout avec de l'eau de fontaine tiede; laissez-le sécher sur un papier blanc, en le remuant avec la pointe d'un couteau & lui faisant changer de place, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sec.

XVI.

Déposer le Fœtus dans l'œuf Philosophique.

Qand votre matiere sera bien dessechée, mettez-la en un matras de verre ovale, fort transparent, qui soit de la forme & pas plus gros qu'un œuf de poule. N'en mettez pas plus de deux onces, & le scellez Hermétiquement.

XVII.

Regimen ignis.

Constructum tum habeas furnum, in quo ignem immortalem servare valeas; in eo calorem parabis arenæ primi gradus, in quo ros compositi nostri elevatur & circulatur ex hoc jugiter de die & nocte, citra ullam intermissionem &c. in tali igne morietur corpus & renovabitur spiritus, tandemque glorificabitur anima nova, corpori immortali & incorruptibili unita; sic factum est cœlum novum.

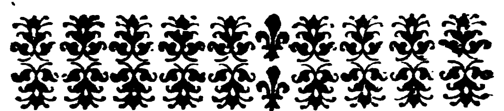


XVII.

Regime du feu.

Que votre fourneau soit fait de maniere qu'il puisse conserver un feu continuel : préparez-y un feu de sable du premier dégré, par le moyen duquel la rosée de notre composé se sublime & circule nuit & jour, sans aucune interruption. Dans ce feu le corps mourra & l'esprit sera renouvellé; enfin l'ame s'unira pour toujours & d'une maniere incorruptible au nouveau corps qui sera produit; ainsi vous verrez un nouveau Ciel.





EPITRE

DE GEORGES RIPLEY, à Edouart IV. * Roi d'Angleterre.

Expliquée par Eyrenée Philalethe, & traduite d'Anglois en François.

I

CETTE Epître ayant été écrite immédiatement à un Roi également sage & vaillant, doit contenir tout le secret de l'œuvre, quoique décrit sçavamment, & caché avec beaucoup d'art, comme l'Auteur même l'assure, & qu'en cette Lettre il en doit entierement dénouer le nœud le plus difficile;

* Ce Prince a commencé son Régne & est mort aux mêmes années que Louis XI. Roi de France; c'est-à-dire, qu'il a régné 22 ans depuis l'an 1461. jusqu'en 1483. par là on peut juger du temps, où a vécu Ripley.

de ma part je puis rendre témoignage avec lui que cette Epître quoique courte, contient néanmoins tout ce qu'on peut désirer, tant pour la théorie, que pour la pratique de nos mysteres.

II.

Je prétends que cet écrit soit comme la clef de tous les Ouvrages que j'ai publiez ; c'est pourquoi on peut être assuré que je ne me servirai d'aucun mot douteux, ni allégorique, comme j'ai fait dans mes autres écrits, où il semble que je prouve des choses, qui se trouveroient fausses, si l'on ne les prend figurément ; ce que j'ai fait seulement pour cacher cet art, mon intention n'étant donc pas que cette clef devienne commune, je supplie ceux qui l'auront de la tenir secrette, & de ne la communiquer qu'à quelque ami d'une fidelité reconnuë, & de la discrétion duquel il soit certain.

III.

Ce n'est pas sans sujet que je fais cette priere, étant assuré que tous mes écrits ensemble ne sont rien en comparaison de celui-ci, à cause des contradictions que j'ai entremêlées dans les autres. Je me servirai donc en cette Epître

d'une méthode bien différente de celle que j'ai employée autrefois ; je tirerai d'abord la ſubſtance Phyſique, que contient l'Epître de Ripley & je la reduirai en pluſieurs concluſions, que j'éclaircirai enſuite.

I V.

Comme les huit premiers couplets de cette Epître, qui eſt en vers, ne ſont que des marques de reſpect, je prends la *premiere Concluſion* à la neuviéme Stance, ſçavoir que toutes choſes ſe multiplient par leurs propres eſpeces, & que les métaux par conſéquent le peuvent être; puiſque d'eux-mêmes ils ſont capables d'être changez d'imparfaits, en parfaits.

V.

La *deuxiéme Concluſion* contenuë dans la 10e. Stance, eſt que le fondement le plus certain de la poſſibilité de la tranſmutation, eſt de pouvoir réduire tous les métaux & mineraux, qui ſont de principe métallique, en leur premiere matiere mercurielle.

V I.

La *troiſiéme Concluſion* tirée de la onziéme Stance, porte qu'entre tant de

souffres mineraux & métalliques & tant de mercures, il n'y a que deux souffres qui ayent rapport à notre ouvrage avec lesquels le Mercure est essentiellement uni.

VII.

La *quatriéme Conclusion*, qui se tire de la même Stance, est que celui qui conçoit comme il faut ces deux souffres & ces deux mercures, trouvera que l'un est le plus pur de l'or, qui est souffre en son apparence, & mercure en son occulte, & que l'autre est le mercure le plus pur & le plus blanc qui est en verité vrai argent-vif, dans son extérieur, & souffre en son intérieur; & ce sont là nos deux principes.

VIII.

La *cinquiéme Conclusion* se trouve dans la douziéme Stance, qui est que si les principes sur lesquels travaille un homme sont vrais, & les opérations régulieres, l'effet en doit être certain, qui n'est autre chose que le vrai mystere des Philosophes.

Ces Conclusions sont en petit nombre; mais elles sont de grande importance, de sorte que leur extension, leur

illustration & même leur éclaircissement, doivent satisfaire un enfant de la Science.

I X.

PREMIERE CONCLUSION EXPLIQUE'E.

Quant à la *Premiere*, puisque ce n'est pas notre dessein d'engager qui que ce soit dans l'entreprise de cet art; mais de conduire seulement les Enfans de la Science; je ne m'arrêterai point à prouver la possibilité de l'Alchimie, (ou de la transmutation) puisque je l'ai fait suffisamment dans un autre Traité.

X.

Que celui donc qui veut être incredule, le soit; que celui qui veut subtiliser subtilise; mais que celui dont l'esprit est persuadé de la verité & de la dignité de cet art, soit attentif sur l'éclaircissement de ces cinq Conclusions; & son cœur ne manquera pas de s'en réjouir.

X I.

Dans ces Conclusions je m'arrêterai principalement à éclaircir les endroits où se trouvent les secrets de l'art.

XII.

Par rapport à la *premiere Conclusion*, où il assure la verité de l'art & sa possibilité, que celui qui voudra se satisfaire plus au long sur ce sujet, lise les témoignages des Philosophes; mais que l'incrédule reste dans son erreur, dès que par la subtilité de ses argumens il veut en éluder les preuves, & ne pas croire à tant de personnes, dont la plûpart, même dès leur tems, se sont acquis beaucoup de réputation.

XIII.

Ainsi pour expliquer cette premiere clef, je m'arrêterai au seul témoignage de Ripley, qui dans la quatriéme Stance de l'Epître que j'explique, assure le Roi, qu'étant à Louvain, il vit la premiere fois l'effet de ces grands & admirables secrets des deux Elixirs; & dans les vers suivans, il proteste qu'il a lui-même trouvé la voie du secret de l'Alchimie, dont il lui promet la découverte, à condition néanmoins de la tenir secrete; & quoique dans la huitiéme Stance il assure que jamais il ne confiera ces choses au papier; il offre toutefois de faire voir au Roi non-seulement l'Elixir blanc

& rouge; mais la maniere même de le travailler fort aisément, à peu de frais & en peu de tems.

XIV.

Celui donc qui voudroit douter de cet art, regarderoit ce fameux Auteur comme un imbécile, ou un sophiste insensé, d'écrire de telles choses à son Prince, s'il n'avoit pas été capable de les effectuer; mais son histoire, ses écrits, sa réputation, sa gravité, enfin sa profession, le justifient pleinement de cette calomnie.

XV.

DEUXIÈME CONCLUSION EXPLIQUÉE.

La *seconde Conclusion*, contient en substance que tous les métaux & les corps des principes métalliques peuvent être réduits en leur premiere matiere mercurielle; ce qui fait le principal & le plus sûr fondement de la possibilité de la transmutation métallique; c'est sur quoi nous nous arrêterons le plus. On doit m'en croire, & c'est ici le pivot sur lequel roulent tous nos secrets.

XVI.

Sçachez donc premierement que tous les métaux & la plûpart des minéraux ont pour prochaine matiere un mercure, auquel adhere presque toujours un souffre externe & non métallique, fort différent de la substance interne ou noyau du mercure.

XVII.

Le souffre ne manque pas même à ce mercure; & c'est par son moyen qu'il peut être précipité en une poudre seiche, par une liqueur, qui ne nous est pas inconnuë, mais qui est inutile à l'art de la transmutation. Ce mercure peut être fixé au point qu'il endurera toutes sortes de feux, la coupelle même, & cela sans aucune addition, que de la liqueur qui le fixe; laquelle en suite en peut être séparée toute entiere, sans altération de son poids, ni de sa vertu.

XVIII.

Le souffre est très-pur dans l'or; mais moins dans les autres métaux, d'autant qu'il est fixe dans l'or & dans l'argent, & qu'il est volatile dans les autres. Il est coagulé dans tous les métaux; mais

dans le mercure ou argent-vif il est coagulable. Dans l'or, l'argent & le mercure, ce souffre est si fortement uni, que les anciens ont toujours cru que le souffre & le mercure n'étoient qu'une même chose.

XIX.

Mais il y a une liqueur, dont nous devons dans cette partie du monde l'invention à Paracelse, quoiqu'elle ait été & qu'elle soit commune parmi les Maures, les Arabes, & quelques-uns même des plus habiles Chimistes; & c'est par le moyen de cette liqueur que nous sçavons séparer en forme d'huile teinte & métallique le souffre externe & coagulable du mercure; mais coagulé dans les autres métaux. Alors le mercure restera dépouillé de son souffre, excepté de celui que l'on peut appeller interne ou central, qui ne sçauroit être coagulé que par notre Elixir; car de lui-même il ne peut jamais être ni fixé, ni précipité, ni sublimé; mais il demeure sans altération en toutes les eaux corrosives & en toutes les digestions, où on le peut mettre.

XX.

Il y a donc une voie de réduire le mercure en huile, aussi bien que tous les

métaux & minéraux. C'est par la liqueur Alkaest, qui de tous les corps composez de mercure peut séparer un mercure coulant ou argent-vif, duquel tout le souffre est alors séparé, excepté son souffre interne & central qu'aucun corrosif ne peut toucher.

XXI.

Outre cette voie universelle de réduction, il s'en trouve d'autres particulieres par lesquelles on peut réduire le plomb, l'étain, l'antimoine & même le fer en mercure coulant, & cela par le moyen des sels, qui parce qu'ils sont corporels ne sçauroient pénétrer les corps métalliques aussi radicalement que la liqueur Alkaest; & c'est pourquoi ils ne dépouillent pas entierement le mercure de son souffre; mais ils lui en laissent autant qu'on en trouve dans le mercure commun.

XXII.

Mais le mercure des corps a seulement quelques qualitez particulieres selon la nature du métail ou du minéral dont il est tiré; c'est pourquoi il est inutile à notre œuvre de dissoudre en mercure l'espéce des métaux parfaits, il

n'a pas plus de vertu que le mercure commun. Il n'y a qu'une ſeule humidité appliquable à notre ouvrage, qui n'eſt certainement ni du plomb, ni du cuivre ; elle n'eſt même tirée d'aucune choſe que la nature ait formée, mais d'une ſubſtance compoſée par l'art du Philoſophe.

XXIII.

Si donc le mercure tiré des corps a une qualité auſſi froide & les mêmes feces & ſuperfluitez que le mercure commun, jointes à une forme diſtincte & ſpecifique, c'eſt ce qui le rend encore plus éloigné de notre mercure, que n'eſt mercure vulgaire.

XXIV.

Notre art donc eſt de faire un compoſé de deux principes ; dans l'un eſt contenu le ſel, & dans l'autre ſe trouve le ſouffre de nature ; cependant comme ils ne ſont l'un & l'autre, ni entierement parfaits, ni entierement imparfaits, & qu'ils peuvent être changez & exaltez par notre art ; on en vient à bout par le mercure commun ; qui tire non le poids, mais la vertu céleſte du compoſé ; ce qui ne ſe pourroit faire ſi ſes principes étoient parfaits. Or cette vertu qui d'elle-même

est fermentative, produit dans le mercure commun une race bien plus noble que lui, qui est notre véritable hermaphrodite, qui se congele de soi-même, & dissout les corps.

XXV.

Considerez un grain de semence où le germe est à peine visible ; cependant si vous séparez ce germe du grain, il meurt en même tems ; mais laissez le grain tout entier, il s'enfle & fermente ; il n'y a cependant que le germe qui produit la plante. Il en est de même de notre corps, l'esprit fermentatif, qui est en lui, est la moindre partie du composé, & les parties impures & corporelles du corps se séparent avec la lie du mercure.

XXVI.

Mais outre l'exemple du grain, que je viens de donner, on peut observer que la vertu cachée de notre corps purge & purifie l'eau, qui est sa propre matrice en laquelle il soufle, c'est-à-dire, qu'il en chasse quantité de terre sale, & une grande abondance d'humidité salée ; & pour en avoir la preuve & en voir l'effet ; suivez ce que je vais dire.

XXVII.

Faites vos lotions avec de l'eau de fontaine bien pure ; pesez premierement une pinte de cette eau exactement, & en lavez votre composé en faisant la préparation des huit ou dix aigles, mettant à part toutes les féces ; puis les ayant auparavant bien seichées, distillez ou sublimez tout ce qui se pourra distiller ou sublimer, & il en sortira une très-petite quantité de mercure, mettez le reste de ces féces dans un creuset entre des charbons ardens, & toutes les matieres féculentes du mercure se brûleront comme du charbon ; mais sans fumée.

XXVIII.

Lorsque tout sera consommé pesez le reste, & vous ne trouverez que les deux tiers du poids de votre corps ; l'autre tiers étant demeuré dans le mercure ; pesez aussi le mercure que vous avez distillé ou sublimé, & le mercure que vous avez preparé chacun à part, & le poids de ces deux mercures n'approchera pas à beaucoup près du mercure que vous avez pris d'abord ; faites aussi bouillir l'eau qui vous a servi à vos lotions, & la faites évaporer jusqu'à pellicule, puis

la mettez au froid, & il se formera des cristaux, qui sont le sel du mercure cru.

XXIX.

Ces travaux ne sont à la verité d'aucune utilité ; mais ils donnent un extrême satisfaction à l'Artiste, lui faisant voir les matieres étrangeres, qui sont dans le mercure, & qui ne peuvent se découvrir que par la liqueur Alkaest ; mais cependant d'une maniere destructive & non pas generative, telle qu'est notre préparation, qui se fait entre mâle & femelle dans la propre espece où se trouve un ferment, qui opere ce que toute autre chose ne peut faire.

XXX.

Je vous dis donc que si vous prenez votre corps imparfait, & le Mercure chacun à part, & les faites fermenter séparément, vous tirerez à la vérité de l'un du souffre très-pur, & de l'autre un Mercure noir & impur; cependant vous ne ferez jamais rien de tous les deux, parce qu'ils manquent de la vertu fermentative, qui est le miracle du monde.

XXXI.

C'est elle qui fait que l'eau commune

devient herbe, arbre, plante, fruit, chair, sang, pierres, mineraux; c'est elle enfin qui forme toutes choses.

Cherchez-la donc seulement, & vous aurez de la joye de la posseder; elle le mérite, puisque c'est un trésor inestimable; mais sçachez en même temps que la qualité fermentative ne travaille point hors de son espece, & que les sels ne sçauroient faire fermenter les métaux.

XXXII.

Voulez-vous donc sçavoir pourquoi quelques Alkalis séparent le Mercure des minéraux & des métaux les plus imparfaits? Considerez qu'en tous les corps le souffre n'est point si radicalement mêlé, ni aussi intimement uni qu'il se trouve dans l'or & l'argent, & que le souffre s'allie avec quelques Alkalis, qui sont extraordinairement dissous & fondus avec lui: & par ce moyen les parties sont disjointes, & le Mercure est séparé par le feu.

XXXIII.

Ce Mercure ainsi séparé est dépouillé de son souffre; mais seulement autant qu'il est nécessaire, quand il ne s'agit que d'une dépuration du souffre par une sépa-

ration du pur d'avec l'impur ; mais ces Alkalis ayant séparé ce souffre, ont rendu le Mercure pire qu'il n'étoit auparavant, l'ayant éloigné de la nature metallique.

XXXIV.

Par exemple, le souffre du plomb ne brulera jamais, & quoique vous le sublimiez, & quoique vous le calciniez pour en faire du sucre ou du verre, il ne laissera point par le flux & par le feu, de reprendre la forme qu'il avoit auparavant; mais son souffre en étant comme nous avons dit, séparé, s'il est joint au nitre, il prendra feu aussi facilement que le souffre commun ; de sorte que les sels agissant sur le souffre, dont ils séparent le Mercure, manquent du ferment, qui ne se trouve que dans les substances de même nature.

XXXV.

C'est pourquoi le ferment du pain n'agit pas sur une pierre, ni le ferment d'un animal ou d'un vegetable, n'operera point sur les métaux, non plus que sur les mineraux. Et quoique vous puissiez tirer le Mercure de l'or par le moyen du premier être du sel, ce Mercure néan-

moins n'accomplira jamais notre œuvre: au lieu qu'une part de Mercure, qui sera tiré de l'or par trois parties seulement de notre Mercure, accomplira l'ouvrage entierement par une digestion continuelle.

XXXVI.

Ne vous étonnez donc pas de voir notre mercure devenir plus puissant, étant preparé par le mercure commun. Car le ferment qui survient entre le corps préparé & l'eau, cause la mort, puis la regeneration, & opere ce qu'aucune autre chose ne sçauroit faire; car outre qu'il sépare du mercure une terrestreité qui brûle comme du charbon, & une humidité qui se dissout dans l'eau commune, il lui communique un esprit de vie, qui est le vrai souffre embrionné de notre eau invisible; mais qui travaille visiblement.

XXXVII.

De là nous concluons que toutes les opérations de notre mercure, excepté celle qui se fait par le mercure commun, & par notre corps selon les régles de l'art, sont fausses & ne conduiront jamais au but de notre œuvre; parce que de quelque maniere que ces mercures soient

soient travaillez, ils n'auront jamais la vertu du nôtre. C'est ce que dit l'Auteur de la *Nouvelle Lumiere Chimique*, qu'aucune eau dans toute l'Isle des Philosophes n'étoit propre, sinon celle qui se tire des rayons du Soleil & de la Lune.

XXXVIII.

Voulez-vous sçavoir ce qu'il veut dire, le mercure en son poids est incombustible ; c'est un or fugitif, notre corps, qui en sa pureté est appellé la lune des Philosophes, étant bien plus pure que les métaux imparfaits, son souffre est aussi pur que le souffre de l'or : non que ce soit la lune en effet, puisqu'il ne peut demeurer au feu.

XXXIX.

Maintenant je viens à la composition de ces trois principes ; premierement à notre mercure commun & aux deux principes de notre composé, il intervient un ferment tiré de la lune, hors de laquelle, quoique ce soit un corps, il ne laisse pas de sortir une odeur specifique, & souvent il arrive qu'elle perd de son poids, si le composé est trop lavé, après qu'il a été suffisamment purifié.

XL.

Si donc le ferment du Soleil & de la Lune intervient dans notre composition, il engendrera une race mille fois plus noble que lui ; au lieu que si vous travaillez sur notre corps composé par la voye violente des sels, vous aurez à la verité le mercure ; mais bien moins noble que le corps, se trouvant separé & non exhaté par une telle opération.

XLI.

Troisie'me conclusion expliqu'e.

La *troisiéme Conclusion* est, qu'entre tous les souffres minéraux & métalliques, il n'y en a que deux qui soient propres pour notre ouvrage ; & qui sont unis essentiellement à leur propre mercure. Telle est la verité de nos secrets, quoique pour tromper les imprudens, il semble que nous disions le contraire : car ne nous croyez pas, lorsque nous insinuons deux voies différentes, comme le témoigne Ripley, il n'y a qu'un seul & vrai principe ; nous n'avons qu'une matiere & qu'une seule voie lineaire, c'est-à-dire uniforme de procéder.

XLII.

Comme ces deux souffres sont les principes de notre ouvrage, ils doivent être homogenez, ou rendus de même nature; c'est seulement l'or spirituel que nous cherchons à faire devenir blanc, puis rouge, & cet or n'est autre que le vulgaire, qui se voit tous les jours; mais dont on n'apperçoit pas l'esprit, qui est caché en lui. Ce principe n'a besoin que de composition, & cette composition doit être faite avec notre souffre blanc & cru, qui n'est autre chose que le mercure vulgaire préparé par fréquentes cohobations sur notre corps hermaphrodite, jusqu'à ce qu'il devienne une eau ignée ou ardente.

XLIII.

Sçachez donc que le mercure ayant en lui un souffre passif, notre art consiste à multiplier en lui un souffre vivant & actif, qui sort des reins de notre corps hermaphrodite, le pere duquel est un métail & la mere un minéral.

XLIV.

Prenez donc la mieux aimée des filles de Saturne, qui porte pour ses armes un

cercle d'argent (1) surmonté d'une croix de sable en champ noir, qui est la marque signalée du grand monde ; mariez-la au plus vaillant des Dieux, (2) qui demeure dans la maison d'Ariès, & vous trouverez le sel de nature : acuez votre eau avec ce sel du mieux que vous pourrez, & vous aurez le bain lunaire dans lequel l'or veut être purifié.

XLV.

Je vous assure outre cela que quand vous auriez notre corps réduit en mercure, sans addition de mercure commun ou le mercure de quelqu'autre corps métallique, fait par soi-même, c'est-à-dire sans addition de mercure, il vous seroit entierement inutile ; car il n'y a que notre seul mercure, qui ait une forme & un pouvoir céleste, qu'il ne reçoit pas tant de notre corps composé, ou principe, que de la vertu fermentative, qui procede des deux, sçavoir du corps & du mercure. Et c'est le moyen par lequel est produit une merveilleuse créature : Appliquez-

(1) Toute cette allégorie n'est que pour expliquer l'antimoine que les Chimistes désignent par un Globe en la maniere marquée.

(2) C'est le mars ou le fer, dont se fait le regule étoilé avec l'antimoine.

vous donc à marier le souffre avec le mercure. C'est-à-dire que notre mercure, qui est empreint du souffre, doit être marié avec notre Or. Alors vous aurez deux souffres mariez & deux mercures d'une même racine, desquels le pere est l'or, & la mere la lune.

XLVI.

QUATRIE'ME CONCLUSION EXPLIQUE'E.

La *quatriéme Conclusion* éclaircit entierement tout ce que nous avons dit ci-dessus; principalement que ces souffres sont l'un le plus pur souffre de l'or, & l'autre le plus pur souffre blanc du mercure; ce sont là nos deux souffres, dont l'un qui paroît un corps coagulé, porte néanmoins son mercure dans son sein; l'autre est en toute maniere vrai mercure; mais mercure très-pur, qui porte son souffre au-dedans de lui-même, quoique caché sous la forme & fluidité du mercure.

XLVII.

C'est ici le plus étrange embarras pour les Sophistes, car n'étant pas instruits dans l'amour métallique, ils travaillent

ſur des ſubſtances héterogenes, ou s'ils travaillent ſur des corps métalliques, ils joignent mâle avec mâle ou femelle avec femelle. Quelquefois ils travaillent ſur un ſeul corps, ou s'ils prennent mâle & femelle, le mâle, ſera impuiſſant, & la matrice de la femelle ſera viciée; de ſorte que par leurs inconſidérations ils ſont fruſtrez de leurs eſpérances, ils attribuent la faute à l'Art, quoiqu'en effet elle doive être imputée ſeulement à leur folie, parce qu'ils n'entendent pas les Philoſophes.

XLVIII.

Je connois pluſieurs de ces Sophiſtes, qui rêvent ſur pluſieurs pierres vegetables, minerales, & animales; quelques-uns même y ajoûtent l'ignée, l'Angelique, & la pierre de Paradis. Et parce que le but où ils tendent, eſt trop haut, ils inventent des manieres convenables pour y arriver. Ils veulent qu'on y puiſſe parvenir par une double voye, l'une, qu'ils appellent voye humide, & l'autre la voye ſeiche. La derniere, à ce qu'ils prétendent, eſt un labyrinthe, qui n'eſt connu que des plus illuſtres Philoſophes; & l'autre eſt le ſeul Dédale, voye aiſée de peu de dé-

pense, que les pauvres peuvent entreprendre.

XLIX.

Mais je le sçais & je peux en rendre témoignage, qu'en notre ouvrage, il n'y a qu'une seule voye, qu'un seul Régime; & qu'il n'y a point d'autres couleurs que les nôtres : & ce que nous disons ou ce que nous écrivons autrement, n'est que pour tromper les imprudens. Car si chaque chose doit avoir ses propres causes, il n'y a point d'effet qui soit produit par deux voyes sur des principes differens.

Ainsi nous protestons & nous avertissons de rechef le Lecteur, que dans nos premiers écrits nous avons caché beaucoup de choses sous prétexte de deux voyes, que nous y avons insinuées, & que nous allons toucher en peu de mots.

L.

Un de nos ouvrages est un jeu d'enfans & le travail des femmes; & ce n'est autre chose que la cuisson, par le feu. Nous protestons que le plus bas degré de cet ouvrage est que la matiere soit excitée & qu'elle puisse d'heure en heure circuler sans crainte de la rupture du

vaisseau, qui pour cette raison doit être très-fort; mais notre cuisson lineaire ou uniforme est un ouvrage interne, qui avance de jour en jour & d'heure en heure, & qui est fort different de cette chaleur externe; car il est invisible & insensible.

L I.

En cet ouvrage notre Diane est notre corps lorsqu'il est mêlé avec l'eau, car pour lors le tout est appellé la Lune, parce que le tout est blanchi & la femme gouverne. Notre Diane a un bois, parce que dans les premiers jours de la pierre que notre corps est blanchi, il pousse plusieurs vegetations: dans la suite de l'ouvrage on trouve dans ce bois deux Colombes; car après trois semaines l'eau de notre Mercure monte avec l'ame de l'or dissout. Elles sont fortement unies dans les embrassemens éternels de Venus, en ce temps la composition, se trouve entierement teinte d'une pure verdeur. Et ces Colombes sont circulées sept fois; parce que dans le nombre de sept se trouve toute perfection. Elles meurent enfin, car elles ne s'elevent plus & ne donnent plus aucun signe de mouvement: pour lors notre corps est noir

comme le bec d'un corbeau ; & dans cette opération tout eſt changé en une poudre plus noire que le noir même.

LII.

Nous uſons ſouvent de ces Allegories, lorſque nous parlons de la prépation de notre Mercure. Ce que nous faiſons pour tromper les ſimples & à deſſein d'obſcurcir & embarraſſer nos ouvrages, en parlant de l'un, lorſque nous devrions parler d'un autre. Car ſi cet Art étoit écrit tout au long & dans l'ordre de nos procedez, alors nos ouvrages ſeroient mépriſez & paſſeroient même pour des folies.

LIII.

Croyez-moi donc lorſque je dis que nos ouvrages étant vraiement naturels, c'eſt pour cela que nous prenons la liberté de confondre le travail des Philoſophes & de l'embarraſſer avec ce qui eſt l'effet de la ſeule nature : je le fais afin que nous puiſſions retenir les imbeciles dans l'ignorance de notre vrai vinaigre, lequel leur étant inconnu leur travail leur devient inutile. Pour finir donc cette concluſion, ſouffrez que je vous diſe ces paroles.

LIV.

Prenez votre corps qui eſt l'or vulgaire, & notre Mercure qui a été ,acué ſept fois par ſon mariage avec notre Corps Hermaphrodite, qui eſt un Cahos ; & l'éclat de l'ame du Dieu Mars dans de la terre & dans l'eau de Saturne , mêlez ces deux enſemble en tel poids que la nature le demande. Dans ce mêlange vous poſſedez nos feux inviſibles ; car dans l'eau ou Mercure eſt un ſouffre actif ou feu mineral : & dans l'or il y a un ſouffre mort & paſſif; mais pourtant actuel. Quand donc ce ſouffre de l'or eſt excité & revivifié , il ſe forme du feu de la nature, qui eſt dans l'or & du feu contre nature , qui eſt dans le Mercure un autre feu , participant de l'un & de l'autre ; c'eſt l'union de ces deux feux en un ſeul,qui cauſe la corruption , qui eſt l'humiliation , d'où vient enſuite la génération , qui eſt glorification & perfection.

L V.

Sçachez maintenant que l'or ſeul gouverne ce feu interne ; l'homme en ignorant entierement le progrez ; tout ce qu'il peut faire eſt de regarder dans

le temps de son opération, & d'appercevoir seulement la chaleur ; il doit remarquer que ce feu opere tous les degrez de chaleur necessaires à la cuisson. Il n'y a point de sublimation dans ce feu-là ; car la sublimation est une exaltation, & ce feu est tellement exaltation qu'il est lui-même, la perfection, & qu'il ne se peut faire aucun progrez sans lui.

LVI.

Tout notre ouvrage donc n'est autre chose que de multiplier ce feu ; c'est-à-dire circuler le corps jusqu'à ce que la vertu du souffre soit augmentée. De plus ce feu est un esprit invisible ; & comme il n'a aucune dimension, soit en haut, soit en bas, il étend la Sphere d'activité de notre matiere dans le vaisseau, de maniere que sa substance quoique materielle & visible, se sublime & monte par l'action de la chaleur élementaire, cette vertu spirituelle est pourtant toujours aussi-bien dans ce qui reste au fond du vaisseau, que dans ce qui est monté au haut, parce qu'elle est comme la vie dans le corps de l'homme, qui est par-tout en même tems, sans être pourtant attachée, ou déterminée pour cela à quelque lieu particulier.

LVII.

Tel eſt le fondement de nos Sophiſmes, lorſque nous diſons que dans le vrai feu Philoſophique il n'y a aucune ſublimation. Car le feu eſt vie, c'eſt une ame qui n'eſt pas ſujette aux dimenſions des corps; d'où il arrive que l'ouverture du vaiſſeau, ou le refroidiſſement de la matiere pendant le travail, tuë cette vie, ou ce feu qui reſide dans le ſouffre ſecret, quoiqu'il n'y ait pas un ſeul grain de la matiere qui ſoit perdu; les enfans mêmes ſçavent comment on allume & comment on gouverne le feu élementaire; mais il n'y a que le Philoſophe, qui puiſſe diſcerner le vrai feu interne, en effet c'eſt une choſe miraculeuſe, qui agit dans le corps, quoiqu'il ne faſſe point partie du corps; c'eſt pourquoi nous diſons que le feu eſt une partie celeſte, & qu'il eſt uniforme, car il eſt toujours le même juſqu'à ce que le Periode de ſon opération ſoit arrivé; alors étant en ſa perfection il n'agit plus, car tout agent ſe ſepare lorſque le terme de ſon opération eſt venu.

LVIII.

Souvenez-vous donc, lorſque nous parlons de notre feu, qui ne ſublime point, de ne vous pas méprendre, & ne pas croire que l'humidité de notre compoſition, qui eſt dans le vaiſſeau, ne doit point ſe ſublimer. C'eſt ce qu'elle doit faire inceſſament. Mais le feu qui ne ſublime point eſt l'amour métalique, qui eſt en haut & en bas & dans toute l'étendue de la matiere.

LIX.

Maintenant donc pour conclure tout ce que j'ai dit, apprenez & ſoyez attentif à la matiere que vous prendrez; car comme dit le Proverbe; un méchant corbeau pond un méchant oeuf.

Que votre ſémence & votre matiere ſoit pure, & alors vous verrez une race noble.

Que le feu externe ſoit tel qu'en lui notre confection puiſſe ſe jouer de tous côtez dans le vaiſſeau; & par ce moyen & en peu de jours il produira ce que vous deſirez, ſçavoir le bec du corbeau.

Puis continuez votre cuiſſon, & en 130. jours vous verrez la blanche Colombe.

Et 90. jours après paroîtra l'étincelant Cherubin.

LX.

CINQUIE'ME CONCLUSION, EXPLIQUE'E.

Enfin nous voici arrivé à la cinquiéme conclusion, qui eſt que ſi les opérations d'un homme ſont regulieres, & les principes vrais, la fin doit être certaine, c'eſt-à-dire le magiſtere.

LXI.

O fols & aveugles qui ne conſiderez pas que chaque choſe dans le monde a ſa propre cauſe & ſa propre maniere d'agir, croyez vous qu'un Pilote peut aller par mer où il voudra avec un caroſſe, quelque beau qu'il puiſſe être? L'eſſai qu'il en feroit ſeroit ſans doute une folie, vous imaginez-vous avec un Navire quelque bien équipé qu'il fût, qu'il pourroit aller à la volée, & ſans conſidération: loing d'arriver à la côte d'or, il ne manqueroit pas de faire naufrage contre quelque Rocher. Ce ſont de ſemblables fols, qui cherchent notre ſecret dans des matieres triviales, & qui cependant eſperent de trouver l'or d'Ophir.

REGLES DU PHILALETHE

Pour se conduire dans l'Œuvre Hermétique.

Traduite de l'Anglois.

PREMIERE REGLE.

QUi que ce soit qui vous dise, ou veuille vous suggerer ; quoique vous puissiez lire dans les livres des Sophistes, ne vous écartez jamais de ce principe ; que comme le but où vous tendez est l'or ou l'argent, aussi l'or & l'argent doivent être les sujets seuls sur lesquels vous devez travailler.

SECONDE REGLE.

Prenez garde qu'on ne vous trompe ; en vous disant, que notre or n'est pas l'or vulgaire, mais l'or Physique ; l'or vulgaire est mort à la verité ; mais de la maniere que nous le préparons il se

revivifie de même qu'un grain de ſemence, qui eſt mort dans le grenier, ſe revivifie dans la terre. Ainſi après ſix ſemaines l'or, qui étoit mort, devient dans notre œuvre vif, vivant & ſpermatique; dès qu'il eſt mis dans une terre, qui lui eſt propre, c'eſt-à-dire dans notre compoſé. Il peut donc être appellé notre or, parce qu'il eſt joint avec un agent, qui certainement lui rendra la vie; comme par une denomination contraire, un homme condamné à mort eſt appellé un homme mort, parce qu'il eſt deſtiné a mourir bien-tôt, quoiqu'il ſoit encore en vie.

TROISIE'ME REGLE.

Outre l'or, qui eſt le corps, & qui tient lieu de mâle dans notre œuvre, vous aurez encore beſoin d'un autre ſperme, qui eſt l'eſprit, l'ame ou la femelle; & c'eſt le Mercure Fluide ſemblable dans ſa forme à l'argent vif commun; mais qui eſt pourtant & plus net & plus pur. Pluſieurs au lieu de Mercure ſe ſervent de toutes ſortes d'eaux & de liqueurs, qu'ils appellent Mercure Philoſophique: ne vous laiſſez pas ſurprendre par leurs paroles, on ne ſçauroit recueillir que ce que l'on a ſemé; ſi

vous ſemez donc votre corps, qui eſt l'or en une terre ou en un Mercure, qui ne ſoit pas métallique, & qui ne ſoit pas Homogene aux métaux, au lieu d'un Elixir métallique, vous ne recueillerez qu'une chaux inutile & ſans vertu.

QUATRIE'ME REGLE.

Notre Mercure n'eſt qu'une même choſe en ſubſtance avec l'argent vif commun; mais il eſt different dans ſa forme; car il a une forme celeſte & ignée & il eſt d'une vertu excellente: telle eſt la nature & la qualité, qu'il reçoit par notre Art & notre préparation.

CINQUIE'ME REGLE.

Tout le ſecret de notre préparation conſiſte à prendre un mineral, qui eſt proche du genre de l'or & du Mercure. Il faut l'impregner avec l'or volatile qui ſe trouve dans les reins de Mars, & c'eſt avec quoi il faut purifier le Mercure au moins juſques à ſept fois; ce qui étant fait, ce Mercure eſt preparé pour le bain du Roy.

SIXIE'ME REGLE.

Sachez encore que depuis ſept fois juſques à dix, le Mercure ſe purifie de

plus en plus & devient plus actif, étant à chaque préparation acué par notre vrai souffre ; & s'il excede ce nombre de préparations ou de sublimations, il devient trop igné ; de maniere qu'au lieu de dissoudre le corps, il se coagule lui-même.

SEPTIÉME REGLE.

Ce Mercure ainsi acué ou animé doit encore être distillé en une retorte de verre deux ou trois fois ; d'autant plus qu'il peut lui être resté quelques Atômes du corps, au temps de la préparation, & ensuite il le faut laver avec du vinaigre & du sel Armoniac, alors il est préparé pour notre œuvre.

HUITIÉME REGLE.

Choisissez pour cet œuvre un or pur & net, sans aucun mêlange : & s'il n'est pas tel, lorsque vous l'achetez, purifiez-le vous-même par les moyens convenables. Alors vous le mettrez en poudre subtile, soit en le limant, soit en le réduisant, ou faisant reduire en feuilles, soit en le calcinant avec des Corrosifs, soit enfin par quelqu'autre voie que ce soit, pourvû qu'il soit très-subtil, n'importe.

NEUVIE'ME REGLE.

Venons maintenant au mêlange ; & pour cela prenez du corps susdit, ainsi choisi & préparé une once, & deux ou trois onces au plus du Mercure animé, comme il a été dit ci-devant ; mêlez-les dans un mortier de marbre, qui aura été auparavant chauffé aussi chaud que l'eau bouillante le pourra faire ; broyez & triturez-les ensemble jusqu'à ce qu'ils soient incorporez ; puis y mettez du vinaigre & du sel jusqu'à ce qu'il soit très-pur, & en dernier lieu vous le dulcifierez avec de l'eau chaude, & le secherez exactement.

DIXIE'ME REGLE.

Sachez maintenant que dans tout ce que nous marquons, nous parlons avec candeur : notre voye n'est aussi que ce que nous enseignons, & nous protestons toujours que ni nous, ni aucun ancien Philosophe, n'a point connu d'autre moyen : étant impossible que notre secret puisse être produit par aucune autre disposition que par celles-ci.

Notre Sophisme est seulement dans les deux sortes de feux employez à notre ouvrage.

Le feu secret interne est l'instrument de Dieu, & ses qualitez sont imperceptibles aux hommes : nous parlerons souvent de ce feu, quoiqu'il semble que nous entendions la chaleur externe ; c'est de là que naissent plusieurs erreurs entre les imprudens. C'est ce feu, qui est notre feu gradué, car pour la chaleur externe elle est presque linéaire, c'est-à-dire égale & uniforme dans tout l'ouvrage ; si ce n'est que dans le blanc ; elle est une sans aucune altération, hormis dans les sept premiers jours, où nous tenons cette chaleur un peu foible pour plus de sureté ; mais le Philosophe experimenté n'a pas besoin de cet avis.

Pour la conduite du feu externe, elle est insensiblement graduée d'heure en heure, & comme il est journellement réveillé par la suite de la cuisson, les couleurs en sont alterées, & le composé meuri. Je vous ai dénoué un noeud extrêmement embarassé ; prenez garde d'y être pris de nouveau.

ONZIE'ME REGLE.

Vous devez être pourvû d'un vaisseau ou matras de verre, avec lequel vous puissiez achever votre ouvrage, & sans lequel il vous seroit impossible de rien

faire : il le faut de figure ovale ou ſpherique, de groſſeur convenable à votre compoſé ; enſorte qu'il puiſſe contenir environ douze fois autant de matiere dans ſa capacité que vous y en mettrez. Il faut que le verre en ſoit épais, fort & tranſparent, ſans aucun défaut ; ſon col doit être d'une paume, ou tout au plus d'un pied de long ; vous mettrez votre matiere dans cet œuf, ſcellant le col avec beaucoup de ſoin ; de ſorte qu'il n'y ait ni défaut, ni crevaſſe, ni trous ; car le moindre eſvent feroit évaporer l'eſprit le plus ſubtil & perdroit l'ouvrage : Vous pourrez être certain de l'exacte ſigillation de votre vaiſſeau en cette maniere. Lorſqu'il ſera froid mettez le bout du col dans votre bouche à l'endroit où il eſt ſcellé, ſuccez fortement, & s'il y a la moindre ouverture vous attirerez dans votre bouche l'air qui eſt dans le matras, & lorſque vous retirerez de votre bouche le col du vaiſſeau, l'air auſſi-tôt rentrera dans le matras avec une ſorte de ſiflement, de maniere que votre oreille en pourra entendre le bruit, cette expérience eſt immanquable.

DOUZIE'ME REGLE.

Vous devez aussi avoir pour fourneau ce que les sages appellent Athanor, dans lequel vous puissiez accomplir tout votre ouvrage. Dans le premier travail celui dont vous avez besoin doit être disposé de telle maniere qu'il puisse donner une chaleur d'un rouge obscur, ou moindre à votre volonté, & qu'en son plus haut degré de chaleur il s'y puisse maintenir égal au moins douze heures : si vous en avez un tel.

Observez *premierement* que la capacité de votre nid ne soit pas plus ample que pour contenir votre bassin, avec environ un pouce de vuide tout-à-l'entour, afin que le feu, qui vient du soupirail de la tour, puisse circuler autour du vaisseau.

En *second lieu*, votre bassin doit contenir seulement un vaisseau ou matras, avec environ un pouce d'épaisseur de cendres entre le bassin, le fonds & les côtez du vaisseau ; vous souvenant de ce que dit le Philosophe :

Un *seul vaisseau*, une *seule matiere*, & un *seul fourneau*.

Ce bassin doit être situé de maniere qu'il soit précisément sur l'ouverture du soupirail d'où vient le feu ; & ce soupi-

rail doit avoir une ſeule ouverture d'environ trois pouces de diametre, qui biaiſant & montant conduira une langue de feu, qui frapera toujours au haut du vaiſſeau, & environnera le fonds, le maintiendra continuellement dans une chaleur également brillante.

En *troiſiéme lieu*, ſi votre baſſin eſt plus grand qu'il ne faut, comme la cavité de votre fourneau doit être trois ou quatre fois plus grande que ſon diametre, alors le vaiſſeau ne pourra jamais être échauffé exactement ni continuellement comme il faut.

En *quatriéme lieu*, ſi votre tour n'eſt de ſix pouces ou environ à l'endroit du feu, vous n'êtes pas dans la proportion, & vous ne viendrez jamais au point juſte de chaleur ; car ſi vous excedez cette meſure, & que vous faſſiez trop flamber votre feu, il ſera trop foible.

En *dernier lieu*, le devant de votre fourneau doit ſe fermer exactement par un trou, qui ne doit être que de la grandeur néceſſaire, pour introduire le charbon, comme environ un pouce de diametre, afin qu'il puiſſe plus fortement en bas repercuter la chaleur.

TREIZIE'ME REGLE.

Les choſes étant ainſi diſpoſées, mettez le vaiſſeau, où eſt votre matiere dans ce fourneau & lui donnez la chaleur que la nature demande ; foible & non trop violente, commençant où la nature a quitté.

Sçachez maintenant que la nature a laiſſé vos matieres dans le régne minéral ; c'eſt pourquoi encore que nous tirions nos comparaiſons des végetaux & des animaux ; il faut pourtant que vous conceviez un rapport convenable au régne, où eſt placée la matiere, que vous voulez traiter. Si par exemple je fais comparaiſon entre la génération d'un homme & la végétation d'une plante ; vous ne devez pas croire que ma penſée ſoit telle, que la chaleur, qui eſt propre pour l'un le ſoit auſſi pour l'autre, car nous ſçavons que dans la terre où les végetaux croiſſent, il y a de la chaleur que les plantes ſentent, & même dès le commencement du Printems. Cependant un œuf ne pourroit pas éclore à cette chaleur, & un homme ne pourroit en appercevoir aucun ſentiment ; au contraire elle lui ſembleroit un engourdiſſement froid. Mais puiſque vous ſçavez

que

que votre ouvrage est entiérement dans le régne minéral, vous devez connoître la chaleur qui est propre pour les minéraux, & celle qui doit être appellée petite ou violente.

Considerez maintenant que la nature vous a laissé non-seulement dans le régne minéral, mais encore que vous devez travailler sur l'or & le mercure, qui tous deux sont incombustibles.

Que le Mercure est tendre & qu'il peut rompre les vaisseaux, qui le contiennent, si le feu est trop fort : qu'il est incombustible & qu'aucun feu ne lui peut nuire; mais cependant qu'il faut le retenir avec le sperme masculin en un même vaisseau de verre, ce qui ne pourra se faire, si le feu est trop violent ; & par conséquent on ne pourroit pas accomplir l'œuvre.

Ainsi le degré de chaleur, qui pourra tenir du plomb ou de l'étain en fusion, & même encore plus forte, c'est-à-dire telle que les vaisseaux, la pourront souffrir sans rompre, doit être estimée une chaleur temperée. Par là vous commencerez votre degré de chaleur propre pour le régne, où la nature vous a laissé.

QUATORZIE'ME REGLE.

Sçachez que tout le progrez de cet ou-

vrage, qui est une cohobation de la lune sur le sol, est de monter en nuées & retomber en pluye; c'est pourquoi je vous marque de sublimer en vapeurs continuelles, afin que la pierre prenne air & puisse vivre.

QUINZIE'ME REGLE.

Ce n'est pas encore assez; mais pour obtenir notre teinture permanente, il faut que l'eau de notre lac bouille avec les cendres de l'arbre d'Hermès; je vous exhorte de faire bouillir nuit & jour sans cesse, afin que dans les ouvrages de notre mer tempêtueuse, la nature céleste puisse monter & la terrestre descendre. Car je vous assure que si nous ne faisons bouillir nous ne pouvons jamais nommer notre ouvrage une cuisson, mais une digestion, d'autant que quand les esprits circulent seulement en silence, & que le composé, qui est en bas, ne se meut point par ébulition, cela se nomme proprement digestion.

SEIZIE'ME REGLE.

Ne vous hâtez point dans l'espérance d'avoir la moisson ou la fin de l'œuvre aussi-tôt après son commencement; car si vous veillez avec patience l'espace de

50. jours au plus, vous verrez le bec du corbeau.

Plusieurs, dit le Philosophe, s'imaginent que notre solution est une chose fort aisée; mais il n'y a que ceux qui l'ont essayée & qui en ont fait l'expérience, qui puissent dire combien elle est difficile.

Ne voyez-vous pas que si vous semez un grain de bled, trois jours après vous le verrez simplement enflé; que si vous le faites secher il deviendra comme auparavant. Cependant on ne peut pas dire qu'on ne l'ait pas mis en une matrice convenable; car la terre est son vrai & propre lieu; mais il a seulement manqué du tems nécessaire pour la végétation.

Considerez que les semences plus dures ont besoin d'être plus long-tems dans la terre, comme les noix & noyaux de prunes, chaque chose ayant sa saison; & c'est une marque certaine d'une opération naturelle, lorsque sans précipitation elle demeure le tems nécessaire pour son action.

Pensez-vous donc que l'or, qui est le corps du monde le plus solide, puisse changer de forme en si peu de tems. Il faut que nous demeurions dans l'attente jusqu'à vers le quarantiéme jour que le

commencement de la noirceur se fait voir. Quand vous verrez cela concluez alors que votre corps est détruit ; c'est-à-dire, qu'il est réduit en une ame vivante, & votre esprit est mort ; c'est-à-dire, qu'il est coagulé avec le corps. Mais jusqu'à cette noirceur l'or & le mercure conservent chacun leur forme & leur nature.

DIX-SEPTIE'ME REGLE.

Prenez garde que votre feu ne s'éteigne, pas même pour un moment ; car si une fois la matiere devient froide, la perte de l'ouvrage s'ensuivra immanquablement.

Vous pouvez recueillir de tout ce que nous avons dit, que tout notre ouvrage n'est autre chose que faire bouillir notre composé au premier degré d'une liquefiante chaleur, qui se trouve dans le régnè métallique, où la vapeur interne circule autour de la matiere, & dans cette fumée l'une & l'autre mourront & ressusciteront.

DIX-HUITIE'ME REGLE.

Continuez alors votre feu jusqu'à ce que les couleurs paroissent, & vous verrez enfin la blancheur. Sçachez que

lorsque la blancheur paroîtra (ce qui arrivera vers la fin du cinquiéme mois) l'accomplissement de la Pierre blanche s'approche. Réjouissez-vous donc, car le Roi a vaincu la mort, & paroît en Orient avec beaucoup de gloire.

DIX-NEUVIE'ME REGLE.

Continuez encore votre feu, jusqu'à ce que les couleurs paroissent de nouveau, & vous verrez enfin le beau vermillon & le pavot champêtre. Glorifiez donc Dieu & soyez reconnoissant.

VINGTIE'ME REGLE.

Enfin il faut que vous fassiez bouillir (ou plûtôt cuire cette Pierre) derechef dans la même eau, avec la même proportion & selon le même régime. Votre feu doit être seulement un peu plus foible, & par ce moyen vous l'augmenterez en quantité & en vertu suivant votre désir. Que Dieu, le Pere des Lumieres, vous fasse voir cette régeneration de Lumiere, & vous fasse un jour participant de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

REMARQUES

Sur les differences, qui se trouvent entre cette nouvelle Edition du PHILALETHE & les Anciennes.

DANS LA PRE'FACE.

No. I. *Ætatis autem meæ trigesimo tertio.* Le Docteur Faustius a bien corrigé cet endroit, en le mettant conformément à l'original, au lieu que dans l'Edition de Langius copiée par M. Manget, on lit, *Ætatis autem meæ vigesimo tertio.*

CHAPITRE I.

On trouve dans ce Chapitre la definition de la Pierre Philosophale, qui consiste à dissoudre radicalement l'or, pour en tirer le souffre & coaguler le Mercure des Philosophes par le moyen de ce souffre. Et l'on assure que le souffre de l'or fait près de la moitié de son poids. Ainsi dans une once d'or, qui contient 576. grains, il y a 288. grains de ce souffre ou semence fermentative; il faut la tirer par le moyen du Mercure des Philosophes, c'est-à-dire par leur dissolvant

No. 1. *Sagacemque artificem :* l'ancienne Edition mettoit, *Sagaxque artificium* ; ce qui ne fait presque rien quant au sens.

No. 2. *Quod est nostrum, crudiusque aurum, sicut spermati* &c. Ces huit mots manquoient dans les anciennes Editions, & ne laissent pas d'être utiles, pour déterminer le sens de l'Auteur.

CHAPITRE II.

L'Auteur rejette dans ce Chapitre, toutes les purifications du Mercure vulgaire par les sels; il prétend que le vrai Mercure doit être purifié par lui-même, ou par les métaux, dont le Mercure vulgaire enleve la vertu aurifique & la partie métallique, d'où se fait un cahos avec l'antimoine. *Le Dragon* est l'Antimoine, qui étant joint au fer, se nomme *l'Acier des Sages*. Les *compagnons de Cadmus* sont les métaux; pour les *colombes de Diane*, on prétend que c'est l'argent que l'on joint au Regule d'antimoine en double poids : Le *serpent* est le Mercure. *Le creux d'un chêne* sont les cendres dans lesquelles on met le matras pour la sublimation ou digestion. Les *Nymphes* sont Diane & Venus, c'est-à-dire, l'argent & le cuivre.

No. 1. *Hoc est in factione nostræ aquæ requisitus (in aquâ enim nostrâ est igneus noster Draco) primò omnium ignis &c.* Mais dans l'Edition de Langius & les autres, qui l'ont suivie, on lit seulement, *est nempè in aquâ nostrâ requisitus primò ignis :* Mais notre Edition donne une explication plus précise.

CHAPITRE III.

Ce Chapitre est employé à enseigner de quelle maniere se doit faire le regule martia-

& étoillé d'Antimoine, qui est dit-on, la clef de l'œuvre Philosophique.

N°. II. *Per Orientem annunciatur.* Mais les Editions ordinaires mettent, *per Orientem in Horizonte Hemispherii sui Phosphorum annunciatur*, ce qui n'est pas intelligible.

Viderunt Sapientes in Oriente, & obstupuerunt. Les autres Editions marquoient, *viderunt sapientes in Evo Magi*, ou bien *viderunt sapientes in Eo Magi.* Cequi avoit tourmenté les Philosophes. J'ai restitué conformément à l'Edition Angloise, où l'on voit que l'Auteur fait une allusion entre le regule étoillé d'Antimoine & l'étoille qui parut aux Mages en Orient, à la naissance du Messie, *vidimus stellam ejus in Oriente* &c.

N°. III. *Stellam*, conformément à l'Edition Angloise, ce qui est la suite de la même allusion; au lieu que les autres mettoient *Astra.*

CHAPITRE IV.

L'Auteur designe dans ce Chapitre l'Antimoine par le mot d'Aimant, qui attire l'acier, & c'est par là que l'on anime le Mercure.

No. II. *Stellæ.* Les anciennes Editions mettent *Astri*; c'est toujours la même allusion du Chapitre III.

CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages, dont l'Auteur parle dans ce Chapitre, est le Regule martial, auquel, il donne le nom de Terre, & le Mercure qu'il appelle Ciel, & dans lesquels on circule les luminaires du Ciel; savoir, le Soleil

& la Lune, ou l'or, l'argent, le Mars & les autres métaux, qui sont pénétrés par le Mercure, qui par cette opération devient animé.

No. I. *Et tenebræ erant super faciem Abyssi;* tout ceci manque dans les autres Editions; il est vrai que cela n'est pas de grande consequence.

No. II. *Ac amoris*, manque aussi dans les autres Editions.

No. III. *Sincerè*, *vel*, ces deux mots manquent pareillement dans les autres Editions.

Vir, manque aux autres Editions.

CHAPITRE VI.

Ce Chapitre, qui est important, regarde la purification & l'animation du Mercure, pour en faire le Mercure des Sages.

No. IV. *Quæ sine alis volitantes, repertæ sunt in nemoribus Nymphæ Veneris.* J'ai restitué ces paroles par l'Original Anglois : elles manquent dans les autres Editions.

Aquas polares desuper sed, non fœtoribus stupefactas. Au lieu de ces sept mots, il n'y en avoit qu'un dans les anciennes Editions, qui est celui de *Peroledos*, qu'il étoit difficile de comprendre.

CHAPITRE VII.

L'Auteur marque dans ce Chapitre la double animation du Mercure par le Regule martial & les Colombes de Diane. C'est-à-dire; comme l'explique Becher, par deux parties de Lune ou d'argent sur une partie de Regule; qu'il faut bien broyer, laver & distiller.

No. III. *Vel igne forti*, manque dans toutes les Editions anterieures.

N°. V. *Vel pavore aquæ*, manque également aux autres Editions.

N°. VI. *Si arte Veneris Nymphæ sunt applicatæ*; manque dans les autres Editions.

CHAPITRE VIII.

Ce Chapitre traite des difficultés qui se trouvent à bien purifier le Mercure.

N°. II. *Nec sanè labor tam facilis, ut ludus potiùs; seu animi recreamentum censendus sit, & ad vota det id quod tantopere expetimus, imò &c.* Voici maintenant de quelle maniere cette phrase étoit tournée dans les anciennes Editions; *Nec sanè labor facilis (qui ludus potius, seu animi recreamentum censendus est) id quod tantopere expetimus, ad vota sua dabit, imò &c.* Mais l'Edition Angloise, que j'ai suivie, est beaucoup meilleure.

Enim, au lieu de ce mot les anciennes Editions mettent *Puta.*

Sumptibus vero non parciunt. C'est ainsi que met l'Edition Angloise, au lieu que les autres Editions marquoient le contraire en disant, *nec sumptus patiuntur.*

N°. V. *Quem Bernardus Trevisanus suum fontem appellat.* Ces six paroles manquent dans les autres Editions.

CHAPITRE X.

Ce Chapitre fait voir quel est l'effet du Mercure animé, ou des Sages.

N°. I. *Vel dispositum*; manque dans les autres.

N°. III. *Calid*, manque aux autres Editionst.

N°. II. *Lunamque*, les autres Editions mettent *Eumque*, ce qui est moins bien.

No.III. *Externo*, manque aux autres Editions.

No. IV. *Mercurius est hic*, les autres Editions mettent *Sulphur hoc est*.

CHAPITRE XI.

Ce Chapitre contient les conjectures de Philalethe sur la maniere dont le Mercure Philosophique a été trouvé : il ne commence a être instructif qu'au numero IX. & ce qu'il dit ensuite est fort utile à l'Artiste.

N°. IV. *Interiore*, ce mot n'est point dans autres Editions.

N°. VI. *Sulphur*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE XII.

Ce Chapitre sert comme de preliminaire pour les Chapitres suivans, qui sont très-importans.

No. I. *Ex digesto corpore ;* ce dernier mot manque dans les autres Editions.

CHAPITRE XIII.

Dans les douze premiers articles de ce Chapitre, le Philalethe fait des reflexions & des complaintes sur sa situation ; il ne devient plus instructif pour l'Artiste, qu'à l'article XIII. C'est donc à cet article que l'Auteur commence à expliquer le souffre Philosophique, qui se tire de l'or des Sages. A l'article XXIV. il fait voir la necessité de purger exactement le vrai Mercure. Mais à l'article XXX. l'Auteur recommence les réflexions morales, dont il paroît pénetré.

No. III. *Ac nutriuntur*. C'est ainsi que porte

l'Edition Angloise, au lieu que les autres mettent *ac educantur.*

No. XIV. *Sine latone suo, vel. Latone, vel* manquent dans les autres Editions.

No. XVI. *Ac vivificatum* &c. jusqu'à la fin de ce numero : au lieu de quoi ont lit dans les anciennes Editions, *in aquâ solâ nostrâ est reducibile & tunc vivum est granum nostrum.*

No. XVII. *Sed cum aquâ nostrâ mixtum, Philosophicum est.* Tout ceci manque dans les autres Editions.

No. XX. *Vive fit semen auri ;* au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *vive fit Aurum mortuum.*

No. XXIII. *Solem in eo absconditum extrahere* &c. ce qui manque dans les anciennes Editions.

Et in quantum cum Mercurio unitur, in tantum capax redditur ad igni resistendum ; toute cette phrase manque dans les autres Editions.

No. XXIV. *Cum ibi non est vivum agens* ceci manque aux autres Editions.

No. XXV. *Noster verò Mercurius est anima vivens, ac vivificans :* au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *noster verò Mercurius non est talis.*

Num. XXVI. *Sæpèque manibus propriis performavi ; quæ scio scribo, sed non vobis.* Tout ceci manque dans les autres Editions.

Num. XXX. *Quare vituli instar aurei.* Les Editions anciennes mettent ; *Quare serpentis instar Ahenei.*

Num. XXXI. *Quod post paucos annos pecunia erit sicut scoria ;* au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, *Quod post paucos annos pecus erit pecunia, fulcrumque &c.*

Num. XXXII. *Insidias in vitam nostram*

ſtructas amplius non timebimus : au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, *nec amplius timebimus.*

CHAPITRE XIV.

Ce Chapitre avertit l'Artiſte de ne prendre point trop à la lettre ce que l'Auteur y marque du Souffre Solaire & du Mercure des Sages. Voici maintenant les différences qui ſe trouvent entre cette Edition & les précédentes.

Num. I. *Solem aurum eſſe, ſine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque metaphoricè, ſed in vero ſenſu Philoſophico intelligi debere oſtendimus; Mercurium &c.* Preſque toutes ces paroles manquent dans les autres Editions, où ſe lit ſeulement ce qui ſuit, *ſolum aurum ſine ullâ metaphorâ oſtendimus; Mercurium &c.*

Num. II. *Et clavem eſſe*, manquent dans les autres Editions.

Num. III. *Cujus præcipuus nodus eſt &c.* juſques à *directurus adſit*, toutes ces paroles, qui ſont très-importantes, manquent dans les autres Editions.

Num. IV. *Aquæ*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE XV.

Ce Chapitre traite de la qualité & de la purification de l'or, qui doit être employé pour l'Oeuvre, & je ſoupçonne que celui dont parle le Philalethe au nombre II. & qui lui a ſervi, eſt tiré de la pierre d'Emeri, calcinée & miſe à l'eau regale. Mais au nombre III. l'Auteur commence à traiter de la purification & ſublima-

tion du Mercure des Sages. Et la ſuite de ce Chapitre doit être méditée par l'Artiſte intelligent.

Num. I. *Cimentum Regale*, les autres Editions mettent ſeulement *Cineritium*.

Num. II. *Aurum noſtrum &c.* Tout ce nombre manque en entier dans les anciennes Editions, & je crois qu'il y parle toujours de l'or tiré de la pierre d'Emery.

Num. III. pag. 128. *Hoc ſulphur* &c. juſques à ces paroles *ejectas, abluendas &c.* du num. V. pag. 130. Tout ce diſcours, qui eſt important & aſſez étendu, manque dans toutes les autres Editions; au lieu de quoi on lit ſeulement : *At inſuper accidentalem poſcit mundationem, ad externas ſordes à centro ejectas, abluendas &c.* Ce qui n'explique point la penſée du Philalethe avec autant de détail, que ce que nous avons mis conformément à l'Edition Angloiſe.

Num. VI. *Hoc ter aut amplius &c.* L'ancienne Edition met ſeulement, *hoc quater reitera &c.*

Num. VIII. *Recipe hunc Mercurium, Aquilis ſeptem aut novem præparatum; amalgama illud cum &c.* Au lieu de ces paroles, l'ancienne Edition met ſeulement; *Mercurium amalgama cum &c.*

CHAPITRE XVI.

Chapitre important pour commencer à travailler à la conjonction de l'or Philoſophique & du Mercure des Sages. Il n'y a dans ce Chapitre que très-peu de différences entre l'Edition Angloiſe & les Editions Latines.

Num. VI. *Proprii ſui ponderis;* ces trois mots manquent dans les autres Editions.

CHAPITRE XVII.

On voit dans ce Chapitre une chose importante, qui est, que le Mercure des corps, mêmes parfaits, ne sert pas plus à l'Oeuvre Hermétique, que le Mercure vulgaire. Ainsi on se fatigue inutilement à le chercher.

Num. I. *Vel spitamæ, vel decem digitorum.* Ces paroles manquent aux autres Editions.

Num. III. *Vel trium florenorum*, manquent aussi aux anciennes Editions.

Num. V. *Summopere indagatus &c.* Ces paroles jusques à la fin de ce nombre, manquent aux autres Editions.

Num. VI. *Corpore, nostrâ Veneris & Dianæ sobole &c.* Ces paroles & les suivantes jusques à la fin du Chapitre, manquent dans les autres Editions, au lieu desquelles on lit; *Corpore, ære nostro, nempè auro, nunquam ulla tinctura haberi potest, estque lapis noster ex uno latere vilis, immaturus, volatilis; ex altero perfectus, pretiosus & fixus. Quæ duæ species sunt corpus, aurum & spiritus, nempè argentum vivum.*

CHAPITRE XVIII.

Ce Chapitre, qui est important & assez étendu, parle non seulement de l'or Philosophique, mais encore du Fourneau ou de l'Athanor des Sages. Tout ce Chapitre, qui dans notre Edition, est fort different des autres, doit être exactement médité par l'Artiste industrieux.

Num. II. *Messis præter temporis amissionem, dispendium, ac laborem colliges:* au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les anciennes

Editions, *messis præter dispendium colliges.*

¶ Ibidem. *Unum vulgò Venale &c.* jusques à la fin du Chapitre : au lieu donc de ces paroles & de tout ce qui suit, voici ce que mettent les autres Editions : *Unum venale, alterum arte fabricandum ; scias Mercurium nostrum de se aurum dare, quod si non noris, quod sit Secretorum nostrorum subjectum, oportet ut pro Sole vulgari vendas ; estque in omni examine Sol verus, ac proinde venalis est, id est, vendi potest, cuivis sine scrupulo. Sol proinde noster est vulgò venalis, at non vulgò emendus, quia ut noster sit, nostrâ opus est arte. Possis in Sole, Lunaque vulgaribus Solem nostrum reperire ; ego ipse in his quæsivi ac reperi. At haud opus est facile. Leviori negotio lapis ipse faciendus est, quam lapidis proximam materiam in auro vulgariter emendo invenies. Quare aurum nostrum est lapidis nostri materia proxima, aurum vulgi propinqua, cætera metalla remota, eaque quæ non sunt metallica, remotissima, sive potius aliena. Quia aurum nostrum est Chaos ; cujus anima per ignem non fugata est. Aurum vulgi est, cujus anima, ut ab ignea Vulcani Tyrannide sit tuta, in arcem clausam se recepit. Sed si, aurum nostrum quæris in re mediâ, inter perfectum & imperfectum, quære & invenies : sin minus, repagula auri vulgaris solve, quæ dicitur præparatio prima, quâ incantamentum corporis ejus solvitur, sine quo opus Mariti nequit perficere. Si priorem viam ingressus fueris, igne benignissimo procedere teneris ; sin posteriorem, torridi tum Vulcani operam implorare debes. Talem, puta, ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corporalis Solis, Lunæve vulgi Elixiri perficiendo pro fermento adhibetur. Hic*

sanè labyrinthus erit, nisi te quomodo extrices, noris. In quolibet tamen progressu indiges calore æquali ac continuo, sive in Sole vulgari, sive nostro operatus fueris. Utrumque scias, quod Sol noster dabit tibi opus aut ternis mensibus citius perfectum, quam aurum vulgi, eritque Elixir in prima sua perfectione virtutis millenaris, quod in altero opere vix Centenariæ erit. Insuper si opus Sole nostro perfeceris, oportet te illum cibare, inbibere, fermentare, &c. quibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportet te illum illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur. Præterea si in Sole nostro operatus fueris, possis calcinare, putrefacere, ac albifacere, igne benigno intrinseco adjuvante, cum tepore rorido extrà administrato. Cum Sole vulgi si operatus fueris, sublimando ac bulliendo aptanda sunt materialia, ut postea illa cum virginis lacte unire valeas. Utcumque tamen progressum feceris, nil tamen citra ignem ullatenus poteris efficere. Quare non gratis Hermes veridicus ignem Soli, Lunæque proximum operis gubernatorem statuit. Hunc tamen de furno nostro verè secreto intelligi vellem, quem oculus vulgaris vidit nunquam. Est tamen & alius furnus, quem communem appellamus, qui aut lateritius, aut ex luto figuli erit conflatus, aut ex lamellis ferreis, Æneisque luto benè loricatis. Hunc furnum Athanor appellamus, cujus forma mihi magis arridens turris cum nido. Quare esto turris trium circiter pedum altitudinis, lata novem digitos, seu spitamam communem; post soleam, stratumve fundamentale esto ostiolum pro expurgandis cineribus trium quatuorve digitorum, undiquaque cum lapide adaptato, supra quod statim craticula statuatur; paulò à crate

suepernè foramina sunto bina, duorum circiter digitorum, per quæ calor in appositum Athanor emittatur. Cæterum esto turris exactè à rimis clausa; supernè verò immittendi sunt carbones qui accensi primò, dein alii injiciantur, tum demum os exactè obturetur. Tali furno opus pro animi voto possis complere. Cæterùm si curiosus fueris, aliam, atque aliam viam reperire possis ignem debitum administrandi. Fiat ergo Athanor in hunc modum, ut in eo post impositam materiam, sine vitri amotione quemvis caloris gradum adhibere possis, pro voto, à calore Febrili ad ignem usque reverberii minoris, inque intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus decem aut duodecim. Tum patet tibi operis janua. Verum cum lapide jam potitus es, possis utilius furnum portatilem confingere, quia minori tempore ac benigniore naturæ igne lapis semel factus multiplicatur.

CHAPITRE XIX.

Ce Chapitre n'est pas moins important que le précedent; mais l'Auteur, outre la voye étendue & commune, en insinue encore une autre plus abregée, mais qu'il ne détaille pas; cette derniere se fait par le double Mercure Philosophique, & par-là l'Oeuvre s'accomplit en huit jours; au lieu qu'il faut près de dix-huit mois pour la premiere voye. Ce Chapitre est rempli d'un grand nombre de différences essentielles que voici.

Num. II. *Sin autem Solis nostri inventionem nondum in latitudine suâ noveris, at Mercurii nostri scientiam es adeptus, & quando præparatione aptandus est corpori perfecto, quod est mys-*

sterium magnum ; tum cape Solis vulgi partem unam benè purificatam, & Mercurii nostri primò illuminati partes tres &c. Au lieu de cette phrase, voici ce que mettent les anciennes Editions ; *Sin autem mysterium Solis nostri nondum in latitudine suâ noveris, & Mercurii nostri scientiam es adeptus, tum cape Solis vulgi partem unam benè purificatam & Mercurii nostri summè lucidi partes tres &c.*

Ibidem. *Circuletur sine intermissione &c.* Ces deux derniers mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem. *Et videbis in hac operatione Solem tuum vulgarem conversum in Solem nostrum &c.* Au lieu dequoi les anciennes Editions mettent : *& videbis Solem vulgi per Mercurium nostrum conversum in Solem nostrum &c.*

Num. III. *Lapidem, sed tantum &c.* jusqu'à ces paroles : *Pro pauperibus contemptis, &c.* au lieu de toutes les paroles de ces cinq lignes, on lit les suivantes dans les autres Editions, *lapidem, at ejus veram materiam, quam possis in re imperfectâ intra septimanam quærere & reperire. Hæc est via nostra, facilis & rara, & reservavit hanc Deus pro pauperibus & contemptis &c.*

Num. V. *Dico ergo, quod utraque via est vera &c.* jusqu'à la fin du nombre VIII. au lieu de ces deux pages, on lit dans les anciennes Editions ce qui suit. *Dico ergo quod utraque via est vera, quia via est tantum una in fine, at non in principio, quia totum est in Mercurio nostro & Sole nostro. Mercurius noster est via nostra, & sine eo nihil fiet. Sol quoque noster non est aurum vulgi & tamen in eo est. Et si operatus fueris in Mercurio nostro cum auro vulgi, regi-*

mine debito, ex iis centum & quinquaginta dietus habebis aurum nostrum, quia Sol noster est ex Mercurio nostro. Quare si aurum vulgi fuerit per Mercurium nostrum in elementa sua disgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum nostrum, quod aurum si deinde per Mercurium iteratò decoquatur, dabit pro certo omnia signa descripta à Philosophis tali igne, quali ipsi scripserunt. Jam verò si decoctioni Solis vulgi, ut ut purissimi, cum Mercurio nostro regimen lapidis adhibueris, in erroris viâ es pro certo: & hic magnus est ille labyrinthus in quo tyrones ferè omnes hærent, quia Philosophi in libris suis de utraque via scribunt, quæ revera non sunt nisi via una, nisi quod una sit directa magis quàm altera.

Num. IX. *Aliquando*, manque dans les autres Editions.

Num. XI. *Reperiendus*, manque dans les autres Editions.

Ibidem *hoc in Solis vulgi &c.* jusqu'à ces paroles, *hoc est aurum nostrum &c.* au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, *tu hoc in Sole vulgi immediatè non invenies, at ex illo per Mercurium nostrum, digerendo per dies centum & quinquaginta invenies veram hanc, eamdemque materiam, quæ est aurum nostrum.*

Num. *Vel fortè duorum annorum*; ces quatre mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem; *commendo tamen omnibus ingeniosis faciliorem &c.* au lieu de ces mots, on lit dans les anciennes Editions; *laudo tamen faciliorem &c.*

Num. XV. *Cave ut Dianæ, Venerisque matrimonium procures in principio nuptiarum Mercurii tui; deinde nido impone &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Edi-

tions, *cave ut Veneris connubia sollicitè compares, deinde thoro suo impone &c.*

Ibidem, sur la fin. *Et hoc cum dulce processu; in igne enim ac vento Deus non erat, sed tanquam voce Eliam compellavit &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les autres Editions, *& hoc nutu Dei in aura leni, qui voce tacitâ Eliam compellavit &c.*

Num. XVI. *Tum omnia tua arcana ex unica imagine emergent, quod &c.* au lieu de quoi voici ce qu'on lit dans les anciennes Editions, *tum ex unâ re opus perficies, quod &c.*

Num. XVII. *Quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valdè &c.* au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les ancienes Editions; *atque ita intelligendus est. In Doctrinâ proportionum suarum obscurus est valdè &c.*

Num. XIX. *In Sole vulgi, Mercurioque nostro &c.* au lieu de quoi on lit dans les autres Editions *in Sole purgato cum Mercurio nostro &c.*

Num. XX. *Potens ad implendum possessorem divitiis ac sanitate.* Au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *potens tam ad opes, quàm ad sanitatem.*

Num. XXI. *Tempore Solem & Lunam nostram parabis.* On lit dans les autres Editions, *tempore idem parabis.*

Ibidem; *Nam sub fide bonâ juro, quod in aliis rebus verum omninò detexi &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les Editions vulgaires. *Nam sub fide bonâ juro, quod verum detexerim.*

Num. XXII. *Accipe ergo &c.* jusqu'à la fin du Chapitre; au lieu que dans les anciennes Editions on lit; *in Mercurio quem descripsi ac Sole purissimo vulgi laboraveris, debitoque igne Solem nostrum invenies intra menses septem, aut*

novem ad summùm, Lunamque nostram intrà menses quinque. Et hi sunt veri termini ad complenda sulphura hæc, quæ si tum credideris lapides nostros, adhuc erras. At ex his reiterato labore, cum igne saltem sensibili, verum Elixirem habebis, & hoc totum intra annum cum dimidio, DEO *dante, cui gloria in seculum.*

CHAPITRE XX.

Comme le Philalethe declare qu'il ne sçauroit decouvrir la voye abregée, il commence dans ce Chapitre à decouvrir la pratique la plus longue.

Num. III. *Sit, igitur sanè te cognoscere velle regimen, accipe lapidem &c.* au lieu de quoi on lit dans les anciennes Editions : *cognito autem regimine, arripe lapidem &c.*

CHAPITRE XXI.

Ce Chapitre est important pour le Regime du feu : mais il n'y a aucune difference entre notre Edition & les anciennes.

CHAPITRE XXII.

Ce Chapitre regarde la voye abregée, qui se fait par le Saturne des Sages, ou l'Antimoine disposé pour faire la matiere aurifique.

Num. I. *Quidam sic adducti nimiâ confidentiâ, quamvis parvo emolumento in plumbo sunt operati.* Telle est notre nouvelle Edition, au lieu de quoi les autres mettent, *Quidam hinc abducti in plumbo, spe maximâ, at fructu nimimo, sunt operati.*

Num. II. *Clavis operis transmutationis.* Au lieu de quoi les anciennes Editions mettent *clavis nummorum artis.*

CHAPITRE XXIII.

Ce Chapitre & les ſuivans font voir toute la ſuite de l'operation de la Science Hermetique, auſſi-bien que les couleurs, qui aparoiſſent, & marquent ce qu'aucun autre Philoſophe n'avoit expliqué avant le Philalethe.

Num. II. *Nos idem feciſſe, quamvis viſi fuerimus loqui de gradu caloris, tamen &c.* Les anciennes Éditions mettent, au lieu de ces paroles, celles-ci, *nos fundamentaliter idem feciſſe, tamen &c.*

Il n'y a point de differences dans le Chapitre XXIV. Et les ſuivans juſqu'au XXXe.

CHAPITRE XXX.

Num. II. *Poſt quatuordecim aut quindecim dierum &c.* Au lieu que les anciennes Editions mettent, *poſt duodecim aut quatuordecim dierum &c.*

CHAPITRE XXXII.

Num. IV. *Quod jam unam quartam partem &c.* juſqu'à *& hac proportione;* au lieu que les anciennes Editions mettent, *Quod jam quartam unam partem coagulavit; at reſpectu ſulphuris ante imbibitionem primam, quâ exſiccatâ adde reſpectu trium partium ſulphuris, primò ante imbibitionem primam libratarum & hâc proportione &c.*

CHAPITRE XXXIII.

Num. III. *Si modo in opere reiteratæ multipli-*

cationi procedas; au lieu dequoi on lit dans les autres Editions. *Si modo in hoc opere perseveraveris.*

CHAPITRE XXXV.

Num. I. *Nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis, ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possit; vana autem res esset pompâ exteriore vulgarem auram anhelare &c.* au lieu de ces paroles on lit dans les autres Editions, *nisi ut tutus ab omni malâ fraude & dolo,* D E O *suo jugiter servire possit, vanum autem, imò omnium vanissimum erit, pompâ vulgarem auram anhelare.*

Num. II. *Qui longè populari admiratione est dignior;* ces paroles manquent aux autres Editions.

Ibidem. *Ita ut si homo, puta Adeptum, omnia quæ imperfecta sunt &c.* Au lieu de ces paroles on lit dans les anciennes Editions, *ita ut omnia imperfecta quæ sunt &c.*

Ibidem. *Tertio ac tandem universalem, medicinam tam ad vitæ prolongationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sit unus &c.* au lieu qu'on lit dans les autres Editions, *tertiò ac tandem universalem ominum morborum medicinam habet, sic ut unus &c.*

Num. III. *Inenarrabilia, ac thesauros inæstimabiles.* Ces quatre mots manquent aux autres Editions.

Num. V. Tout ce nombre manque dans les autres Editions.

Fin du Tome second.

